

LES PSEAVMES DE DAVID.

Mis en rime Françoise,

Par CLEMENT MAROT,

ET THEODORE DE BEZE.

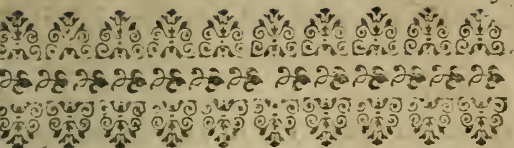


Se vendent à Montauban;

chez IACQVES GARREL

Marchand Libraire.

M. DC. LXIX.



LES DIX COMMANDEMENS de la Loi de Dieu.

EXODE XX.

PREFACE.

ECOVTE Iſraël, je ſuis l'Eternel ton Dieu, qui t'ay retiré du païs d'Egypte de la maiſon de ſervitude.

LA PREMIERE TABLE.

I.

TV n'auras point d'autres Dieux devant ma face.

II.

Tu ne te feras image taillée, ni reſſemblance aucune des choſes qui ſont

là-haut és cieux, ni ci-bas en la terre, ni és eaux dessous la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles, & ne les serviras : car je suis le Seigneur ton Dieu, le Dieu fort, qui est jaloux, visitant l'iniquité des peres sur les enfans, jusques en la troisiéme & quatriéme generation de ceux qui me haïssent, & faisant misericorde en mille generations à ceux qui m'aiment & à ceux qui gardent mes Commandemens.

III.

Tu ne prendras point le nom du Seigneur ton Dieu en vain : car le Seigneur ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris son nom en vain.

IV.

Aye souvenance du jour du repos pour le sanctifier ; Six jours tu travailleras, & feras toute ton œuvre : mais le septiéme jour est le repos du Seigneur ton Dieu. Tu ne feras aucune œuvre en icelui, toi, ni ton fils, ni

ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni ton étranger qui est dedans tes portes : car en six jours le Seigneur a fait le ciel & la terre, & la mer, & tout ce qui est en iceux, & s'est reposé au septiéme jour. Et pourtant le Seigneur a beni le jour du repos, & l'a sanctifié.

LA SECONDE TABLE.

V.

HONORE ton pere & ta mere, afin que tes jours soint prolongez sur la terre, laquelle l'Eternel ton Dieu te donne.

VI.

Tu ne tuëras point.

VII.

Tu ne paillarderas point.

VIII.

Tu ne déroberas point.

IX.

Tu ne diras point faux-témoignage contre ton prochain.

X.

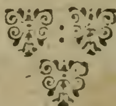
Tu ne convoiteras point la maiſon de ton prochain : Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni ſon ſerviteur, ni ſa ſervante, ni ſon bœuf, ni ſon âne, ni aucune choſe qui ſoit à ton prochain.

LE SOMMAIRE DE TOUTE LA LOI.
Matthieu chap. 22, *verſ.* 37.

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, & de toute ton ame, & de toute ta penſée ; cettui-ci eſt le premier & le grand Commandement, & le ſecond ſemblable à icelui, eſt,

Tu aimeras ton prochain comme toi-méme.

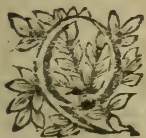
De ces deux Commandemens dependent toute la Loi & les Prophetes.





LES PSEAVMES DE DAVID.

PSEAVME I. C. M.



VI au conſeil des malins n'a été,
Qui n'eſt au train des pecheurs arrété ;
Qui des mocqueurs au banc place n'a priſe :
Mais nuit & jour la Loi contemple & priſe
De l'Eternel, & en eſt deſireux :
Certainement cettui-là eſt heureux.
Et ſemblera vn arbre grand & beau,
Planté au long d'vn clair courant ruiſſeau,

Et qui ſon fruit en ſa ſaiſon aporte ;
Duquel auſſi la fueille ne chet morte:
Si qu'vn tel homme & tout ce qu'il fera,
Toûjours heureux & proſpere ſera.
Mais les pervers n'auront telles vertus:
Ains ils ſeront ſemblables aux fétus,
Et à la poudre au gré du vent chaſſée,
Partant ſera leur cauſe renverſée
En jugement & tous ces reprouvez ;
Au rang des bons ne ſeront point trouvez.
Car l'Eternel les juſtes connoit bien,
Et eſt ſoigneux & d'eux & de leur bien:
Pourtant auront felicité qui dure.
Quant aux méchans qui n'ont ni ſoin ni cure
De ſamender, le chemin qu'ils tiendront,
Eux & leurs faits en ruïne viendront.

PSEAVME II. C.M.

POurquoi font bruit & ſaſſemblent les gens?
Quelle folie à murmurer les meine?

Pourquoi ſont tant les peuples diligens,
A mettre ſus vne entrepriſe vaine ?
Bandez ſe ſont les grands Rois de la
terre,
Et les Primats ont bien tant preſumé,
De conſpirer & vouloir faire guerre,
Tous contre Dieu & ſon Roi bien-
aimé.
Diſans entr'eux dérompons & bri-
ſons,
Tous les liens, dont lier nous preten-
dent:
Au loin de nous jettons & mépriſons
Le joug lequel mettre ſur nous ſ'atten-
dent.
Mais cettui-là qui les hauts cieux
habite,
Ne ſ'en fera que rire de là-haut:
Le Tout-puiſſant de leur façon dépite,
Se mocquera: car d'eux il ne lui chaut.
Lors, ſ'il lui plait, parler à eux vien-
dra
En ſon courroux, plus qu'autre épou-
vantable:

Et tous ensemble étonnez les rendra
En sa fureur terrible & redoutable.
Rois, dira-t-il, d'où vient cette entreprise?
De mon vrai Roi j'ai fait election,
Ie l'ai sacré, sa couronne il a prise
Sur mon tres-saint & haut mont de Sion.

PAVSE.

Et moi qui suis le Roi qui lui ai plû,
Raconterai sa Sentence donnée:
C'est qu'il m'a dit, tu es mon Fils êleu,
Engendré t'ai cette heureuse journée:
Demande-moi, & pour ton heritage,
Sujets à toi tous peuples je rendrai,
Et ton Empire aura cét avantage,
Que jusqu'aux bords du monde l'étendrai.
Verge de fer en ta main porteras
Pour les domter & les tenir en serre:
Et s'il te plait, menu les briseras,
Aussi aisé comme vn vaisseau de terre.
Maintenant donc, ô vous & Rois & Princes,

Plus entendus & ſages devenez :
Iuges auſſi de terres & provinces,
Inſtruction à cette heure prenez.
Du Seigneur Dieu ſerviteurs rendez vous,
Craignez ſon ire, & lui vueillez complaire,
Et d'étre à lui vous réjouïſſez tous,
Ayans toûjours crainte de lui déplaire.
Faites hommage au Fils qu'il vous envoye,
Que courroucé ne ſoit amerement :
Afin auſſi que de vie & de voye,
Ne periſſiez trop mal-heureuſement.
Car tout à coup ſon courroux rigoureux
S'embrazera, qu'on ne ſ'en donra garde,
O combien lors ceux-là ſeront heureux
Qui ſe ſeront mis en ſa ſauve-garde.

PSEAVME III. C.M.

O Seigneur! que de gens
A nuire diligens,
Qui me troublent & grevent:
Mon Dieu! que d'ennemis,

Qui aux ehamps ſe ſont mis :
Et contre moi ſ'élevent !
Certes pluſieurs j'en voi,
Qui vont diſans de moi,
Sa force eſt abolie,
Plus ne trouve en ſon Dieu
Secours en aucun lieu :
Mais c'eſt à eux folie.
Car tu es mon treſſeur,
Bouclier & defenſeur,
Et ma force éprouvée :
C'eſt toi, à bref parler,
Qui fais que puis aller
Haut la tête levée.
I'ai crié de ma voix
Au Seigneur mainte fois,
Lui faiſant ma complainte :
Et ne m'a repouſſé,
Mais toûjours exaucé
De ſa montagne ſainte.
Dont coucher m'en irai,
En ſeureté dormirai,
Sans crainte de mégarde :
Puis me réveillerai,

Et ſans peur veillerai,
Ayant Dieu pour ma garde.
Cent mille hommes de front
Craindre ne me feront,
Encor' qu'ils ſ'entreprinſſent;
Et que pour m'étonner,
Clorre & environner
De tous côtez me vinſſent.
Vien donc, declare-toi
Pour moi, mon Dieu, mon Roi,
Qui de grands coups renverſes
Mes ennemis mordents,
Et qui leur romps les dents
En leurs geules perverſes.
C'eſt de toi, Dieu tres-haut,
De qui attendre faut
Vrai ſecours & defenſe:
Car ſur ton peuple êtens
Toûjours, en lieu & temps
Ta grand' beneficence.

PSEAVME IV. C. M.

QVand je t'invoque, helas! écoute,
O Dieu de ma cauſe & raiſon,
Mon cœur ſerré au large boute:

De ta pitié ne me reboute,
Mais exauce mon oraison.
Iusques à quand gens inhumaines,
Ma gloire abattre tâcherez ?
Iusqu'à quand entreprises vaines,
Sans fruit & d'abusion plaines,
Aimerez-vous & chercherez ?
Sçachez, puis qu'il le convient dire,
Que Dieu pour son Roi gracieux
Entre tous m'a voulu élire :
Et si à lui crie & soûpire,
Il m'entendra de ses hauts Cieux.
Tremblez donques de telle chose,
Sans plus contre son vueil pecher :
Pensez en vous ce que propose,
Dessus vos lits en chambre close,
Et cessez de plus me fâcher.
Puis offrez juste sacrifice
De cœur contrit bien humblement,
Pour repentence d'vn tel vice :
Mettans au Seigneur Dieu propice
Vos fiances entierement.
Plusieurs gens disent, qui sera-ce
Qui nous fera voir force biens ?

O Seigneur ! par ta ſainte grace,
Vueille la clarté de ta face
Elever ſur moi & les miens.
Car plus de joye m'eſt donnée
Par ce moyen, ó Dieu tres-haut !
Que n'ont ceux qui ont grand' année
De froment & bonne vinée,
D'huiles & tout ce qui leur faut.
Si qu'en paix & en ſeurté bonne
Coucherai & repoſerai :
Car, Seigneur, ta bonté l'ordonne,
Et elle ſeule eſpoir me donne
Que ſeur & ſeul regnant ſerai.

PSEAVNE V. C. M.

AVx paroles que je veux dire,
Vueilles ton oreille préter,
Et à connoître t'arréter,
Pourquoi mon cœur penſe & ſoûpire,
Souverain Sire.
Enten à la voix tres-ardente,
De ma clameur, mon Dieu, mon Roi;
Veu que tant ſeulement à toi
Ma ſupplication preſente,
l'offre & preſente.

Matin devant que jour il fasse ;
S'il te plait, tu m'exauceras :
Car bien matin prié seras
De moi, levant au ciel la face ;
Attendant grace.
Tu és le vrai Dieu qui méchance,
N'aimes point ni malignité :
Et avec qui en verité,
Mal-faiteurs n'auront accointance,
Ni demurance.
Iamais le fol & temeraire
N'oze aparoir devant tes yeux :
Car toûjours te sont odieux,
Ceux qui prennent plaisir à faire
Mauvais affaire.
PAVSE.
Ta fureur perd & extermine ;
Finalement tous les menteurs :
Quand aux meurtriers & decepteurs ;
Celui qui terre & ciel domine
Les abomine.
Mais moi en la grand' bonté mainte ;
Laquelle m'as fait savourer,
Irai encores t'adorer

En ton Temple, en ta Maison sainte,
Dessous ta crainte.
Mon Dieu, guide-moi & convoye
Par ta bonté, que ne sois mis
Sous la main de mes ennemis:
Et dresse devant moi ta voye,
Que ne fourvoye.
Leur bouche rien de vrai n'ameine,
Leur cœur est feint faux & couvert:
Leur gosier vn sepulchre ouvert,
De flatterie fausse & vaine
Leur langue est pleine.
O Dieu! montre leur qu'ils méprennent,
Ce qu'ils pensent faire défaits:
Chasse-les pour leurs grands méfaits:
Car c'est contre toi qu'ils se prennent,
Tant entreprennent.
Et que tous ceux se réjouïssent,
Qui en toi ont espoir & foi,
Ioye auront sans fin dessous toi,
Avec ceux qui ton Nom cherissent,
Et te benissent.
Car de bien faire tu es large,

A l'homme juste, ô vrai Sauveur:
Et le couvres de ta faveur,
Tout ainsi comme d'vne targe,
Epaisse & large.

PSEAVME VI. C.M.

NE vueilles pas, ô Sire,
Me reprendre en ton ire,
Moi qui t'ai irrité:
N'en ta fureur terrible,
Me punir de l'horrible
Tourment qu'ai merité.
Mais, Seigneur, vien étendre
Sur moi ta pitié tendre,
Car malade me sens:
Santé donques me donne,
Car mon grand mal étonne
Tous mes os & mes sens.
Et mon esprit se trouble,
Grandement & au double,
En extreme souci:
O Seigneur! plein de grace,
Iusques à quand sera-ce,
Que me lairras ainsi?
Helas! Sire retourne,

D'entour de moi détourne
Ce merveilleux êmoi :
Certes grande eſt ma faute,
Mais par ta bonté haute,
Ie te pri' ſauve-moi.
Car en la mort cruelle,
Il n'eſt de toi nouvelle,
Memoire ni renom :
Qui penſes-tu qui die,
Qui louë & pſalmodie
En la foſſe ton nom ?

PAVSE.

Toute nuit tant travaille,
Que lit, chalit & paille
En pleurs je fais noyer :
Et en eau goutte à goutte
S'en va ma couche toute,
Par ſi fort larmoyer.
Mon œil pleurant ſans ceſſe
De dépit & détreſſe,
En vn grand trouble eſt mis :
Il eſt envielli d'ire,
De voir entour moi rire
Mes plus grands ennemis.

Sus, ſus, arriere iniques,
Délogez tyranniques,
De moi tous à la fois:
Car le Dieu debònnaire,
De ma plainte ordinaire,
A bien ouï la voix.
Le Seigneur en arriere,
N'a point mis ma priere,
Exaucé m'a des cieux:
Receu a ma demande,
Et ce que lui demande
Accordé m'a & mieux.
Doncques honteux deviennent,
Et pour vaincus ſe tiennent
Mes averſaires tous:
Que chacun d'eux ſ'éloigne,
Subit en grand' vergongne,
Puis que Dieu m'eſt ſi doux.

PSEAVME VII. C. M.

MOn Dieu, j'ai en toi eſperance,
Donne-moi donc ſauve-aſſurance,
De tant d'ennemis inhumains,
Et fai que ne tombe en leurs mains:
Afin que leur Chef ne me gripe,

Et ne me dérompe & dissipe ;
Ainsi qu'vn lion devorant,
Sans que nul me soit secourant.
Mon Dieu, sur qui je me repose,
Si j'ai commis ce qu'il propose ;
Si de lui faire ai projeté,
De ma main tour de lâcheté :
Si mal pour mal j'ai voulu faire
A cét ingrat, mais au contraire,
Si fait ne lui ai tour d'ami,
Quoi qu'à tort me soit ennemi :
Ie veux qu'il me poursuive en guerre,
Qu'il m'atteigne & porte par terre ;
Soit de ma vie ruïneur,
Et mette à neant mon honneur.
Leve-toi donc, leve-toi, Sire,
Sur mes ennemis en ton ire :
Veille pour moi, que je sois mis
Au droit lequel tu m'as promis.
A grands troupeaux le peuple vienne
Autour de la Majesté tienne :
Sois pour la cause de nous deux
Haut élevé au milieu d'eux.
Là des peuples Dieu sera Iuge ;

Et alors, mon Dieu, mon refuge,
Iuge-moi en mon equité,
Et ſelon mon integrité.

PAVSE.

Le mal des méchans ſe conſomme,
Et ſoûtien le droit & juſte homme,
Toi juſte Dieu, qui juſqu'au fonds,
Sondes les cœurs mauvais & bons.

C'eſt Dieu qui eſt mon aſſurance
Et mon pavois: j'ai eſperance
En lui, qui garde & fait vainqueur,
Vn chacun qui eſt droit de cœur.

Dieu eſt le juge veritable
De celui qui eſt equitable,
Et de celui ſemblablement,
Qui l'irrite journellement.

Si l'homme qui tâche à me nuire,
Ne ſe veut changer & reduire,
Dieu viendra ſon glaive êguiſer,
Et bander ſon arc pour viſer.

Déja le grand Dieu des alarmes
Lui prepare mortelles armes:
Il fait dards propres, & ſervans
A pourſuivre mes pourſuivans.

Et l'autre engendre chose vaine,
Ne conçoit que travail & peine
Pour enfanter, quoi qu'il en soit,
Le rebours de ce qu'il pensoit.
A caver vne grande fosse
Il met sollicitude grosse:
Mais en la fosse qu'il fera,
Lui-mémes il trébuchera.
Le mal qu'il me forge & aprête,
Retournera dessus sa tête:
Bref, je voi le mal qu'il commet
Lui décendre sur le sommet.
Dont loüange au Seigneur je donne,
Pour sa justice droite & bonne:
Et tant que terre hanterai,
Le Nom du tres-haut chanterai.

PSEAVME VIII. C. M.

O Nôtre Dieu & Seigneur amiable,
Combien ton Nom est grand & admirable;
Par tout ce val terrestre spacieux,
Qui ta puissance éleve sur les cieux.
En tout se voit ta grand' vertu parfaite;

Iusqu'à la bouche aux enfans qu'on alaite:
Et rens par là confus & abatu,
Tout ennemi qui nie ta vertu.
Mais quand je voi & contemple en courage,
Les cieux, qui sont de tes doits haut ouvrage,
Etoiles, Lune & signes differens,
Que tu as faits & assis en leurs rangs:
Alors je dis à par moi ainsi comme,
Tout êbahi; & qu'est-ce que de l'hōme;
D'avoir daigné de lui te souvenir,
Et de vouloir en ton soin le tenir?

PAVSE.

Tu l'as fait tel que plus il ne lui reste,
Fors être vn Ange, en l'ayant quant au reste,
Abondamment de gloire environné,
Rempli de biens & d'honneur couronné.
Regner le fais sur les œuvres tant belles,
De tes deux mains, comme Seigneur d'icelles:

Tu as de vray, ſans nulle exception,
Mis ſous ſes pieds tout en ſubiection.
Brebis, & bœufs, & leurs peaux & leurs laines,
Tous les troupeaux des hauts monts & des plaines:
En general toutes beſtes cherchans
A paſturer & par bois & par champs.
Oiſeaux de l'air, qui volent & qui chantent,
Poiſſons de mer, ceux qui nagent & hantent
Par les ſentiers de mer grands & petits,
Tu les as tous à l'homme aſſuiettis.
O nôtre Dieu, & Seigneur amiable,
Comme à bon droit eſt grand & admirable,
L'excellent bruit de ton Nom precieux
Par tout ce val terreſtre ſpacieux.

PSEAVME IX. C. M.

DE tout mon cœur t'exalterai,
Seigneur, & ſi raconterai
Toutes tes œuvres nonpareilles,
Qui ſont dignes de grand's merveilles.

En toi ie me veux reiouïr,
D'autre ſoulas ne veux iouir:
O tres-haut, ie veux en cantique
Celebrer ton Nom authentique:
Parce que par ta grand vertu
Mon ennemy ſ'enfuit battu,
Déconfit de corps & courage,
Au ſeul regard de ton viſage.
Car tu m'as eſté ſi humain,
Que tu as pris ma cauſe en main;
Et t'es aſſis pour mon refuge
En chaire comme iuſte Iuge.
Tu as défait mes ennemis,
Le méchant en ruïne mis:
Pour tout jamais leur renommée
Tu as eſteinte & conſumée.

PAVSE I.

Or ça ennemy caut & fin,
As-tu mis ton empriſe à fin?
As-tu raſé nos citez belles:
Leur nom eſt-il mort auec elles?
Non, non: le Dieu qui eſt là-haut,
En regne qui iamais ne faut,
Son trône a dreſſé tout propice,

Pour faire raiſon & iuſtice.
Là iugera-t'il iuſtement
La terre ronde entierement,
Peſant les cauſes en droiture
De toute humaine creature.
Et Dieu la retraite ſera
Du pauvre qu'on pourchaſſera,
Voire ſa retraite & adreſſe,
Au plus dur temps de ſa détreſſe.
Dont ceux qui ton Nom connoîtront
Leur aſſeurance en toi mettront:
Car, Seigneur, qui à toi ſ'adonne,
Ta bonté point ne l'abandonne.

PAVSE II.

Chantez en exultation
Au Dieu qui habite en Sion,
Préchez à gens de toutes guiſes
Ses œuvres grandes & exquiſes.
Car du ſang du iuſte il ſ'enquiert,
Lui en ſouvient & le requiert:
Et iamais la clameur n'oublie
De l'affligé qui le ſupplie.
Seigneur Dieu (ce diſois-ie en moi)
Voi par pitié que i'ay d'émoi,

Par mes ennemis remplis d'ire,
Et du pas de mort me retire.
Afin qu'au milieu de l'enclos
De Sion i'annonce ton los,
En demenant réiouïssance,
D'estre recous par ta puissance.
Incontinent les malheureux,
Sont cheux au piege fait par eux:
Leur pied mesme s'est venu prendre
Au filé qu'ils ont osé tendre.

PAVSE III.

Ainsi est connu l'Immortel,
D'avoir fait vn iugement tel,
Que l'inique a senti l'outrage,
Et le mal de son propre ouvrage.
Croyez que tousiours les méchans
S'en iront à bas trébuchans,
Et toutes ces gens insensées
Qui n'ont point Dieu en leurs pensées.
Mais l'homme pauvre humilié
Ne sera iamais oublié;
Iamais de l'humble estant en peine,
L'esperance ne sera vaine.
Vien, Seigneur, montre ton effort,

Que l'homme ne soit le plus fort:
Ton pouvoir les gens venir fasse
En iugement devant ta face.
Seigneur Dieu, qui immortel es,
Tressaillir de crainte fai les,
Donne leur à connoistre comme
Pas vn d'entre-eux n'est rien fors
qu'homme.

PSEAVME X. C. M.

D'Où vient cela, Seigneur, ie te supli,
Que loin de nous te tiens les yeux
couverts?
Te caches-tu pour no⁹ mettre en oubli,
Mémes au temps qui est dur & divers:
Par leur orgueil sont ardens les per-
vers
A tourmenter l'humble qui peu se prise,
Fai que sur eux tombe leur entreprise.
Car le malin se vante & se fait seur,
Qu'en ses desirs n'aura aucun defaut:
Ne prisant rien que l'avare amasseur,
Et méprisant l'Eternel le Tres-haut.
Tant il est fier que de Dieu ne lui
chaut,

Mais tout cela qu'il pēſe en ſa memoire
C'eſt, Dieu n'eſt point, & ſi ne le veut
croire.
Tout ce qu'il fait tend à mal ſans
ceſſer,
De ſa penſée eſt loin ton iugement:
Tant eſt enflé qu'il penſe renverſer
Ses ennemis à ſouffler ſeulement
En ſon cœur dit, de branler nullemēt
Garde ie n'ai: car ie ſçai qu'en nul âge
Ne peut tomber ſur moy ancun dom-
mage.
D'vn parler feint plein de deception,
Le faux pariure eſt toûiours embouché:
Deſſous ſa langue auec oppreſſion
Deſir de nuire eſt toûiours embuſché:
Semble au brigand, qui ſur les
champs caché
L'innocent tuë en caverne ſecrette,
Et de qui l'œil pauvres paſſans aguette.
PAVSE.
Auſſi l'inique vſe du tour ſecret
Du Lion caut, en ſa tamiere, helas!
Pour attraper l'hōme ſimple & pauvret.

Et l'engloutir quād l'a prins en ſes laqs.
Il ſait le doux, le marmiteux, le las:
Mais ſous cela par ſa force perverſe,
Grand quantité de pauvres gens renverſe.
Et dit encor' en ſon cœur vicieux,
Que Dieu ne veut la ſouvenance avoir
De tout cela, & qu'il couvre ſes yeux,
A celle fin de iamais n'en rien voir.
Leve-toi donc, Seigneur, pour y pourvoir,
Hauſſe ta main deſſus, ie te ſupplie,
Et ceux qui ſont perſecutez n'oublie.
Pourquoi irrite & mépriſe en ſes faits
L'homme mechant, le Seigneur tant humain?
En ſon cœur dit, qu'enquête tu n'en fais
Mais tu vois bien ſon méfait inhumain:
Et voyant tout, prens les cauſes en main.
Voila pourquoi s'appuye le debile
Sur toi qui es le ſupport du pupille.
Briſe la force & les bras pleins d'excés
Du malfaiteur, inique & reprouvé.

Fai de ſes maux l'enquête & le procez,
Plus n'en ſera par toi vn ſeul trouvé.
Lors à iamais Roy de tous approuvé
Regnera Dieu, quand en ſa terre ſainte
De ces mechans ſera la race eſteinte.
O Seigneur donc, ſ'il te plaiſt tu orras
Ton pauvre peuple en cette âpre ſaiſon
Et bon courage & eſpoir lui donras,
Preſtant l'oreille à ſon humble oraiſon:
Qui eſt de faire aux plus petits raiſon,
Droit aux foulez, ſi que l'homme de terre
ne vienne plus leur faire peur ni guerre.

PSEAVME XI. C. M.

VEu que du tout en Dieu mon cœur ſ'appuye,
Ie m'ébahis comment de voſtre mont
Plûtôt qu'oiſeau dites que ie m'enfuye.
Vrai eſt que l'arc les malins tendu m'ont,
Et ſur la corde ont aſſis leurs ſagettes,
Pour contre ceux qui de cœur iuſtes ſont
Les décocher iuſques en leurs cachettes.

Mais on verra bien-toſt à neant miſe
L'intention de tels malicieux:
Car quelle faute a le iuſte commiſe?
Sçachez que Dieu a ſon palais aux Cieux,
Deſſus ſon Trône eſt l'Eternel Monarque:
Là haut aſſis il voit tout de ſes yeux,
Et ſon regard les humains note & marque.
Tout il eſprouve, & le iuſte il approuve,
Mais ſon cœur hait qui aime extorſion,
Et l'homme en qui violence ſe trouve.
Pleuvoir fera feu de punition
Sur les malins, ſoulphre chaud, flamme ardente,
Vent foudroyant: voila la portion
De leur breuvage, & leur paye evidẽte.
Car il eſt iuſte, & pource aime iuſtice,
Tournant toûiours par douce affection
Vers l'homme droit ſon œil doux & propice,

DOnne secours, Seigneur, il en est heure,
Car d'hommes droits sommes tous dénuez.
Entre les fils des hommes ne demeure
Vn qui ait foi tant sont diminuez.
Certes chacun vanité, menteries
A son prochain dit ordinairement:
Aux levres n'a l'homme que flatteries,
Quand il dit d'vn, son cœur pense autrement.
Dieu vueille donc ces levres blandissantes
Tout à travers pour iamais inciser:
Pareillement ces langues arrogantes,
Qui bravement ne font que deviser.
Qui mémement entr'eux ce propos tiennent,
Nous serons grands par nos langues sur tous,
A nous de droit nos levres apartiennent.
Flattons, mentons, qui est maistre sur nous?

Pour l'affligé, pour les petits qui crient,
(Dit le Seigneur) ores me leverai:
Loin les mettrai des langues qui varient,
Et de leurs laqs chacun d'eux sauverai.
Certes de Dieu la parole se treuve,
Parole nette, & tres-pure est sa voix:
Ce n'est qu'argent affiné à l'épreuve,
Argent au feu épuré par sept fois.
Or donc, Seigueur, que ton peuple & tes hommes
Soient maintenus par ta gratuïté:
Et de ses gens dont tant molestez sommes,
Delivre-nous à perpetuïté.
Car les malins à grand's troupes cheminent,
Deçà, delà, tout est plain d'inhumains:
Lorsque d'iceux les plus méchans dominent,
Et qu'élevez sont entre les humains.

1 Vsques à quand as estably,
2 Seigneur, de me mettre en oubli?
Est-ce à iamais? Par combien d'âge,
Destourneras-tu ton visage,
De moi, las! d'angoisse rempli?
Iusques à quand sera mon cœur
Veillant, conseillant, pratiqueur,
Et plein de souci ordinaire?
Iusques à quand mon adversaire
Sera-t'il dessus moi vainqueur?
Regarde-moi mon Dieu puissant,
Répon à mon cœur gemissant,
Et mes yeux troublez illumine,
Que mortel dormir ne domine
Dessus moi quasi perissant.
Que celui qui guerre me fait,
Ne die point, Ie l'ai défait:
Et que tous ceux qui tant me troublent
Le plaisir qu'ils ont ne redoublent,
Par me voir trébucher de fait.
En toi git tout l'espoir de moi,
Par ton secours fai que l'esmoi
De mon cœur en plaisir se change:
Lors à Dieu chanterai loüange,
Car de chanter i'aurai dequoi.

LE fol malin en son cœur dit & croit
Que Dieu n'est point, & corrompt & renverse,
Ses mœurs, sa vie, horribles faits exerce:
Pas vn tout seul ne fait rien bon ni droit,
Ni ne voudroit.

Dieu du haut ciel a regardé ici
Sur les humains auecques diligence,
S'il en verroit quelqu'vn d'intelligence
Qui d'inuoquer la diuine merci
Fust en souci.

Mais tout bien veu, a trouvé que chacun
A fourvoyé, tenant chemins damnables:
Ensemble tous sont faits abominables:
Et n'est celui qui fasse bien aucun,
Non iusqu'à vn.

N'ont-ils nul sens tous ces pernicieux,
Qui font tout mal, & iamais ne se changent?

Qui comme pain mon pauvre peuple
mangent,
Et d'invoquer ne ſont point ſoucieux
Le Dieu des Cieux?
Certainement tous ébahis ſeront,
Que ſur le champ ils trembleront de
crainte:
Car l'Eternel par ſa faveur tres-ſainte
Tiendra pour ceux qui droits ſe trou-
veront,
Et l'aimeront.
Ha! malheureux, vous vous eſtudiez
A vous mocquer de l'intention bonne
Que l'Immortel au pauvre affligé don-
ne.
Parce qu'ils ſont ſur lui tous appuyez,
Et en riez.
O qui & quand de Sion ſortira
Pour Iſraël ſecours en ſa ſouffrance!
Quand Dieu mettra ſon peuple à deli-
vrance
De ioye alors Iſraël iouïra,
Iacob rira.

QVi est-ce qui converſera,
O Seigneur, en ton Tabernacle?
Et qui eſt celui qui ſera
Si heureux, que par grace aura
Sur ton ſaint mont ſeur habitacle.
Ce ſera celui droitement
Qui va rondement en beſogne:
Qui ne fait rien que iuſtement,
Et dont la bouche ouvertement
Verité en ſon cœur témoigne.
Qui par ſa langue point ne fait
Raport qui los d'autrui efface:
Qui à ſon prochain ne méfait,
Qui auſſi ne ſouffre de fait
Qu'oprobre à ſon voiſin on face.
Ce ſera l'homme contemnant
Les vicieux, auſſi qui priſe,
Ceux qui craignent le Dieu regnant:
Ce ſera l'homme bien tenant
(Fuſt ce à ſon dam) la foi promiſe.
Qui à vſure n'entendra,
Et qui ſi bien iuſtice exerce,
Que le droit d'autrui ne vendra:
Qui charier ainſi voudra,
Craindre ne faut que iamais verſe.

SOis moi, Seigneur, ma garde & mon apui :
Car en toi gît toute mon esperance.
Sus donc aussi, ô mon ame, di lui,
Seigneur, tu as sur moi toute puissance:
Et toutesfois point n'y a d'œuvre mienne,
Dont jusqu'à toi quelque profit revienne.
Mon vouloir est d'aider aux vertueux,
Qui de bien vivre ont acquis les loüanges :
Mais mal sur mal s'entassera sur ceux
Qui vont courans aprés ces dieux étranges :
A leurs sanglans sacrifices ne touche,
Voire leurs noms je n'ai point en la bouche.
Le Seigneur est le fond qui m'entretient,
Sur toi, mon Dieu, ma rente est asseurée :
Certainement la part qui m'apartient,

En plus beau lieu n'eût pû m'être livrée:
Bref, le plus beau qui fut en l'heritage
Eſt de bon-heur êcheu en mon partage.

PAVSE.

Loüé ſoit Dieu, par qui ſi ſagement
Ie ſuis inſtruit à prendre cette adreſſe:
Car, qui plus eſt, je n'ai nul penſe-
ment,
Qui toute nuit ne m'enſeigne & redreſ-
ſe.
Sans ceſſe donc à mon Dieu je regarde,
Auſſi eſt-il à ma dextre & me garde.
Voila pourquoi mon cœur eſt ſi
joyeux,
Ma langue en rit: & mon corps ſ'en aſ-
ſeure:
Sachant pour vrai que dans le tombeau
creux
Ne ſouffriras que ma vie demeure:
Et ne voudrois aucunement permettre
Que pourriture en ton Saint ſe vint
mettre.
Plûtot, Seigneur, me mettras au
ſentier

Qui me conduise à vie plus heureuse?
Car, à vrai dire, on n'a plaisir entier,
Qu'en regardant ta face glorieuse:
Et dans ta main est & sera sans cesse
Le comble vrai de joye & de liesse.

PSEAVME XVII. T. D. B.

SEigneur enten à mon bon droit,
Enten, helas! ce que je crie:
Vueilles ouïr ce que je prie
Et de bouche & de cœur tout droit.
De toi qui connois toute chose
Ie veux jugement recevoir.
Ie te pri' toi méme de voir
Le droit de ce que je propose.
De nuit mon cœur as êprouvé;
Tu l'as sondé, mis sur la touche:
Iamais ne dementit ma bouche,
Tu l'as toûjours ainsi trouvé.
Quoi qu'on me fasse ou qu'on me die,
I'ai à ton dire regardé,
Et d'ensuivre me suis gardé
Des pillards la méchante vie.
Plaise-toi d'asseurer mes pas
En tes sentiers où je chemine:

Fai tant que point je ne decline,
Et que mon pied ne gliſſe pas.
Mon oraiſon ſoit entenduë,
Quand je te prie en mon méchef:
Las! je te prie derechef,
Ton oreille me ſoit tenduë.
Ren admirable ta bonté,
O Dieu, qui es la ſoûtenance
De ceux qui ont en toi fiance,
Contre ceux qui t'ont reſiſté.
Vueilles ſous l'ombre de ton aile,
Me cacher bien & ſeurement,
Et tenir auſſi cherement
Qu'on tient de ſon œil la prunelle.

PAVSE.

Afin que je puiſſe êchaper
De ceux qui tant de maux me donnent,
De mes haineux qui m'environnent,
Afin de ma vie attraper.
Ils ſont ſi gras que plus n'en peuvent,
Fiers en propos & orgueilleux:
Suivent mes pas, viſent des yeux,
Pour me ruïner s'ils me trouvent.

Sur tout l'vn d'entr'eux le plus fier,
Semble vn lion qui est en quéte,
Vn lionceau guettant la béte
Au plus couvert de son hallier.
Marche au devant, mets le par terre;
Arrache mon ame au méchant
Avecques le glaive tranchant,
Dont aux méchans tu fais la guerre.
D'entre ceux me sauve ton bras
Qui sont de si long-temps au monde,
Et dont le cœur ici se fonde,
Pour y vivre & devenir gras.
Seigneur, tu leur emplis la pance
De tes biens plus delicieux:
Leurs fils sont souls, & aprés eux
Laissent aux leurs toute abondance.
Mais quand à moi, je te verrai
Avecques ma vie innocente,
Et de ta Majesté presente,
M'éveillant, je me soulerai.

PSEAVME XVIII. C. M.

IE t'aimerai en toute obeïssance
Tant que vivrai, ô mon Dieu, ma puissance.

Dieu est mon roc, mon rempart haut
& seur,
C'est ma rançon, c'est mon fort defen-
seur.
En lui seul gît ma fiance parfaite,
C'est mon pavois, mes armes, ma re-
traite.
Quand je l'exalte & prie en ferme foi,
Soudain recoux des ennemis me voi.
Dangers de mort vn jour m'environ-
nerent,
Et grands torrens de malins m'étonne-
rent,
I'étois bien prés du sepulchre venu,
Et des filets de la mort prevenu.
Ainsi pressé soudain j'invoque & prie
Le Tout-puissant, haut à mon Dieu je
crie:
Mon cri au ciel jusqu'à lui penetra,
Si que ma voix en son oreille entra.
Incontinent tremblerent les campa-
gnes,
Les fondemens des plus hautes mon-
tagnes

Tous êbranlez s'émeurent grandement:
Car il êtoit courroucé ardemment.
En ses narreaux lui monta la fumée,
Feu aspre issoit de sa bouche allumée,
Si enflambé en son courage êtoit,
Qu'ardens charbons de toutes parts jettoit.
Baissa le ciel, de décendre prit cure,
Ayant sous pieds vne broüée obscure,
Monté étoit sur Cherubins mouvans,
Voloit guindé sur les aîles des vents.

PAVSE I.

Et se cachoit dedans les noires nuës
Pour tabernacle autour de lui tenduës:
Enfin rendit par sa grande clarté
Ce gros amas de nuës êcarté.
Gréle jettant, & charbons vifs en terre,
Au ciel menoit l'Eternel grand tonnerre,
L'Altitonnant sa grosse voix hors mit,
Et gréle & feu sur la terre transmit.
Lança ses dards, rompit toutes leurs bandes,

Doubla l'éclair, leur donna frayeurs
grandes :
A ta menace, & du fort vent poussé
Par toi, Seigneur, en ce point courroucé.
Furent canaux dénuez de leur onde,
Et découverts les fondemens du monde :
Sa main d'en-haut ici bas me tendit,
Et hors des eaux sain & sauf me rendit.
Me recourut des puissans & haussaires,
Et plus que moi renforcez aversaires :
A mes dangers il preveut & prevint :
Quand il fut temps secours de Dieu
me vint.
Me mit au large, & si fit entreprise
De me garder : car il me favorise.
Or m'a rendu selon mon equité,
Et de mes mains selon la pureté.
Car du Seigneur j'avois suivi la voye,
Et revolté mon cœur de lui n'avoye :
Ains toûjours eu devant l'œil tous ses
dits,

Sans rejetter vn ſeul de ſes edits.
Si qu'envers lui entier en tout affaire
Me ſuis montré, me gardant de mal faire:
Or m'a rendu ſelon mon equité,
Et de mes mains ſelon la pureté.

PAVSE II.

Certes, Seigneur, qui ſais telles mes œuvres,
Au bon tres-bon, pur au pur te décœuvres:
Tu es entier à qui entier ſera,
Et defaillant à qui failli aura.
Les humbles vivre en ta garde tu laiſſes,
Et les ſourcils des braves tu rabaiſſes:
Auſſi, mon Dieu, ma lanterne allumas,
Et éclairé en tenebres tu m'as.
Par toi donnai à travers la bataille:
Mon Dieu devant, je ſautai la muraille:
C'eſt l'Eternel qui entier eſt trouvé,
Son parler eſt comme au feu êprouvé.
C'eſt vn bouclier de forte reſiſtance

Pour

Pour tous ceux-là qui ont en lui fiance.
Mais qui est Dieu sinon le Supernel ?
Ou qui est fort si ce n'est l'Eternel ?
De hardiesse & force il m'environne,
Et seure voye à mes desseins il donne :
Me pieds à ceux des chevreux fait êgaux,
Pour monter lieux difficiles & hauts.
Ma main par lui aux armes est aprise,
Si que du bras vn arc d'acier je brise :
De ton secours l'écu m'as aporté,
Et m'a ta dextre au besoin supoité.
Ta grand' bonté, où mon espoir mettoye,
M'a fait plus grand encor' que je n'étoye :
Preparer vins mon chemin sous mes pas
Dont mes talons glissans ne furent pas:
Car ennemis seus poursuivre & atteindre,
Et ne revins sans du tout les êteindre :
Durer n'ont pû tant bien les ai seccus,
Mais à mes pieds trebucherêt de coups.

PAVSE III.

Circuï m'as de belliqueuſe force,
Ployant ſous moi qui m'envahir ſ'efforce :
Tu me montras le dos des ennemis,
Et mes haineux j'ai en ruïne mis.
Ils ont crié, n'ont eu ſecours quelconques,
Mémes à Dieu, qui ne les ouït onques.
Comme la poudre au vent les ai rendus,
Et comme fange en la place êtendus.
Delivré m'as du mutin populaire,
Et t'a plû chef des nations me faire :
Voire le peuple, à moi peuple inconnu,
Sous mon renom obeïr m'eſt venu.
Maints êtrangers, par ſervile contrainte,
M'ont fait honneur d'obeïſſance feinte :
Maints êtrangers redoutans mes efforts
Epouvantez ont tremblé en leurs forts.

Vive, mon Dieu, à mon Sauveur
soit gloire,
Exalté soit le Dieu de ma victoire,
Qui m'a donné pouvoir de me venger,
Et qui sous moi les peuples fait ranger.

Me garentit qu'ennemis ne me grevent,
M'éleve haut sur tous ceux qui s'élevent
Encontre moi, me delivrant à plein
De l'homme ayant le cœur d'outrage plein.

Partant, mon Dieu, parmi les gens étranges
Te benirai en chantant tes loüanges:
Ce Dieu je dis, qui magnifiquement
Sauva son Roi, & qui vniquement

David son Oinct traite en grande clemence,
Traitant de méme à jamais sa semence.

LEs cieux en chacun lieu
La puiſſance de Dieu
Racontent aux humains :
Ce grand entour êpars
Publie en toutes parts
L'ouvrage de ſes mains.
Iour aprés jour coulant
Du Seigneur va parlant
Par longue experience.
La nuit ſuivant la nuit
Nous préche & nous inſtruit
De ſa grand' ſapience
Et n'y a nation,
Langue, prolation,
Tant ſoit d'étranges lieux,
Qui n'oye bien le ſon,
La maniere & façon
Du langage des cieux.
Leur tour par tout s'étend,
Et leur propos s'entend
Iuſques au bout du monde :
Dieu en eux a poſé
Palais bien compoſé
Au Soleil clair & munde.

Dont il ſort ainſi beau
Comme vn époux nouveau
De ſon paré pourpris :
Semble vn grand Prince à voir,
S'égayant pour avoir
D'vne courſe le prix.
D'vn bout des cieux il part,
Et atteint l'autre part
En vn jour, tant eſt vîte :
Outre plus n'y a rien
En ce val terrien
Qui ſa chaleur êvite.

PAVSE.

La tres-entiere Loi
De Dieu ſouverain Roi,
Vient l'ame reſtaurant :
Son témoignage ſeur,
Sapience en douceur
Montre à l'humble ignorant.
D'icelui Roi des Rois
Les mandemens ſont droits,
Et joye au cœur aſſignent :
Les commandemens ſaints,
De Dieu ſont purs & ſains,

Et les yeux illuminent.
L'obeïssance à lui
Est vn tres-saint apui
A perpetuïté :
Dieu ne fait jugement
Qui veritablement
Ne soit plein d'equité.
Ces choses sont encor',
Plus desirables qu'or,
Fut-ce fin or de touche :
Et en vn cœur sans fiel
Sont plus douces que miel,
Ni pain de miel en bouche.
Qui servir te voudra
Par ces points aprendra
A ne se fourvoyer :
Et en les observant,
En aura le servant
Grand & riche loyer.
Mais où se trouvera
Qui ses fautes saura
Nombrer, penser, ni dire?
Las! de tant de pechez
Qui me sont tous cachez,

Purge-moi, tres-cher Sire.
Auſſi des grands forfaits
Temerairement faits
Soit ton ſerf relaché:
Qu'ils ne regnent en moi,
Si ſerai hors d'émoi
Et net de grand peché.
Ma bouche prononcer,
Et mon cœur rien penſer
Ne puiſſe, qui ne plaiſe
A toi, mon defendeur,
Sauveur & amendeur
De ma vie mauvaiſe.

PSEAVNE XX. T.D.B.

LE Seigneur ta priere entende
En ta neceſſité,
Le Dieu de Iacob te defende
En ton averſité.
De ſon lieu ſaint en ta complainte
A tes maux il ſuvienne:
De Sion ſa montagne ſainte
Il te garde & ſoûtienne.
De tes offertes & ſervices
Se vueille ſouvenir,

Et faire tous tes ſacrifices
En cendre devenir.
Te donne iſſuë en ton affaire
Telle que tu demandes:
Vueille tes empriſes parfaire,
Et petites & grandes.
Dieu vueille accomplir tes prieres;
Afin que tous joyeux
Dreſſions enſeignes & bannieres,
En ſon Nom glorieux:
Diſans, Dieu de ſa ſainte place
A ſon Roi amiable
A répondu, lui faiſant grace
Par ſa main ſecourable.
Nos ennemis avoint fiance
En leurs chars & chevaux:
Et nous invoquions la puiſſance
Du Seigneur en nos maux.
Auſſi eſt-elle renverſée
Leur puiſſance tant fiere:
Et nôtre force eſt redreſſée
Plus que jamais entiere.
Seigneur, plaiſe toi nous defendre;
Et faire que le Roi

Quiconque t'eſt contraire.
Ta main ſaura bien attraper
Ceux qui ton los & prix
Auront eu à mépris.
Ton courroux les embraſera
Ainſi qu'vne fournaiſe
Toute rouge de braiſe.
Ton ire les engloutira:
En tes feux allumez
Tôt ſeront conſumez.
Raclez ſeront entierement
De cette terre baſſe,
Eux & toute leur race.
Il ne ſera aucunement
Rien dit ni recité
De leur poſterité:
Pour autant qu'ils ont entrepris,
O Roi, pour te méfaire,
Choſe méchante à faire:
Contre-toi le conſeil ont pris,
Mais leur pouvoir trop bas
Ne ſ'accomplira pas.
La bande de ces envieux,
Qui ton honneur rebute,

Tu te mettras en butte.
Et pour les fraper droit aux yeux,
Ton trait sera couché,
Et sur eux décoché.
Or donques leve-toi, Seigneur,
Et de montrer t'efforce
La grandeur de ta force:
A celle fin qu'en ton honneur
Toûjours allions chantans,
Et tes faits racontans.

PSEAVME XXII. C. M.

MOn Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as tu laissé
Loin de secours, d'ennui tant opressé,
Et loin du cri que je t'ai adressé
En ma complainte?
De jour, mon Dieu, je t'invoque sans feinte,
Et toutefois ne répond ta voix sainte:
De nuit aussi, & n'ai dequoi éteinte
Soit ma clameur.
Helas! tu es le Saint & la tremeur,
Et d'Israël le resident bon-heur,
Où il t'a plû que ton los & honneur,

On chante & prise.
Nos peres ont leur fiance en toi mise,
Leur confiance ils ont sur toi assise,
Et tu les as toûjours mis en franchise
Et rachetez.
A toi crians d'ennui furent ôtez:
Esperé ont en tes saintes bontez,
Et ont receu, sans être rebutez,
Ta grace promte.
Mais moi, je suis vn ver qui rien ne monte
Et non plus homme, ains des hommes la honte:
Et je ne sers que de fable & de conte
Au peuple bas.
PAVSE I.
Chacun qui voit comme ainsi tu m'abats,
De moi se mocque, & y prend ses êbats:
Me font la mouë, & puis haut & puis bas;
Hochent la téte.
Puis vont disans, il s'apuye & s'arréte

Du tout ſur Dieu, & lui fait ſa requéte :
Donc qu'il le ſauve, & que ſecours lui préte
S'il l'aime tant.
Si m'as tu mis hors du ventre pourtant
Cauſe d'eſpoir tu me fus aportant
Dés que j'étois les mammelles tetant
De ma nourrice.
Et qui plus eſt, ſortant de la matrice,
Me recueillit ta ſainte main tutrice :
Et te montras être mon Dieu propice
Dés que fus nai.
Ne te tiens donc de moi ſi détourné,
Car le peril m'a de prés ajourné,
Et n'eſt aucun par qui me ſoit donné
Secours ni grace.
Maint gros taureau m'environne & menace,
Les gros taureaux de Baſan terre graſſe,
Pour m'aſſieger m'ont ſuivi à la trace,
En me preſſant.
Et tout ainſi qu'vn lion raviſſant,

Dirai parmi les assemblées belles,
Parlant ainsi.

PAVSE III.

Vous craignans Dieu, loüez-le en ce lieu-ci:
Fils de Iacob, exaltez sa merci;
Crain-le toûjours, toi d'Israël aussi
La race entiere.
Car rebuté n'a l'humble en sa priere,
Ni détourné de lui sa face arriere:
S'il a crié, sa bonté singuliere
L'a exaucé.
Ainsi ton los par moi sera haussé
En grande troupe, & mon vœu ja dressé
Rendrai devant le bon peuple amassé
Qui te craint, Sire.
Là mangeront les pauvres à suffire:
Benira Dieu, qui Dieu craint & desire:
O vous ceux là, sans fin, je le puis dire,
Vos cœurs vivront.
Cela pensans, tous se convertiront
Des bouts du monde, & à Dieu serviront:

Bref, toutes gens leurs genoux flechi-
ront
En ta presence.
Car ils sauront qu'à la divine Essence
Seule apartient regne & magnificence:
Dont sur les gens sera par excellence
Roi conquerant.
Gras & repeus te viendront adorant:
Voire le maigre à la fosse courant,
Et dont la vie est hors de restaurant:
Te donra gloire.
Puis leurs enfans à te servir & croire
S'enclineront: & en tout territoire,
De fils en fils il sera fait memoire
Du Tout-puissant.
Toûjours viendra quelqu'vn d'en-
tr'eux issant,
Lequel au peuple à l'avenir naissant
Ira par tout ta bonté annonçant,
Sur moi notoire.

PSEAVME XXIII. C. M.

MOn Dieu me paît sous sa puissan-
ce haute,
C'est mon berger, de rien je n'aurai
faute.

En toit bien-seur, joignant les beaux herbages,
Coucher me fait, me meine aux clairs rivages,
Traite ma vie en douceur tres-humaine,
Et pour son Nom par droits sentiers me meine.
Si seurement que quand au val viendroye
D'ombre de mort rien de mal ne craindroye:
Car avec moi tu es à chacune heure;
Puis ta houlette & conduite m'asseure:
Tu enrichis de vivres necessaires,
Ma table aux yeux de tous mes adversaires.
Tu oints mon chef d'huiles & senteurs bonnes,
Et jusqu'aux bords pleine tasse me donnes:
Voire & feras que cette faveur tienne,
Tant que vivrai compagnie me tienne:

Si que toûjours de faire ai esperance,
En la maison du Seigneur demeurance.

PSEAVME XXIV. C. M.

LA terre au Seigneur apartient,
Tout ce que sa rondeur contient,
Et ceux qui habitent en elle.
Sur mer fondement lui dónna,
L'enrichit & l'environna
De mainte riviere tres belle.
Mais sa montagne est vn saint lieu:
Qui viendra donc au mont de Dieu,
Qui est ce qui là tiendra place?
L'homme de mains & cœur lavé,
En vanité non êlevé,
Et qui n'a juré en fallace.
L'homme tel Dieu le benira,
Dieu son Sauveur le munira,
De misericorde & clemence.
Telle est la generation
Cherchant, cherchant d'affection,
O Dieu de Iacob, ta presence.
Haussez vos tétes grands portaux,
Huis eternels tenez-vous hauts,
Si entrera le Roi de gloire.

Qui eſt ce Roi tant glorieux ?
C'eſt le fort Dieu victorieux,
Le plus fort qu'en guerre on peut croi-
re.
Hauſſez vos tétes grands portaux,
Huis eternels tenez vous hauts,
Si entrera le Roi de gloire.
Qui eſt ce Roi tant glorieux ?
Le Dieu d'armes victorieux,
C'eſt lui qui eſt le Roi de gloire.

PSEAVME XXV. C. M.

A Toi, mon Dieu, mon cœur monte,
En toi mon eſpoir ai mis :
Fai que je ne tombe à honte,
Au gré de mes ennemis.
Honte n'auront voirement,
Ceux qui deſſus toi s'apuyent :
Mais bien ceux qui durement,
Et ſans cauſe les ennuyent.
Le chemin que tu nous dreſſes,
Fai-moi connoître, Seigneur,
De tes ſentes & adreſſes
Vueilles moi être enſeigneur.
Achemine moi au cours,

De ta verité patente,
Comme Dieu de mon ſecours,
Où j'ai chacun jour attente.
De tes bontez te recorde,
Mets en memoire & êtens
Cette grand' miſericorde,
Dont vſé as de tout temps.
Oublie ma mauvaîtié,
Dés ma premiere jeuneſſe:
De moi, ſelon ta pitié,
Te ſouvienne en ma détreſſe.
Dieu eſt bon & veritable,
L'a êté, & le ſera:
Parquoi en voye êquitable,
Les pecheurs radreſſera:
Les pauvres fera venir
A vie juſte & décente:
Aux pauvres fera tenir
L'Eternel ſa droite ſente.

PAVSE.

Bonté, verité, clemence,
Sont du Seigneur, les ſentiers
A ceux qui ſon alliance
Gardent bien & volontiers.

Helas ! Seigneur tout parfait,
Pour l'amour de ton Nom méme,
Pardonne moi mon forfait,
Car c'est vn forfait extréme.
Qui sera l'homme, à vrai dire,
Qui son Dieu desirera ?
Du chemin qu'il doit élire,
L'Eternel l'avertira :
A repos parmi ses biens,
Vivra son cœur en grand' âge,
Puis auront les enfans siens
La terre pour heritage.
Dieu fait son secret paroître
A ceux qui l'ont en honneur,
Et leur montre & fait connoître,
De son contrat la teneur.
Quant à moi, yeux & esprits,
En tout temps à Dieu je tourne :
Car mes pieds, quand ils sont pris,
Du filé tire & détourne.
Iette donc sur moi ta veuë,
Pren de moi compassion :
Personne suis dépourveuë,
Seule, & en affliction.

Ie ſens mon cœur empirer,
Et augmenter ſes détreſſes:
Las! vueilles moi retirer
De ces miennes grand's opreſſes.
Tourne à mon tourment ta face,
Voi ma peine & mon ſouci,
Et tous mes pechez efface,
Qui ſont cauſe de ceci.
Voi mes ennemis qui ſont,
Non ſeulement groſſe bande,
Mais qui ſur moi certes ont,
Haine furieuſe & grande.
Preſerve de leur embûche
Ma vie, & délivre-moi,
Qu'à honte je ne trébuche,
Puis que j'ai eſpoir en toi.
Que ma ſimple integrité,
Comme à l'vn des tiens me ſerve,
Et de toute averſité,
Iſraël tire & conſerve.

PSEAVME XXVI. T.D.B.

SEigneur garde mon droit,
Car j'ai en cét endroit
Cheminé droit & rondement,

J'ai en Dieu esperance,
Qui me donne asseurance,
Que choir ne pourrai nullement.
Seigneur, essaye-moi:
Ie requiers que de toi,
Sondé je sois & ẽprouvé.
Mes reins & mes pensées,
Dans le feu soient êlancées,
Pour voir quel je serai trouvé.
Pour autant que l'œil mien,
Toûjours fiché je tien
Sur ta pitié & grand' bonté:
Ma vie je conforme
Au plus prés de la forme,
Que nous enjoint ta verité.
Vn tas de mensongers
Inconstans & legers,
Gardé me suis de frequenter.
Et tout homme qui vse
De cautele & de ruse,
N'ai voulu ni ne veux hanter.
Le complot des pervers,
Et leur cœur de travers,
Mon cœur a toûjours detesté:

Méchantes compagnies
I'ai tellement haïes,
Que ne m'en suis point accointé.

PAVSE.

Mes mains nettes tiendrai,
A tout bien les duirai:
Puis aprés quand je serai tel,
Seigneur, à tes services
Et divins sacrifices
I'entendrai prés de ton Autel:
Afin que ton honneur,
Et ta gloire, Seigneur,
A pleine voix j'aille chantant.
Et toutes tes merveilles
Grandes & nompareilles,
Par tout on m'oye racontant.
Le saint & sacré lieu,
Où tu te tiens, mon Dieu,
M'est precieux jusqu'au bout:
Ce divin Tabernacle,
De ta gloire habitacle,
I'estime & prise dessus tout.
Or donc ne me compren,
Et point ne me repren,

Quand des méchans te vengeras :
Soit mon ame innocente
De ta fureur exempte,
Quand les meurtriers tu jugeras.
Car les traîtres qu'ils ſont,
En leurs mains toûjours ont
Quelque fauſſe accuſation :
Bref, ils ne ſçauroint être,
Qu'ils n'ayent pleine dextre,
Des preſens de corruption.
Mais je veux aller droit,
D'vn cœur entier & droit,
En rondeur & toute equité,
Fai moi miſericorde,
O mon Dieu, & m'accorde
Que par toi je ſois racheté.
Or me vois je remis,
Et mes pieds affermis,
Au chemin vrai & entier :
Dont ta gloire immortelle,
En la troupe fidele,
De chanter je ferai métier.

LE Seigneur eſt la clarté qui m'adreſſe,
Et mon ſalut, que dois-je redouter?
Le Seigneur eſt l'apui qui m'redreſſe,
Où eſt celui qui peut m'épouvanter?
Quand les malins m'ont dreſſé leurs combats
Pour me penſer manger à belles dents,
Tous ces haineux, ces ennemis mordens,
I'ai veu broncher & trébucher en bas.
Tout vn camp vienne, & moi ſeul environne,
Iamais pourtant mon cœur n'en tremblera:
Vienne aſſaillir qui voudra ma perſonne,
Deſſus cela mon cœur s'aſſeurera.
A l'Eternel j'ai requis vn ſeul point,
Et veux encor' lui requerir toûjours,
Que ſi long-temps que dureront mes jours,
De ſa maiſon je ne m'éloigne point.
A celle fin que je voye, & contemple

De ſon palais l'excellente beauté,
Et que je puiſſe, étant dedans ſon temple,
Le viſiter d'vn & d'autre côté.
Car au dur temps, quand je ſerai preſſé,
Caché ſerai en ſa tente à l'écart,
En quelque coin & plus ſecrette part:
Puis derechef au plus haut redreſſé.

PAVSE.

Aller me fait déja ſans nulle crainte,
Hauſſant la téte entre tous mes haineux:
Partant auſſi dedans ſa maiſon ſainte,
Chanter, offrir, ſacrifier lui veux.
Puis que je viens, ô Seigneur, te prier,
Soit ma requéte entenduë de toi:
Puis qu'au beſoin tu m'entens écrier,
Ie te ſupli' avoir pitié de moi.
I'ai dedans moi aperceu mon courage,
Comme en ton Nom m'avertiſſant ainſi,

Employe-toi à chercher mon visage:
Tu vois, Seigneur, que ie le cherche
aussi.

De moi, helas! ta face ne soit loin:
Ton serf ne chasse en fureur, ô mon
Dieu:
Tu m'as été favorable en maint lieu,
Dieu mon Sauveur ne me laisse au be-
soin.

Quand ie n'aurois pour moi pere ni
mere,
Mon Dieu sera pour moi, quoi qu'il en
soit,
Ie suis pressé: partant, ô Dieu mon
Pere,
Enseigne-moi ton chemin bon & droit.

Aguetté suis par plusieurs ennemis,
Et faux-témoins, qui en leur bouche
n'ont,
Sinon l'outrage, & le tort qu'ils me
font:
Las! ne permets qu'à leur plaisir sois
mis.

Certainement n'eût été l'asseurance

Qu'ici bas méme avant que voir la mort
Des biens de Dieu j'aurai la jouïſſance,
Sous vn tel faix pieça je fuſſe mort.
Or donc atten toûjours patiemment
Le Seigneur Dieu, ſoûtien juſques au bout,
Dieu te viendra aſſeurer contre tout:
Or donc atten de Dieu l'avenement.

PSEAVME XXVIII. T.D.B.

O Dieu, qui es ma forteresſe,
C'eſt à toi que mon cri s'adreſſe:
Ne vueilles au beſoin te taire:
Autrement je ne ſai que faire,
Sinon à ceux me comparer,
Qu'on veut au ſepulchre enterrer.
Vueilles ouïr ce que je crie,
Quand à mains jointes je te prie,
Venant en ton ſaint lieu me rendre:
Mon Dieu, ne vueilles me comprendre,
Parmi tant de méchans qui n'ont
Aucun plaiſir qu'au mal qu'ils font.
En la bouche ils n'ont que concorde,

Mais leur cœur à tout mal s'accorde:
Paye les suivant leurs merites,
Et leurs intentions maudites:
Selon le train qu'ils ont mené,
Salaire aussi leur soit donné.
Dautant qu'ils n'ont en leurs coura-
ges
Consideré ses hauts ouvrages,
Ni tâché d'avoir connoissance
Des hauts effets de sa puissance:
Au lieu de les vouloir hausser,
Dieu les fera tous renverser.
Loüé soit Dieu, qui ma priere
N'a point voulu mettre en arriere.
Dieu est ma force & ma rondelle,
Espoir n'ai ni secours que d'elle:
Dont mon cœur se réjouïra,
Ma bouche son los chantera.
A mes gens toute force il donne,
Gardant de son Roi la couronne.
Sauve ton peuple, & en tout âge
Fai du bien à ton heritage:
Vueilles le repaître Seigneur,
Et sans fin le croître en honneur.

VOus tous Princes & Seigneurs,
Remplis de gloire & d'honneurs,
Rendez, rendez au Seigneur
Toute force & tout honneur.
Faites lui reconnoissance
Qui réponde à sa puissance:
En sa demeure tres-sainte
Ployez les genoux en crainte.
La voix du Seigneur tonnant
Va sur les eaux resonnant:
Parmi les nuës des cieux
S'entend le Dieu glorieux.
La voix du Seigneur témoigne
De quelle force il besogne:
La voix du Seigneur hautaine
De hautesse est toute pleine.
La voix du Seigneur abat
Les grands cedres tout à plat,
Brise les plus haut montez
Au mont du Liban plantez.
Les faisant sauter en sorte,
Eux & Liban qui les porte,
Qu'on voit sauter és bocages
Fans de licornes sauvages.

La voix du Seigneur êpart
Flammes d'vne & d'autre part,
Et les grands deserts profonds
Fait trembler jusques au fonds.
Oyant cette voix si forte,
La biche craintive avorte:
Mainte forét toute verte
En est soudain découverte.
Mais au Temple cependant,
Chacun à Dieu va rendant,
Au lieu de trembler de peur,
Gloire de bouche & de cœur.
Dieu preside comme Iuge
Dessus les eaux du deluge,
Et sans aucun jour ni terme
Dure son Royaume ferme.
Partant le Seigneur tout fort
Des siens sera le suport:
Puis en paix les nourrira,
Des biens qu'il leur donnera.

PSEAVME XXX. T.D.B.

SEigneur, puis que m'as retiré,
Puis que n'as jamais enduré
Que mes haineux eussent dequoi

Se rire & se mocquer de moi,
La gloire qu'en as meritée
Par mes vers te sera chantée.
  Quand j'ai prié ta Majesté,
Seigneur mon Dieu, j'ai eu santé:
J'étois aux enfers devalé,
Seigneur, quand tu m'as rapelé:
Ma vie presques enterrée
Tu as du tombeau retirée.
  Vous qui sa bonté connoissez,
Chantez sa gloire, & accroissez
Son renom plein de sainteté:
Car jamais il n'est irrité,
Qu'en moins d'vne petite espace
Toute sa fureur ne se passe.
  Mais son vouloir benin & doux
Demeure à vie dessus nous:
Voila d'où souvent il avient
Que dueil au soir chez nous se tient,
Puis si-tôt que le jour se montre,
Matiere de joye on rencontre.

PAVSE.

  Lors que j'avois tout à souhait,
J'alois disant, voilá, c'est fait,

Ie ſuis pour jamais aſſeuré :
Ta bonté m'avoit remparé,
Seigneur, ma fortereſſe haute,
Si que de rien je n'avois faute.
Mais ton viſage êtant tourné,
Soudain mon cœur ſ'eſt êtonné :
Alors au Seigneur j'ai crié,
Alors j'ai le Seigneur prié,
Diſant, ſi je ſuis mis en terre,
Qu'y peux-tu gagner ni acquerre?
Etant mis en poudre, Seigneur,
Pourrai-je avancer ton honneur?
Ou tes veritez annoncer?
Plaiſe-toi ma voix exaucer.
Seigneur, ta pitié me regarde,
Seigneur Dieu, ſois ma ſauve-garde.
Alors mon dueil tu convertis
En pure joye, & me vétis
Au lieu d'vn ſaç, de plaiſir vrai,
Dont ſans fin ton los chanterai,
Par tout publiant ta puiſſance,
Seigneur Dieu de ma delivrance.

J'Ai mis en toi mon esperance,
Garde-moi donc, Seigneur,
D'eternel des-honneur.
Ottroye-moi ma delivrance,
Par ta grand' bonté haute
Qui jamais ne fit faute.
Ten l'oreille à moi miserable,
Et pour me secourir
Vien soudain accourir.
Montre toi mon roc imprenable,
Et ma place tres-seure,
Où ma vie s'asseure.
Tu es ma tour & forteresse,
Pour l'honneur haut de toi,
Condui & mene-moi:
Et de ces filez qu'on me dresse
Garde qu'on ne m'offence,
Car tu es ma deffence.
Mon ame en tes mains je viens rendre,
Car tu m'as racheté,
O Dieu de verité.
Au seul Seigneur je veux m'attendre:

Je haïs la menterie,
Et toute tromperie.

PAVSE I.

Vn jour avec toute liesse
Par moi sera chanté
Le los de ta bonté:
Quand sur mon ame en sa détresse
Auras jetté la veuë,
Et l'auras aperceuë.
N'ayant permis que je tombasse
En la cruelle main
De ce faux inhumain:
Ainçois me faisant faire place;
Quand j'ai vû par surprise
Ma jambe quasi prise.
Fai que ta pitié me conforte;
O mon Dieu; car je suis
Tout accablé d'ennuis:
I'en ai la veuë toute morte;
Mon ventre s'en retire,
Mon ame en est martyre.
Douleurs ont miné ma personne;
En mes soûpirs cuisans
I'ai passé tous mes ans,

Des travaux qu'à tort on me donne
Mes forces me delaissent,
Mes pauvres os s'abaissent.
PAVSE II.
Entre tous ceux-là qui me hayent;
Mes voisins j'aperçoi
Avoir honte de moi:
Il semble que mes amis ayent
Horreur de ma rencontre
Quand dehors je me montre.
Ie suis hors de leur souvenance:
Ainsi qu'vn trépassé
Ie suis vn pot cassé.
Ie m'entens blâmer à outrance:
Ma personne est de crainte.
De toutes parts êtreinte.
Car tout leur conseil delibere
Et fait tout son effort
De me mettre à la mort:
Mais, Seigneur Dieu, en toi j'espere:
Mon cœur dit en soi-méme,
Tu es mon Dieu supréme.
Ta main tient le cours de ma vie:
Fai que des ennemis

En la main ne ſois mis.
Garenti-moi contre l'envie
De la bande traîtreſſe
Qui me pourſuit ſans ceſſe.
Deſſus ton ſervant fai reluire
Ta face, & ta bonté
Me mette à ſauveté.
O Dieu, ne vueilles m'éconduire,
Afin qu'on ne ſ'en moque:
Car c'eſt toi que j'invoque.

PAVSE III.

Honte ces méchans en dommage
Au tombeau ſoint enclos,
Et leur faux goſier clos:
Car au juſte ils ont dit outrage,
Voire avec moquerie
Et grand' gaudiſſerie.
O combien eſt grand à merveilles
Le bien qu'as preparé
A qui t'a reveré!
Combien de graces nompareilles
Publiquement tu donnes
Aux fideles perſonnes!
Devant toi en ton habitacle

Maintenir tu les veux
Contre tous orgueilleux.
Tu les tiens en ton Tabernacle
Arriere de tous blâmes
De ces langues infames.
Loüange au Seigneur soit donnée,
Lequel m'est entre tous
Si benin & si doux:
Et m'a telle garde ordonnée,
Qu'il n'est place en la terre
Plus seure en temps de guerre.
Durant ma peur precipitée
I'ai dit, tu m'as laissé,
Et loin de toi chassé:
Mais tu as ma voix écoutée
Lors qu'en détresse grande
Ie t'ai fait ma demande.
Aimez Dieu, vous ses debonnaires,
Dieu qui garde les bons,
Rend le double aux felons:
Soûtenez contre vos contraires,
Car lui seul fortifie
Quiconque en lui se fie.

O Bien heureux celui dont les commises
Transgressions sont par grace remises!
O bien heureux celui dont les pechez
Devant son Dieu sont couverts & cachez!
O combien plein de bon-heur je repute
L'homme à qui Dieu son peché point n'impute,
Et en l'esprit duquel n'habite point
D'hypocrisie & de fraude vn seul point.
Durant mon mal, soit que vinse à me taire
Las de crier, soit que me prisse à braire
Et à gemir tout le jour sans cesser,
Mes os n'ont fait que fondre & s'abaisser:
Car jour & nuit ta main dure ai sentie
Par mon peché sur moi apesantie:
Si que l'humeur de moi ainsi traité
Sembloit du tout sechéresse d'été.

Mais mon peché ie t'ai declaré, Sire,
Caché ne l'ai: & n'ai seu si-tôt dire,
Il faut à Dieu confesser mon méfait,
Que ta bonté vrai pardon ne m'ait fait.
Pour cette cause à heure propre & bonne,
Te requerra toute sainte personne:
Et quand de maux vn deluge courroit,
D'icelle alors aprocher ne pourroit.

PAVSE.

C'est toi qui es mon fort & ma retraitte,
C'est toi qui fais qu'ennui mal ne me traitte:
C'est toi par qui à tous coups m'est livré
Dequoi chanter, par me voir delivré.
Vien-ça, chacun, ie te veux faire entendre,
Et te montrer la voye où tu dois tendre:
En ayant l'œil droit dessus toi planté,
Pour t'adresser comme experimenté.
Ne sois semblable à cheval ni à mule,

Qui n'ont en eux intelligence nulle :
Pour les garder de mordre tu refreins
Leurs dents & gueule avecques mords
& freins.

L'homme endurci ſera domté de mémes,
Par maux ſans nombre & par douleurs
éxtremes :
Mais qui en Dieu ſon eſpoir aſſerra,
Environné de merci ſe verra.

Or ayez donc de plaiſir iouïſſance,
Et tous en Dieu prenez réiouïſſance,
Iuſtes chantez de ioye en tout endroit
Chacun de vous qui avés le cœur droit.

PSEAVME XXXIII. C.M.

REveillez-vous peuple fidele,
Chantez à Dieu en tous endroits:
Loüange eſt tres-ſeante & belle,
En la bouche des hommes droits.
Sur la douce harpe,
Penduë en écharpe,
Le Seigneur loüez :
De luths d'épinettes,
Saintes chanſonnettes

A son Nom iouëz.
Chantez de lui par melodie
Nouveaux vers, nouvelle chanson,
Et que bien oir la psalmodie,
A haute voix & plaisant son,
Car ce que Dieu mande,
Qu'il dit & commande,
Est iuste & parfait:
Tout ce qu'il propose,
Qu'il fait & dispose,
A fiance est fait.
Il aime d'amour souveraine
Que droit regne, & iustice ait lieu:
Quand tout est dit la terre est pleine
De la grande bonté de Dieu.
Dieu par sa parole
Forma chacun pole
Et ciel precieux:
Du vent de sa bouche
Il fit ce qui touche,
Et orne les cieux.
PAVSE I.
Il a les grand's eaux amassées,
En la mer comme en vn vaisseau:

Aux abîmes les a mussées,
Comme vn tresor en vn monceau.
Que la terre toute,
Ce grand Dieu redoute,
Qui fit tout de rien :
Qu'il n'y ait personne,
Qui ne s'en êtonne,
Au val terrien.
Car toute chose qu'il a dite,
A été faite promptement:
L'obeïssance aussi subite,
A été que le mandement.
Toute l'entreprise
Des peuples il brise,
Et met à l'envers :
Vaines & cassées
Il rend les pensées,
Des peuples divers.
Mais la divine Providence,
Son conseil sçait perpetuër:
Ce que son cœur vne fois pense,
Dure à jamais sans se muër.
O gent bien-heurée,
Qui toute asseurée,

Pour ſon Dieu le tient,
Heureux le lignage
Que Dieu en partage,
Choiſit & retient.

PAVSE II.

Le Seigneur Eternel regarde,
Ici-bas du plus haut des cieux:
Deſſus les humains il prend garde,
Et les voit tous devant ſes yeux:
De ſon trône ſtable,
Paiſible, êquitable:
Ses clairs yeux auſſi,
Iuſqu'au fonds viſitent
Tous ceux qui habitent
En ce monde ici.

Car lui ſeul ſans autre puiſſance,
Fit les cœurs, de tous tant qu'ils ſont:
C'eſt lui ſeul qui a connoiſſance
Quelles ſont les œuvres qu'ils font.
Nombre de gens d'armes,
En aſſauts n'allarmes
Ne ſauve le Roi:
Bras, ni halebarde,

L'homme fort ne garde,
De mortel arroi.
Celui ſe trompe, qui penſe être
Sauvé par cheval bon & fort:
Ce n'eſt point par ſa force adextre,
Que l'homme échape vn dur effort.
Mais l'œil de Dieu veille,
Sur ceux à merveille,
Qui de volonté,
Craintifs le reverent,
Qui auſſi eſperent,
En ſa grand' bonté.

PAVSE III.

Afin que leur vie il delivre,
Quand la mort les menacera:
Et qu'il leur donne dequoi vivre,
Au temps que famine ſera.
Que donques nôtre ame,
L'Eternel reclame,
S'attendant à lui:
Il eſt nôtre adreſſe,
Nôtre fortereſſe,
Pavois & apui.
Et par lui grand' réjouïſſance,

Dedans

Dedans nos cœurs toûjours aurons,
Pendant qu'en la haute puissance
De son saint Nom nous esperons.
Que ta bonté grande
Dessus nous s'épande,
Nôtre Dieu & Roi :
Tout ainsi qu'entente,
Espoir & attente
Nous avons en toi.

PSEAVME XXXIV. T.D.B.

JAmais ne cesserai
De magnifier le Seigneur,
En ma bouche aurai son honneur
Tant que vivant serai.
Mon cœur plaisir n'aura
Qu'à voir son Dieu glorifié,
Dont maint bon cœur humilié
L'oyant s'éjouïra.
Sus donc, chantons de Dieu
Nous tous le renom precieux :
Loüons son Nom à qui mieux mieux,
Tous en ce même lieu.
Mon Dieu m'a entendu
Quand de bon cœur je l'ai cherché :

Des peurs qui m'ont le plus faché
Delivré m'a rendu.
Qui le regardera
S'en trouvera tout êclairé,
Iamais ſon front des-honnoré
Rougir on ne verra.
Le pauvre à ſon beſoin
A crié, & Dieu l'exauçant
L'a ſauvé par ſon bras puiſſant,
Iettant ſes maux au loin.
PAVSE I.
Les Anges ont planté
Leur camp tout à l'entour de ceux
Qui craignent Dieu, veillans pour eux
Et pour leur ſeureté.
Goûtez donc d'icelui,
Et connoiſſez ſa grand' douceur.
O combien eſt heureux & ſeur
Qui s'apuye ſur lui.
Craignez le Dieu tres-haut,
Vous dont le cœur eſt pur & ſaint:
Car à tout homme qui le craint
Iamais rien ne defaut.
Le lion affamé

Bien ſouvent ne trouvera rien:
Mais ceux-là ſont remplis de bien
Qui ont Dieu reclamé.
Sus, enfans bien-heureux,
Venez m'écouter en ce lieu:
Car le moyen de craindre Dieu
Aprendre je vous veux.
Qui eſt-ce d'entre vous
Qui veut long-temps être diſpos?
Qui veut longuement en repos
Paſſer le temps tout doux?
Garde que blâme aucun
De ta langue on n'oye ſortir:
Garde tes levres de mentir,
Ni decevoir quelqu'vn.
Fui le mal, fai le bien:
Cherche la paix & la pourſui:
Car Dieu void & entend celui
Qui tâche à faire bien.

PAVSE II.

Dieu tient ſon œil fiché
Sur les méchans & ſur leurs faits,
Afin que du monde à iamais
Leur nom ſoit arraché.

Les iuſtes en leurs maux
Crient au Seigneur qui les oit,
Et tôt en ſeurté les reçoit,
Gueris de leurs travaux.

Prés des cœurs deſolez,
Le Seigneur volontiers ſe tient:
A ceux volontiers il ſuvient
Qui ſont les plus foulez.

Quiconque ira droit,
Sujet à mille maux ſera:
Mais le Seigneur l'en tirera
Quelque mal que ce ſoit.

De Dieu ſont garentis
Tous ſes os, voire tellement,
Qu'on n'en peut caſſer ſeulement
Vn ſeul des plus petits.

Mais toûjours le méchant
Eſt ruïné par ſon forfait:
Et quiconque au juſte méfait
Va toûjours trébuchant.

L'Eternel ſauvera
Tout bon cœur qui le va ſervant:
Quiconque eſpere au Dieu vivant,
Iamais ne perira.

DEba contre mes debateurs,
Comba, Seigneur, mes combateurs,
Empoigne-moi bouclier & lance,
Et pour me ſecourir t'avance.
Charge-les & marche au devant,
Garde-les d'aller plus avant:
Dis à mon ame, Amie, je ſuis
Celui qui garentir te puis.
De honte ſoint tous êperdus,
Soint renverſez & confondus
Tous ceux qui pourchaſſent ma vie,
Et de m'outrager ont envie.
Soint comme la poudre qui eſt
Du vent jettée où il lui plaît:
L'Ange du Seigneur Tout-puiſſant
Par tout les aille pourchaſſant.
Tous chemins ſoint gliſſans pour eux:
Par chemins noirs & tenebreux
L'Ange de Dieu de place en place
Toûjours les pourſuive & les chaſſe.
D'autant qu'à tort ils m'ont dreſſé
Leur piege dedans vn foſſé:
Leur piege, dis-je, ils ont à tort

Aprété pour me mettre à mort.
Soit le méchant à dépourveu
Surpris du mal qu'il n'ait preveu:
Au piege qu'il m'a voulu tendre
Son pied méme ſe vienne prendre.
Tombe lui-méme, & ſoit froiſſé
Au plus profond de ſon foſſé:
Mon ame alors ſ'éjouïra
En Dieu, qui gardée l'aura.

PAVSE I.

Lors diront tous les os de moi,
Seigneur, qui eſt pareil à toi,
Gardant du foible l'impuiſſance
Contre le fort & ſa puiſſance?
Gardant que le pauvre affligé
Des méchans ne ſoit outragé.
Faux témoins ont ſur moi ſailli,
De faux propos m'ont aſſailli.
Le mal pour le bien m'ont rendu;
D'avoir ma vie ont pretendu:
Toutefois en leur temps contraire
I'ai jûné, j'ai porté la haire.
Pour eux en mon ſein j'ai verſé
Mainte priere à chef baiſſé:

Bref, en tel point je me suis mis,
Que pour mes freres & amis :
I'alois courbé comme feroit
Vn qui sa mere pleureroit :
Mais eux connoissant mon martyre,
Se sont assemblez pour en rire.
Les plus maraux à mon déçeu,
M'ont machiné ce qu'ils ont pû :
A pleine gorge ils m'ont blâmé,
Et tant qu'ils ont pû diffamé.
Contre moi ont grincé les dents,
Vn tas de flatereaux mordents,
Avec ces plaisans venerables,
Qui vont suivans les bonnes tables.
Seigneur, que veux-tu plus tarder ?
Plaise-toi mon ame garder,
Qui est seulette és maux qu'elle a,
Et des lions délivre la.
PAVSE II.
Sus, je te benirai, mon Dieu,
De tout ce grand peuple au milieu,
Et parmi la troupe amassée,
Sera ta grandeur annoncée.
Fai que de rire n'ait dequoi,

Quiconque à tort en veut à moi;
Et ne permets ces envieux,
A tort me guigner de leurs yeux.
Car de noise ils parlent toûjours;
Et rien ne pensent tous les jours,
Qu'à decevoir s'il est possible,
Le pauvre affligé tout paisible.
Pour mieux se moquer, ces pervers
Ont sur moi leurs gosiers ouverts:
Chacun d'eux a crié sur moi,
Ha, ha, le méchant je le voi.
Seigneur tu les as veus aussi,
Ne laisse point passer ceci:
Seigneur, de loin ne m'abandonne,
Mais pour juger ma cause bonne,
Mon Dieu, mon Seigneur, leve toi,
Mon Dieu, mon Seigneur, iuge-moi
Par ta iuste bonté, afin
Qu'ils n'en soient ioyeux à la fin:
Et qu'ils n'aillent disans entr'eux,
Sus, sus, c'est fait, soyons ioyeux,
Il est détruit. Tels personnages,
Prenans plaisir à mes dommages;
Soient tous confus & diffamez,

Ceux qui ſur moi ſont animez :
Ayent pour tout leur parement,
Honte & vergogne ſeulement.
Mais tout plaiſir puiſſe avenir,
A qui veut mon droit ſoûtenir :
Chante toûïours d'éiouïſſance,
Benite ſoit la grand' puiſſance.
De toi, ô Seigneur Dieu, qui fais
Vivre ton ſerviteur en paix :
Tes bontez ma langue dira,
Et chacun iour te chantera.

PSEAVME XXXVI. C.M.

DV malin le méchant vouloir,
Parle en mon cœur & me fait voir,
Qu'il n'a de Dieu la crainte :
Car tant ſe plait en ſon erreur,
Que l'avoir en haine & horreur,
C'eſt bien force & contrainte.
Son parler eſt nuiſant & fin,
Doctrine il va fuyant, afin
De iamais bien ne faire :
Songe en ſon lict méchanceté,
Au chemin tors eſt arrêté,
A nul mal n'eſt contraire.

O Seigneur, ta benignité
Touche aux Cieux, & ta verité
Dresse aux nuës la téte :
Tes iugemens semblent hauts monts;
Vn abysme tes actes bons,
Tu gardes homme & béte.
O que tes graces nobles sont,
Aux hommes qui confiance ont
En l'ombre de tes aîles !
De tes biens soules leurs desirs,
Et au fleuve de tes plaisirs
Pour boire les apelles.
Car source de vie en toi gît,
Et ta clarté nous êlargit,
Ce qu'avons de lumiere ;
Continuë, ô Dieu tout-puissant,
A tout cœur droit te connoissant,
Ta bonté coûtumiere.
Que le pied de l'homme hautain
De moi n'aproche, & que sa main,
Ne m'ébranle ni greve :
C'est fait, les iniques cherront,
Et repoussez trebucheront,
Sans qu'vn d'eux se releve.

NE ſois faché ſi durant cette vie,
Souvent tu vois proſperer les méchans,
Et des malins aux biens ne porte envie:
Car en ruïne à la fin trébuchans,
Seront fauchez comme foin en peu d'heure,
Et ſecheront comme l'herbe des champs.
En Dieu te fie, à bien faire labeure,
La terre auras pour habitation,
Et jouïras de rente vraye & ſeure.
En Dieu ſera ta delectation,
Et des ſouhaits que ton cœur voudra faire,
Te donnera pleine fruiction.
Remets en Dieu & toi & ton affaire,
En lui te fie, & il accomplira,
Ce que tu veux accomplir & parfaire.
Ta prud'hommie en veuë il produira,
Comme le jour, ſi que ta vie bonne,
Comme vn midi par tout reſplendira.

Laisse Dieu faire, atten-le, & ne te
donne
Souci aucun, regret, ni déplaisir,
Du prosperant qui à fraude s'adonne:
Si dueil en as, vueille t'en dessaisir,
Et de te joindre à eux n'ayes coura-
ge,
Pour faire mal & suivre leur desir.
Car il cherra sur les malins orage:
Mais ceux qui Dieu attendront con-
stamment,
Possederont la terre en heritage.
Le faux faudra si-tôt & tellement,
Que quand sa place iras chercher &
querre,
N'y trouveras la trace seulement.

PAVSE I.

Mais les benins heriteront la terre,
Et y auront sans moleste d'autrui,
Tout le plaisir que l'homme sçauroit
querre.
Il est certain que tout mal & ennui
L'homme pervers au bien-vivant ma-
chine,

Et par fureur grince les dents sur lui.
Mais cependant la Majesté divine
Rit du méchant : car de ses yeux ouverts
Voit bien venir le jour de sa ruïne.
Tirer leur glaive on verra les pervers,
Et bander l'arc pour l'humble & pauvre battre,
Et pour les bons ruer morts à l'envers.
Mais leur couteau sera pour les combattre,
Et percera leur cœur, tant il soit caut,
Méme ils verront leur arc rompre & abatre.
Certes le peu de l'homme juste vaut
Mille fois mieux que la riche abondance
Du mal vivant, tant soit êlevé haut.
Car du méchant le bras & la puissance
Seront rompus : mais le Dieu supernel
Sera des bons toûjours la soûtenance,

Il voit & fait par vn ſoin paternel
Les jours de ceux qui ont vie innocen-
te,
Et d'iceux eſt l'heritage eternel.
Point ne ſeront fruſtrez de leur at-
tente
Au mauvais temps, & ſi ſeront ſoulez
Aux plus longs jours de famine dolen-
te.
Mais les malins periront deſolez,
Et n'aimans Dieu ſ'en iront en fumée
Ou deviendront comme graiſſe écou-
lez.
PAVSE II.
Leur main ſera d'emprunter affamée,
Sans pouvoir rendre : & les iuſtes
auront
Dequoi montrer charité enflammée.
Car les benins de Dieu poſſede-
ront
Finalement terre pleine de graiſſe,
Et les maudits en pauvreté cherront.
Dieu tous les pas du vertueux adreſ-
ſe,

Et au chemin qu'il veut ſuivre & tenir
Donne faveur, & l'vnit & le dreſſe.
Si de tomber ne ſe peut contenir,
D'étre froiſſé ne lui faut avoir crainte
Car Dieu viendra la main lui ſoûte-
nir.
I'ai été ieune, & vieilleſſe ai attein-
te,
Et n'ai point veu le iuſte abandon-
ner,
Ni ſes enfans mandier par contrainte:
Mais chacun iour ne faire que don-
ner,
Préter, nourrir: & ſi voit-on ſa race
Accroître en heur, & en bien foiſonner.
Fui donc le mal, ſui le bien à la tra-
ce,
Et de durer à perpetuité,
Le Seigneur Dieu te donnera la grace:
Car il ne perd (tant il aime êqui-
té)
Nul de ſes bons, ils ont garde eter-
nelle:
Mais il détruit les fils d'iniquité.

PAVSE III.

Les bien vivans en joye ſolemnelle
Poſſederont la terre qui produit,
Et à jamais habiteront en elle.
Du bien vivant la bouche rien n'inſtruit
Que ſapience, & ſa langue n'expoſe
Rien qui ne ſoit tres-juſte & plein de fruit.
Car en ſon cœur la Loi de Dieu repoſe,
Partant ſon pied ne ſera point gliſſant,
Quelque chemin que tenir il propoſe.
Il eſt bien vrai que l'inique puiſſant
Le juſte êpie, & pour à mort le mettre
Le va cherchant comme vn loup raviſſant.
Mais en ſa main Dieu ne voudra permettre.
Qu'il ſoit ſubmis, ni le voir condamner,
Quand à juſtice il ſe viendra ſoumettre.

Dieu donc atten, vueille en lui cheminer,
Haut te mettra ſur la terre feconde
Et les malins verras exterminer.
I'ay veu l'inique enflé & craint au monde,
Qui s'étendant grand & haut verdiſſoit
Comme vn laurier qui en rameaux abonde:
Puis repaſſant par où il fleuriſſoit,
N'y étoit plus, & le cherchai à force
Mais ne le ſçeus trouver en lieu qui ſoit.
Garde de nuire, à voir le droit t'efforce,
Car l'homme tel en fin pour ſon loyer
Aura repos, loin d'ennui & divorce.
Détruits ſeront les prompts à fourvoyer,
Et des méchans tout le dernier ſalaire
Sera, que Dieu les viendra foudroyer.
Que dirai plus? Dieu eſt le ſalutaire
Des biens vivans: c'eſt celui qui ſera
Toûjours leur force au temps dur & contraire.

Les ſecourant, il les delivrera:
Les delivrant, garde il en voudra faire,
Pource qu'en lui chacun d'eux eſpoir a.

PSEAVME XXXVIII. C.M.

LAs! en ta fureur aiguë
Ne m'arguë
De mon fait, Dieu Tout-puiſſant:
Ton ardeur vn peu retire,
N'en ton ire,
Ne me puni languiſſant.
Car tes fléches décochées
Sont fichées,
Bien fort en moi ſans mentir:
Et as voulu, dont j'endure,
Ta main dure
Deſſus moi apeſantir,
Ie n'ai ſur moi chair ni veine
Qui ſoit ſaine,
Par l'ire en quoi je t'ai mis:
Mes os n'ont de repos ferme
Iour ni terme,
Par les maux que j'ai commis.
Car les peines de mes fautes

Sont ſi hautes,
Qu'elles ſurmontent mon chef:
C'eſt vn faix inſuportable
Qui m'accable,
Tant croît ſur moi ce méchef.
Mes cicatrices puantes
Sont fluantes
De ſang de corruption:
Las! par ma grande folie
M'eſt ſortie
Toute cette infection.

PAVSE I.

Tant me fait mon mal la guerre,
Que vers terre
Suis courbé totalement:
Avec triſte & noire mine
Ie chemine
Tout en pleurs journellement,
Car mes cuiſes & mes aines
Sont ſi pleines
Du mal dont ſuis tourmenté:
Qu'il n'y a en ma chair toute
Vne goutte
D'aparence de ſanté.

Moi qui croyois être habile,
Suis debile,
Cassé de corps pieds & mains:
Si que de la douleur forte
Qu'au cœur porte
Je jette cris inhumains.
Or tout ce que je desire,
Tres cher Sire,
Tu le vois clair & ouvert:
Le soûpir de ma pensée
Transpercée
Ne t'est caché ni couvert.
Le cœur me bat à outrance,
Ma puissance
M'a delaissé tout perclus:
Et de mes yeux la lumiere
Coûtumiere,
Voire mes yeux je n'ai plus.
Les plus grands amis que j'aye,
De ma playe
Sont vis à vis sans grand soin:
Et horsmis toutes reproches,
Mes plus proches
La regardent de bien loin.

PAVSE II.

Ceux qui à ma mort s'attendent
Leurs laqs tendent :
D'autres voulans me grever,
Sur moi mille maux avancent,
Et ne pensent
Que fraudes pour m'achever.
Et moi comme n'oyant goute
Les écoute,
Leur cœur ont beau découvrir :
Ie suis là comme vne souche,
Sans ma bouche
Non plus qu'vn muet ouvrir.
Ie suis devenu en somme,
Comme vn homme
Du tout sourd, & qui n'oit point :
Et qui n'a quand on le pique,
De replique
Dedans sa bouche vn seul point.
Mais avecques esperance
L'asseurance
De ton bon secours j'attens,
Et ainsi, mon Dieu, mon Pere,
Ie l'espere,

Tu me répondras à temps.
Ie le dis, & je t'en prie,
Qu'on ne rie
De mon mal-heureux émoi:
Car dés qu'vn peu mon pied glisse
Leur malice,
S'éjouït du mal de moi.

PAVSE III.

Vien donc, car je suis en voye
Qu'on me voye
Clocher trop honteusement:
Pource que la grand' détresse
Qui m'opresse
Me poursuit incessamment.
Las! à part moi avec honte
Ie raconte
Mon trop inique forfait:
Ie réve, je me tourmente,
Ie lamente,
Pour le peché que j'ai fait.
Cependant mes aversaires
Et contraires
Sont vifs & fortifiez:
Ceux qui m'ont sans cause aucune

En rancune,
Sont creus & multipliez.
Eux tous contre-moi ſe bandent,
Et me rendent
Pour le bien l'iniquité :
Et de leur haine la ſource,
Ce fut pource
Que ie ſuivois equité.
Seigneur Dieu, ne m'abandonne,
Moi perſonne
Déchaſſée d'vn chacun :
Loin de moi la grace tienne,
Ne ſe tienne,
D'ailleurs n'ai eſpoir aucun.
Vien & aproche-toi donques,
Vien, ſi onques
De tes enfans te chalut.
De me ſecourir te hâte,
Ie me gâte,
Seigneur Dieu de mon ſalut.

PSEAVME XXXIX. T.D.B.

I'Ai dit en moi de prés i'aviſerai
A tout cela que ie ferai,
Pour ne parler vn ſeul mot de travers ;

En voyant debout le pervers:
Voire deusse-ie afin de ne parler,
Ma propre bouche emmuseler.
Comme vn muet du tout ie n'ai dit rien,
Méme iusqu'à taire le bien:
Mais i'ai senti augmenter ma douleur,
Et mon cœur doubler sa chaleur:
Si qu'en pensant i'étois comme brûlé,
Parquoi de ma langue ai parlé:
O Eternel, declare-moi ma fin,
Et le temps de ma vie, afin
Que de mes ans i'entende tout le cours,
Voila, tu m'as taillé mes iours
Au demi pied: mon temps de bout en bout
Au prix du tien n'est rien du tout.
Certes tout homme est pure vanité;
Quand méme il semble être arrêté:
Certes il est comme vn songe passant,
Et pour neant va tracassant
Pour amasser force biens, sans savoir
L'heritier qui les doit avoir.

PAVSE

PAVSE.

Qu'attens-je donc, ô Seigneur, & en quoi
Gît mon eſpoir ? Certes en toi.
Delivre-moi des maux que j'ai commis,
Et ne permets que je ſois mis
Comme à ſervir de ris & paſſe-temps
A ceux qui ont perdu le ſens.

I'ai fait ainſi qu'vn muet proprement,
I'ai clos la bouche entierement:
Car c'eſt de toi que me vient tout ceci,
Retire donc de moi tranſi
Ta playe, helas! je ſens fondre mon cœur,
Sentant de ta main la rigueur.

Quand les pecheurs il te plaît de punir,
On les voit à rien devenir.
On voit perir la beauté du pervers
Comme vn habit rongé de vers.
Certes tout homme, à dire verité,
N'eſt autre cas que vanité.

Oi ma priere, enten à mes clameurs:
Seigneur, ne méprise mes pleurs:
Car pelerin étranger tu me vois,
Comme mes peres autrefois,
Recule-toi, souffre-moi renforcer,
Devant que j'aille trépasser.

PSEAVME XL. T.D.B.

APrés avoir constamment attendu
De l'Eternel la volonté,
Il s'est tourné de mon côté,
Et a mon cri au besoin entendu.
Hors de fange & d'ordure,
Et profondeur obscure,
D'vn gouffre m'a tiré:
A mes pieds affermis,
Et au chemin remis
Sur vn roc asseuré.
Dedans ma bouche vn nouveau chant d'honneur
Il a mis pour son los & prix:
Plusieurs voyans seront appris
En toute crainte à s'attendre au Seigneur.
O l'homme heureux au monde

Qui deſſus Dieu ſe fonde,
Et en fait ſon rempart!
Laiſſant tous ces hautains,
Hommes menteurs & vains,
S'égarer à l'écart.
Seigneur mon Dieu, merveilleux ſont tes faits:
Tu penſes de nous tellement,
Que nul ne ſauroit ſeulement
Mettre de rang les biens que tu lui fais.
Si je les mets en conte,
Le nombre me ſurmonte.
Bétes pour t'adreſſer
Et gâteaux t'ont dépleu:
Mais, Seigneur, il t'a pleu
L'oreille me percer.
Tu n'as requis oblation de moi
Pour le peché: lors je t'ai dit,
Me voici prét: il eſt écrit
De moi ton ſerf au rôlle de la Loi.
Que ta volonté ſainte
I'accompliſſe ſans feinte:
Ie le veux, ô mon Dieu:
Ce qu'as determiné

Ie porte enraciné
De mon cœur au milieu.

PAVSE.

I'ai publié ta justice & préché,
Voire sans feindre aucunement:
Seigneur, tu le sais, & comment
Rien je n'en ai tenu clos ni caché.
Ta loyauté constante,
Et ton aide puissante
Ie declare à chacun :
I'annonce ta bonté
Et grand' fidelité
Au milieu du commun.
Or tes bontez tu ne m'épargneras:
De ta grande compassion,
Et verité sans fiction,
Sans fin, Seigneur, tu m'acompagneras.
Infinis maux m'assaillent,
Mes pechez me travaillent,
La veuë m'en deffaut:
Ie sens plus de méchef
Que de poil sur mon chef:
Le courage me faut.
Delivre moi, Seigueur, par ton suport

Accours à mon aide, Seigneur:
Soint confus en grand des-honneur
Tous ces méchans qui pourchassent ma mort.
Honte tous ceux ruïne,
Qui cherchent ma ruïne:
Ceux qui rient de moi
Soint tous recompensez
Des maux qu'ils m'ont brassez,
De vergogne & d'émoi.
Mais trouve en toi tout plaisir solennel,
Quiconques a vers toi recours:
Quiconques aime ton secours
Die toûjours, Loüé soit l'Eternel.
Pauvre suis miserable,
Mais mon Dieu secourable
A eu de moi le soin.
Mon Dieu, tu m'as aidé,
C'est toi qui m'as gardé,
Sois prét à mon besoin.

PSEAVME XLI. T.D.B.

O Bien-heureux qui juge sagement
Du pauvre en son tourment,

Certainement Dieu le ſoulagera
Quand affligé ſera.
Dieu le rendra ſain & ſauf, & fera
Qu'encor' il fleurira:
Point ne voudra l'exposer aux ſouhaits
Que ſes haineux ont faits.
Lors qu'en ſon lit ſera plein de langueur,
Dieu lui donra vigueur,
Et changera ſon lit d'infirmité
En vn lit de ſanté.
En mes douleurs, ô Dieu, j'ai dit ainſi,
Aye de moi merci:
Gueri mon ame, ô Dieu: car j'ai forfait
Et contre-toi méfait.
Mes ennemis m'ont ſouhaitté des maux
En leurs courages faux,
Diſans, jamais ne pourra-t-il mourir,
Et ſon renom perir.
Me venans voir, m'ont fait de beaux diſcours
Couvans leurs méchans tours

Dedans le cœur : puis chacun quand il sort
Va faire son raport.
PAVSE.
Eux tous alors certains propos mordents
Grondent entre leurs dents :
Chacun voudroit me voir exterminé
Et du tout ruïné.
Disans, cét homme est au lit attaché
Pour quelque grand peché :
Il est si plat qu'il ne s'en peut sauver,
Ni jamais relever.
Méme sur moi mon ami de plus prés,
Témoin de mes secrets,
Mon ami, dis-je, en ma table élevé,
Son talon a levé.
Mais toi, Seigneur, ayes compassion
De mon affliction :
Redresse-moi, lors payez ils seront
Des tourmens qu'ils me font.
Mais quoi? Déja par cela voir je puis
Combien cher je te suis,
Que mes haineux n'ont encore dequoi

Pouvoir rire de moi.
C'eſt toi qui m'as en mon entier tenu
Et toûjours ſoûtenu.
Voire & voudras toûjours à l'avenir,
Devant-toi me tenir.
Loüé ſoit Dieu, le grand Dieu d'Iſraël,
D'vn los perpetuel,
De ſiecle en ſiecle. Ainſi, ainſi, Seigneur,
Soit chanté ton honneur.

PSEAVME XLII. T.D.B.

AInſi qu'on oit le ſerf bruire
Pourchaſſant le frais des eaux,
Ainſi mon cœur qui ſoûpire,
Seigneur, aprés tes ruiſſeaux,
Va toûjours criant ſuivant
Le grand, le grand Dieu vivant.
Helas! donques quand ſera-ce
Que verrai de Dieu la face?
Iour & nuit pour ma viande
De pleurs me vai ſoûtenant,
Quand ie voi qu'on me demande,

Où eſt ton Dieu maintenant?
Ie fons en me ſouvenant
Qu'en troupe i'allois menant,
Priant, chantant, groſſe bande
Faire au Temple ſon offrande.
D'où vient que t'ébahis ores,
Mon ame, & fremis d'émoi?
Eſpere en Dieu, car encores
Sera-t-il chanté de moi.
Quand d'vn regard ſeulement
Il guerira mon tourment:
Las! mon Dieu, ie ſens mon ame
Qui de grand deſir ſe pâme.
Car i'ai de toi ſouvenance
Depuis outre le Iordain,
Et la froide demeurance
De Hermon païs hautain.
Et de Miſar autre mont,
Vn gouffre l'autre ſemont,
Lors que tonnent ſur ma téte
Les torrens de ta tempéte.

PAVSE.

Tous les grands flots de ton onde
Pardeſſus moi ont paſſé:

Mais ſur vn point ie me fonde,
Que n'ětant plus courroucé,
De iour tes biens m'envoiras;
De nuit chanter me feras,
Priant d'vne ame ravie
Toi ſeul autheur de ma vie.
Ie dirai, Dieu ma puiſſance;
D'où vient qu'en oubli ſuis mis?
Pourquoi vis-ie én déplaiſance,
Preſſé de mes ennemis?
Ie ſens leurs méchans propos
Me navrer iuſques aux os,
Quand ils diſent à toute heure,
Où fait ton Dieu ſa demeure.
D'où vïent que t'ébahis ores;
Món ame, & fremis d'émoi?
Eſpere en Dieu: car encores
Sera-t-il loüé de moi:
D'autant qu'il eſt le Sauveur
Me preſentant ſa faveur.
Bref, pour conclurre, mon ame;
C'eſt le Dieu que ie reclame.

REvenge-moi, pren la querelle
De moi, Seigneur par ta merci,
Contre la gent fausse & cruelle,
De l'homme rempli de cautelle,
Et en sa malice endurci
Delivre-moi aussi.

Las! mon Dieu, qui es ma puissance,
Pourquoi fuis-tu me rebutant?
Pourquoi fais-tu qu'en déplaisance
Ie chemine sous la nuisance
De mon aversaire qui tant
Me va persecutant?

A ce coup ta lumiere luise,
Et ta foi veritable tien:
Chacune d'elles me conduise
En ton saint mont, & m'introduise
Iusques au Tabernacle tien,
Avec humble maintien.

Là dedans prendrai hardiesse
D'aller de Dieu iusqu'à l'Autel,
Au Dieu de ma ioye & liesse:
Et sur la harpe chanteresse
Confesserai qu'il n'est Dieu tel
Que toi, Dieu immortel.

Mon cœur pourquoi t'ébahis ores?
Pourquoi te debats dedans moi?
Atten le Dieu que tu adores,
Car graces lui rendrai encores,
Dont il m'aura mis hors d'émoi,
Comme mon Dieu & Roi.

PSEAVME XLIV. T.D.B.

OR avons-nous de nos oreilles,
Seigneur, entendu tes merveilles
Raconter à nos peres vieux,
Faites jadis & devant eux.
Ta main a les peuples chassez;
Plantant nos peres en leur place;
Tu as les peuples opressez,
Y faisant germer nôtre race.
Ce n'est point donc par leur épée
Qu'ils ont cette terre occupée:
Es dangers à eux survenus
Leur bras ne les a soûtenus.
Ta dextre a été leur sauveur;
Ton bras, ta face debonnaire:
Et leur as fait cette faveur,
D'autant qu'il t'a pleu de ce faire.
Tu es le Roi qui me domine,

Seigneur, de puissance divine:
Fai que Iacob ton bien-aimé
Ait ton secours accoûtumé.

Par ton secours nous choquerons
Tous les ennemis qui nous grevent;
Et par ton Nom nous foulerons
Tous ceux qui contre nous s'élevent,
Car en mon arc je n'ai fiance,
Et sai tres-bien que la puissance
De mon épée ne sera
Celle qui me garentira.

Mais toi qui nous as defendus
Contre nos plus grands adversaires:
Voire toi, qui rens confondus
Tous ceux-là qui nous sont contraires;

PAVSE I.

En Dieu gît toute nôtre gloire
Vn chacun jour, & ta memoire
Nous deliberons desormais
De magnifier à jamais.

Mais tu te tiens de nous bien loin;
Rougir nous fais en leur presence,
Et nos gens-d'armes au besoin
Tu n'accompagnes pour defence,

Tourner tu nous fais en arriere
Devant l'armée meurtriere
Des ennemis venans saisir
Tout nôtre bien à leur plaisir.
Tu nous fais être à ces pillars
Comme brebis aux boucheries:
Semé nous as de toutes parts
Parmi nations ennemies.
Ta gent pour neant as venduë,
Ainsi qu'vne chose perduë:
Tellement que tout bien conté,
Tu n'en as en rien profité.
Tu fais qu'en oprobre nous ont
Tous ceux qui entour nous habitent:
Voire ceux qui nos voisins sont
Par tout nous blâment & dépitent.
Nous ne servons comme nous sommes,
Que de proverbe aux autres hommes:
Ceux qui nous voyent quant & quant
Branlent la téte en se moquant.
Honte chemine devant moi

Vn chacun jour, quoi que je fasse:
Si que de vergogne & d'émoi
Contraint suis de couvrir ma face.

Tant il nous faut ouïr d'injures,
Et maintes reproches tres-dures:
Tant d'ennemis sur nous rangez
Ne cherchent que d'étre vengez.

Nonobstant tout ce traitement
Tu n'es point mis en oubliance,
Et n'avons point fait autrement
Que porte ta sainte alliance.

PAVSE II.

Ailleurs qu'à toi nôtre pensée,
Seigneur, ne s'est point adressée:
Hors le chemin qu'as ordonné
Nôtre pied n'a point cheminé.

Parmi dragons envenimez
Combien que ta main nous accable
Et que nous ayes abîmez
D'ombre de mort épouvantable.

Si nous n'avions eu souvenance
De nôtre Dieu & sa puissance:
Si nous avions tendu la main
A d'autre Dieu qu'au Souverain:

Dieu ne s'en enquerroit-il point ?
Lui, dis-je, qui connoit & sonde,
Voire jusques au dernier point,
Les plus fins cœurs de tout le monde ?
On nous meurtrit pour ta querelle,
On nous tient en estime telle
Que brebis qu'on nourrit exprez
Pour les massacrer puis aprés.
Helas ! Seigneur, pourquoi dors-tu ?
Réveille-toi en nos opresses :
Réveille, dis-je, ta vertu,
Et pour jamais ne nous delaisses.
Pourquoi caches-tu ton visage ?
Pourquoi alors qu'on nous outrage
N'as-tu quelque compassion
De nôtre grand' opression ?
La grand' rigueur dont tu nous bats
Confond nos ames & atterre :
Nous avons les ventres tous plats,
Comme colez contre la terre.
Leve-toi donc, & nous accorde
L'aide de ta misericorde :
Et pour l'amour de ta bonté
Delivre-nous d'aversité.

PRopos exquis faut que de mon cœur ſorte,
Car du Roi veux dire chanſon de ſorte,
Qu'à cette fois ma langue mieux dira,
Qu'vn ſcribe prompt, de plume n'écrira.
Le mieux formé tu es d'humaine race:
En ton parler gît merveilleuſe grace.
Parquoi Dieu fait que toute nation,
Sans fin te louë en benediction.
O le plus fort que rencontrer on puiſſe,
Accoûtre & cein ſur ta robuſte cuiſſe
Ton glaive aigu, qui eſt la reſplendeur,
Et l'ornement de royale grandeur.
Entre en ton char, triomphe à la bonn'heure,
En grand honneur, puis qu'avec toi demeure,
Verité, foi, juſtice & cœur humain;
Voir te fera de grand's choſes ta main.
Tes dards luiſans, & tes ſagettes belles,

Poignantes ſont: les cœurs à toi rebelles.
Seront au vif d'icelles tranſpercez,
Et deſſous toi les peuples renverſez.
O Dieu & Roi, ton trône venerable,
Eſt vn haut trône à jamais perdurable:
Le ſceptre auſſi de ton regne puiſſant,
Eſt d'equité le ſceptre floriſſant.
Iniquité tu haïs, aimant juſtice:
Pour ces raiſons, Dieu, ton Seigneur propice,
Sur tes conſorts t'ayant le plus à gré,
D'huile de joye odorant t'a ſacré.
De tes habits les plis ne ſentent qu'ambre,
Et muſc, & mirrhe, en allant de ta chambre,
Hors ton palais d'yvoire haut & fier,
Là où chacun te vient gratifier.

PAVSE.

Avec toi ſont filles de Rois bien nées,
De tes preſens tres-precieux ornées,

Et la nouvelle épouse à ton côté,
Qui d'or d'Ophir couronne sa beauté.
Ecoute fille en beauté nompareille,
Enten à moi, & me préte l'oreille:
Il te convient ton peuple familier,
Et la maison de ton pere oublier.
Car nôtre Roi, nôtre souverain
Sire,
Tres-ardemment ta grand' beauté de-
sire:
D'ores-navant ton Seigneur il sera;
Et de toi humble obeïssance aura.
Peuples de Tyr, peuples pleins de
richesses,
D'honneurs & dons te feront grand's
largesses:
Ce ne sera de la fille du Roi,
Sous manteau d'or, sinon tout noble
arroi.
D'habits brodez richement attour-
née,
Elle sera devers le Roi menée,
Avec le train des vierges la suivans,
Et de ses plus prochaines la servans,

Pleines de joye, & d'ennui exemtées,
Au Roi seront ensemble presentées:
Elles & toi en triomphe & bon-heur,
L'irez trouver en son palais d'honneur.
Ne crain donc point de laisser pere & mere:
Car au lieu d'eux mariage prospere
Te produira beaux & nobles enfans,
Que tu feras par tout Rois triomphans.
Quand est de moi, à ton Nom & ta gloire,
Ferai écrits d'eternelle memoire,
Et par lesquels les gens à l'avenir,
Sans fin voudront te chanter & benir.

PSEAVME XLVI.

DEs qu'aversité nous offence,
Dieu nous est appui & deffence:
Au besoin l'avons éprouvé,
Et grand secours en lui trouvé.
Dont plus n'aurons crainte ni doute,
Et deût trembler la terre toute,
Et les montagnes abysmer.

Au milieu de la haute mer.
Voire deussent les eaux profondes,
Bruire, êcumer, enfler leurs ondes
Et par leur superbe pouvoir,
Rochers & montagnes mouvoir.
Au temps de tourmente si fiere,
Les ruisseaux de nôtre riviere,
Réjouïront la grand' Cité,
Lieu tres-saint de la Deïté.
Il est certain qu'au milieu d'elle,
Dieu fait sa demeure eternelle:
Rien êbranler ne la pourra,
Car Dieu prompt secours lui donra.
Troupes de gens sur nous courturent,
Meus contre nous royaumes furent:
Du bruit des voix tout l'air fendoit,
Et sous eux la terre fendoit.

PAVSE.

Mais pour nous, en ces durs alarmes,
A êté le grand Dieu des armes:
Le Dieu de Iacob est vn fort,
Pour nous encontre tout effort.
Venez, contemplez en vous-mémes,

Du Seigneur les actes ſupremes,
Et ces lieux terreſtres voyez,
Comment il les a nettoyez.
Il a êteint cruelle guerre,
Par tout juſqu'au bout de la terre:
Briſé lances, rompu les arcs,
Et par feu les chariots ards.
Ceſſez, dit-il, & connoiſſance
Ayez de ma haute puiſſance:
Dieu ſuis, j'ai exaltation,
Sur toute terre & nation.
Conclusion, le Dieu des armes,
Des nôtres eſt en tous alarmes:
Le Dieu de Iacob eſt vn fort,
Pour nous encontre tout effort.

PSEAVME XLVII. T.D.B.

OR ſus tous humains,
Frapez en vos mains:
Qu'on oye ſonner,
Qu'on oye entonner
Le Nom ſolemnel,
De Dieu Eternel.
C'eſt le Dieu tres-haut,
Que craindre il nous faut:

Le grand Roi qui fait
Sentir en effet
Sa force au travers
De tout l'vnivers.
Sous nôtre pouvoir
Il nous fera voir
Les peuples battus:
Peuples abatus,
Et humiliés
Mettra ſous ſes pieds.
C'eſt lui qui à part
A mis nôtre part:
De Iacob l'honneur,
Auquel le Seigneur
S'eſt montré ſur tous
Amiable & doux.
Or donc le voici,
Qui ſ'en vient ici,
A grands cris de voix,
A ſon de haut-bois,
Voyons arrivant
Le grand Dieu vivant.
Chantez moi, chantez
De Dieu les bontez:

Chantez, chantez moi
Nôtre puiſſant Roi:
Car il eſt le Dieu
Regnant en tout lieu.
Sages & diſcrets,
Chantez ſes ſecrets:
Car tous les Gentils
Tient aſſujettis,
Au trône monté
De ſa ſainteté.
Les Princes puiſſans
S'aſſujettiſſans
Vers lui ſont venus,
Pour être tenus
Peuple du Dieu ſaint
Qu'Abraham a craint.
Car Dieu en ſa main
Comme ſouverain
De ce monde entier
Porte le bouclier,
Elevé ſur tout
Iuſqu'au dernier bout.

C'Eſt en ſa tres-ſainte Cité,
Lieu choiſi pour ſa ſainteté,
Que Dieu déploye en excellence
Sa gloire & ſa magnificence.
La montagne de Sion,
Devers le Septentrion,
Ville au grand Roi conſacrée,
Eſt en ſi belle contrée,
Que la terre vniverſelle
Ne doit ſ'éjouïr qu'en elle.
Dieu au palais d'elle eſt connu
Et pour ſa defence tenu:
Car vn jour les Rois ſe banderent
Et tous equipez ſ'y trouverent.
Ils en ont vû les effets,
Dont étonnez & défaits,
Eux avec toute leur bande,
Surpris d'vne frayeur grande,
Avec extréme détreſſe
Se ſont ſauvez de viteſſe.
Douleur comme d'enfantement
Les ſaiſit avec tremblement:
Comme quand d'vn terrible orage
Tu briſes tout vn navigage.

Trouvé l'avons tout ainsi
Qu'on nous avoit dit aussi :
En la ville où tu habites,
Seigneur Dieu des exercites,
Et cette sainte demeure,
Où nôtre grand Dieu demeure.

PAVSE.

Dieu l'a fondée tellement,
Que perir ne peut nullement :
Là au milieu de son saint Temple,
O Dieu, ta faveur se contemple.
Ainsi que de toutes parts,
O Dieu, ton Nom est épars,
Ta loüange aussi redonde
Iusqu'au dernier bout du monde,
Et de bonté souveraine
Ta main droite est toute pleine.
De Sion tout le sacré mont
S'en réjouït, fétes en font
Les filles de Iuda, joyeuses
De tes justices glorieuses.
Faites de Sion le tour,
Contez les tours à l'entour,
Prenez garde aux forteresses,

Confiderez leurs hauteffes,
Pour les faire à ceux connaître
Qui font encores à naître.
Car lui feul eft le Dieu regnant,
Dieu à jamais nous foûtenant
Qu'ici-bas nous viendra conduire,
Tant que la mort nous en retire.

PSEAVME XLIX. T.D.B.

PEuples oyez, & l'oreille prétez,
Hommes mortels qui le monde habitez,
Des plus petits jufques aux plus puiffans,
Riches hautains, & pauvres languiffans:
Sages propos ma bouche annoncera,
Graves difcours mon cœur entamera:
A mes beaux mots l'oreille je veux tendre,
Et fur mon luth grand's chofes vous aprendre.
Pourquoi ferai-je en mes maux étonné,
Quoi que je fois clos & environné

D'vn dur ſouci, qui tallonne mes pas,
Pour me ſurprendre & renverſer en bas?
Aucuns ſe ſont à leurs treſors tenus,
Se faiſans fiers de leurs grands revenus:
Mais nul n'en peut faire ſon frere vi-
vre,
N'offrir à Dieu rançon qui le delivre.
Car le rachat de leur ame eſt trop
cher
Pour être fait, quoi qu'on vueille tâ-
cher
De vivre ici perpetuellement,
Sans jamais voir foſſe ni monument:
Vû qu'on y voit les ſages ſe mourir
Le fol, le ſot, êgalement perir,
En delaiſſant leur tant chere chevance,
Mémes à ceux dont ils n'ont connoiſ-
ſance.
Et toutesfois tout le diſcours qu'ils
font
C'eſt qu'à jamais leurs maiſons dure-
ront,
Que leurs logis & places de leur nom
De fils en fils porteront leur renom.

Mais telles gens ont beau être seigneurs,
Ils ne sauroint maintenir leurs honneurs :
Ains periront du tout ces grosses tétes,
Et s'en iront semblables à des bétes.

PAVSE.

Leur train ne tend qu'à fole vanité,
Et toutefois à grand' hâtiveté
Leurs fols enfans vont coûtumierement
Suivans le train de cét enseignement.
Ils seront mis en terre par troupeaux :
D'eux se paîtra la mort en leurs tombeaux :
Des bons sera la compagnie heureuse,
Au point du jour sur eux victorieuse.
Eux & leur lustre à neant tourneront,
De leurs maisons à la fosse ils iront :
Mais de la mort Dieu me rachetera,
Car comme sien il me retirera.
Ne crain donc point, quand quelqu'vn auras vû

Devenu riche, & en honneurs accreu ?
Car en mourant ſes treſors il ne ſerre
Et ſes honneurs avec lui on n'enterre.
En cette vie ils ont eu paſſe-temps,
Et loüent ceux qui ſe donnent bon temps:
Mais ils ſuivront leurs peres aux bas lieux
Sans voir jamais lumiere de leurs yeux.
Concluſion, quand vn homme avancé
En grands honneurs en devient inſenſé,
Il n'eſt plus homme, ains aux bétes reſſemble,
Deſquelles meurt ame & corps tout enſemble.

PSEAVME L. C.M.

LE Dieu, le Fort, l'Eternel parlera,
Et haut & clair la terre apelera:
De l'Orient juſques à l'Occident,
Devers Sion Dieu clair & evident
Aparoîtra orné de beauté toute:
Nôtre grand Dieu viendra n'en faites doute.

Ayant vn feu devorant devant lui,
D'vn vehement tourbillon circuï,
Pour apeler & terre & ciel luiſant,
Et juger là tout ſon peuple, en diſant,
Aſſemblez-moi mes ſaints, qui par fiance
Sacrifians ont pris mon alliance.
(Et vous les cieux, direz en tout endroit
Son jugement: car Dieu eſt Iuge droit)
Enten mon peuple, & à toi parlerai:
Ton Dieu je ſuis, rien ne te celerai:
Par moi reprins ne ſeras des offrandes,
Qu'en ſacrifice ai voulu que me rendes.
Ie n'ai beſoin prendre en nulle ſaiſon,
Bouc de tes parcs, ni bœuf de ta maiſon,
Tous animaux des bois ſont de mes biens:

Mille troupeaux en mille monts sont
miens:
Miens je connois les oiseaux des mon-
tagnes,
Et Seigneur suis du bétail des campa-
gnes.

PAVSE.

Si j'avois faim je ne t'en dirois rien:
Car à moi est le monde, & tout son
bien,
Suis-je mangeur de chair de gros tau-
reaux?
Ou bois-je sang de boucs ou de che-
vreaux?
A l'Eternel loüange sacrifie:
Au Souverain ren tes vœux & t'y fie.
Invoque moi quand opressé seras,
Lors t'aiderai, puis honneur m'en fe-
ras:
Aussi dira l'Eternel au méchant,
Pourquoi vas-tu mes edits tant pré-
chant,
Et prens ma Loi en ta bouche mali-
gne,

Veu que tu as en haïne discipline :
Et que mes dits jettes & ne reçois ?
Si vn larron d'aventure aperçois,
Avec lui cours : car autant que lui vaux,
T'accompagnant de paillards & ribaux :
Ta bouche mets à mal & médisances,
Ta langue brasse & fraudes & nuisances,
Causant assis pour ton prochain blâmer,
Et pour ton frere ou cousin diffamer :
Tu fais ces maux, & cependant que riens
Ie ne t'en dis, tu m'estimes & tiens
Semblable à toi : mais quoi que tard le fasse,
T'en reprendrai quelque jour en ta face.
Or entendez cela, je vous supli',
Vous qui mettez l'Eternel en oubli,
Que sans secours vous ne soyez défaits :

Sacrifiant, loüange honneur me fais,
Dit le Seigneur, & qui tient cette
voye,
Douter ne faut que mon salut ne
voye.

PSEAVME LI. C.M.

MIsericorde au pauvre vicieux,
Dieu Tout-puissant selon ta grand'
clemence:
Vse à ce coup de ta bonté immense,
Pour effacer mon fait pernicieux:
Lave-moi, Sire, & relave bien fort,
De ma commise iniquité mauvaise,
Et du peché qui m'a rendu si ord,
Me nettoyer d'eau de grace te plaise.
Car de regret mon cœur vit en
êmoi,
Connoissant, las! ma grand' faute pre-
sente:
Et qui pis est, mon peché se presente,
Incessamment noir & laid devant moi.
En ta presence, à toi seul j'ai forfait,
Si qu'en donnant arrét pour me dé-
faire,

Iugé seras avoir justement fait,
Et vaincras ceux qui diront du contrai-
re.
Helas ! je sçai, & si l'ai toûjours sçeu,
Qu'iniquité prit avec moi naissance :
I'ai d'autre part certaine connoissan-
ce,
Qu'avec peché ma mere m'a conçeu.
Ie sçai aussi que tu aimes de fait,
Vraye equité dedans la conscience :
Ce que n'ai eu, moi à qui tu as fait
Voir les secrets de ta grand' sapience.
D'hysope donc par toi purgé serai :
Lors me verrai plus net que chose nul-
le :
Tu laveras ma trop noire macule,
Lors en blancheur la neige passerai.
Tu me feras joye & liesse ouïr,
Me revelant ma grace interinée :
Lors sentirai croître & se réjouïr,
Mes os, ma force, & vertu declinée.

PAVSE.

Tu as eu l'œil assez sur mes forfaits :
Détourne d'eux ta courroucée face :

Et te suppli' non seulement efface ;
Ce mien peché, mais tous ceux que j'ai faits :
O Createur, vueilles en moi créer
Vn cœur tout pur, vne vie nouvelle ;
Et pour encor' te pouvoir agréer,
Le vrai Esprit dedans moi renouvelle.
De ton regard je ne sois reculé :
Et te suppli' au lieu de me détruire,
Ton Saint Esprit de mon cœur ne retire,
Quand tu l'auras en moi renouvellé.
Redonne moi la liesse que prit
En ton salut, mon cœur jadis infirme :
Et ne m'ôtant ce libre & franc Esprit,
En icelui pour jamais me confirme.
Alors, Seigneur, je suivrai tes sentiers,
Et les ferai aux iniques aprendre,
Si que pecheurs à toi se voudront rendre,
Et se viendront convertir volontiers.
O Dieu, ô Dieu de ma salvation ;

Delivre-moi de ce mien ſanglant vice;
Et lors ma bouche en exultation,
Chantera haut ta bonté & juſtice.
Ha ! Seigneur Dieu, ouvre mes le-
vres donc,
Car cloſes ſont juſqu'à tant que les
ouvres:
Mais moyennant qu'à les ouvrir tu œu-
vres,
I'annoncerai tes loüanges adonc.
Si tu voulois ſacrifice mortel,
De boucs & bœufs, & conte tu en fiſ-
ſes,
Ie l'euſſe offert:mais en Temple n'Au-
tel
Ne te ſont point plaiſans tels ſacrifi-
ces.
Le ſacrifice agreable & bien pris
De l'Eternel, c'eſt vne ame dolente,
Vn cœur froiſſé, vne ame penitente,
Ceux-là, Seigneur, ne te ſont à mépris.
Traitte Sion en ta benignité,
O Seigneur Dieu, & par tout fortifie
Ieruſalem ta tres-humble Cité:

Ses murs aussi en bref temps êdifie:
Alors auras des cœurs bien dispo-
sez,
Oblations telles que tu demandes:
Alors les bœufs, ainsi que tu comman-
des,
Sur ton Autel seront mis & posez.

PSEAVME LII. T.D.B.

DI moi mal-heureux qui te fies
En ton authorité,
D'où vient que tu te glorifies,
De ta méchanceté?
Quoi que soit, de Dieu le secours
A tous les jours son cours.
Ta langue à mal faire s'adresse,
Et semble proprement
Vn rasoir affilé qui blesse
Et coupe finement:
Malice aime mieux que bonté,
Le faux que verité.
De tous propos qui peuvent nuire,
A parler tu te mets:
Aussi Dieu te viendra détruire,
Fausse langue à jamais:

Tranchée, arrachée de Dieu
Seras hors de ton lieu.
Méchant, jusques à la racine
Tu seras arraché :
Les justes voyans ta ruïne,
Auront le cœur touché :
De tes mal-heurs ils se riront,
Et voila qu'ils diront :
C'est celui qui n'a daigné prendre
L'Eternel pour soûtien :
Car il a mieux aimé s'attendre
Et fier en son bien :
C'est lui qui s'est fortifié
De sa grand' mauvaitié.
Mais moi, qui n'ai & n'aurai onque
Qu'en la benignité
De l'Eternel, espoir quelconque,
Serai ainsi planté
Qu'vn verd Olivier au milieu
De la maison de Dieu.
Lors Seigneur, de cette vengeance
Sans fin te benirai :
A ton saint Nom plein de puissance
Du tout m'arréterai :

Car ta bonté fait mille biens
A tous ceux qui sont tiens.

PSEAVME LIII. T.D.B.

LE fol malin en son cœur dit & croit
Que Dieu n'est point, & corrompt & renverse,
Ses mœurs, sa vie, horribles faits exerce:
Pas vn tout seul ne fait rien bon ni droit,
Ni ne voudroit.
Dieu du haut ciel a regardé ici
Sur les humains auecques diligence,
S'il en verroit quelqu'vn d'intelligence
Qui d'invoquer la divine merci
Fust en souci.
Mais tout bien veu, a trouvé que chacun
A fourvoyé, tenant chemins damnables:
Ensemble tous sont faits abominables:

Et n'est celui qui fasse bien aucun,
Non iusqu'à vn.
N'ont-ils nul sens tous ces pernicieux,
Qui font tout mal, & iamais ne se changent?
Qui comme pain mon pauvre peuple mangent,
Et d'invoquer ne sont point soucieux,
Le Dieu des Cieux?
Ils trembleront sans nulle occasion;
Car Dieu rompra les os des aversaires:
Et puis que Dieu méprise tes contraires,
Tu leur feras, ô ville de Sion,
Confusion.
O qui & quand de Sion sortira
Pour Israël secours en sa souffrance!
Quand Dieu mettra son peuple à delivrance
De ioye alors Israël iouïra,
Iacob rira.

O Dieu Tout-puissant sauve moi,
Par ton Nom & force immortelle:
Et pour defendre ma querelle,
Fai sortir la force de toi:
Oi l'Oraison que je ferai,
Plaise toi l'oreille me tendre,
O Eternel, afin d'entendre
Tous les mots que je te dirai:
D'vn cœur barbare & furieux,
M'envahit la troupe ennemie:
Terribles gens cherchent ma vie,
Qui n'ont point Dieu devant leurs yeux.
Si est-ce que Dieu m'entretient.
Par le prompt secours qu'il me donne:
Dieu, dis-je, se trouve en personne
En la bande qui me soûtient.
C'est lui qui retomber fera
Tous ces maux sur mon aversaire:
Quand tu viendras pour le défaire,
Ta loyauté lors se verra.
Alors de franche volonté
Ferai sacrifice loüable,

Loüant ton saint Nom venerable,
Qui est tout rempli de bonté.
Car à mes maux tu as pourvû,
En m'octroyant ma delivrance:
Et de ceux faire la vengeance
Qui m'ont haï, mon œil t'a vû.

PSEAVME LV. T.D.B.

EXauce, ô mon Dieu, ma priere,
Ne te retire point arriere
De l'Oraison que je presente:
Enten à moi, exauce-moi,
Tandis qu'en priant devant toi,
Ie me complains & me tourmente.
I'ois l'ennemi qui me menace,
Et le méchant qui me pourchasse:
Car sans fin leur méchant courage
Me brasse quelque lâcheté,
Et suis par eux persecuté
D'vn cœur tout enflammé de rage.
Dedans-moi mon pauvre cœur tremble,
Frayeurs de mort toutes ensemble
Viennent sur-moi pour me détruire.

Crainte m'assaut & tremblement;
Couvert suis d'épouvantement,
Qui m'a contraint enfin de dire:
Las ! qui me donnera des aîles,
Comme aux craintives colombelles;
Afin de m'envoler bien vîte,
Et me reposer : car voilà,
Iusqu'aux deserts, & par delà;
Ie m'en irois faire mon gîte.
Ie me sauverois de vîtesse,
De ce mauvais vent qui me presse;
Et de la tempéte soudaine.
Perce leur la langue & les perds;
Car de torts & debats divers,
Seigneur, j'ai vû leur ville pleine.
Iour & nuit outrage & querelle
Sont autour des murailles d'elle:
Au milieu d'elle est facherie,
Violence & méchanceté:
En elle ont logis arrêté
Toute cautelle & tromperie.

PAVSE.

De fait celui qui me diffame
Ne montra onc ce cœur infame,

Autrement enduré je l'eusse.
Nul sur-moi ne v● s'élevant
Qui me haït auparavant:
Car de lui caché je me fusse.
Mais toi, jadis second moi-méme;
Dont je faisois mon maître méme,
Avecques privauté si grande:
Qui nos secrets communiquions
A grand plaisir, & qui allions
Au Temple saint tous d'vne bande.
Que la mort les happe & les serre;
Si que tous vifs viennent en terre:
Car entr'eux toute violence
En leur logis a pris son lieu:
Mais moi j'invoquerai mon Dieu,
Et mon Dieu sera ma defence.
Prier veux soir & matinée,
Et au milieu de la journée,
Que ma priere il ne rejette:
Mais me retire à sauveté,
Du combat qui m'est aprêté:
Car sur-moi grand' troupe se jette.
Dieu m'orra, Dieu, dis-je, immua-
ble

De qui l'empire eſt perdurable,
Les punira de leurs malices:
Car de Dieu n'ont crainte ni peur,
Et jamais ne changent de cœur,
Mais ſont obſtinez en leurs vices.
Le méchant a oſé étendre
Ses mains pour ſes amis ſurprendre,
Violant l'amitié jurée:
Ses propos ſemblent en ſortant
Plus mols que beurre, & nonobſtant
Guerre en ſon cœur eſt enſerrée.
Sa parole eſt douce & plaiſante
Comme baume, & ſi eſt perçante
Ainſi qu'vne pointe affilée.
Remets tout à Dieu qui viendra
Te ſoulager, & ne voudra
Iamais juſtice être foulée.
C'eſt toi, ô Dieu, qui dans la foſſe
Les viendras en ruïne groſſe
Precipiter par ta puiſſance.
Car gens meurtriers & decevans
N'achevent à demi leurs ans:
Mais moi j'aurai en toi fiance.

MIsericorde à moi pauvre affligé,
O Seigneur Dieu, car me voila mangé,
De ce méchant qui me tient assiegé,
Et tous les jours m'opresse :
Mes envieux me devorent sans cesse,
Car contre-moi vn grand nombre se dresse,
O Dieu tres-haut ! mais quand la peur me presse,
En toi mon espoir j'ai.
A l'Eternel loüange chanterai,
De sa promesse en Dieu m'asseurerai:
Et par ainsi rien ne redouterai
Que l'homme puisse faire.
Tous mes propos ils tournent au contraire
Iournellement, & leur plus grand affaire
C'est de penser à me nuire & méfaire
De leur plus grand pouvoir.
De s'amasser ils font tout leur devoir,
De s'embûcher, d'épier pour savoir

Quels pas je fais : tant desirent avoir
Ma vie en leur puissance :
En tous dangers ils ont cette asseurance,
Que de leurs tours depend leur delivrance,
Mais, ô Seigneur, par ta juste vengeance
Les peuples tu rabas.
PAVSE.
Tu sais combien j'ai couru haut & bas :
En tes vaisseaux mes pleurs serrez tu as,
Voire ma peine, ô Dieu, n'est-elle pas
En ton registre écrite ?
En t'invoquant verrai tourner en fuite
De mes haineux la bande déconfite,
I'en suis tout seur : car mon Dieu, ma conduite
Me favorisera.
Le Seigneur Dieu, par moi loüé sera
De sa

De ſa promeſſe, & mon cœur chantera
Loüange à Dieu, lequel me donnera
La choſe à moi promiſe.
En l'Eternel mon eſperance ai miſe,
D'homme vivant je ne crains l'entre-
priſe,
Mais à tes vœux ma perſonne eſt ſoû-
miſe,
O Dieu, vers ta bonté.
Vn jour, Seigneur, j'en ſerai acquité,
En te loüant ainſi qu'as merité,
M'ayant tiré par ta benignité
De mortelle ruïne.
Tu me ſoûtiens de peur que ne ruïne,
Mais devant toi, ô Seigneur, je che-
mine
Entre ceux-là qu'encores illumine
Du monde la clarté.

PSEAVME LVII. T.D.B.

AYes pitié, ayes pitié de moi:
Car ô mon Dieu, mon ame eſpere
en toi:
Et juſqu'à tant que ces méchans rebel-
les

Soint tous paſſez, eſperance ni foi
Iamais n'aurai qu'en l'ombre de tes ai-
les.
Au Dieu tres-haut mon cri ſadreſ-
ſera,
Au Dieu lequel tout mon cœur parfera:
Bonté & foi, ce grand Dieu que j'a-
dore,
A mon ſecours du ciel venir fera,
Rendant confus celui qui me devore.
Mon ame, helas! eſt parmi des lions,
Boute-feux m'ont enclos par millions:
Lances & dards ſont leurs dents emó-
luës;
Leurs langues ſont en leurs detra-
ctions,
Glaives perçans de leurs pointes ai-
guës.

PAVSE.

Eleve-toi, ô Dieu, deſſus les cieux,
Ci-bas par tout ton los ſoit glorieux:
Ils ont tendu des rets pour me ſurpren-
dre:
Ils m'ont foulé: ils ont ces envieux

Fait vn foſſé devant moi pour me prendre.
Eux-mémes ſont tombez en leur foſſé,
Mon cœur en eſt, ô Dieu, tout redreſſé:
Mon cœur ſ'égaye, étant plein d'aſſeurance:
Voire, Seigneur, pour ton los exaucé,
Chanter, précher de telle delivrance.
Sus donc, ma langue, ores réveille-toi:
Pſalterions, levez-vous avec moi:
Au point du jour je laiſſerai ma couche,
Et ton honneur par tout, mon Dieu, mon Roi,
Ie chanterai des doigts & de la bouche.
Car juſqu'au ciel ſ'éleve ta bonté,
Iuſqu'au plus haut de l'air ta verité
Dreſſe la téte. Or donc, Seigneur, demontre

Que ſur les cieux ſe tient ta Deïté:
Et fai par tout que ta gloire ſe montre.

PSEAVME LVIII. T.D.B.

ENtre vous Conſeillers qui êtes
Liguez & bandez contre-moi,
Dites vn peu en bonne foi,
Eſt-ce juſtice que vous faites?
Enfans d'Adam, vous mélez-vous
De faire la raiſon à tous?
Plûtot vos ames déloyales
Ne penſent qu'à méchanceté,
Et ne peſez qu'iniquité
En vos balances inégales:
Car les méchans dés qu'ils ſont nais,
Du Seigneur ſont alienez.
Ils ne font depuis leur naiſſance
Que ſe fourvoyer en mentant,
Et portent du venin autant
Qu'vn ſerpent tout plein de nuiſance,
Ou qu'vn aſpic ſourd & bouchant
Son oreille encontre le chant.
Tel n'oit la voix magicienne
Des enchanteurs, tant ſoint prudents,

Casse-leur la gueule & les dents,
O Dieu, par la puissance tienne:
Romps la machoire aux lionceaux,
Qui ont, ô Dieu, le cœur si faux.

PAVSE.

Ainsi que l'eau courant grand' erre
D'eux-mémes ils s'écouleront:
Et les traits qu'ils décocheront
Tomberont en pieces à terre.
Ils se fondront à la fasson
Qu'on voit fondre le limaçon.

Ainsi que l'enfant qui trépasse,
Sans avoir vû jour ni clarté:
Comme vn fruit hors sa meureté,
Il faut que Dieu brise & fracasse
Leurs jeunes épines, devant
Qu'elles s'élevent plus avant.

Alors tout plein d'éjouïssance
L'innocent qu'on a opressé
Voyant dérompu & cassé
Le pervers par juste vengeance,
Dedans le sang se baignera
De ce méchant: & puis dira,

L'innocent ne perd point sa peine,

C'eſt vn point du tout aſſeuré,
Quoi que le juſte air enduré:
C'eſt vne choſe bien certaine.
Qu'il eſt vn Dieu qui juge ici,
Les bons & les mauvais auſſi.

PSEAVME LIX. T.D.B.

MOn Dieu, l'ennemi m'environne,
Ta bonté donc ſecours me donne:
Garde-moi des gens irritez
Qui deſſus moi ſe ſont jettez.
Delivre-moi de l'averſaire,
Qui ne demande qu'à mal-faire:
Sauve-moi des ſanglantes mains
De ces meurtriers tant inhumains.
Car voilà, ma vie ils êpient,
Les plus forts contre-moi ſe lient:
Voire, Seigneur, ſans nul forfait,
Ou qu'en rien leur aye méfait.
Ils s'aprétent en diligence
Sans que leur aye fait offence:
Leve-toi donques & les voi,
Te mettant au devant de moi,
Toi, dis-je, Dieu des exercites,

O grand Dieu des Israëlites,
Vien faire visitation
De toute terre & nation:
  Et à celui point ne pardonne
Qui par malice à mal s'adonne.
Ils vont au soir qu'on ne voit riens
Çà & là grondans comme chiens.
  Ils trottent, jasent, & médisent,
Leurs propos sont dards qu'ils aiguisent:
Car, disent-ils, quoi que ce soit,
Qui est-ce qui nous aperçoit?
  Mais vn jour de leurs vanteries
Faudra, Seigneur, que tu te ries:
Et de tous peuples glorieux
Te moqueras devant leurs yeux.
  Sa force dépend de la tienne:
Et pource aussi quoi qu'il avienne,
I'attendroi tout coi ton secours:
Car je n'ai que Dieu pour recours.
  Dieu, dont j'ai la bonté connuë,
Previendra ma déconvenuë,
Faisant que sur mes ennemis
Mes desirs à fin seront mis.

PAVSE.

Mais ne leur ôte pas la vie ,
De peur que mon peuple l'oublie :
Ains par ta force les êpars
Et dissipe de toutes parts.
Dieu nôtre bouclier d'asseurance ;
Renverse-les par ta puissance :
Leur bouche & propos plein d'excez
Leur font assez tout leur procez.
Qu'ils soint pris par leur orgueil mé-
me ,
Car leur malice est si extréme ,
Que maudissons & lâches tours
Sont leurs propos de tous les jours ;
Or donques ton ire s'allume ,
Qui les détruise & les consume :
Voire consume tellement ,
Qu'ils soint perdus totalement.
Afin qu'on vienne reconnaître
Le Dieu de Iacob comme Maître ,
Qui son Empire êtend sur tout
Du monde jusqu'au dernier bout.
Ils reviendront sur la véprée ,
Et de fureur demesurée

Ainsi comme chiens hurleront,
Et la Cité circuïront.
Mais vn jour la faim aspre & forte
Les chassera de porte en porte,
Et faudra qu'ils faillent coucher
Sans avoir trouvé que mâcher.
Alors à gorge déployée
Par moi chantée & publiée
Ta force & ta bonté sera,
Dés que le jour se montrera.
Car tu as êté ma retraite,
Et en mes maux seure cachette:
De toi donc, ô Dieu mon suport,
De chanter ferai mon effort:
Car mon Dieu est ma forteresse,
Et n'eus jamais mal ni détresse,
Que ne l'aye experimenté
Dieu envers moi plein de bonté.

PSEAVME LX. T.D.B.

O Dieu, qui nous as deboutez,
Qui nous as de toi écartez,
Iadis contre nous irrité,
Tourne-toi de nôtre côté.
Tu as nôtre païs secoux,

Et cassé à force de coups:
Gueri sa playe qui le presse,
Car tu vois comment il s'abaisse.
Ton peuple as traitté rudement,
Et d'vn vin d'étourdissement
Tu l'as repeu & abreuvé:
Mais depuis tu as êlevé
L'enseigne de tes serviteurs,
Qui te reverent en leurs cœurs,
Afin que haut on la déploye,
Et que ta verité se voye.
Or donc afin que tes amis
Echapent à leurs ennemis,
Sauve-nous par ton bras puissant;
Et répon à moi languissant.
Mais quoi? Dieu m'a déja ouï;
Et de son saint lieu réjouï:
Sichem sera mon heritage,
Le val de Succoth mon partage.

PAVSE.

De Galaad la region
Sera de ma possession:
Et de Manassé tout le bien
Sans nulle doute sera mien.

Ephraïm peuple grand & fort
Sera de mon chef le ſuport:
Juda du regne l'aſſeurance,
Pour en établir l'ordonnance.
Les Moabites au ſurplus
Ie ne veux eſtimer non plus;
En dépit de leurs mauvaîtiez,
Qu'vn vaiſſeau pour laver mes pieds.
Contre Edom peuple glorieux
Ie jetterai mes ſouliers vieux,
Sus, Paleſtins, faites-moi féte
De ma victoire qui s'apréte.
Mais par qui ſerai-je en ſeurté
Conduit en la forte Cité?
Qui eſt-ce qui me conduira
En Edom, & m'y guidera?
Ne ſera-ce pas toi, ô Dieu,
Qui nous chaſſois de lieu en lieu
Et n'accompagnois nos armées
De tes faveurs accoûtumées:
Donne-nous ton ſecours d'en-haut
Contre celui qui nous aſſaut:
Car qui n'a que le terrien
Pour ſa ſauve-garde, il n'a rien.

Dieu nous rendra preux & vaillans
Encontre tous nos assaillans,
Renversant par sa vertu grande
De nos haineux toute la bande.

PSEAVME LXI. T.D.B.

ENten pourquoi je m'écrie,
Ie te prie,
O mon Dieu, exauce-moi:
Du bout du monde, mon ame,
Qui se pâme,
Ne reclame autre que toi.
Monte-moi dessus la roche
Dont l'aproche
Et l'accez ne m'est permis:
Car tu es ma forteresse
Et adresse
Contre tous mes ennemis.
Dedans ton saint Tabernacle,
Habitacle
A jamais je choisirai:
Recours tres-seur & fidele
Sous ton aîle
Ie sai que je trouverai.
Car de ce que je desire,

Tres-cher Sire,
Il t'a pleu me faire vn don:
Et m'as donné en partage
L'heritage
De ceux qui craignent ton Nom.
Année dessus année
Ordonnée
A ton Roi s'ajoûtera:
Si que toûjours asseurée
Sa durée
De siecle en siecle sera.
Devant Dieu sans fin ni terme
Sera ferme
Son regne en toute seurté:
Apréte, ô Dieu, qui le gardes,
Ses deux gardes,
Ta grace & ta verité.
Voilà comment en Cantiques
Authentiques
Sans fin loüer je te veux:
Afin qu'vn seul jour ne passe,
Qu'en ta face
Ie ne te paye mes vœux.

MOn ame en Dieu tant seulement
Trouve tout son contentement:
Car lui seul est ma sauve-garde :
Lui seul est mon roc êlevé,
Mon salut, mon fort êprouvé:
De tomber trop bas je n'ai garde.
Iusques à quand brasserez-vous
La mort & la perte de tous ?
Vous-mémes cherrez en ruïne,
Ainsi qu'vn vieil mur tout penchant,
Ou qu'vn vieil manoir trébuchant;
Qui de soi-méme se ruïne.
Ceux qu'il plait à Dieu de hausser,
Ces gens ne font rien que penser
A les abaisser & détruire.
Ils prennent plaisir à mentir;
Leur parler est doux au sortir,
Mais leur cœur ne fait que maudire.
Mais quoi ? Mon ame, seulement
Atten ton Dieu patiemment,
Car en lui mon espoir je fonde.
Lui seul est mon roc asseuré,
Mon salut, mon lieu remparé;
Crainte je n'ai qu'on me confonde.

PAVSE.

Dieu eſt ma gloire & mon ſecours,
Dieu eſt mon fort & mon recours :
Peuples ayez en lui fiance :
Venez en tout temps devant lui
Vous décharger : car c'eſt ſur lui
Qu'il faut aſſeoir ſa confiance.
Mais quant aux hommes ce n'eſt rien:
Les plus grands, dis-je, & tout leur bien
N'eſt que vanité qu'on adore ;
Et qui eux & rien peſeroit
L'vn contre l'autre, il trouveroit
Qu'vn rien eſt plus peſant encore.
N'aſſeurez jamais vos deſſeins
Deſſus outrages & larcins :
Gardez-vous d'eſperance fole :
Si biens vous viennent à planté
Vôtre cœur ne ſoit point planté
En vne choſe ſi frivole.
Dieu a dit, voire, vne & deux fois,
Et j'en ai entendu la voix,
Qu'à lui apartient toute force.
O Dieu, tu es benin & doux,
Car vn jour tu rendras à tous
Selon que de vivre on s'efforce.

O Dieu, je n'ai Dieu fors que toi,
Dés le matin je te reclame,
Et de ta ſoif je ſens mon ame
Toute pâmée dedans-moi.
Les pauvres ſens d'humeur tous vuides
De mon corps mat & alteré,
Toûjours, Seigneur, t'ont deſiré
En ces lieux deſerts & arides.
Afin qu'encores vne fois
Ie voye ta force & ta gloire,
Comme dedans ton Sanctuaire
Ie l'ai contemplée autrefois.
Car mieux vaut que la vie méme
Ta grace & ta benignité:
Dont par ma bouche recité
Sans fin ſera ton los ſupréme.
Ainſi ton los je chanterai
Tant que ma vie ſoit éteinte:
Ton Nom & puiſſance tres-ſainte
A jointes mains j'invoquerai.
Ainſi que de moëlle & de graiſſe
Ie me ſens tout raſſaſié,
Et d'vn chant à toi dedié
Tout joyeux de chanter ne ceſſe:

PAVSE.

Lors qu'en mon lit il me ſouvient
De ta ſouveraine puiſſance
Et que de toi la ſouvenance
Le long de la nuit m'entretient.
Car en mes detreſſes mortelles
De ton ſecours m'as fait jouïr,
Qui me fait ores réjouïr,
Caché ſous l'ombre de tes aîles.
Mon ame de ſi prés te ſuit,
Que nullement ne t'abandonne,
Et ta main ſoûtient ma perſonne
Contre tout homme qui me nuit.
Mais ces gens qui me font la guer-
re,
Tâchans ma vie conſumer,
On verra fondre & abîmer
Iuſqu'au plus profond de la terre.
En pieces vn jour ſera mis
Au fil du glaive, & par la voye
Aux renards ſervira de proye
L'amas de tous mes ennemis.
Alors joyeux de la victoire
Le Roi en Dieu ſ'éjouïra:

Tout homme aussi Dieu benira,
Qui reconnoît le Dieu de gloire.
Car quelque mensonge au sortir
Que la fausse bouche propose,
Il faut qu'vn jour elle soit close
Sans qu'on s'en puisse garentir.

PSEAVME LXIV. T.D.B.

ENten à ce que ie veux dire,
Quand ie te prie sauve-moi;
Que de mes ennemis l'effroi,
Ne vienne ma vie d'étruire,
Souverain Sire.
Cache moi loin de l'entreprise
Des ennemis fins & couverts,
Et des complots de ces pervers,
Dont la vie à tout mal aprise,
Est tant reprise.
Ils ont des langues affettées,
Aussi perçantes que poignards:
Au lieu de fleches & de dards,
Paroles aigrement iettées
Ont aiustées,
Afin d'en donner vne atteinte
A l'innocent couvertement:

De ſorte que ſoudainement,
Mainte-perſonne ils ont atteinte:
Sans nulle crainte.
Ils ſont obſtinez à méfaire:
Parlent de me tendre leurs rets,
Diſans comme gens aſſeurez,
Qui ſçaura rien de cét affaire,
Que voulons faire?
PAVSE.
Pour trouver fineſſes ſubtiles,
Ils ſont curieux juſqu'à tout:
Et vont cherchant juſques au bout,
Mémement les plus difficiles,
Aux plus habiles.
Mais Dieu ſur lequel je m'aſſeure,
Son trait ſur eux décochera,
Quand pas vn d'eux n'y penſera:
Dont ſuivra bien-tôt la bleſſure,
Soudaine & ſeure.
Par leur propre langue execrable,
Eux-mémes ſe ruïneront:
Alors pluſieurs ſ'étonneront,
Voyant le mal inſuportable,
Qui les accable.

Tous alors rendront témoignage;
Des hauts effets du Souverain,
Et tous craintifs deſſous ſa main,
Reconnoîtront en leurs courages;
Ses grands ouvrages.
Mais le juſte en réjouïſſance,
A l'Eternel s'arrétera:
Et qui de cœur entier ſera,
Chantera de Dieu la puiſſance
En aſſeurance.

PSEAVME LXV. T.D.B.

O Dieu la gloire qui t'eſt deuë,
T'attend dedans Sion,
En ce lieu te ſera renduë,
De vœux oblation.
Et d'autant que la voix entendre;
Des tiens il te plaira,
Tout droit à toi ſe venir rendre,
Toutes gens on verra.
Toutes manieres de malices
Avoient gagné ſur moi:
Mais tous nos pechez & nos vices
Sont abolis de toi.
Heureux celui que veux êlire,

Et prés de toi loger,
Afin que chez toi ſe retire,
Pour jamais n'en bouger.
Des biens du palais de ta gloire
A plein nous ſoulerons:
Des biens de ton ſaint Sanctuaire
Tous repus nous ſerons:
Selon ta bonté indicible,
O Dieu, qui nous maintiens,
En haute façon & terrible
Tu répondras aux tiens.
En toi eſpere tout le monde,
Iuſqu'aux lointains païs,
Qui ſont de la grand' mer profonde,
Enclos & circuïs.
De tes puiſſances redoutables,
Tout ceint & revétu,
Tu tiens les monts fermes & ſtables
Par ta grande vertu.
Les flots de la grand' mer bruyante
Tu peux faire ceſſer:
Des peuples l'émeute inconſtante,
Soudain peux rabaiſſer.
Voyans tes œuvres nompareilles,

Peuples de tous côtez,
Sont étonnez de tes merveilles,
Tant soient-ils écartez.

PAVSE.

Du bout qui le jour nous envoye,
Iusques en l'Occident,
C'est ta bonté qui nous ottroye
Tout plaisir evident.
Si la terre est de soif tarie,
Tu la viens visiter,
Et les grands tresors de ta pluye,
Sur elle dégoutter,
L'eau qui de tes ruisseaux regorge
Vient la terre nourrir:
Afin que le froment & l'orge,
Puisse croître & meurir.
Ses rayons enyvres & trempes,
Ses sillons aplanis:
Tu l'amolis & la détrempes,
Et son germe benis.
La saison couronnée & ceinte,
De tes biens on peut voir:
Des hauts cieux ta demeure sainte;
La graisse fais pleuvoir.

Les deserts avec leurs logettes,
De pluye fais jouïr,
Dont les costaux & montagnettes,
Semblent se réjouïr.
Alors voit-on par les campagnes
Mille troupeaux divers,
Et les entre-deux des montagnes,
De grands bleds tous couverts.
Et semble tout ce bien champestre,
Réjouïr de ses chants,
Alors qu'on les voit aparoître,
Es montagnes & champs.

PSEAVME LXVI. T.D.B.

OR sus loüez Dieu tout le monde,
Chantez le los de son renom:
Chantez si haut, que tout redonde
De la loüange de son Nom.
Dites, ô que tu es terrible,
Seigneur, en tout ce que tu fais:
Tes haineux, tant es invincible,
Te flatent pour avoir la paix.
Soit ta Majesté glorieuse,
Adorée en tout l'Vnivers:
Soit ta loüange precieuse,

Chantée en chanſons & en vers :
Venez, voyez en vos courages
Les faits de Dieu, voyez ſ'il eſt
Grand & terrible en ſes ouvrages,
Vers les humains quand il lui plaît.
Il a tari la mer tant fiere,
Et depuis encore par lui,
A pied ſec paſſa la riviere,
Son peuple, & ſ'en eſt réjouï.
Sa ſeigneurie eſt eternelle,
Son œil ſ'étend juſqu'aux Gentils,
Quiconques à lui ſe rebelle,
Sera toûjours des plus petits.
Peuples, chacun de vous ſ'employe
A donner loüange au Seigneur :
Faites qu'en tout le monde on n'oye
Rien que ſa gloire & ſon honneur.
C'eſt lui qui garde nôtre vie
Si ſouvent de paſſer le pas,
C'eſt lui qui malgré toute envie,
Fait que nos pieds ne gliſſent pas.
Car tu nous as mis à l'épreuve,
Tu nous as, dis-je, examinez :
Et comme l'argent qu'on épreuve,
Par

Par feu tu nous as affinez.
Tu nous as fait entrer & joindre
Aux filez de nos ennemis:
Tu nous as fait les reins êtreindre
Des liens où tu nous as mis.
PAVSE.
On a monté dessus nos tétes
Comme sur le dos d'vn chameau:
Nous avons comme pauvres bétes
Passé par le feu & par l'eau:
Puis tu nous as de pleine grace
A plein rafraichis, dont ie veux
En ta maison devant ta face
Sacrifiant rendre mes vœux.
Voire mes vœux que je confesse
Mes levres t'avoir adressez,
Lesquels au temps de ma détresse
I'ai de ma bouche prononcez.
Mainte bien belle & grasse béte
Dans ton Temple veux consumer:
Beliers & bœufs & boucs j'apréte,
Pour devant-toi faire fumer.
Vous craignans Dieu & sa puissance,
Venez m'écouter en ce lieu,

Raconter en éjouïssance,
Les biens qu'ai receus de mon Dieu.
Quand ma bouche a fait sa priere,
Il m'a ouï à chaque fois :
Si que ma langue a eu matiere
De le loüer à pleine voix.
Si à quelque méchante chose
Mon cœur eût alors regardé,
Mon Dieu eût eu l'oreille close
A ce que j'eusse demandé.
Mais pour certain je puis bien dire
Que le Seigneur m'a entendu :
Et pour mieux écouter mon dire,
Doux & attentif s'est rendu.
Loüé soit mon Dieu favorable,
Qui m'a volontiers écouté,
Et de moi pauvre miserable
N'a point retiré sa bonté.

PSEAVME LXVII. T.D.B.

DIeu nous soit doux & favorable,
Nous benissant par sa bonté,
Et de son visage amiable,
Nous fasse luire la clarté :
Afin que sa voye

En terre se voye,
Et que bien à point
Chacun puisse entendre
Où tous doivent tendre
Pour ne perir point.
Seigneur, que les peuples te chantent
Tous peuples te chantent, Seigneur:
Peuples te chantent & rechantent,
S'éjouïssans de ton honneur.
Car ta bonté grande
Aux peuples commande
Equitablement:
Et sous ta conduite
La terre est conduite
Bien & seurement.
Chacun, ô Dieu, honneur te porte,
Tous peuples chantent l'honneur tien:
La terre ses fruits nous aporte,
Dieu, nôtre Dieu nous fasse bien.
Dieu, dis-je, nous fasse
Connoître sa grace
En nous benissant:

Et la terre toute
Autre ne redoute
Que le Tout-puiſſant.

PSEAVME LXVIII. T.D.B.

QVe Dieu ſe montre ſeulement,
Et on verra ſoudainement
Abandonner la place:
Le camp des ennemis êpars,
Et ſes haineux de toutes parts
Fuïr devant ſa face.
Dieu les fera tous enfuïr,
Ainſi qu'on voit ſ'évanouïr
Vn amas de fumée:
Comme la cire auprés du feu,
Ainſi des méchans deuant Dieu
La force eſt conſumée.
Cependant devant le Seigneur
Les juſtes chantent ſon honneur
En toute êjouïſſance:
Et de la grand' joye qu'ils ont
De voir les méchans qui ſ'en vont
Sautent à grand' puiſſance.
Chantez du Seigneur le renom,
Pſalmodiez, loüez ſon Nom,

Et sa gloire immortelle :
Car sur la nuë il est porté,
Et d'vn Nom plein de Majesté,
L'Eternel il s'apelle.
Réjouïssez-vous devant lui,
Qui est des pauvres sans apui
Le pere debonnaire:
Qui le droit des véves soûtient,
Devant Dieu, dis-je, qui se tient,
En son saint Sanctuaire.
Dieu fait avoir pleine maison
A ceux qui ont longue saison
Sans nuls enfans soufferte :
Delivre les siens enferrez,
Tient les rebelles enserrez
En leur terre deserte.

PAVSE I.

Lors que ton peuple tu menois,
O Dieu, & que tu cheminois,
Par le desert horrible :
Les cieux fondirent en sueur,
La terre trembla de la peur
De ta face terrible.
Le mont de Sina êbranlé,

Dieu, Dieu d'Israël a branlé
Regardant ton visage:
C'est toi, puissant Dieu, qui as fait
Degoutter la pluye à souhait
Dessus ton heritage.
Quand il a été mal en point,
Tu l'as redressé de tout point,
Là tes troupeaux demeurent:
Tu l'emplis de biens infinis,
Dont les plus pauvres tu fournis
Que sans secours ne meurent.
C'est toi, Seigneur, par ta bonté,
Qui as l'argument presenté
A l'armée pudique
De nos pucelles qu'on ouït,
Lors que l'ennemi s'enfuit,
Prononcer ce Cantique.
Or s'en sont fuïs les grands Rois,
Les grands Rois, dis-je, & leurs arrois
S'en sont fuïs grand' erre:
Celles qui n'avoint point sorti
De la maison, ont departi
Et leur bien & leur terre.
Quoi que ternis & bazanez

Des ennuis qu'on vous a donnez,
Vous ne differiez gueres.
De ceux que l'on voit tous noircis
D'avoir été tousiours assis
A l'ombre des chaudieres.

Vous reluirez comme feroit
L'aile d'vn pigeon qui seroit
De fin argent brunie :
Dont le pennage étincelant
Fait sembler l'aile en l'air volant
Du plus fin or iaunie.

Car dés lors que Dieu Tout-puissant
Alloit les grands Rois renversant
En la terre promise :
Le païs devint blanc & beau,
Ainsi que la neige au coupeau
Du mont Salmon assise.

PAVSE II.

C'est le mont de Dieu merveilleux,
O mont de Basan l'orgueilleux,
Mont levé iusqu'aux nuës !
Monts hauts montez, d'où vient ceci,
Que nous venez heurter ainsi
De vos roches cornuës ?

Il plait à Dieu de retenir
Ce mont ici pour s'y tenir,
Telle est sa bien-vueillance :
Parquoi le Seigneur desormais,
Voire, qui plus est, à iamais
Y sera demeurance.

Anges à grandes legions
Servans à Dieu par millions,
Sont sa gendarmerie :
Entre laquelle en son saint lieu
Comme en Sina, nôtre grand Dieu
Etend sa seigneurie.

O Dieu, tu es en haut monté,
Et de ton ennemi dompté
As emmené la bande :
Tu as en aprés mis à part
Tes dons pour nous en faire part,
Par ta bonté tres-grande.

Tu as défait tes ennemis,
Afin que parmi tes amis
Tu faces ta demeure.
Or loüé soit Dieu tous les iours ;
Dieu, dis-ie, qui de son secours
Nous soûtient & asseure.

Nôtre Dieu nous eſt Dieu sauveur,
Dieu qui montre aux ſiens ſa faveur
Par mainte délivrance.
C'eſt l'Eternel, seigneur tres-fort,
Qui les iſſuës de la mort
Retient en ſa puiſſance.

PAVSE III.

C'eſt Dieu, & non autre, qui rompt
A grands coups la téte & le front
De la troupe ennemie:
Frappant la perruque de ceux
Qui ne ſont iamais pareſſeux
En leur méchante vie.
Ie defendrai mon peuple êleu,
Dit le seigneur, car il m'a pleu,
De Baſan l'orgueilleuſe:
sain & ſauf tirer ie le veux,
Dehors du gouffre dangereux
De la mer orageuſe.
si que ton pied baigné ſera
Dans le ſang qui regorgera
De la tuerie extreme:
Et tes chiens le ſang lecheront
De tes ennemis qui cherront,

Voire de leur chef méme.
O Dieu, cheminer on t'a veu,
Mon Dieu, mon Roi, & aperçeu
Marcher avec ton Arche:
Chantres te devançoient de prés;
Les ioüeurs d'instrumens aprés
Marchoient d'vne demarche.
Avec les tambours au milieu
Chantoient les loüanges de Dieu
Les filles assemblées,
Disans, ô race d'Israël,
Loüez le Seigneur Eternel
Es saintes assemblées.
Et là Beniamin est venu,
Qui de petit est devenu
Chef des autres Provinces.
Iuda le fort s'y est trouvé,
Zabulon y est arrivé.
Nephtali & ses Princes.
PAVSE IV.
Ton Dieu t'envoye & te fait voir,
Israël, tout ce grand pouvoir,
Conduisant ton affaire.
O Dieu qui nous veux tant aimer,

Vien cét œuvre en nous confirmer,
Qu'il t'a pleu de nous faire.
De ton saint Temple ta bonté
Secoure ta sainte Cité,
Rois te feront offrandes.
Dissipe donc de toutes parts,
Avec leurs lances & leurs dards,
Ces armées tant grandes.
Renverse tous ces forts taureaux,
Défai des peuples les troupeaux
Et toute leur bataille:
Ren les mutins humiliez,
Se faisans fouler à tes pieds,
En t'aportant leur taille.
Grands Seigneurs d'Egypte viendront,
Mores à grand' hâte étendront
Au seul Dieu les mains jointes.
Chantez à Dieu, Princes & Rois:
Psalmodiez à pleine voix
Ses loüanges tres-saintes,
Ie dis le Seigneur glorieux,
Plus haut monté que tous les cieux
Qu'il a formez lui-méme:

Qui fait alors qu'il veut tonner
Haut ſa groſſe voix reſonner
Par ſon pouvoir ſupreme.
Confeſſez qu'il eſt Tout-puiſſant,
Sur Iſraël reſplendiſſant
En ſa gloire indicible :
Qui a dans le Ciel êlevé
Certain témoignage engravé
De ſa force invincible.
O Seigneur, tu es redouté
Pour ces lieux où ta ſainteté
Eſt ainſi êpanduë.
Dieu d'Iſraël, tu es celui,
Qui es de ton peuple l'apui,
Gloire t'en ſoit renduë.

PSEAVME LXIX. T.D.B.

HElas! Seigneur, je te pri' ſauve-moi,
Car les eaux m'ont ſaiſi juſques à
l'ame :
Et au bourbier tres-profond & infame,
Sans fonds ni rive enfondré je me voi.
Ainſi plongé l'eau m'emporte ſi las
De m'écrier, que j'en ai gorge ſeche :
Et de mon Dieu attendant le ſoulas,

De mes deux yeux la vigueur se desle-
che.
I'ai contre moi helas! & à grand tort
Plus d'ennemis que de cheveux en
téte:
Ceux qui ma mort voudroient voir
toute préte,
Et sans raison, je vois prendre renfort.
Ainsi faudra que par moi soit rendu
Ce que n'ai pris. O Dieu tu sçais con-
noître,
Si je suis fol, comme ils ont pretendu,
Et mon forfait caché ne te peut être.
O Seigneur Dieu, qui peux sous ton
pouvoir
Faire trembler des armes la puissance,
Fai que ceux-là qui ont en toi fiance,
Honte par moi ne puissent recevoir.
Dieu d'Israël, ceux qui t'ont reclamé
Ne soient rendus honteux par mon
dommage,
Car c'est pour toi que suis ainsi blâmé,
Et que vergogne a couvert mon visa-
ge.

PAVSE I.

Mes freres m'ont tenu pour étranger,
Méconnu m'ont les enfans de ma mere:
Car de ton Temple, ô Dieu en qui
j'espere,
Le zele ardent est venu me manger.
De ces méchans dont tu és blasonné
I'ai dessus moi senti tomber le blâme:
Las! j'ai pleuré, & mon ame a jûné,
Mais tout cela m'est tourné en diffame.
Vétu me suis d'vn sac en ce dur
temps,
Mais je leur ai servi de farcerie:
Entre les grands je sers de moquerie.
Aux banqueteurs de ris & passe-temps.
Mais, ô mon Dieu, j'ai vers toi mon
recours,
En la saison de ta volonté bonne,
Las: répon moi, ainsi comme le cours
De ta bonté & seur secours l'ordonne.
Delivre moi de ces bourbiers pro-
fonds,
Et ne permets que du tout j'y enfon-
dre!

Delivre-moi quand on me veut confondre,
Et de ces eaux qui n'ont rive ni fonds.
Fai que le fil de cette eau où je suis
Point ne m'emporte, & qu'au gouffre je n'entre,
Fermant sur moi la gueule de son puits
Pour m'engloutir au profond de son ventre.
Ta bonté n'est que douceur & pitié:
Exauce moi, Seigneur, en mes demandes:
Déploye en moi tes pitiez les plus grandes,
Pour me montrer visage d'amitié.
Ne cache point ton regard glorieux
A ton servant: car ie suis en détresse.
Hâte toi donc, ô Dieu tres-gracieux,
D'ouïr la voix que ton servant t'adresse.

PAVSE II.

Aproche toi en mon adversité
De ma pauvre ame, & rachete ma vie,
Voire en dépit de la troupe ennemie,
Vien me recourre en ma captivité.

Tu ſçais tres-bien l'oprobre où ie
ſuis mis,
Quel des-honneur, quelle honte on
m'a faite:
Devant tes yeux ſont tous mes en-
nemis,
Et as d'iceux connoiſſance parfaite;
Oprobre m'a rompu le pauvre cœur.
Las! ie languis, ſans trouver aſſi-
ſtance
D'homme vivant, quoi que i'euſſe
eſperance
Que l'on auroit pitié de ma langueur.
Quand i'eſperois l'aide que ie n'ai
pas,
Suport ni aide en nul lieu n'ai trouvée
Ils m'ont donné du fiel en mon repas,
Et de vinaigre ont ma ſoif abreuvée.
Fai que leur table, & les banquets
qu'ils font,
Soit vn apât qui leur vie extermine:
Fai leur tourner en mortelle ruine
Tout le plaiſir & le repos qu'ils ont.
Obſcurci leur la veuë tellement,

Que de leurs yeux toute clarté s'en
aille :
Romps-leur les reins continuellement,
Si qu'en m'archant pieds & force leur
faille.

PAVSE III.

Repen sur eux ton indignation ;
Vien les saisir, en ta fureur dépite :
En leurs maisons, sans qu'vn seul y
habite,
Tout soit desert en desolation.

Car d'affliger celui que tu frapois,
Ces mal-heureux n'ont eu aucune
honte :
Et si quelqu'vn tu blesses vne fois,
Incontinent son mal-heur sert de
conte.

Entasse leur peché dessus peché,
De ta bonté soit leur troupe bannie :
Soint effacez de ton livre de vie,
Qu'avec les bons leur nom ne soit cou-
ché.

Quelque affligé & dolent, quant
à moi,

Qu'ores ie sois, tu seras ma retraite,
Dont chanterai, ô Dieu, le Nom de toi,
Magnifiant ta loüange parfaite.
Et ces chansons au Seigneur mieux plairont,
Que bœuf ni veau qui ongle & corne porte:
Tous craignans Dieu & gens de bonne sorte,
Seront ioyeux alors qu'ils me verront.
Et là dessus le cœur leur reviendra,
Car Dieu entend les plus pauvres du monde:
Le Seigneur, dis-ie, en mépris ne tiendra
Les siens serrez en la fosse profonde.
Terres & cieux, loüez ses grands bontez,
Mer & poissons qui nagez en icelle:
Car Dieu viendra garder Sion la belle,
Et bâtira de Iuda les citez.
Là demeurront les servans du Seigneur,
Pour s'y tenir & eux & leur lignée:

Et de tous ceux qui aiment son honneur
La demeurance est en elle assignée.

PSEAVME LXX. T.D.B.

O Dieu, où mon espoir j'ai mis,
Vien soudain à ma delivrance:
Seigneur, que ton aide s'avance
Encontre tous mes ennemis.
Quiconques pourchasse mon ame
Soit rempli de honte & d'émoi,
Quiconques, dis je, en veut à moi
Tourne en arriere tout infame.
Ceux qui dessus-moi pourchassé
Ont dit, ha, ha, à gorge ouverte:
Puissent avoir pour leur desserte,
Le des-honneur qu'ils m'ont brassé.
S'égaye de ton assistance
Quiconques a vers toi recours:
Quiconques aime ton secours
Chante à jamais ton excellence.
O Dieu, accour hâtivement
Vers-moi tant pauvre & miserable:
Tu es mon aide secourable,
Seigneur, secour-moi vitement.

J'Ai mis en toi mon esperance,
Garde-moi donc, Seigneur,
D'eternel des-honneur.
Ottroye-moi ma delivrance;
Par ta misericorde,
Et ton secours m'accorde.
Ten-moi ton oreille & me garde;
Sois mon lieu de secours
Où j'entre tous les jours.
Tu as mandé ma sauve-garde,
Car je n'ai forte place
Ni château, que ta grace.
Hors de la main du méchant homme;
Hors, dis-je, de la main
Du pervers inhumain
Tire-moi, mon Dieu: car en somme
Ie m'attens & adresse
A toi dés ma jeunesse.
Dés-lors que naissance j'ai prise,
Sortant du fonds du corps
Dont tu m'as mis dehors.
I'ai sur-toi ma fiance assise:
Ta gloire haut dressée
I'ai sans cesse annoncée.

PAVSE I.

On m'a tenu pour monſtre êtrange:
Toutesfois ſi es-tu
Ma force & ma vertu,
Fai que tous les jours ta loüange
Et ta gloire excellente
A pleine voix je chante.
Au temps de vieilleſſe chenuë
En mon infirmité
Point ne ſois rejetté.
Quand ma force à rien devenuë
Delairra ma perſonne,
Ta main ne m'abandonne.
Car de mes ennemis la bande
Contre-moi proprement
A tenu parlement:
Et contre-moi de fureur grande
Ceux qui mon ame êpient
Tous enſemble ſe lient.
Sus, ſus, diſent-ils, qu'on l'empoigne,
Il eſt laiſſé de Dieu,
Sans ſecours d'aucun lieu.
O Dieu, ta face ne t'éloigne:
Mon Dieu, vien-tôt êtendre

Ton bras pour me defendre.
Tous les ennemis de ma vie
Soint confus & perdus:
Soint de honte êperdus
Ceux qui de me nuire ont envie;
Tandis qu'en patiente
I'attendrai ta defence.

PAVSE II.

Outre ta loüange ordinaire;
Ma bouche annoncera
Ta justice, & dira
Les graces que m'as daigné faire;
Nonobstant que le conte
D'icelles me surmonte.
Ie cheminerai d'asseurance,
Contemplant les haut faits
Que le Seigneur a faits:
Et maintiendrai la souvenance
De tes seules justices:
Et tres-grands benefices.
Enseigné m'as dés ma jeunesse;
Tes merveilles aussi
I'ai dites jusqu'ici.
Parquoi en ma blanche vieillesse

Ne me delaisse encore,
O mon Dieu, que j'adore.
Tant que ta force aye contée
Aux vivans & à ceux,
Qui viendront aprés eux.
Ta justice est en haut montée,
O Dieu : car nompareilles
Sont tes grandes merveilles.

PAVSE III.

O Dieu, qui est à toi semblable?
Qui m'as tant de travaux,
Tant fait sentir de maux :
Et puis par ta main secourable
Ma vie ja perduë
Derechef m'as renduë.
Des creux abîmes de la terre
Me tirer il t'a pleu,
Tu as mon regne accreu.
Et quand on m'a fait forte guerre,
Me tournant ton visage
Tu m'as donné courage.
Parquoi, mon Dieu, sur mes violes
Sera l'honneur chanté
De ta fidelité :

Saint d'Israël qui me consoles,
Il faut que mon luth jouë
Pseaumes que je te vouë.
Mes levres d'vne joye extréme
Psalmodieront, Seigneur,
Ta gloire & ton honneur:
Mon ame répondra de méme,
Etant toute êlevée
Vers toi qui l'as sauvée.
Ma langue aussi pour ta justice
Sans cesse publier
Ie te veux dédier:
Car de mes haineux la malice
De honte as êperduë,
Et du tout confonduë.

PSEAVME LXXII. C.M.

TEs jugemens, Dieu veritable,
Baille au Roi pour regner:
Vueilles ta justice équitable
Au fils du Roi donner:
Il tiendra ton peuple en justice,
Chassant l'iniquité:
A tes pauvres sera propice,
Leur gardant equité.

Les peu-

Les peuples verront aux montagnes
La paix croître & meurir:
Et par côtaux & par campagnes
La justice fleurir.

Ceux du peuple êtans en détresse
L'auront pour defenseur:
Le pauvre il gardera d'opresse,
Rebutant l'opresseur.

Ainsi vn chacun & chacune
O Roi, t'honorera
Sans fin, tant que Soleil & Lune
Au monde êclairera.

Il vient comme pluye agreable
Tombant sur prez fauchez,
Et comme rosée amiable
Sur les terroirs sechez.

Lui regnant fleuriront par voye
Les bons & gracieux
En longue paix, tant qu'on ne voye
De Lune plus aux cieux.

D'vne des mers large & profonde
Iusques à l'autre mer,
D'Euphrate jusqu'au bout du monde
Roi se fera nommer.

Ethiopes viendront grand'erre
S'encliner devant lui:
Ses haineux baiſeront la terre
A l'honneur d'icelui.
Rois d'Iſles & de la mer creuſe
Viendront à lui preſens,
Et Rois d'Arabie l'heureuſe
Pour lui faire preſens.

PAVSE.

Tous autres Rois viendront ſans doute
A lui s'humilier,
Et le voudra nation toute
Servir & ſuplier.
Car delivrance il donra bonne
Au pauvre à lui pleurant,
Et au chetif qui n'a perſonne
Qui lui ſoit ſecourant.
Aux affligez & miſerables
Sera doux & piteux,
Sauvant les vies lamentables
Des pauvres ſouffreteux.
Les gardera de violence
Et dol pernicieux,
Ayant leur ſang par ſa clemence

Tres-cher & precieux.
Chacun vivra, l'or Arabique
A tous departira:
Dont sans fin, ce Roi magnifique
Par tout on benira.
De peu de grains, force blé: somme
Les épics chacun an
Sur les monts bruiront en l'air, comme
Les arbres du Liban.
Fleurira la troupe civile
Des bourgeois & marchands,
Multiplians dedans la ville
Comme herbe par les champs.
Sans fin bruira le nom & gloire
De ce Roi nompareil:
De son renom sera memoire
Tant qu'y aura Soleil.
Toutes nations asseurées
Sous ce Roi vigoureux
S'en iront ventans bien-heurées:
Et le diront heureux.
Dieu, le Dieu des Israëlites,
Qui sans secours d'aucun
Fait des merveilles non petites,

Soit loüé d'vn chacun.
De ſa gloire tres-accomplie
Soit loüé le renom,
Soit toute la terre remplie
Du haut los de ſon Nom.

PSEAVME LXXIII.-T.D.B.

SI eſt-ce que Dieu eſt tres-doux
A ſon Iſraël; voire à tous
Qui gardent en toute droiture
Leur conſcience entiere & pure.
Mais j'ai été tout prét à voir
Mes pieds le bon chemin laiſſer
Et mes pas tellement gliſſer
Que je me ſuis vû prét de choir.
Car j'étois envieux du bien
De ces fols qui ne valent rien,
Et ne pouvois ſans grand mal-aiſe
Voir les méchans tant à leur aiſe.
Car detenus ils ne ſont point
Dès langueurs tirans à la mort:
Ils ont le corps alaigre & fort:
Ils ſont diſpos & en bon point.
Quand tout le monde eſt en travaux,
Ceux-ci n'ont ni peine ni maux:

Si quelque affliction nous donte,
Ceux-ci ne se trouvent du conte.
Pourtant l'orgueil comm'vn carquant
Lace leur gros col arrogant:
Et sont d'outrages ces pervers
Comme d'vne robe couverts.
La graisse leur pousse les yeux
Hors de leur chef malicieux:
Et bien souvent ont davantage
Que n'a desiré leur courage.
Sont dissolus en tous leurs faits,
Parlent des faux tours qu'ils ont faits,
Aux justes par eux tourmentez,
Et parlent comme haut montez.

PAVSE I.

Leur bouche entreprend bien d'aller
Iusques au ciel pour en parler:
Leur langue tant fausse & vilaine
Par tout le monde se pourmeine.
Et les enfans de Dieu pourtant
Reviennent toûjours à ceci,
En se voyant verser ainsi
L'eau d'angoisse à boire d'autant:
Et s'en vont disans, l'Eternel

De ſon haut trône ſupernel
Eſt-il poſſible qu'il regarde
Ici-bas pour y prendre garde ?
Ceux-ci ne valent rien du tout,
Et toutefois on voit comment
Ils vivent tant heureuſement,
Munis de biens juſques au bout.
Pour neant donc ai-je tâché,
Que mon cœur ne fut entâché
Et par ſoigneuſe diligence
Lavé mes mains en innocence.
C'eſt donc à tort que ſuis feru,
Et affligé journellement :
En vain reçois-je châtiment
Dés que le jour eſt aparu.
Mais voulant vſer de ces mots,
Ie pecherai en mes propos :
Car, quoi que ſoit, voila la race
Des enfans de ta ſainte grace.
Pourtant j'ai tâché grandement
A me reſoudre ſur cela :
Mais toûjours ce point me ſembla
Fâcheux à mon entendement.
Iuſques à tant qu'au ſacré lieu

Suis venu du temple de Dieu :
Des méchans la derniere iſſuë
Alors ai-je bien aperçeuë.
Quand tout eſt dit, telles gens ſont
En lieux dangereux & gliſſans :
Parquoi tout ſoudain renverſans
Aux creux abîmes ils ſ'en vont.

PAVSE II.

Lors chacun ſ'ébahit comment
Ils ont peu tant ſoudainement
Ainſi defaillir & ſe fondre,
Et tant horriblement confondre.
Entre les humains effacé
Sera le luſtre de leur bien,
Ainſi qu'vn ſonge qui n'eſt rien,
Dés que le dormir eſt paſſé.
Si eſt-ce qu'en mon penſement
Ie me troublois fort aigrement:
Ie ſentois, dis-je, ma penſée,
Bien fort poignante & offenſée.
Mais j'avois perdu mes eſprits:
Mémement je n'étois point moi,
Mais vne béte devant toi,
Quant à toi ainſi je me pris.

Or quelque aſſaut qu'aye ſenti,
I'ai toûjours tenu ton parti:
Dautant qu'en mes grandes opreſſes
Tu prens ma main, & me redreſſes.
Le conſeil que m'as ordonné,
Me guidera fidelement:
Tant qu'à gloire & contentement
Ie ſerai enfin amené.
De tout ce qu'au Ciel j'aperçoi,
Qui ſera mon Dieu fors que toi?
Me forgerai-je en ce bas monde
Quelque divinité ſeconde?
Ie ſens ma force defaillir,
Seigneur, & mon cœur empiré:
Mais tu m'es vn roc aſſeuré,
Et apui qui ne peut faillir.
Car celui qui t'éloignera,
Il eſt ſeur qu'il renverſera:
Et faut que tout homme periſſe
Qui n'eſt loyal à ton ſervice.
A toi donc me veux adreſſer,
Car mieux ne me peut avenir,
Qu'à mon Dieu toûjours me tenir,
Et ſes merveilles annoncer.

D'Où vient, Seigneur, que tu nous
as êpars,
Et ſi long-temps ta fureur enflammée
Vomit ſur nous tant êpeſſe fumée,
Voire ſur nous les brebis de tes parcs?
Las! ſouvien-toi de ton peuple
acquêté
De ſi long-temps de ce tien heritage,
Qu'as acheté, & pris en ton partage,
De Sion, dis-je, où ton ſiege a êté.
Debout Seigneur, vien pour ex-
terminer
A tout jamais la ſacrilege bande,
Dont la fierté à bien êté ſi grande,
D'oſer ainſi ſon ſaint lieu ruïner.
Là où jadis tes faits furent chantez,
Là ont jetté leurs cris êpouvantables,
Là ont dreſſé leurs trophées damna-
bles,
Là méme ils ont leurs trophées plan-
tez.
Chacun a veu travailler ces pervers
A demolir ta ſainte fortereſſe,
Comme au milieu d'vne foreſt êpeſſe.

Menans la hache à tors & à travers.
Tes beaux lambris taillez ſi richement,
Dont ta maiſon n'agueres fut ornée,
Avec grands coups de hache & de coignée,
Sont maintenant briſez entierement.
Ils ont helas ! de leurs mains embrazé
Le propre lieu de ton ſaint Tabernacle,
Et violé de ton Nom l'habitacle,
Lequel ils ont entierement raſé.
Sus, ont-ils dit, ſaccageons les du tout,
Et ſur cela d'vne mortelle guerre,
Tous les ſaints lieux qui furent en la terre,
Ils ont par feu conſumez juſqu'au bout.

PAVSE I.

Las ! nous n'avons nul ſigne accoûtumé
De ta faveur, Prophetes nous defaillent :

Nous n'avons nuls qui adreſſe nous baillent,
Quand ceſſera ton courroux allumé ?
Iuſques à quand, ô Dieu, ſouffriras-tu?
Que l'ennemi tant d'outrage te face ?
Eſt-ce à jamais qu'vne ſi grande audace
Mépriſera de ton Nom la vertu ?
D'où vient cela que ta main tu retiens.
Et que de nous ta dextre tu retires ?
Si faut-il bien vn jour que tu la tires
Hors de ton ſein, pour ſecourir les tiens.
C'eſt toi, ô Dieu, qui d'ancienneté
M'as gouverné, & devant tout le monde :
Quand j'ai été en peine plus profonde
Hors du danger mille fois m'as jetté.
Tu as fendu la mer par ton pouvoir
Et dans les eaux aſſommé les baleines
Si que les bords & rives toutes pleines
De monſtres grands accablez nous fis voir.

Tu as baillé le grand monſtre des
eaux
Aux habitans du deſert pour viande:
Tu as tiré par ta puiſſance grande
Hors du rocher fontaines & ruiſſeaux.
Tu as tari des grands fleuves le
cours:
Le jour eſt tien, tienne eſt la nuit hu-
mide:
Car c'eſt ta main qui a fait & qui guide
Du beau Soleil la clarté tous les jours.
C'eſt toi qui as ſelon ta volonté
Diſtribué de ce monde l'eſpace:
L'été brûlant & l'hyver plein de glace,
Ne ſont-ils pas œuvres de ta bonté?

PAVSE II.

Souvienne toi comme tes ennemis,
O Eternel, ta gloire ont abaiſſée:
Et cette gent d'vne rage inſenſée
De mépriſer ton ſaint Nom ſ'eſt permis.
Ne livre point entre les mains,
helas!
De ces cruels, ton humble tourterelle:
N'oublie point d'oubliance eternelle

Les tiens qui n'ont ni ſecours ni ſoulas.
Souvienne-toi de l'accord qu'as trait-
té,
Veu que la terre ainſi qu'enſevelie
En nuit profonde, & de méchans rem-
plie,
Gemit deſſous tel faix d'iniquité.
Ne ſouffre point retourner tout
honteux
Ton ſerf foulé: plûtot Seigneur, ot-
troye,
Iuſte argument de chanter en grand'
joye
Ton Nom tres-ſaint aux pauvres ſouf-
freteux.
Eveille-toi, pourſui ton droit,
Seigneur,
Souvienne-toi de cet outrage infame
Dont cette gent inſenſée te blâme
De jour en jour, dépitant ton honneur.
N'oublie point leurs cris tous pleins
de fiel,
Ni de la gent contre toi outrageuſe
Le bruit tout plein de rage impetueuſe

De plus en plus montant jusques au
Ciel.

PSEAVME LXXV. T.D.B.

O Seigneur, loüé sera,
Loüé sera ton renom :
Car la gloire de ton Nom
Prés de nous s'aprochera :
Et de nous seront chantez
Les hauts faits de tes bontez.
Estant mon terme venu,
Ie jugerai droitement :
Du païs le fondement
S'en va, s'il n'est soûtenu :
Mais ses pilliers ja déjoints,
Par moi seront tôt réjoints.
Ne soyez plus insensez,
Dirai-je à ces êtourdis :
Et vous méchans tant hardis
Vôtre corne ne dressez :
Ne dressez la corne en haut
Parlans plus haut qu'il ne faut.
Car ce n'est point du Levant,
Ponent, ni Septentrion,

Que vient l'exaltation,
Ni grandeur d'homme vivant:
Dieu ſeul regnant à ſon gré,
Hauſſe & baiſſe le degré.
Dieu tient en ſes fortes mains
Vn vaiſſeau tout rougiſſant
Du vin, dont le Tout-puiſſant
Verſe deſſus les humains:
Tous les méchans en boiront,
Et la lie en ſucceront.
Pendant ce temps en mes chants
Du Dieu de Iacob les faits
Ie veux chanter à jamais,
Rompant la corne aux méchans;
Mais les bons tout au rebours
Seront hauſſez tous les jours.

PSEAVME LXXVI. T.D.B.

C'eſt en Iudée proprement,
Que Dieu s'eſt acquis vn renom:
C'eſt en Iſraël voirement,
Qu'on voit la force de ſon Nom:
En Salem eſt ſon Tabernacle,
En Sion ſon ſaint habitacle.

Là voit-on par lui fracaſſez,
Avec vn effort nompareil,
Traits, arcs, êcus, glaives caſſez;
La guerre & tout ſon apareil:
Montrans ſes faits bien plus terribles;
Que ces brigands ne ſont horribles.
On a pillé comme endormis,
Ces cœurs tant braves & hautains:
Ces preux, & vaillans ennemis
N'ont jamais ſçeu trouver leurs mains;
Vn ſeul mot qu'en ire tu jettes.
Endormit chevaux & charrettes.
Tu es terrible & plein d'effroi,
Toi, dis-je, & non autre qui ſoit.
Et qui durera devant toi,
Dés que ton courroux ſaperçoit?
Du Ciel a tonné ta ſentence,
Terre en trembla, & fit ſilence.
Alors, ô Dieu! tu te levas,
Pour tes jugemens prononcer,
Et aux plus petits d'ici bas,
Leurs delivrances annoncer:
Car les humains en leur colere,
Sont la matiere de ta gloire.

Quelque jour tu viendras trousser
Le reste de ces furieux :
Sus donc, qu'on vienne s'amasser
Pour vouër, & payer ses vœux,
Vous qui avez à toutes heures
Autour du Seigneur vos demeures.
Offrez vos dons à lui qui est
Terrible à venger son mépris,
A lui qui peut, quand il lui plaît,
Vendanger des Rois les esprits :
Plein de frayeur êpouvantable
Aux Rois de la terre habitacle.

PSEAVME LXXVII. T.D.B.

A Dieu ma voix j'ai haussée,
Et ma clameur adressée :
A Dieu ma voix a monté,
Et mon Dieu m'a êcouté.
Au jour de ma grand' détresse,
Dieu a été mon adresse,
Et du soir au lendemain
Ie lui ai tendu la main.
Mon ame en telle grevance
Refusoit toute allegeance :

Mon Dieu méme m'étonnoit,
Alors qu'il m'en souvenoit.
Quoi que d'affection grande
Ie fisse à Dieu ma demande,
Mon cœur plein d'aversité
Sans cesse étoit agité.
Toûjours ouverte ma veuë
Estoit de Dieu retenuë,
Et n'avois tout abatu
De parler nulle vertu.
Alors la saison passée
Me revint en la pensée,
Et les ans pieça passez
Fürent par moi repensez.
De ma harpe chanteresse
Il me souvenoit sans cesse
Et mon cœur rempli d'ennuis
Meditoit toutes les nuits.
Toute mon intelligence
Cherchoit à grand' diligence
L'issuë de tout ceci,
Et me complaignois ainsi:
Est-ce à jamais que la grace
De l'Eternel me déchasse?

Eſt-il dit que deſormais
Il ne m'aimera jamais ?
Cette bonté tanr priſée
Eſt-elle toute êpuiſée ?
N'aura jamais plus de lieu
La promeſſe de mon Dieu ?
PAVSE.
Dieu a-t-il plus ſouvenance
D'vſer de ſa bien-vueillance ?
Me clorra-t-il ſa bonté
Par ſon courroux ſurmonté ?
C'eſt, ai-je dit, à cette heure
Que mon Dieu veut que je meure :
Le Souverain a changé
Le bras qui m'a ſoulagé.
Puis me vindrent en memoire
Ces grands exploits pleins de gloire,
Et les terribles effets
Des grands efforts qu'il a faits.
Lors par moi conſiderées
Furent ſes œuvres ſacrées,
Et de ſes faits deviſant,
Voilà que j'allois diſant :
O Dieu, ce que tu ſais faire

Se voit en ton Sanctuaire,
Et n'y a divinité
Pareille à ta Deïté.
O Dieu, tu fais les merveilles
Qui ſont du tout nompareilles:
C'eſt toi qui fais ton pouvoir
Aux peuples apercevoir.
Tu as par ta force adextre
Recoux ton peuple, & fait être
Du bon Iacob les enfans
Et de Ioſeph triomphans.
Les eaux, les eaux, dis-je, en crainte
Ont vû ta Majeſté ſainte,
Et l'abîme plus profond
En a tremblé juſqu'au fond.
Alors les plus groſſes nuës
Ont leurs grand's eaux êpanduës,
Et du ſon qui en ſortit
Tout ce haut ciel retentit.
Cà & là tes traits volerent,
Tes gros tonnerres roulerent,
Et d'vn êclair enflammé
Fut tout le monde allumé.
Terre en trembla longue eſpace,

Puis ſans laiſſer nulle trace
Au travers des grandes eaux
Tu fis ſentiers tous nouveaux :
Tant que tu as en franchiſe
Par Aaron & par Moïſe
Comme tes brebis mené
Le peuple à toi aſſigné.

PSEAVME LXXVIII. T.D.B.

SOis ententif, mon peuple, à ma doctrine,
Soit ton oreille entierement encline
A bien ouïr tous les mots de ma bouche :
Car maintenant il faudra que je touche
Graves propos, & que par moi ſoint dits
Les grands ſecrets des œuvres de jadis.
Oeuvres par nous jadis bien écoutées
Quand nos ayeuls nous les ont recitées
Qu'à leurs enfans voulons faire connaître,

Voire à ceux-là qui ſont encore à naî-
tre,
Le los, la force & merveilleux pou-
voir,
De ce grand Dieu voulons faire ſa-
voir.
Dieu en Iacob ſon alliance a miſe,
En Iſraël il a ſa Loi aſſiſe,
Et ordonné qu'elle fut enſeignée
Par nos ayeuls de lignée en lignée:
Si qu'vn tel bien à la poſterité
De pere en fils toûjours ſoit recité.
Afin qu'en Dieu ſoit toute leur at-
tente,
Et de ſes faits la memoire preſente
A bien garder ſes ſtatuts les apelle:
N'enſuivans point le cœur traître &
rebelle
De leurs majeurs, qui n'ont eu le cœur
droit,
Ni envers Dieu l'eſprit ferme & adroit.

PAVSE I.

Telle a été d'Ephraïm la ſemence
Qui bien armée avec experience

De bien tirer n'a fait chose qui vaille,
Tournant le dos au jour de la bataille:
N'ayant de Dieu le contrat maintenu,
Ni de sa Loi le droit chemin tenu.
De l'Eternel les œuvres & merveilles
Veuës par eux grandes & nompareilles
Ils ont tantôt aisement oubliées:
Les œuvres, dis-je, & force deployées,
Dedans Egypte, en Soan, & au seu
De leurs ayeuls, qui eux-mémes l'ont
veu.
Il a fendu les grand's vagues profondes,
Passé sa gent tout au travers des ondes,
Et retenu la mer emmoncelée,
Guidé les siens de jour par la nuée,
Et puis dressé vn grand flambeau luisãt
Qui toute nuit les alloit conduisant.
Il a brisé les rocs par sa puissance,
Pour abreuver son peuple en abondance
Dans le desert, là où mémes des veines
Des durs rochers il tira des fontaines,
Et fit partir telle abondance d'eaux,

Qu'il en coula fleuves à grands ruiſ-
ſeaux.

PAVSE II.

Ce nonobſtant derechef ils peche-
rent
Contre leur Dieu, & ainſi l'irriterent
Dans le deſert, le tentans en eux-mé-
mes:
Et pour fournir à leurs deſirs extré-
mes,
Ont demandé viande ſur le lieu,
Iuſqu'à venir murmurer contre Dieu.
Dieu, dirent-ils, en terre ſi deſerte
Pourroit-il bien donner table couver-
te?
Du roc frapé grandes eaux ſont ſor-
ties,
Voire ſoudain rivieres ſont parties:
Mais pourroit-il donner du pain auſſi,
Et puis de chair paître ſon peuple ici?
Dieu les ouït, duquel l'ire enflam-
mée
Contre Iacob fut ſoudain allumée,
Dieu, dis-je, émeu de fureur non petite
Prit

Prit en dédain ſon peuple Iſraëlite,
Pour n'avoir crû à Dieu, & pour apui
N'avoir choiſi le ſalut d'icelui.
Car ja devant ces choſes avenuës
Dieu avoit fait commandement aux nuës,
Et du haut ciel ouvert déja la porte,
Pleuvant ſur eux la manne en telle ſorte,
Qu'à ces méchans qui crioint à la faim,
Mémes du ciel il envoya du pain.

PAVSE III.

L'homme mortel, merveilles bien étranges,
S'étoit repeu du pain méme des Anges,
Voire ſoulé à ſuffiſance pleine :
Dieu toutesfois par ſa force ſoudaine
Fit émouvoir au ciel vn double vent,
L'vn du Midi, & l'autre du Levant.
Puis fit ſur eux menu comme pouſſiere
Pleuvoir la chair, voire en telle maniere

Qu'il n'y a point plus de ſable au rivage
Qu'on vid pleuvoir d'oiſeaux par cét orage,
De tous côtez dans le camp arrengez,
Où ils avoint leurs pavillons rangez.
Par ce moyen cette troupe gourmande
Fut tout ſon ſoul repeuë de viande,
Dieu leur donna ſelon leur convoitiſe,
Leur faim ceſſa, non pas leur gourmandiſe:
Mais tous crevez avoint encore la chair
Entre les dents, & la vouloint macher,
Quand l'Eternel émeut contr'eux ſon ire,
Et vint d'entr'eux tous les plus gros détruire:
Puis d'Iſraël mit bas toute l'élite.
Mais pour cela cette race maudite
Ne laiſſa pas de pourſuivre ſon train,
Et ne creut point aux faits du Souverain.

PAVSE IV.

Voila pourquoi leurs jours & leurs
années
Furent bien-tôt à neant terminées.
Alors chacun voyant ſa mort preſen-
te
Recherche Dieu, & à lui ſe preſente:
Dés le matin chacun eſt aprêté
Pour requerir du Seigneur la bonté.
Alors chacun ſe ſouvint qu'en dé-
treſſe
L'Eternel ſeul êtoit leur fortereſſe,
Et que Dieu ſeul de force ſouverai-
ne
Etoit celui qui les tiroit de peine:
Mais quoi que ſoit, rien que fard ne
ſortoit
Hors de leur bouche, & leur langue
mentoit:
Car devant Dieu n'étoit leur ame
entiere,
Ni veritable en ſa Loi droituriere:
Ce neantmoins, tant il eſt pitoyable,
Il effaça leur faute abominable:

Les êpargnant : & ſouvent ſe contint,
Et la plus part de ſon ire retint.
Il ſe ſouvint que leur pauvre nature
N'étoit que chair ſujette à pourriture,
Et comme vn vent qui ſans retour ſe
paſſe.
Combien de fois, & combien longue
eſpace
Dans le deſert ces gens l'ont irrité ?
Combien de fois au deſert contriſté ?

PAVSE V.

A tenter Dieu cette gent adonnée
A ſon métier eſt toûjours retournée,
Comme voulant enclorre en ſes limi-
tes
Le Tout-puiſſant, Saint des Iſraëlites:
Ne penſans point au bras qu'il fit ſentir
A leurs haineux pour les en garentir.
C'eſt lui qui mit ces ſignes tant hor-
ribles
Dedans l'Egypte, & miracles terribles
Dedans Soan, faiſant que leurs rivieres
Devinrent ſang, voire toutes entieres :
Mémes auſſi leurs ruiſſeaux, tellement

Qu'on n'en eût pû goûter tant ſeulement.
Puis envoya toutes ſortes de mouches
Pour les manger juſques dedans leurs couches:
Les fit détruire aux grenoüilles infectes,
Donna leurs fruits & vignes toutes faites
Aux vermiſſeaux, & de tous ces méchans
Tout le labeur aux cigales des champs.
Gréla d'en-haut leurs vignes déja prétes,
Sur leurs figuiers envoya ſes tempétes:
Tout leur haras meurtrit à coups de gréle,
De foudre & feu leur bétail pelle-melle:
Bref, déchargea ſa colere ſur eux,
Sa grand' fureur, ſon courroux rigoureux.
Les fit punir & pourſuivre à outrance

Par les eſprits de ſa juſte vengeance:
Fit faire place à ſon ire mortelle,
Sans êpargner, & d'vne façon telle,
Que leur bétail pour leur vivre ordonné
Fut à la peſte & mort abandonné.

PAVSE VI.

Dedans Egypte il falut que mouruſſent
Tous les aînez, en quelque part qu'ils fuſſent:
Es pavillons de Cham race traîtreſſe,
Dieu fit faillir la fleur de ſa jeuneſſe,
Puis fit ſortir les moutons de ſes parcs,
Et les guida par les deſerts êpars.

Il les guida ſeurement & ſans crainte
Couvrit és eaux la multitude êteinte
De leurs haineux: leur ouvrit le paſſage
Pour arriver à ſon ſaint heritage;
Iuſques au mont precieux & exquis
Que par ſon bras lui méme ſ'eſt aquis.

Il déchaſſa les gens devant leur face,

Donna leur terre à ſon peuple en leur
place,
Et y logea d'Iſraël les lignées :
Mais nonobſtant ces graces ſignalées
Ils ont tenté & faché l'Eternel,
Et n'ont gardé ſon contrat ſolemnel :
Mais en ſuivant la trace menſongere
De leurs ayeuls, ſont tournez en arriere,
Et recourbez comm'vn arc decevable,
Par maint' idole & ſervice damnable :
Ils ont tant fait, que le grand Dieu jaloux
A deſſus eux déployé ſon courroux.

PAVSE VII.

Car l'Eternel informé de leur vice
Prit vn dépit ſi grand de leur malice,
Qu'en dédaignant bien fort ſa gent
êleuë,
Laiſſa Silo ſa maiſon dépourveuë,
Et ce divin Tabernacle a quité,
Où il avoit longuement habité,
Souffrit mener ſa force priſonniere,
Livra ſa gloire entre la main meurtriere

De l'ennemi, & sa gent tant méchante
A la merci de l'épée sanglante :
Tant fut alors son courroux allumé
Contre Israël son heritage aimé.
Les feux ardens la force devorerent
Des jeunes gens : les filles demeurerent
Sans nul festin, ni los de mariage :
Prétres sacrez cheurent en ce carnage :
Les veuves méme en si grandes douleurs
N'ont eu loisir de repandre leurs pleurs.
Mais sur cela, comme quand la personne
Apres bien boire, engloutie de somme,
Finalement s'écrie & se réveille,
Dieu s'éveilla, & rendit la pareille
Aux ennemis qu'en derriere il frapa,
Et d'eternel diffame envelopa.

PAVSE VIII.

Mais il quitta de Ioseph l'habitacle,
Et d'Ephraïm laissant le Tabernacle,

Dedans Iuda prit ſa maiſon choiſie,
Dedans Sion ſa montagne cherie,
Là où ſe voit par lui edifié
Le haut palais à lui ſeul dedié.
Son Palais, dis-je, & maiſon dediée,
Qu'il a lui-méme à jamais apuyée
Autant ou plus que cette terre ronde:
Puis a choiſi ſeul des hommes du monde
Son ſerviteur David, quoi que ce ſoit,
Au beau milieu des brebis qu'il paiſſoit.
Là il le prit prés ſon bétail champétre,
Et lui commit ſon peuple pour le paître:
Lui commit, dis-je, Iſraël ſon partage,
Et pource auſſi David de franc courage,
Toûjours depuis a ce peuple mené,
Et ſous ſa main, ſagement gouverné.

LES gens entrez ſont en ton heritage,
Ils ont pollu, Seigneur, par leur outrage,
Ton Temple ſaint, Ieruſalem détruite
Si qu'en monceaux de pierres ſont reduite.
Ils ont baillé les corps
De tes ſerviteurs morts
Aux corbeaux pour les paître:
La chair des bien-vivans,
Aux animaux ſuivans
Bois & plaine champétre.
Entour la ville où fut ce dur eſclandre.
Las! on a veu le ſang d'iceux êpandre
Ainſi comme eau jettée à l'aventure,
Sans que vivant leur donnât ſepulture,
Ceux qui nos voiſins ſont
En oprobre nous ont
Nous mocquent, nous dépitent:
Nous nous voyons blâmez,
Et par ceux diffamez,
Qui entour nous habitent.

Helas ! Seigneur, juſques à quand
ſera-ce ?
Nous tiendras-tu pour jamais hors de
grace ?
Ton ire ainſi embraſée ardra-elle
Comme vne grand' flamme perpe-
tuelle ?
Tes indignations
Epan ſur nations
Qui n'ont ta connoiſſance :
Ce mal viendroit à point
Aux Royaumes qui point
N'invoquent ta puiſſance.
Car ceux-là ont toute preſque
êteinte
Du bon Iacob la poſterité ſainte,
Et en deſert totalement tournée
La demeurance à lui par toi donnée.
Las ! ne nous ramentoi
Les vieux maux contre toi
Perpetrez à grand's ſommes
Hâte-toi, vienne avant
Ta bonté nous ſauvant,
Car fort affligez ſommes.

PAVSE.

Aſſiſte-nous, nôtre Dieu ſecourable,
Pour l'honneur haut de ton Nom vene-
rable :
Delivre-nous & te montre propice,
En éloignant les fleaux de ta juſtice.
Qu'on ne die au milieu
Des gens, où eſt leur Dieu?
Mais puni leurs offenſes:
Vueilles de toutes pars
Des tiens le ſang épars
Venger en nos preſences.
Des priſonniers le gemiſſement
vienne
Iuſques au Ciel en la preſence tienne:
Les condamnez, & ceux qui ja ſe
meurent,
Fai que vivans par ton pouvoir de-
meurent.
A nos voiſins auſſi
En leur ſein endurci
Sept fois vueilles leur rendre
Le blâme & des-honneur
Que contre toi, Seigneur,

Ont osé entreprendre.
Et nous alors ton vrai peuple & tes hommes,
Et qui troupeau de ta pâture sommes,
Te chanterons par siecles innombrables
De fils en fils préchans tes faits loüables.

PSEAVME LXXX. T.D.B.

O Pasteur d'Israël écoute,
Toi qui conduis la troupe toute
De Ioseph ainsi qu'vn troupeau:
Montre nous ton visage beau,
Toi qui te sieds en majesté
Entre les Cherubins monté.
Seigneur, fai marcher ta puissance
Devant Ephraïm & t'avance
Vers Manassez & Beniamin:
Radresse vers nous ton chemin,
Afin que parmi ces assauts
Soyons garentis de tous maux.
O Dieu qui vois comme on nous meine,
Fai que ta bonté nous rameine:
Fai luire sur nous de tes yeux

Le regard doux & gracieux:
Et nous voila hors de tourment
Par vn doux regard seulement.
Iusques à quand, Dieu des armées,
Seront tes fureurs allumées
Contre la priere des tiens?
Tu nous as au lieu de tes biens
Repeus d'angoisses & douleurs
Tu nous as abreuvez de pleurs.
Tu nous as contre nos plus proches
Mis en querelles & reproches:
Nos haineux s'en mocquent bien fort,
Rallie-nous, ô Dieu tres-fort,
Fai luire sur nous ta clarté,
Et nous serons à sauveté.
PAVSE.
Iadis ta vigne as transportée
Hors de l'Egypte & l'as plantée
Au lieu dont maint peuple as chassé;
Tu lui as son lieu agencé,
Si que de ces bourgeons tous verds
On a veu les champs tous couverts.
On a veu des monts l'étenduë
Cachée en son ombre êpanduë,

Et ſes rameaux haut foriettez,
Comme les cedres haut montez,
Et ſes iettons loin êpandus,
Du fleuve à la mer étendus.
D'où vient qu'ayant rompu ſa haye?
Tu l'as aux paſſans mis en proye?
D'où vient que les ſangliers des bois
L'ont toute gâtée à la fois?
Pourquoi des champs les animaux,
Ont-ils devoré ſes rameaux?
O Dieu des armées, retourne,
Et que d'enhaut ton œil ſe tourne,
Pour cette vigne viſiter,
Que ta main a daigné planter:
Ce provin, dis-ie, cultivé,
Pour rendre ton Nom élevé.
Las! elle eſt en cendre reduite,
Elle eſt entierement détruite,
Tous periſſent par ton courroux;
Et en ta main, ô Dieu tres-doux,
Sur l'homme à ton bras apuyé,
Et que tu t'es fortifié.
Lors nous n'aurons iamais envie
De te laiſſer, Ren-nous la vie,

Et nous chanterons ton honneur :
Rétabli-nous, dis-ie, Seigneur,
Fai luire sur nous ta clarté,
Et nous serons à sauveté.

PSEAVME LXXXI. T.D.B.

CHantez gayement,
A Dieu nôtre force,
Que tout hautement,
Au Dieu d'Israël
Chant perpetuël
Chanter on s'efforce.
Qu'on oye chansons
De douce Musique :
Qu'on oye les sons
De harpe & tambour :
Le luth à son tour
Sonne son cantique.
Au premier du mois
Sonnez la trompette,
A toutes les fois,
Que pour faire honneur
A son droit Seigneur,
Israël fait fête.
Envers Israël

Telle eſt l'ordonnance;
Car c'eſt l'Eternel
Qui l'a decretté,
Pour ſigne arrêté,
De ſon Alliance.
Lors que traverſa,
Sa gent voyagere,
D'Egypte, & paſſa,
Sans qu'elle eût pouvoir
D'entendre ou ſavoir,
Leur langue étrangere.

PAVSE I.

De deſſus ſon dos
La charge ai ôtée,
Arriere des pots
(Labeur inhumain)
I'ai fait que ſa main,
Se trouve écartée.
Vers moi as couru
Quand on t'a fait guerre:
Ie t'ai ſecouru,
Ie t'ai exaucé,
Me tenant muſſé
Dedans mon tonnerre.

Ie t'ai éprouvé
Es eaux de querelle,
Et t'ayant trouvé,
D'vn cœur endurci,
Ie parlai ainsi,
A ton cœur rebelle.
Mon peuple, enten-moi,
Et mon alliance
Ferai avec toi.
O si tu voulois
D'écouter ma voix
Avoir patience.
Chez toi tu n'auras
Autre Dieu quelconque,
Et n'adoreras,
Hors le Souverain,
Aucun Dieu forain,
Ne serviras onque.
Car ie suis ton Dieu
D'essence eternelle,
Qui t'ai en ce lieu
Mis & attiré,
T'ayant retiré
D'Egypte cruelle.

PAVSE II.

Ouvre ſeulement
Ta bouche bien grande ;
Et ſoudainement
Ebahi ſeras
Que tu la verras
Pleine de viande.

Mais mon peuple êleu
L'oreille me tendre
N'a jamais voulu :
Méme êtant prié,
Ne s'eſt ſoucié
Iamais de m'entendre.

Moi donc irrité
L'ai baillé en proye
A la dureté
De ſon cœur pervers,
A tors & travers,
Pour ſuivre ſa voye.

Helas ! que ma gent
N'a ma voix ouïe,
Et que diligent
Iſraël tout droit
N'a du chemin droit

La sente suivie
I'eusse en moins de rien
Pû vaincre & défaire
Tout ennemi sien,
Et mon bras tourné
Eût tôt ruïné
Tout sien aversaire.
Tous ses ennemis
Remplis de détresse
Sous lui j'eusse mis:
Et ce temps heureux
Eût duré pour eux
Sans fin & sans cesse.
De fleur de froment
Iamais n'eût eu faute,
Voire abondamment
Ie l'eusse soulé
Du miel découlé
De la roche haute.

PSEAVME LXXXII. T.D.B.

DIeu est assis en l'assemblée
Des Princes qu'il a assemblée,
Et des plus grands est au milieu,
Pour y presider comme Dieu.

Iusques à quand, Iuges iniques,
Ferez-vous jugemens obliques,
Et vers ces méchans deceveurs
Vserez-vous de vos faveurs?
Faites au plus chetifs justice:
Iugez pour l'orphelin sans vice:
Iustifiez l'homme foulé,
Et le pauvre à tort accablé.
Garentissez de facherie
Le pauvre & l'affligé qui crie,
Et le tirez d'entre les mains
De ces cruels tant inhumains.
Mais dequoi sert la remontrance?
Ils n'ont esprit ni connoissance,
Et suivent leur aveuglement,
Tout deut-il choir entierement.
Or êtes-vous, je le confesse,
Comme petits Dieux en hautesse:
Vous êtes, dis-je, triomphans,
Comme étans de Dieu les enfans.
Si vous faut-il mourir en somme,
Comme on voit mourir vn autre hom-
me:
Vous Princes, si passerez-vous,

Et cherrez comme l'vn de nous.
O Dieu ! leve toi à grand' erre,
Et t'en vien gouverner la terre :
Car à toi de droit apartient
Tout peuple que terre soûtient.

PSEAVME LXXXIII. T.D.B.

O Dieu ! ne sois plus à recoi,
O Dieu ! ne demeure plus coi,
Et plus longuement ne t'arréte :
Car de tes ennemis la bande,
S'émouvant de furie grande,
A contre-toi levé la téte.
Contre ton peuple proprement
Ils ont arrêté finement
Ce que leur malice imagine :
Et contre ceux qui pour retraite
Sont retirez en ta cachette
Toute leur cautelle machine.
Sus, ont-ils dit, qu'ils soint défaits,
Que de ce peuple & de ses faits
Soit abolie la memoire :
Et que du peuple Israëlite
Mention grande ni petite
Ne soit plus au monde notoire.

Tous contre-toi ont conjuré
Contre-toi ont accord juré
Iduméens, Ismaëlites,
De Moab & d'Agar la race:
Et contre toi levent la face
Les Gebalins & Ammonites.
Les Philistins & Amalec,
Les habitans de Tyr avec,
Toutes leurs forces y déployent:
Assyriens en veulent être,
Et pour servir de leur bras dextre
Aux enfans de Loth ils s'employent.
Fai leur comme en autre saison
Tu fis sur les eaux de Cison
A Madian en forte guerre,
Quand Sisare & Iabin perirent
Dedans Endor, & ne servirent
Que d'autant de fiens sur la terre.

PAVSE.

Fai leur comme à leur chef Oreb,
Et à leur autre chef Zeeb,
A Zeba, Salmuna leurs Princes,
Qui avoint dit que par puissance
Ils ajoindroint la demeurance

De l'Eternel à leurs provinces.
Comme vne bille va roulant,
Et le tourbillon ſaboulant
A ſon gré le fétu promeine :
Comme vn feu qui met tout en flãme
Vne forét, & qui enflamme
Des grands monts la cime hautaine.
Ainſi ton orage, ô mon Dieu !
Les pourſuive, & de lieu en lieu
Les êpouvante ta tempéte.
Leur face de honte ſoit teinte,
Afin, Seigneur, que par contrainte
De ton Nom ils faſſent enquéte.
Soint de plus en plus êperdus :
Troublez, honteux, voire perdus :
Afin qu'ils ayent connoiſſance
Par effet du Nom que tu portes
D'Eternel, & qu'en toutes ſortes
Terre te doit obeïſſance.

PSEAVME LXXXIV. T.D.B.

O Dieu des armées combien
Le ſacré Tabernacle tien
Eſt ſur toutes choſes aimable !
Mon cœur languit, mes ſens ravis
Defail-

Defaillent aprés tes parvis,
O Seigneur Dieu tres-desirable.
Bref, cœur & corps vont s'élevant
Iusques à toi grand Dieu vivant.
Les passereaux trouvent logis
Et les hirondelles leurs nids :
Helas ! grand Dieu des exercites,
Mon Dieu, mon Roi me soûtenant,
Où est-ce que sont maintenant
Les Autels esquels tu habites ?
Bien-heureux qui en ta maison
Te loüera en toute saison.
O que bien-heureux est celui
Dont tu es la force & l'apui,
Et ceux qui ont au cœur ta sente !
Passant le val sec & hideux
Des meuriers, chacun courageux
Avecques peine diligente,
Fontaines & puits cavera
Que méme la pluye emplira.

PAVSE.

De force en force ils marcheront
Iusques à l'heure qu'ils pourront
En Sion devant Dieu se rendre.

O Dieu des armes ! Eternel,
De ton haut trône ſupernel
Vueilles mes prieres entendre :
Dieu de Iacob, en cét êmoi,
Ie te ſuplie, exauce-moi.
O Dieu ! qui es nôtre pavois,
Regarde ton Oinct cette fois :
Car bien mieux vaut en toutes ſortes
Vn jour chez-toi que mille ailleurs :
Et ſont les états bien meilleurs
Des ſimples gardes de tes portes,
Qu'avoir vn logis de beauté
Entre les méchans arrêté.
Car nôtre Seigneur Dieu tres-doux,
Eſt ſoleil & bouclier pour nous,
Qui nous donnera gloire & grace :
Et à tous ceux-là qui vont droit
Nôtre bon Dieu en tout endroit
De bien-faire point ne ſe laſſe.
Bref, Dieu tres-fort, heureux je croi
L'homme qui s'apuye ſur toi.

AVec les tiens, Seigneur, tu as fait paix,
Et de Iacob les priſonniers lâchez:
Tu as quitté à ta gent ſes méfaits;
Voire tu as couvert tous ſes pechez:
Tu as loin d'eux ton dépit retiré,
Et ton courroux violent moderé.
O Dieu! en qui git le ſalut de nous,
Rétabli-nous, apaiſant ton courroux.
Eſt-ce à tôûjours que ton ire étendras,
Et ta fureur de fils en fils ira?
Plûtot, Seigneur, la vie nous rendras,
Dequoi ton peuple en toi ſ'éjouïra.
O Eternel, quoi que nous ayons fait,
Demontre-nous ta grace par effet:
Et nonobſtant tous nos faits vicieux,
Ottroye-nous ton ſalut glorieux.
Mais quoi? Ie veux écouter que dira
Le Seigneur DIEU: car à ceux-là qui ſont
Doux & benins, de paix il parlera,
Et eux auſſi plus ſages deviendront.
Certes à ceux qui en crainte ont recours
A ſa bonté, prochain eſt ſon ſecours:

A celle fin qu'au lieu de tout méchef
Sa gloire habite entre-nous derechef.
Misericorde & Foi lors se joindront,
Iustice & Paix s'accoller on verra:
Foi sortira de terre contre-mont,
Iustice en bas du ciel regardera.
Dieu mesmement nous donnera ses fruits
Qui nous seront par la terre produits:
Bref, devant lui juste gouvernement
Ira son train sans nul empéchement.

PSEAVME LXXXVI. C.M.

MOn Dieu, préte-moi l'oreille
Par ta bonté nompareille:
Répon-moi, car plus n'en puis,
Tant pauvre & affligé suis.
Garde je te pri' ma vie,
Car de bien-faire ai envie:
Mon Dieu, garde ton servant
En l'espoir de toi vivant.
Las! de faire te recorde
Faveur & misericorde
A moi qui tant humblement
T'invoque journellement.

Et donne liesse à l'ame
Du serf lequel te reclame :
Car mon cœur, ô Dieu des dieux,
J'éleve à toi jusqu'aux cieux.
A toi mon cœur se transporte,
O Dieu, bon en toute sorte,
Et à ceux plein de secours
Qui à toi vont à recours.
Donques la priere mienne
A tes oreilles parvienne :
Enten, car il est saison,
La voix de mon oraison.
Dés qu'angoisse me tourmente,
A toi je crie & lamente :
Parce qu'à ma triste voix
Tu répons souvente fois.
Il n'est Dieu à toi semblable
Ni qui te soit comparable,
Ni qui se puisse vanter
De tes œuvres imiter.

PAVSE.

Toute humaine creature
Qui de toi a pris facture
Viendra te glorifier.

Et ton Nom magnifier.
  Car tu es grand à merveilles
Et fais choses nompareilles:
Aussi as-tu l'honneur tel
D'étre seul Dieu immortel.
  Mon Dieu montre-moi tes voyes,
Afin qu'aller droit me voyes:
Et sur tout mon cœur non feint
Puisse craindre ton Nom saint.
  Mon Seigneur Dieu, ta hautesse
Ie veux celebrer sans cesse,
Et ton saint Nom je pretens
Glorifier en tout temps.
  Car tu as à moi indigne
Montré ta bonté benigne,
Tirant ma vie du bord
Du bas tombeau de la mort.
  Mon Dieu, les pervers m'assaillent,
A grand's troupes sur-moi saillent,
Et cherchent à mort me voir,
Sans à toi regard avoir.
  Mais tu es Dieu pitoyable,
Prompt à merci & ployable,
Tardif à être irrité,

Et de grand fidelité.
En pitié donc me regarde,
Baille ta force & ta garde
Au foible ſerviteur tien,
Et ton eſclave ſoûtien.
Quelque bon ſigne me donne
Qui mes ennemis étonne,
Quand verront que toi, Sauveur,
Me préteras ta faveur.

PSEAVME LXXXVII. T.D.B.

DIeu pour fonder ſon tres-ſeur habitacle
Es monts ſacrez à pris affection,
Et mieux aimé les portes de Sion,
Que de Iacob nul autre Tabernacle.
O que de toi grandes choſes ſont dites,
Cité de Dieu! car Egypte & Babel,
Dit le Seigneur, auront vn honneur tel
Qu'entre mes gens elles ſeront écrites.
Du Tyrien, du Philiſtin, du More
Il ſera dit, vn tel eſt né de là:
Voire on dira, cetui-ci, cetui-là

Eſt de Sion, où le vrai Dieu ſ'adore.
Dieu la viendra munir de ſa puiſſance,
L'Eternel, dis-je, vn jour enrollera
Vn chacun peuple, & d'vn chacun dira,
Tel peuple a pris en Sion ſa naiſſance.
Chantres alors à gorge déployée,
Haut-bois auſſi chanteront ſon honneur.
Bref, dedans toi ſera, dit le Seigneur,
De tous mes biens l'abondance employée.

PSEAVME LXXXVIII. T.D.B.

O Dieu Eternel, mon Sauveur,
Iour & nuit devant toi je crie:
Parvienne ce dont je te prie
Iuſques à toi, par ta faveur,
Vueilles, helas! l'oreille tendre
A mes clameurs pour les entendre.
Car j'ai mon ſoul d'adverſité,
Déja ma vie eſt miſe en terre,
Et parmi ceux-là qu'on enterre
Mon nom eſt déja recité:
Ie ſuis ainſi qu'vn perſonnage
Qui n'a ni force ni courage,

Ie ſuis entre les morts tranſi,
Franc & quitte de cette vie:
Comme vne perſonne meurtrie
Dont tu n'as cure ni ſouci,
Qui eſt au ſepulchre couchée,
Et que ta main a retranchée.

Tu m'as juſques au fond plongé
Des foſſes noires & terribles:
Et tes fureurs les plus horribles
De deſſus mon chef n'ont bougé:
Bref tu m'as accablé la téte
Des plus grands flots de la tempéte.

Etrangé m'as de mes amis
Et rendu vers eux execrable,
Me voila pauvre miſerable,
Enclos au lieu où tu m'as mis;
Sans qu'il y ait nulle puiſſance
De plus recouvrer delivrance.

PAVSE.

Mes yeux ſont ternis de langueur:
Seigneur, à toi je me viens rendre
Tous les jours, & mes mains te tendre:
Car montreras-tu la vigueur
De tes puiſſances les plus fortes

Sur les personnes déja mortes ?
Les morts viendront-ils à sortir ;
Afin de prêcher tes merveilles ?
Pourront tes bontez nompareilles
Dans les sepulchres retentir,
Et ta fidelité reluire
En ceux que mort à peu détruire ?
Se pourront es tenebres voir
Les grands effets de ta puissance,
Et en la terre d'oubliance
Ta justice s'apercevoir ?
Si est-ce, ô Dieu, qu'à toi je crie,
Et dés le matin je te prie.
Las ! pourquoi suis-je rejetté ?
Pourquoi caches-tu ton visage ?
Las ! je languis dés mon jeune âge
En mille sortes tourmenté,
Soûtenant tes frayeurs mortelles
Avecques peurs assiduelles.
Tes fureurs ont sur moi passé ;
Tes épouvantemens horribles
M'accablent : deluges terribles
Me tiennent tous les jours pressé :
Tout cela, dis-je, dont je tremble ;

Tout à l'entour de moi s'assemble.
Tu as écarté loin de moi
Ma compagnie plus privée,
Si que ma personne est privée
De tous amis en cét êmoi:
Car au milieu de mon angoisse
Ie ne voi nul qui me connoisse.

PSEAVME LXXXIX. T.D.B.

DV Seigneur les bontez sans fin je chanterai,
Et sa fidelité à jamais précherai:
Car c'est vn point conclu que sa grace est bâtie
Pour durer à jamais comme on voit établie
Dans le pourpris des cieux leur course invariable,
Signe seur & certain de son dire immuable.
I'ai fait, dit le Seigneur, vn accord asseuré
Avecques mon êleu, & par serment juré
A David mon servant, de faire que sa race

A jamais dureroit : voire auroit cette
grace,
Que du trône Royal on verroit l'heritage,
Sans fin continuer en ſon heureux lignage.
Les Cieux preſchent, Seigneur, tes
actes merveilleux,
Et ta verité luit en tes Saints bienheureux:
Car y a-t'il aucun és nuës plus hautaines,
Lequel puiſſe égaler tes forces ſouveraines?
Y a-t'il méme aucune Angelique
puiſſance
Qui ſoit à comparer à ta Divine Eſſence.
Dieu au milieu des Saints eſt plein
de Majeſté:
Des ſiens environé, & d'iceux redouté!
O Seigneur, ſous lequel toute force
eſt ployable;
O puiſſant Eternel, qui eſt à toi ſemblable?

Ta Majeſté, Seigneur, de toutes parts eſt ceinte
De ferme loyauté & conſtance ſans feinte.

PAVSE I.

C'eſt toi qui as pouvoir ſur les flots de la mer,
Et qui peux l'abaiſſer, ſ'elle veut écumer:
Tu as vaincu l'Egypte ainſi qu'à coups d'êpée,
Et de tes ennemis la force diſſipée.
Les hauts Cieux ſont à toi, tienne eſt toute la terre,
Tu as fondé le monde & tout ce qu'il enſerre:
Tu as fait le Midi & le Septentrion:
Hermon avec Tabor ſ'égayent en ton Nom.
Ton bras eſt tout puiſſant, ta main forte & robuſte,
Ta dextre eſt êlevée, & de ton trône juſte,
Iuſtice & Equité gardent ferme la place:

Clemence & verité marchent devant ta face.
O peuple bien-heureux qui te fait honorer:
Car tel ne peut faillir à toûiours prosperer,
En suivant la clarté de ton œil debonnaire,
Et ségaye en ton Nom d'vne ioye ordinaire,
Se voyant de nouveau par ta ferme iustice
Tous les iours honoré de quelque benefice.
Car si nous sommes forts, l'honneur t'en apartient:
Si nous avons pouvoir, tout cela ne nous vient
Que de ta grand' bonté: veu que nôtre defence
Ne gît qu'au seul Seigneur: & si on nous offence,
Le Roi qui nous defend n'a force ni adresse,

Que du ſaint d'Iſraël qui ce bien nous
adreſſe.

PAVSE II.

C'eſt toi qui as iadis parlé par ta
merci
A tes bons ſerviteurs, & leur as dit ainſi
En ſainte viſion, i'ai mon aide aſſignée
Sur le puiſſant, auquel i'ai ma grace
donnée:
L'êliſant d'entre ceux que mon peu-
ple j'apele,
C'eſt à ſçavoir David mon ſerviteur
fidele.
De mon ſaint oignement i'ai mon
Oint dedié:
Et pource auſſi mon bras eſt ſur lui
apuyé,
Afin qu'en tous aſſauts toûiours ie le
renforce:
Si que ſon ennemi ne pourra par ſa
force
Iamais le ruïner, & ſous la main inique
Il ne ſuccombera par effort tirannique:
Mais plûtot ſes haineux devant lui
froiſſerai,

Et tous ses ennemis à plein je déferai:
Ma foi & ma douceur aura pour compagnie,
Et sa corne en mon Nom sera haut annoblie:
De l'vne de ses mains la mer lui ferai prendre,
Et de l'autre il viendra jusqu'aux fleuves s'étendre.
Tu es, me dira-t'il, voire tout hautement:
Et mon pere, & mon Dieu, & mon seur fondement:
Moi aussi d'autre part lui ferai cette grace
D'être mon fils aîné, & des Rois l'outrepasse,
Ma faveur lui sera à toûjours asseurée,
Et tres-ferme à toûjours ma promesse jurée.

PAVSE III.

I'établirai sa race à perpetuité,
Et ne sera non plus son regne limité,

Que des Cieux la durée ; & si para-
venture
Ses fils laissent ma Loi, & de mar-
cher n'ont cure,
Ensuivant mes edits, mais par outre-
cuidance
Transgressent mes statuts, & ma sain-
te ordonnance :
Enquéte j'en ferai pour punir leurs
méfaits,
Envoyant mes fleaux vengeurs de leurs
forfaits :
Mais ma grace pourtant ne sera point
cassée,
Ni ma foi envers lui aucunement faus-
sée :
Car mon accord promis jamais je ne
viole,
Et ne veux rien changer en ma ferme
parole.
I'ai sur ma sainteté vne fois fait ser-
ment
Dont je ne mentirai à David nulle-
ment,

Qu'à tout jamais ſera ſa race perdurable
Et ſon trône Royal non moins ferme & durable,
Qu'eſt en haut le Soleil & la Lune luiſante,
Pour témoigner és Cieux ma verité conſtante.
Et toutefois tu l'as dédaigné & chaſſé,
Tu t'es, dis-ie, Seigneur à ton Oint courroucé:
Tu as envers ton ſerf quitté ton alliance,
Soüillé & renverſé ſa royale excellence,
Abatu tous les murs de ſes places fournies,
Et du tout ruïné ſes fortereſſes munies.

PAVSE IV.

Il eſt à l'abandon des paſſans expoſé.
Il eſt de ſes voiſins moqué & mépriſé

Tu as haussé la main aux cruels aversaires,
Et de joye rempli le cœur de ses contraires :
Tu lui as rebouché de son glaive la taille,
Et ne l'as affermi au fort de la bataille.
Las ! tu as effacé le lustre de son nom,
Et par terre abatu son trône de renom :
Tu lui as abregé la fleur de sa jeunesse,
Tu l'as couvert de honte. Helas ! donques sans cesse
Voudrois-tu te cacher ? Et de ton ire ardente
La flamme sera-t-elle à jamais permanente ?
Souvienne-toi quel temps m'est pour vivre ordonné :
Car as-tu pour neant l'homme ainsi façonné ?
Où est l'homme vivant qui de la mort échape,

Et que la forte main du ſepulcre n'atrape ?
Helas ! Seigneur, où eſt ta clemence ancienne
Jurée à ton David par la verité tienne ?
Souvien-toi de l'oprobre à tes ſerviteurs fait,
Et que je porte au ſein l'outrage & le forfait
De pluſieurs gens, Seigneur, qui t'aſſaillent d'injures,
Et qui vont diffamans de ton Chriſt les allures.
Or ſoit de l'Eternel la loüange eternelle,
Ainſi, ainſi ſoit-il, en la troupe fidele.

PSEAVME XC. T.D.B.

TV as été, Seigneur, nôtre retraitte,
Et ſeur recours de lignée en lignée :
Méme devant nulle montagne née,
Et que le monde & la terre fut faite,
Tu étois Dieu déja comme tu es,
Et comme auſſi tu ſeras à jamais.

Quand il te plait, tu fais l'homme
dissoudre,
Disaint ainsi, creatures mortelles,
Ie vous enjoins de retourner en pou-
dre.
Car devant-toi mille années sont tel-
les
Comme nous est le jour passé d'hier,
Ou d'vne nuit seulement vn quartier.
Tu viens verser dessus eux ton ora-
ge:
Lors ils s'en vont comme vn songe qui
passe,
Et ne leur faut que d'vn matin l'espace,
Pour les fener ainsi comme l'herbage,
Verd au matin avec sa belle fleur,
Fauché le soir sans force ni couleur.
Car ton courroux nous détruit &
ruïne,
Et grandement êpouvantez nous som-
mes
Par ta fureur, quand ta face divine
Met devant soi tous les pechez des
hommes

Apercevant de ses clairs yeux ouverts
Iusques au fond des secrets plus couverts.

PAVSE.

Enfin voilà que nos beaux jours deviennent
Par ton courroux, & la vie s'envole
Aussi soudain qu'en l'air fait la parole.
Ainsi nos jours volontiers ne reviennent
Qu'à septante ans, ou quatre-vingts pour ceux
Qui ont le corps plus fort & vigoureux.
Encor' la fleur de cette vie est telle
Qu'on est toûjours en peine & en martyre:
Elle s'enfuit, & nous avecques elle
Et qui connoit la force de ton ire?
Car méme au prix qu'on connoit ton pouvoir,
Ton ire aussi se fait apercevoir.

Or donc, Seigneur, apren-nous à comprendre
Combien eſt court le cours de nôtre vie:
A celle-fin que nous n'ayons envie
De t'employer qu'à ta ſageſſe aprendre.
Retourne helas! combien languirons-nous?
Et ſur tes ſerfs apaiſe ton courroux.
Dés le matin ta bonté nous rempliſſe,
A celle fin qu'en lieſſe & en joye
Le cours entier de nos jours s'accompliſſe:
Et tout plaiſir maintenant nous otroye,
Au lieu des ans & jours tant douloureux,
Qu'avons ſenti ton courroux rigoureux.
En tes ſervans ſoit ton œuvre aparente,
Et ta grandeur en leurs enfans reluiſe:

Autour de nous soit ta gloire excellente
De nôtre Dieu, & nos œuvres conduise :
Voire, Seigneur, de nous pauvres humains
Condui toûjours & l'ouvrage & les mains.

PSEAVME XCI. C.M.

QVi en la garde du haut Dieu
Pour jamais se retire,
En ombre bonne & en fort lieu
Retiré se peut dire.
Conclu donc en l'entendement,
Dieu est ma garde seure,
Ma haute tour & fondement,
Sur lequel je m'asseure.
Car du subtil laqs des chasseurs
Et de toute l'outrance
Des pestiferes opresseurs
Te donra delivrance.
De ses plumes te couvrira,
Seur seras sous son aile :
Sa defence te servira

De targe & de rondelle.
Si que de nuit ne craindras point
Chose qui épouvante,
Ni dard, ni sagette qui poind,
De jour en l'air volante:
Ni peste aucune cheminant
Lors qu'en tenebres sommes,
Ni mal soudain exterminant
En plein midi les hommes.
Quand à ta dextre il en cherroit
Mille, & mille à senestre,
Leur mal de toi n'aprocheroit
Quelque mal que puisse être:
Mais sans effroi devant tes yeux
Tu les verras défaire,
Regardant les pernicieux
Recevoir leur salaire.

PAVSE.

Et tout pour avoir dit à Dieu,
Tu es la garde mienne:
Et avoir mis en si haut lieu
La confiance tienne.
Mal-heur ne te viendra chercher,

Tien-le pour chose vraye,
Et de ta maison aprocher
Ne pourra nulle playe.
Car il sera commandement
A ses Anges tres-dignes
De te garder soigneusement,
Quelque part que chemines.
Par leurs mains seras soûlevé,
Afin que d'aventure
Ton pied ne chope, & soit grevé
Contre la pierre dure.
Sur lionceaux & sur aspics,
Sur lions pleins de rage,
Et sur dragons, qui valent pis,
Marcheras sans dommage:
Car voici que Dieu dit de toi,
D'ardent amour m'honore:
Il sera garenti par moi,
Car mon Nom il adore.
M'invoquant je l'exaucerai:
Toûjours pour le defendre,
En dur temps avec lui serai,
A son bien veux entendre,
Et faire de ses ans le cour

Tout à son desir croître:
En effet quel est mon secours
Ie lui ferai connoître.

PSEAVME XCII. T.D.B.

O Que c'est chose belle
De te loüer, Seigneur,
Et du Tres-haut l'honneur
Chanter d'vn cœur fidele:
Préchant à la venuë
Du matin ta bonté,
Et ta fidelité
Quand la nuit est venuë.
Sur la douce musique
Du Manicordion,
Luth & Psalterion,
Et Harpe magnifique.
Ioye au cœur m'ont livrée
Tes ouvrages tres-saints:
Dont és faits de tes mains
Il faut que me recrée.
O Dieu! quelle hautesse
Des œuvres que tu fais,

Et quelle est en tes faits
Ta profonde sagesse.
A ceci rien connaître
Ne peut l'homme abruti,
Et le sot abéti
Ne sait que ce peut être.
Que les pervers verdissent
Comme l'herbe des champs
Et des actes méchans
Les prompts ouvriers fleurissent:
Pour en ruïne extreme
Trébucher à jamais,
Mais, ô Seigneur, tu es
A jamais Dieu supreme.
PAVSE.
Voici tes haineux, Sire;
Tes haineux defaudront,
Et les méchans viendront
A se fondre & détruire.
Mais cependant ma corne
En haut tu leveras:
Et marcher me feras
Haut comme vne licorne.
I'aurai téte graissée

D'huile fraiche, & mes yeux
Verront ſur mes haineux
L'effet de ma penſée:
De ces pervers damnables
Qui mille maux me font,
Mes oreilles orront
Nouvelles agreables.
Ainſi croîtra le juſte,
Verdoyant chacun an,
Comme vn cedre au Liban,
Et la palme robuſte.
Bref, les heureuſes plantes
De la maiſon de Dieu,
Seront au beau milieu
Des parvis floriſſantes.
Mémes en leur vieilleſſe
Produiront fruits divers,
Car vigoureux & verds
On les verra ſans ceſſe:
Pour précher la droiture
Du Seigneur mon apui
Sans qu'il y ait en lui
Aucune forfaiture.

DIeu eſt regnant de grandeur tout
vétu,
Ceint & paré de force & de vertu,
Ayant le monde apuyé tellement,
Qu'il ne peut être ébranlé nullement.

Ferme dés-lors ton ſaint trône a
été,
O Dieu, qui es de toute eternité.
Le ſon eſt grand d'vn fleuve impetueux,
Grand eſt le ſon des flots tempétueux.

Mais quoi que ſoit l'Ocean courroucé,
Et le bruit grand de ſon flot entaſſé,
Le Souverain étant aſſis és cieux
Eſt bien plus grand & redoutable
qu'eux.

O Eternel, fideles & certains
Sont tes edits & témoignages ſaints;
Suivant leſquels en tout temps & faiſon
Ta ſainteté ornera ta maiſon.

O Eternel! Dieu des vengeances,
O Dieu puniſſeur des offences,
Fai toi connoître clairement.
Toi Gouverneur de l'Vnivers,
Hauſſe-toi pour rendre aux pervers,
De leur orgueil le payement.
Iuſqu'à quand des méchans la bande,
Iuſqu'à quand en fierté ſi grande,
Seigneur, les malins ſe riront,
Ceux qui à mal prennent plaiſir,
De gaudir auront le loiſir,
Et bravement ſe vanteront.
O Seigneur, ton peuple ils outragent,
Ton ſaint heritage ils fourragent,
Et pillent ſans nulle merci.
Meurtriſſent veuve & étranger,
Tuent l'orphelin ſans danger:
Et qui plus eſt, diſent ainſi,
Dieu n'en ſçait rien: & ſomme toute,
Le Dieu de Iacob ne voit goutte,
En nos faits ſi bien agencez.
O les plus fols & idiots

D'entre le peuple, ô pauvres ſots,
Serez vous toûjours inſenſez ?
Celui qui a planté l'oreille,
Et formé des yeux la merveille,
N'orra-t'il point, ni ne verra ?
Lui qui ſur les gens à pouvoir,
Et de qui dépend tout ſavoir,
Iamais ne vous corrigera ?

PAVSE.

Las ! le Seigneur ſçait qui nous ſommes,
Et que les penſées des hommes
Ne ſont rien ſinon vanité.
Heureux qui eſt apris de toi,
Et qui bien inſtruit en ta Loi :
Seigneur, y a bien profité :
Afin qu'en ſeurté il repoſe,
Quand le plus dur temps lui propoſe
Toute angoiſſe & averſité :
Cependant que le tombeau creux
Se cave au méchant mal-heureux,
Pour fin de ſa felicité.
Car jamais Dieu n'aura courage,
D'abandonner ſon heritage,

Quittant de ſon peuple l'apui :
Mais quand ſon temps propre il verra,
Iuſtice à ſon poinct menera,
Et les bons courront apres lui.
Où eſt celui qui me ſecoure
Contre les malins, & qui coure
S'opoſer aux méchans pour moi.
Si Dieu ne m'euſt ſon bras tendu,
I'euſſe été bien-tôt étendu
Dedans le ſepulchre tout coi.
Lors que j'ai penſé que la plante
De mon pied ſ'en alloit gliſſante,
Soûtenu m'as par ta bonté :
Et as recreé mes eſprits,
Seigneur, lors que j'étois épris
D'angoiſſe & de perplexité.
Quelle eſt, ô Dieu, ta convenance
Avec le ſiege de grevance,
N'authoriſant rien que le tort ?
Ils en veulent aux gens de bien :
Et combien qu'ils ne valent rien,
Condamnent l'innocent à mort.
Mais mon Dieu eſt ma ſoûtenance :

Et l'apui de mon esperance:
Payez seront de leurs forfaits.
L'Eternel les ruïnera,
Nôtre Dieu les abïmera,
Par les propres maux qu'ils ont faits.

PSEAVME XCV. T.D.B.

SVs égayons-nous au Seigneur,
Et chantons hautement l'honneur
De nôtre salut & defence:
Hâtons-nous de nous presenter,
Devant sa face, & de chanter
Le los de sa magnificence.
Car c'est le grand Dieu glorieux,
Grand Roi par dessus tous les dieux,
Qui dedans sa main tient la terre:
Voire, jusqu'au lieu plus profond:
Et de la cime jusqu'au fond,
Tien des monts la hauteur en serre.
A lui seul la mer apartient,
Car il l'a faite, & la soûtient,
Et la terre est sa creature.
Sus donc, tombons, enclinons-nous,
Devant l'Eternel à genoux,
Nous pauvres humains sa facture.

Il eſt nôtre Dieu tout-puiſſant:
Nous, ſon peuple qu'il va paiſſant
Comme troupeau de ſa conduite.
Oyant donc aujourdui ſa voix
Gardez vôtre cœur qu'vne fois
S'endarciſſant ne ſe dépite:
Comme en Meriba és deſerts,
Et Maſſa, vos peres pervers,
Dit le Seigneur, jadis me firent:
Où longuement ils m'ont tenté,
Et ſouvent experimenté
Par mes ouvrages qu'ils y virent.
Durant quarante ans en effet
Cette race de gens m'a fait
Dix mille ennuis: dont je diſoye,
Voici bien vn peuple inſenſé,
Et qui n'a nullement penſé
A ſavoir de ſon Dieu la voye.
Et pource étant en mes eſprits,
De juſte fureur tout épris,
Ie jurai pour choſe aſſeurée,
Si jamais ces méchans ici,
Puis qu'ils ſe défient ainſi,
Dedans mon repos ont entrée.

CHantez à Dieu chanſon nouvelle;
Chantez, ô terre vniverſelle:
Chantez, & ſon Nom beniſſez,
Et de jour en jour annoncez
Sa delivrance ſolennelle.

Préchez à tous peuples ſa gloire;
Et de ſes grands faits la memoire:
Car il eſt grand, & ſans douter,
Plus à loüer & redouter
Que tous les dieux qu'on ſauroit croi-
re.

Car ces dieux qui les gens étonnent
Sont vains, & ceux qui ſ'y adonnent:
Mais l'Eternel a fait les cieux,
Force & empire glorieux
Vont devant lui & l'environnent:

Puiſſance & Majeſté ſans feinte
Se tiennent en ſa maiſon ſainte:
Sus donques tous peuples, venez;
Toute force & gloire donnez
A l'Eternel en toute crainte.

PAVSE.

Loüez l'Eternel d'vne ſorte,
Qui à ſa grandeur ſe raporte:

Venez humblement, nations,
Et prenant vos oblations
Paſſez de ſes parvis la porte.
  Qu'vn chacun, dis-je, ſe raſſemble,
Afin d'adorer tous enſemble
Devant l'Eternel, au pourpris
De ſon Sanctuaire de prix,
Et que toute la terre en tremble.
  Toute gent, où elle puiſſe étre,
Die que l'Eternel eſt maitre:
Car le monde il établira
Pour jamais, alors qu'il ſera
Iuſtement conduit par ſa dextre.
  Qu'on oye donc ſous cét empire
Cieux ſ'éjouïr, la terre rire,
Tonner l'Ocean ſpacieux:
Champs ſ'égayer, & avec eux
Les foréts ſa loüange bruire.
  Car il eſt, car il eſt en voye,
Afin qu'à la terre il pourvoye:
Iugeant le monde juſtement,
Et tous peuples entierement,
Sans qu'en rien jamais il fourvoye.

L'Eternel eſt regnant,
La terre maintenant
En ſoit joyeuſe & gaye,
Toute iſle ſ'en égaye,
Epaiſſe obſcurité
Cache ſa Majeſté:
Iuſtice & jugement
Sont le ſeur ſondement
De ſon trône arrêté.
Grands feux êtincelans
Devant lui ſont brûlans,
Pour ſes haineux êprendre;
Et les reduire en cendre.
Son êclair foudroyant;
Du monde flamboyant
Reluit tout à l'entour,
La terre tout autour
S'étonne en le voyant.
Comme la cire au feu;
Il n'y a devant Dieu,
Grand Dieu de tout le monde;
Montagne qui ne fonde.
Voire méme des cieux
Le grand tour ſpacieux

A sa justice veu,
Et la terre aperceu
L'Eternel glorieux.

PAVSE.

Soint confus & défaits
Tous ces dieux contre faits
Et toutes ces gens foles
Qui servent leurs idoles.
O dieux venez-y tous
L'adorer à genoux,
Sion qui l'a ouï,
D'vn cœur tout réjouï
S'égaye avecques vous.
Tes jugemens, Seigneur,
Ont fait que ton honneur
Et gloire ont celebrée
Les filles de Iudée.
Car en ta Majesté
Tu es plus haut monté
Que ces terrestres lieux:
Mémes sur tous les dieux
Tu es haut exalté.
Vous de Dieu les amis,
Montrez cœurs ennemis,

Voire du tout contraires
A tous méchans affaires :
Car il tient de ſes Saints
La vie entre ſes mains :
Si on le veut facher,
Il peut les arracher
Aux tyrans inhumains.
Le clair jour eſt ſemé
Au juſte bien-aimé :
Tout plaiſir, quoi qu'il tarde,
Aux droits de cœur ſe garde.
Vous donc, juſtes, venez,
Et joye demenez
En l'honneur de ſon Nom,
Et à ſon ſaint renom
Toute gloire donnez.

PSEAVME XCVIII. T.D.B.

CHantez à Dieu nouveau cantique,
Car il a puiſſamment ouvré,
Et par ſa force magnifique
Par ſoi-méme il s'eſt delivré.
Dieu a fait le ſalut connoître,
Par lequel ſommes garentis,
Et ſa juſtice fait paroître

En la presence des Gentils.
De sa bonté plus cordiale,
Il lui a plû se souvenir :
Et de sa verité loyale,
Pour son Israël maintenir.
Le salut que Dieu nous envoye;
Iusqu'au bout du monde s'est veu,
Sus donc, qu'en plaisir & en joye;
Tout cét Vnivers soit êmeu.
Qu'on crie, qu'on chante & reson-
ne,
Et de la harpe & de la voix:
Que devant Dieu, dis-je, on entonne
Nouveaux cantiques cette fois.
Devant sa face glorieuse,
Cors & clairons soient êclatans:
Tonne la grand' mer spacieuse,
Et le monde & ses habitans.
Que devant Dieu les fleuves méme,
Frapent des mains tous êjouïs,
Voire, crier de joye extreme,
Les plus durs rochers soient ouïs.
Car il vient regir & conduire
Tout cét Vnivers, & sera

Iuste & droiturier son empire,
Quand tout peuple il gouvernera.

PSEAVME XCIX. T.D.B.

OR est maintenant
L'Eternel regnant,
Peuples obstinez
En soient étonnez:
Cherubins sous lui
Lui servent d'apui:
Que la terre toute,
Tremblant le redoute.
Grand est le Seigneur,
Assis en honneur,
Au mont de Sion,
Toute nation
Le voit haut monté:
Dont sera chanté
Son grand Nom terrible;
Et saint au possible.
Ce grand Roi tant fort,
N'aime rien si fort,
Que droit jugement:
Droit gouvernement
Il a ordonné,

Et Iacob mené
Par son soin & cure
En toute droiture.
Sus donc, en ce lieu
Loüez nôtre Dieu,
Tous humiliez
Tombez à ses pieds,
Car saint est son Nom.
Moïse & Aaron
Ont bien fait l'office
De son sacrifice.

PAVSE.

C'est celui auquel
Iadis Samuel
Adressoit sa voix,
Quand tout à la fois
Le peuple crioit,
Et son Dieu prioit,
Qui à leur semonce
Donnoit sa réponce.
Des nuës des cieux
Il parloit à eux,
Montrant haut & clair
Sa colomne en l'air:

Eux aussi gardoint
Ses loix, & tenoint
Chere l'Ordonnance
De son alliance.
O Dieu de nous tous;
Tu leur fus si doux,
Que de les oüir
Et faire joüir
De grace & pardon:
Toutes-fois selon
Leurs grands malefices
Punissant leurs vices.
Soit loüé tout haut
Nôtre Dieu d'enhaut:
Soit à deux genoux
Adoré de vous,
Au mont qu'il lui plait:
Car c'est lui qui est
Dieu rempli, sans feinte,
De gloire tres-sainte.

PSEAUME C. T.D.B.

VOus tous qui la terre habitez,
Chantez tout haut à Dieu, chantez:
Servez à Dieu joyeusement,

Venez devant lui gayement.
Sachez qu'il eſt le Souverain,
Qui ſans nous, nous fit de ſa main :
Nous, dis-je, ſon vrai peuple aquis,
Et le troupeau de ſon paſquis.
Entrez és portes d'icelui,
Loüez-le & celebrez chez lui :
Par tout ſon honneur avancez :
Et ſon tres-ſaint Nom beniſſez.
Car il eſt Dieu plein de bonté,
Et dure ſa benignité
A jamais : voire du Tres-haut
La verité jamais ne faut.

PSEAVME CI. C.M.

VOuloir m'a pris de mettre en écriture
Pſeaume parlant de bonté & droiture,
Et je le veux à toi, mon Dieu, chanter,
Et preſenter.
Tenir je veux la voye non nuiſible :
Quand viendras-tu me rendre Roi paiſible ?
D'vn cœur tout pur conduirai ma maiſon

Avec raiſon.
Rien de mauvais d'y voir n'aurai envie,
Car je haïs trop les méchans & leur vie :
Vn ſeul d'entr'eux autour de moi adjoint
Ne ſera point.
Tout cœur ayant penſée déloyale
Délogera hors de ma cour royale :
Et le méchant n'y ſera bien-venu,
Non pas connu.
Qui par médire à part ſon prochain greve,
Qui a gros cœur, & les ſourcils éleve,
L'vn mettrai bas, l'autre ſouffrir pour vrai
Ie ne pourrai.
Mes yeux ſeront fort diligens à querre
Les habitans fideles de la terre,
Pour être à moi : qui droite voye ira,
Me ſervira.

Qui s'étudie à vser de fallace,
En ma maison point ne trouvera place:
De moi n'aura mensonger ni baveur
Bien ni faveur.
Mais du païs chasserai de bonne heure
Tous les méchans, tant qu'vn seul n'y demeure,
Pour du Seigneur nettoyer la Cité
D'iniquité.

PSEAVME CII. T.D.B.

SEigneur, enten ma requéte,
Rien n'empéche ni n'arréte
Mon cri d'aller jusqu'à toi,
Ne te cache point de moi.
En ma douleur nompareille
Tourne vers moi ton oreille,
Et pour m'ouïr quand je crie,
Avance-toi je te prie.
Car ma vie est consumée
Comme vapeur de fumée,
Mes os sont secs tout ainsi
Qu'vn tison : mon cœur transi.
Ainsi qu'vne herbe fauchée

Perd ſa vigueur retranchée :
Si que je n'ai ſoin ni cure
De prendre ma nourriture.
Mes os & ma peau ſe tiennent
Pour les ennuis qu'ils ſoûtiennent :
Dont, helas ! ma triſte voix
Pleure & gemit tant de fois.
Ie ſuis au butor ſemblable
Du deſert inhabitable :
Ie ſuis comme la choüette
Qui fait au bois ſa retraite.
Comme durant ſon veuvage
Le paſſereau ſous l'ombrage
D'vn toit couve ſes ennuis
Ainſi je paſſe les nuits.
Mes haineux m'ont dit outrages,
Et de furieux courages
Font de moi vn formulaire
De maudiſſon ordinaire.

PAVSE I.

Au lieu de pain la pouſſiere
Eſt ma vie coûtumiere :
Mon breuvage en mes douleurs
Ie méle avecque mes pleurs.

Pour la fureur de ton ire:
Car m'ayant êlevé, Sire,
Tu m'as fait ſi dure guerre,
Que j'en ſuis allé par terre.
Mes jours paſſent comme vne ombre
Qui ſ'en va obſcure & ſombre:
Ie ſuis fené & ſeché
Comme foin qu'on a fauché.
Mais, ô Seigneur, ta demeure
Eternellement demeure
Et de ton Nom venerable
La memoire eſt perdurable.
Tu te releveras donques,
Et auras, ſi tu l'eux onques
Pitié & compaſſion
De ta cité de Sion.
Car il eſt temps que tu ayes
Compaſſion de ſes playes,
Puis que voyons terminée
La ſaiſon qu'as aſſignée.
Car juſqu'aux pierres d'icelle
S'étend de tes ſerfs le zele,
Ayans pitié de la voir
Toute en poudre ſe déchoir.

O

Peuples trembleront en crainte
Devant ta Majesté sainte,
Et de tous Rois l'excellence
Craindra ta magnificence.
Car Sion toute défaite
S'en va du Seigneur refaite:
Lui qui nous a recouru,
En sa gloire est aparu.
De ses pauvres solitaires
Les complaintes ordinaires
Il n'a point mis en arriere,
Ni méprisé leur priere.

PAVSE II.

En registre sera mise
Vne si grande entreprise,
Pour en faire souvenir
A ceux qui sont à venir.
Et la gent à Dieu sacrée,
Comme de nouveau creée,
Lui chantera la loüange
De ce bien-fait tant êtrange.
Car le Seigneur debonnaire
Du haut de son Sanctuaire,

Voire du plus haut des cieux,
Vers terre a baiſſé les yeux :
Pour oüir la voix plaintive
De ſa pauvre gent captive,
Et la tirer de la peine
De mort qui lui eſt prochaine.
Afin que de Dieu la gloire
Dedans Sion ſoit notoire,
Et le los de ſa bonté
En Ieruſalem chanté :
Quand des gens les aſſemblées
Seront toutes aſſemblées,
Et les Rois de leur puiſſance
Lui rendront obeïſſance.

PAVSE III.

Voyant ma force amortie
En chemin, & de ma vie
Par lui racourci le cours,
I'ai dit, ô Dieu mon ſecours,
Ne m'abat point ſans reſſource
Au beau milieu de ma courſe :
Car tes ans qui point ne muent
D'âge en âge continuent.

La terre as faite & aſſiſe,
C'eſt toi qui la main as miſe
Aux cieux pour les compaſſer,
Et tout cela doit paſſer:
Mais quant à toi tu demeures
Pendant qu'arrivent les heures
Qu'ils vieilliront ainſi comme
Les habillemens d'vn homme:
Comme vne robe qu'on porte,
Tu les changeras de ſorte,
Qu'eux & le luſtre qu'ils ont
Pour certain ſe changeront.
Mais quant à toi, Dieu ſupréme,
Tu te tiens toûjours de méme:
Et ta conſtante durée
Eſt pour jamais aſſeurée.
Et pourtant, ſelon ta grace,
De tes ſerviteurs la race
Aura logis arrêté,
Voire à perpetuïté:
Et de tes Sains la ſemence
Sera devant ta preſence
En aſſeurance établie,
Sans jamais être affoiblie.

SVs loüez Dieu, mon ame, en toute
chose,
Et tout cela qui dedans moi repose,
Loüez son Nom tres-saint & accompli.
Presente à Dieu loüanges & services,
O toi, mon ame! & tant de benefices,
Qu'en as receu, ne les mets en oubli:
Mais le beni, lui qui de pleine grace
Toutes tes grand's iniquitez efface,
Et te guerit de toute infirmité:
Lui qui rachete & retire ta vie
De dure mort qui t'avoit asservie,
T'environnant de sa benignité:
Lui qui de biens à souhait & largesse
Emplit ta bouche, en faisant ta jeunesse
Renouveller, comme à l'aigle royal.
C'est le Seigneur, qui toûjours se
recorde
De faire droit par sa misericorde
Aux opressez, tant est Iuge loyal.
Au bon Moïse afin qu'on ne fourvoye,

Manifester voulut ſa droite voye;
Et aux enfans d'Iſraël ſes hauts faits.
C'eſt le Seigneur enclin à pitié douce,
Prompt à merci, & qui tard ſe courrouce:
C'eſt en bonté le parfait des parfaits.
Il eſt bien vrai, quand par nôtre inconſtance
Nous l'offençons, il nous menace & tance:
Mais point ne tient ſon cœur inceſſamment.
Selon nos maux point ne nous fait: mais certes
Il eſt ſi doux, que ſelon nos deſſertes
Ne nous veut pas rendre le châtiment.
Car à chacun, qui craint lui faire faute,
La bonté ſienne il demontre auſſi haute,
Comme ſont hauts ſur la terre les cieux:
Auſſi loin qu'eſt la part Orientale

De l'Occident à la distance égale,
Loin de nous met tous nos faits vicieux.

PAVSE.

Comme aux enfans est piteux vn bon pere,
Ainsi pour vrai, à qui lui obtempere,
Le Seigneur est de douce affection:
Car il connoit dequoi sont faits les hommes,
Il sçait tres-bien, helas! que nous ne sommes
Rien, sinon poudre & putrefaction.
A herbe & foin semblent les jours de l'homme:
Pour quelque temps il fleurit ainsi comme
La fleur des champs qui nutriment reçoit:
Puis en sentant d'vn froid vent la venuë,
Tourne à neant, tant que plus n'est connuë
Du lieu auquel n'agueres fleurissoit.
Mais la merci de Dieu est eternelle

A qui le craint : & trouveront en elle
Les fils des fils justice & grand' bonté.
I'entens ceux-là qui son contrat
observent,
Et qui sa Loi en memoire reservent,
Pour accomplir sa sainte volonté.
Dieu a bâti, sans qu'il branle n'empire,
Son trône és Cieux : & dessous son
empire,
Tous autres sont & soûmis & ployez.
Or loüez Dieu, Anges de vertu
grande,
Anges de Dieu, qui tout ce qu'il com-
mande
Faites si-tôt que parler vous l'oyez.
Benissez Dieu, son armée tant sainte,
Ministres siens qui d'accomplir sans
feinte
Ses mandemens n'étes point paresseux :
Tous ses hauts faits en chacun sien
Royaume,
Benissez Dieu : & pour clorre mon
Pseaume,
Loüez-le aussi, mon ame, avecqu'eux.

SVs, ſus, mon ame, il te faut dire bien
De l'Eternel: ô mon vrai Dieu, combien
Ta grandeur eſt excellente & notoire!
Tu es vétu de ſplendeur & de gloire:
Tu es vétu de ſplendeur proprement,
Ni plus ni moins que d'vn accoûtrement,
Pour pavillon qui d'vn tel Roi ſoit digne,
Tu tends le Ciel ainſi qu'vne courtine.
L'ambriſé d'eaux eſt ton Palais voûté:
Au lieu de char, ſur la nuë és porté,
Et les forts vents qui parmi l'air ſoûpirent,
Ton chariot avec leurs aîles tirent.
Des vents auſſi diligens & legers
Fais tes herauts, poſtes & meſſagers:
Et foudre & feu, fort prompts à ton ſervice,
Sont les ſergens de ta haute juſtice.
Tu as aſſis la terre rondement

Par contre-poids ſur ſon vrai fondement:
Si qu'à jamais ſera ferme en ſon étre.
Sans ſe mouvoir n'a dextre n'a ſeneſtre.
Auparavant de profonde & grand' eau
Couverte étoit ainſi que d'vn manteau:
Et les grand's eaux faiſoient toutes à l'heure
Deſſus les monts leur arrét & demeure.
Mais auſſi-tôt que les voulus tancer,
Bien-tôt les fis partir & ſ'avancer:
Et à ta voix qu'on oit tonner en terre,
Toutes de peur ſ'enfuïrent grand' erre.
Montagnes lors vindrent à ſe dreſſer,
Pareillement les vaux à ſ'abaiſſer,
En ſe rendant droit à la propre place
Que tu leur as établi de ta grace.

PAVSE I.

Ainſi la mer bornas par tel compas
Que ſon limite elle ne pourra pas
Outrepaſſer : & fis ce beau chef d'œuvre,
Afin que plus la terre elle ne couvre.

Tu fis décendre aux valées les eaux :
Sortir y fis fontaines & ruiſſeaux,
Qui vont coulans, & paſſent & murmurent.
Entre les monts qui les plaines emmurent.

Et c'eſt afin que les bétes des champs
Puiſſent leur ſoif être là étanchans,
Beuvans à gré toutes de ces breuvages,
Toutes, je dis, juſqu'aux ânes ſauvages.

Deſſus & prés de ces ruiſſeaux courans
Les oiſelets du Ciel ſont demeurans,
Qui du milieu des feüilles & des branches

Font resonner leurs voix nettes & fran-
ches.
De tes hauts lieux, par art autre
qu'humain,
Les monts pierreux arrouses de ta
main:
Si que la terre est toute soule & pleine
Du fruit venant de ton labeur sans pei-
ne.
Car ce faisant, tu fais par monts &
vaux
Germer le foin pour jumens & che-
vaux:
L'herbe à servir l'humaine creature,
Lui produisant de la terre pâture.
Le vin pour être au cœur joye &
confort,
Le pain aussi pour l'homme rendre
fort:
Semblablement l'huile, afin qu'il en
fasse
Plus reluisante & joyeuse sa face.
Tes arbres verds prennent accrois-
sement,

O Seigneur Dieu ! les cedres mémement
Du mont Liban, que ta bonté supreme
Sans artifice a planté elle-méme.
Là font leurs nids : car il te plaît ainsi,
Les passereaux & les passes aussi :
De l'autre part sur hauts sapins besongne
Et y bâtit sa maison la cigogne.
Par ta bonté les monts droits & hautains
Sont le refuge aux chevres & aux dains :
Et aux connils & lievres qui vont vîte
Les rochers creux sont ordonnez pour gîte.

PAVSE II.

Que dirai plus la claire Lune fis,
Pour nous marquer les mois & jours prefix :
Et le Soleil, dés qu'il leve & éclaire,

De son coucher a connoissance claire:
Apres en l'air les tenebres épars,
Et lors se fait la nuit de toutes parts,
Durant laquelle aux champs sort toute béte
Hors des foréts, pour se jetter en quéte.
Les lionceaux mémes lors sont issans
Hors de leurs creux, bruyans & rugissans
Aprés la proye, afin d'avoir pâture
De toi, Seigneur, qui sçais leur nourriture.
Puis aussi-tôt que le Soleil fait jour,
A grands troupeaux revont en leur sejour:
Là où tous cois se couchent & reposent,
Et en partir tout le long du jour n'osent.
Et alors sort l'homme sans nul danger,
Pour s'aller droit à son œuvre ranger;

Et au labeur, soit de champs, soit de
prée,
Soit de jardins, jusques à la véprée.
O Seigneur Dieu, que tes œuvres
divers
Sont merveilleux par ce grand vni-
vers!
O que tu as tout fait par grand' sages-
se!
Bref, la terre est pleine de ta larges-
se.
Quand à la grande & spacieuse mer
On ne sçauroit ni nombrer ni nom-
mer
Les animaux qui nagent en son on-
de,
Grands & petits, dont par tout elle
abonde.
En cette mer navires vont errans,
Puis la baleine horrible monstre &
grand,
Y as formé qui bien à l'aise y nouë
Et à son gré par les ondes se jouë.

PAVSE III.

Tous animaux à toi vont à recours
Les yeux au Ciel : afin que le ſecours
De ta bonté à repaître leur donne,
Quand le beſoin & le temps ſ'y adonne.
Incontinent que tu leur fais ce bien
De le donner, ils ſe paiſſent du tien :
Et n'eſt plûtot ta large main ouverte,
Que de tous biens planté leur eſt offerte.
Dés que ta face & tes yeux ſont tournés
Arriere d'eux, ils ſont tous étonnez :
Si leur eſprit tu retires, ils meurent,
Et en leur poudre ils revont & demeurent.
Si ton eſprit derechef tu tranſmets,
En telle vie alors tu les remets
Qu'auparavant, & de bétes nouvelles
En vn moment la terre renouvelles.
Or ſoit toûjours regnant & floriſſant
La Majeſté du Seigneur Tout-puiſſant;

Plaise au Seigneur prendre réjouïssan-
ce
Aux œuvres faits par sa haute puissan-
ce.
Le Dieu je dis, qui fait horrible-
ment
Terre trembler d'vn regard seulement;
Voire qui fait (tant peu les sçache at-
teindre)
Les plus hauts monts d'ahan suer &
craindre.
Quant est de moi, tant que vivant
serai,
Au Seigneur Dieu, chanter ne cesse-
rai:
A mon vrai Dieu plein de magnificen-
ce
Pseaumes ferai tant que j'aurai essence.
Ie le supli' qu'en propos & en son
Lui soit plaisante & douce ma chan-
son:
Cela étant, retirez-vous tristesse,
Car en Dieu seul m'éjoüirai sans cesse.
De terre soient infideles exclus,

Et les pervers, si bien qu'il n'en soit
plus,
Sus, sus, mon cœur, Dieu où tout
bien abonde
Te faut loüer, loüés-le tout le monde.

PSEAVME CV. T.D.B.

SVs qu'vn chacun de nous sans cesse
Loüe du Seigneur la hautesse:
Que son saint Nom soit reclamé,
Soit entre les peuples semé,
Le renom grand & precieux
De tous ces gestes glorieux.
Qu'on chante & qu'on lui psalmodie,
Et que ses merveilles on die:
S'égaye, dis-je, en son Nom saint,
Quiconque l'honore & le craint:
Tout cœur cherchant le Tout-puissant,
S'éjouïsse en le benissant.
Cherchez Dieu & son excellence:
Cherchez sans cesse sa presence:
Sès hauts faits ne soient oubliez:
Soient ses miracles publiez,

Et les jugemens annoncez
Qu'il a lui-méme prononcez.
Vous d'Abraham son serf fidele
La semence perpetuelle,
Enfans du bon Iacob venus,
Que Dieu pour siens a retenus:
C'est nous desquels Dieu est le Dieu,
Quoi qu'il seigneurie en tout lieu.

PAVSE I.

Car il a toûjours souvenance
De cette eternelle alliance
Qu'il a promise de son gré
Iusques au milliéme degré:
Dont l'accord tel qu'il l'arréta
Avec Abraham il traitta.
Ie dis l'alliance jurée
Avec Isaac, & asseurée
A Iacob, tellement qu'elle est
Vn tres-seur & certain arrét,
Et de Dieu avec Israël
Vn vrai accord perpetuel.
Ie ferai, dit-il, être tienne
La region Cananéenne:
Ton partage determiné

Te ſera en elle aſſigné :
Quoi qu'ils fuſſent en tels dangers,
Peu de gens, & tous êtrangers.
De lieu en lieu ils cheminerent,
Et d'vn peuple à l'autre arriverent:
Mais Dieu ne ſouffrit nullement
Qu'on les grevât aucunement:
Ains pour l'amour d'eux quelque-fois
Il a puni juſques aux Rois.

PAVSE II.

A mes Oincts, dit-il, ne méfaites,
Et ne touchez à mes Prophetes.
Puis aprés fit venir la faim,
Et rompit la force du pain:
Mais aux ſiens à temps il pourveut
D'avant-coureur qu'il leur êleut.
C'eſt Ioſeph, par ingratitude
Vendu en dure ſervitude,
Et depuis aux ceps enferré,
Et bien durement enferré,
Iuſqu'au temps & point aſſigné
Que Dieu en avoit ordonné.
Puis quand Dieu l'eut à ſuffiſance
Eprouvé par ſon ordonnance,

Le Roi méme de ſa maiſon
Envoya juſqu'à la priſon,
Quoi qu'il fut grand dominateur
Querir de Dieu le ſerviteur.
Puis de ſerviteur le fit maître,
Pour tout ſon domaine connaître,
Et grands auſſi bien que petits
Tenir ſous ſoi aſſujettis,
Et donner bonne inſtruction
Aux ſages de la nation.

PAVSE III.

Lors fit Iſraël ſon entrée
En Egypte, & dans la contrée
De Cham le bon Iacob logea,
Où Dieu l'accreut & l'hebergea:
Tellement que ſes ennemis
A ſon gré lui furent ſoûmis.
Mais Dieu tout-puiſſant & tout-ſage
Tourna au rebours leur courage,
Afin que d'vn cœur animé
Contre ſon peuple bien-aimé,
Ils machinaſſent mille maux
A ſes ſerviteurs plus loyaux.
Sur cela Moïſe il envoye,

Aaron aussi est mis en voye,
Ses serviteurs choisis tous deux,
Qui accomplirent sur iceux
La charge qu'il leur fit avoir
De signes terribles à voir.
Il leur envoya des tenebres
Des plus obscures & funebres:
Et en rien nul de ces deux-là
A sa charge ne rebella.
En sang tourna tous leurs ruisseaux;
Tua les poissons en leurs eaux.

PAVSE IV.

Il fit des grenoüilles produire
Pour empuantir & détruire
Iusques aux chambres de leurs Rois;
Fit en parlant tout à la fois
Mouches & moucherons divers
Voler du païs au travers.
Donna pour la pluye la gréle;
Avec la foudre pelle-melle:
Frapa leurs vignes & figuiers,
Brisa maint arbre en leurs quartiers.
Parla, & vindrent à monceaux
Les hannetons & sautereaux.

Ainsi fut toute herbe mangée,
Leurs fruits & leur terre rongée:
Il a leurs aînez abatus,
La fleur de toutes leurs vertus:
Et fut à tirer diligent
Les siens garnis d'or & d'argent.
Il n'y eut en toute leur bande
Foiblesse petite ni grande:
Ceux d'Egypte êtoint mémement
Ioyeux de leur département:
Car la frayeur qu'ils eurent d'eux
Les avoit rendus tous peureux.

PAVSE V.

Pour leur couverture vne nuë
Fut parmi le ciel êtenduë.
Vn brandon luisoit toute nuit,
Afin qu'Israël fut conduit.
Quoi plus? Quand Israël voulut
Avoir de cailles, il en plût.
Il les repeut du pain celeste,
Et quand la soif leur fut moleste,
D'vn roc fit rivieres couler,
Et par les deserts se rouler:
Car de son dire il lui souvint,

Et d'Abraham ſon ſerf non feint.
Ainſi tira ſon peuple en joye,
Et ſes peuples parmi la voye
Alloint chantans de ſes hauts faits;
Tant que de maints peuples défaits
Leur donna les poſſeſſions,
Et le labeur des nations:
Afin qu'ils euſſent ſouvenance
De bien garder ſon ordonnance,
Et fuſſent toûjours curieux
D'avoir ſes ſtatuts precieux.
Soit donques d'vn chant ſolennel
A jamais loüé l'Eternel.

PSEAVME CVI. T.D.B.

LOüez Dieu, car il eſt benin,
Et ſa bonté n'a point de fin.
Où eſt celui qui la proüeſſe
De l'Eternel recitera,
Et tous les faits de ſa hauteſſe
Entierement nous chantera.
Bien-heureux qui va droitement,
Et ne fait rien que juſtement,
O Seigneur, de moi te ſouvienne,
En l'amour que portes aux tiens:
Ce ſalut

Ce ſalut juſqu'à-moi ſ'en vienne,
Duquel ton peuple tu ſoûtiens.
Si que les biens je puiſſe voir,
Qu'à tes êleus tu fais avoir,
Et du plaiſir j'aye l'vſage,
Duquel ta gent tu fais joüir:
Et qu'avec ton ſaint heritage
Je puiſſe à plein me réjouïr.

PAVSE I.

Helas! & nos peres & nous
T'avons offencé entre tous:
Nos forfaits ſont par trop iniques:
Commis avons grand' lâcheté:
De tes faits d'Egypte authentiques
Nos peres ſoigneux n'ont êté.
Conſideré n'ont en leur cœur
De tes hauts bien-faits la grandeur:
Ains Iſraël fier à outrance
Prés de la mer ſe rebella:
Mais Dieu demontrant ſa puiſſance,
Pour ſon Nom les tira de là.
Il tança la mer de roſeaux,
Dont ſoudain tarirent les eaux:
Au travers des gouffres horribles

Comme en païs sec les guida,
Et mal-gré les forces terribles
De leurs ennemis les garda.
Il les sauva contre l'effort
De l'ennemi puissant & fort:
Sur leurs haineux les flots tournerent,
Si qu'vn seul n'en fut exempté:
Les siens creurent lors, & loüerent
Son secours experimenté.

PAVSE II.

Mais ils oublierent soudain
Tous les ouvrages de sa main,
Et son conseil ils n'entendirent:
Ains de concupiscence êpris,
Méme au desert ils entreprirent
De tenter Dieu par grand mépris.
Alors il leur donna plaisir
De manger selon leur desir:
Mais leurs corps gourmans en décheurent:
Puis sur Moïse de plein gré
Au camp par envie ils s'émeurent,
Et contre Aaron Prêtre sacré.
Sous Abiram terre s'ouvrit:

Et ſous Dathan qu'elle couvrit :
Flammes dedans leur camp ſ'éprirent,
Le feu les méchans devora :
Vn veau dans Oreb ils fondirent,
Dont chacun l'image adora.
 Ainſi changerent le Seigneur;
(Qui fut leur gloire & leur honneur)
En l'image d'vn bœuf qui broute :
Dieu & ſes hauts faits publiez
Au travers de l'Egypte toute
Furent tôt par eux oubliez.

PAVSE III.

 Ils oublierent les hauts faits,
Qu'au païs de Cham il a faits,
Et mainte merveille terrible
Qu'en la mer rouge il declara :
Dont êmeu de courroux horrible;
De les perdre il delibera.
 Moïſe lors ſon ſerf êleu,
Soudain que ce mal il eut vû,
Vient entre-deux devant ſa face
Cette aſpre fureur détourner,
Afin qu'vn tel mal ne leur faſſe,
Qui les vienne tous ruïner.

Ils ont eu aussi en mépris
La region de si grand prix :
En son dire n'ont eu fiance :
Ils ont murmuré mainte-fois,
Et n'ont rendu obeïssance
En oyant du Seigneur la voix.
Et pource aussi le Souverain
En êlevant contr'eux sa main,
Fit vn grand serment de détruire
Eux & leurs enfans és deserts,
Et de les êpandre en son ire
Es païs lointains & divers.

PAVSE IV.

A Baalpeor neantmoins
Tôt aprés leurs cœurs furent joints,
Pour manger des morts les offrandes :
Dont en ses indignations
Dieu les frapa de playes grandes,
Piqué par leurs devotions.
Lors Phinées, homme de fait,
Vint, & vengeant vn tel forfait,
Fit cesser l'ire êpouvantable :
Et lui fut ce fait alloüé
Pour chose si juste & notable,

Qu'à jamais en ſera loüé.
Mais Dieu par eux fut irrité
En Meriba, & dépité,
Iuſques à n'épargner Moïſe,
Qu'ils tourmenterent juſques-là,
Que doutant de ſon entrepriſe
Trop legerement il parla.

PAVSE V.

Ils n'ont les peuples ruïnez
Que Dieu leur avoit ordonnez:
Mais parmi eux ils ſe mélerent,
Aprenans leurs faits mal-heureux:
Et leurs images adorerent,
Qui furent vn piege pour eux.
Car les cruels & inhumains
Sacrifierent de leurs mains
Au Diable leurs fils & leurs filles:
Et firent du ſang innocent
De leurs miſerables familles
A leurs idoles vn preſent.
Ces meurtriers rendirent pollu
Le païs jadis bien-voulu:
En leurs damnables entrepriſes
Ils ſe ſont tous contaminez,

Suivant leurs fausses paillardises,
Où du tout se sont adonnez.
L'ire du Seigneur en fuma,
Et contre sa gent s'alluma,
Pour haïr son propre heritage:
Et pourtant és mains des Gentils,
Et à leurs haineux pleins de rage
Les rendit tous assujettis.

PAVSE VI.

Leurs haineux les ont affligez,
Ployez sous leur main & rangez:
Souvent ils ont eu delivrance:
Mais ils ont toûjours resisté,
Et n'ont eu ni mal ni nuisance
Que par leur propre iniquité.
Si a-t-il en affliction
Ietté l'œil sur sa nation,
Quand il a leur clameur ouïe:
De son accord s'est souvenu,
Et sa bonté s'est repentie
Du mal-heûr à eux avenu.
Il leur a rendu gracieux
Leurs detenteurs plus furieux.
O nôtre Dieu, ta bonté vueille

Nous sauver, & pour ton saint Nom
D'entre les peuples nous recueille,
Pour magnifier ton renom.
Soit le Seigneur Dieu d'Israël
Benit d'vn los perpetuel,
Qui dure à jamais & sans cesse:
Soit par le peuple répondu,
Ainsi soit. Bref, de sa hautesse
Le los soit par tout êpandu.

PSEAVME CVII. C.M.

DOnnez au Seigneur gloire,
Il est doux & clement,
Et sa bonté notoire
Dure eternellement.
Ceux qu'il a rachetez,
Qu'ils chantent sa hautesse,
Et ceux qu'il a jettez
Hors de la main d'opresse.
Les ramassant ensemble
D'Orient, d'Occident,
De l'Aquilon qui tremble,
Et du Midi ardent.
Si d'aventure errans
Par les deserts se treuvent,

Demeurance querans,
Et que trouver n'en peuvent:
Et si l'aspre famine,
Et la soif sans liqueur
Les travaille & leur mine
Et le corps & le cœur:
Pourveu qu'à tel besoin
Crians à Dieu lamentent,
Subit il les met loin
Des maux qui les tourmentent:
Et droit chemin passable
Leur monstre & fait tenir,
Pour en ville habitable
Les faire parvenir.
Lors de Dieu vont chantans
Les bontez nompareilles,
Cà & là racontans
Aux hommes ses merveilles.
PAVSE I.
Il rend l'ame assouvie
Qui de soif languissoit,
Soulant de biens la vie
Qui de faim perissoit.
Ceux qui sont resserrez

En tenebres mortelles,
Enchainez, enferrez,
Et ſouffrans peines telles,
 Pour avoir la parole
De Dieu miſe à mépris,
Et tenu pour frivole
Son conſeil de grand prix:
 Quand par tourmens leurs cœurs
Humiliez demeurent,
Abatus de langueurs,
Sans que nuls les ſequeurent:
 Pourveu qu'à Dieu ſ'adreſſent,
L'invoquans au beſoin,
Tous les maux qui les preſſent
Tôt il renvoye au loin:
 Des priſons les met hors
Mortelles & obſcures,
Rompant leurs liens forts,
Cordes & chaines dures.
 Les bontez nompareilles
De Dieu lors vont chantans,
Cà & là ſes merveilles
Aux hommes racontans:
 D'avoir juſqu'aux courreaux

Briſé d'airain les portes,
Et de fer les barreaux
Rompu de ſes mains fortes.
  Les fols qui les ſuplices
Sentent de leurs pechez,
Et qui ſont par leurs vices
Malades aſſechez:
  Dont le cœur tout repas
Et viande abomine,
Et qui ſont prés du pas
De la mort qui les mine:
  Pourveu qu'à Dieu s'adreſſent,
L'invoquans au beſoin,
Tous les maux qui les preſſent
Tôt il renvoye au loin.
  D'vn ſeul mot qu'il tranſmet
Leur donne ſanté telle,
Que du tout hors les met
De ruïne mortelle.
  Les bontez nompareilles
De Dieu lors vont chantans,
Çà & là ſes merveilles
Aux hommes racontans.
  A Dieu d'ardent deſir

Loüange ſacrifient,
Et avec grand plaiſir
Ses œuvres magnifient.

PAVSE II.

Ceux qui dedans galées
Deſſus la mer ſ'en vont,
Et en grand's eaux ſalées
Mainte trafique font:
Ceux-là voyent de Dieu
Les œuvres merveilleuſes,
Sur le profond milieu
Des vagues perilleuſes.
Le vent, s'il lui commande,
Souffle tempétueux,
Et ſ'enfle en la mer grande
Le flot impetueux.
Lors montent au ciel haut,
Puis aux gouffres décendent,
Et d'effroi peu ſ'en faut
Que les ames ne rendent.
Chancellent en yvrogne,
Troublez du branlement,
Tout leur ſens les éloigne,
Perdent l'entendement..

Mais ſi à tel beſoin
Crians à Dieu lamentent
Subit il les met loin
Des maux qui les tourmentent.
Fait au vent de tempéte
Sa fureur rabaiſſer :
Fait que la mer s'arréte,
Fait ſes ondes ceſſer.
L'orage retiré,
Chacun joye demene,
Et au port deſiré
Le Seigneur Dieu les mene.
Les bontez nompareilles
De Dieu lors vont chantans,
Çà & là ſes merveilles
Aux hommes racontans.
Parmi le peuple bas
Le ſurhauſſent en gloire,
Et ne le taiſent pas
Des grands au conſiſtoire.

PAVSE III.

Lui qui les eaux profondes
En deſert convertit,
Et les ſources des ondes

Asseche & divertit.
Lui qui steriles fait
Terres grasses & belles,
Et tout pour le forfait
Des habitans d'icelles.
Qui deserts d'humeur vuides
Convertit en grand's eaux;
Et lieux secs & arides
En sources & ruisseaux:
Et qui là fait venir
Ceux qui de faim languissent,
Lesquels pour s'y tenir
Des villes y bâtissent.
Y semer champs se peinent,
Et vignes y planter,
Qui tous les ans ameinent
Fruit pour les substanter.
Là les remplit de bien,
Les croît, les continuë,
Et leur bétail en rien
Il ne leur diminuë.
Puis décroissant de nombre,
Viennent à rarité,
Par maux & par encombre,

Et par ſterilité.
Riches, nobles & grands,
Mépriſez il renvoye,
Par deſerts lieux errans,
Où n'eſt chemin ni voye.
Et éleve & delivre
Le pauvre hors d'ennui:
Et force gens fait vivre
Comme vn troupeau ſous lui.
Ce voyans, ont aux cœurs
Les juſtes joye encloſe,
Et de Dieu les moqueurs
S'en vont la bouche cloſe.
Qui a ſens & prudence
Garde à ceci prendra,
Lors la grande clemence
Du Seigneur entendra.

PSEAVME CVIII. T.D.B.

MOn cœur eſt diſpos ô mon Dieu,
Mon cœur eſt tout prét en ce lieu
De te chanter tout à la fois
Cantiques de main & de voix.
Pſalterion réveille-toi,

Harpe ne demeure à recoi :
Car je veux debout comparoitre
Dés que le jour vient a paroitre.

Seigneur, je te celebrerai
Entre les gens, & te dirai
De toutes mes affections
Pſeaumes entre les nations.

Car ta grande benignité
Plus haut que les cieux a monté :
Et ta verité, ſans rien feindre,
Iuſques aux nuës vient atteindre.

O Dieu, leve-toi ſur les cieux,
Montre-toi par tout glorieux,
Pour tirer les tiens hors d'émoi
Ten moi la main, exauce moi.

Mais quoi? Dieu m'a déja ouï,
Et de ſon ſaint lieu réjouï :
Sichem ſera mon heritage,
Le val de Succoth mon partage.

PAVSE.

De Galaad la region
Sera de ma poſſeſſion :
Et de Manaſſé tout le bien
Sans nulle doute ſera mien.

Ephraïm peuple grand & fort
Sera de mon chef le ſuport:
Et du Royaume l'aſſeurance,
Dont Iuda ſera l'ordonnance.
Les Moabites au ſurplus
Ie ne veux eſtimer non plus,
En dépit de leurs mauvaitiez,
Qu'vn vaiſſeau pour laver mes pieds.
Contre Edom peuple glorieux
Ie jetterai mes ſouliers vieux,
Sus, Paleſtins, faites-moi féte
De ma victoire qui s'aprête.
Mais par qui ſerai-je en ſeurté
Conduit en la forte Cité?
Qui eſt-ce qui me conduira
Iuſqu'en Edom, & guidera?
Ne ſera-ce pas toi, o Dieu,
Qui nous chaſſois de lieu en lieu,
Et n'accompagnois nos armées
De tes faveurs accoûtumées:
Donne-nous ton ſecours d'enhaut
Contre celui qui nous aſſaut:
Car qui n'a que le terrien
Pour ſa ſauve-garde, il n'a rien.

Dieu nous rendra preux & vaillans
Encontre tous nos aſſaillans,
Renverſant par ſa vertu grande
De nos haineux toute la bande.

PSEAVME CIX. T.D.B.

O Dieu, mon honneur & ma gloire,
Ne vueilles maintenant te taire:
Car c'eſt contre moi que ſ'adreſſe
La bouche méchante & traîtreſſe,
Et la fauſſe langue qui ment,
A parler de moi fauſſement.

Sans cauſe ils m'ont pris en querelle,
Et m'ont livré guerre mortelle:
Pour l'amour que leur ai montrée,
Ils ont ſur-moi haine jurée:
Mais la priere m'a été
Pour refuge en averſité.

Pour bien ils ne m'ont fait que peine,
Pour amour m'ont rendu la haine:
Mets-le, Seigneur, en la puiſſance
D'vn méchant rempli de nuiſance:
L'ennemi plein de cruauté
Soit toûjours prés de ſon côté.

Quand il viendra devant le Iuge,

Toûjours pour méchant on le juge:
Toute ſa priere & requéte
Tourne en peché deſſus ſa téte:
Meure tôt, & lui dépourveu,
Soit à ſon office pourveu.
Sa ſemence ſoit orpheline,
Sa femme veuve, & par famine
Aillent ſes fils de porte en porte
Cherchant leur vie en toute ſorte,
Ayans delaiſſé leur maiſon
Pauvre & vuide en bonne ſaiſon.
L'vſurier tous ſes biens atrape,
A l'étranger rien n'en êchape:
Homme vers lui ne ſe recorde
D'étendre ſa miſericorde:
Nul n'y ait qui par amitié
De ſes orphelins ait pitié.

PAVSE I.

Soit ſa race ôtée du monde,
Et dés la lignée ſeconde
Soit ſa maiſon toute abolie:
Le Seigneur jamais ne l'oublie
De ſes ayeuls, pour les pechez
Dont ils ont été entachez.

Iamais ne ſoit la faute êteinte
Du mal dont ſa mere eſt atteinte :
Sès forfaits & fautes mortelles
Soint devant-toi perpetuelles :
Soit de deſſus la terre ôté
Son nom à perpetuïté.
D'autant qu'il n'a eu ſouvenance
D'aider le pauvre en ſa ſouffrance :
Plûtot la perſonne opreſſée,
Chetive, laſſe & angoiſſée
Il a tourmentée à grand tort,
Iuſqu'à lui pourchaſſer la mort.
Il a aimé la mal-encontre,
Fai donc, Seigneur, qu'il la rencontre :
La bonne-encontre il a haïe,
De lui bonne-encontre ſ'enfuïe :
Soit de tout mal entortillé,
Comme s'il en fut habillé.
Ainſi comme eau dedans ſon ventre
Tout mal-heur découle & y entre,
Et comme huile penetrative
Iuſques dedans ſes os arrive,
Et ſoit continuellement
Sa ceinture & ſon vétement.

Tel ſoit de par Dieu le ſalaire
Des œuvres de mon averſaire,
Et de toute langue maligne
Qui va parlant de ma ruïne :
Mais toi, mon Dieu, en cét émoi
Pour ton Nom favoriſe-moi.

PAVSE II.

Sauve-moi, mon Dieu favorable,
Par ta bonté tant ſecourable :
Car je ſuis pauvre & plein d'opreſſe,
Et mon cœur tranſi de détreſſe :
Ie decline & m'en vais déchoir
Ainſi qu'vne ombre ſur le ſoir.

De place en place je ſautelle
Ainſi comme vne ſauterelle :
Ie ſens de mes genoux les jointes
De jûner lâches & déjointes :
Mon pauvre corps attenué
Eſt de graiſſe tout dénué.

Mémes en ces peines tant dures
Encor' me font-ils mille injures,
Et regardans ma peine amere
Branlent la téte en vitupere :
Mais aide-moi, mon Dieu, mon Roi,

Et par ta bonté ſauve-moi :
Afin que leur faſſes connaître
Que c'eſt-ci l'œuvre de ta dextre,
Et qu'vne telle delivrance
Ne vient ſinon de ta puiſſance:
Ils me maudiront nonobſtant,
Mais tu me beniras pourtant.
Levent hardiment leur hauteſſe,
Il faut que honte les abaiſſe,
Et qu'à m'éjouïr je m'adonne.
Vergongne donc les environne,
Et couvre tous entierement
Ainſi comme vn habillement.
Ma bouche lors en ſes cantiques,
Voire és aſſemblées publiques,
Chantera de Dieu l'excellence :
Qui au pauvre a fait aſſiſtance,
Et ſecours contre ceux donné
Qui l'avoint à mort condamné.

PSEAVME CX. C.M.

LE Tout-puiſſant à mon Seigneur & Maître
A dit ce mot, à ma dextre te ſieds,
Tant que j'aurai renverſé & fait être

Tes ennemis le ſcabeau de tes pieds.
Le ſceptre fort de ton puiſſant empire
Enfin ſera loin de Sion tranſmis
Par l'Eternel, lequel te viendra dire,
Regne au milieu de tous tes ennemis.
De ſon bon gré ta gent bien diſpoſée
Au jour tres-ſaint de ton ſacre courra:
Et auſſi dru qu'au matin chet roſée,
Naître en tes fils ta jeuneſſe on verra.
Car l'Eternel ſans changer de courage
A de toi ſeul dit, & juré avec:
Grand Prétre & Roi tu ſeras en tout âge:
Enſuivant l'ordre au bon Melchiſedec.
A ton bras droit Dieu ton Seigneur & Pere
T'aſſiſtera aux belliqueux arrois,
Là où pour toi au jour de ſa colere
Rompra la téte à Princes & à Rois.
Sur les Gentils exercera juſtice,

Remplira tout de corps morts envahis,
Et frapera pour le dernier ſuplice
Le Chef regnant ſur beaucoup de païs.
Méme en paſſant au milieu de la plaine
De l'eau courante à grand' hatte il boira:
Par ce moyen ayant victoire pleine,
La téte haut tout joyeux levera.

PSEAVME CXI. T.D.B.

DV Seigneur Dieu en tous endroits,
En l'aſſemblée des plus droits,
De chanter à Dieu coûtumiere,
La gloire je confeſſerai,
Et ſa loüange annoncerai
D'vne affection toute entiere.
Du Seigneur ſont grands les effets;
Et qui bien contemple ſes faits,
Vrai contentement y rencontre.
Ce n'eſt que gloire & Majeſté
De ce qu'il fait, & ſa bonté
Par tout eternelle ſe montre.
Le Seigneur par ſes faits exquis,

A jamais vn bruit s'est acquis
De douceur & de bien-vueillance.
Il a soûtenu & soûtient
Ceux qui l'ont craint, & se souvient
A jamais de son alliance.

PAVSE.

A son peuple il a fait savoir
Quel est l'effet de son pouvoir,
Leur donnant des gens l'heritage:
Ce n'est que seure loyauté,
Ce n'est que tres-juste equité
Quand il met la main à l'ouvrage.
Tous les mandemens qu'il a faits
Sont seurs & fermes à jamais,
Faits en verité & droiture:
Il a son peuple delivré,
Accord avec lui a juré,
Voire vn accord qui toûjours dure.
Son Nom est redoutable & saint:
Reverer Dieu de cœur non feint,
C'est le chef de vraye sagesse:
Sage est celui qui fait ceci,
Et se peut asseurer aussi
Qu'il en sera loüé sans cesse.

O Bien-heureuſe la perſonne
Qui craint l'Eternel, & s'adonne
Du tout à ſa Loi tres-entiere,
Sa race en terre ſera forte:
Car Dieu benit en toute ſorte
Des bons la race droituriere.
D'vn tel la maiſon tres-heureuſe
En tous biens ſera planteureuſe,
Et la juſtice perdurable.
Dieu de ſa clarté belle & pure
Eclaire leur nuit plus obſcure,
Comme doux, bon & pitoyable.
Le debonnaire donne & préte,
Par raiſon ſes affaires traitte,
De jamais branler il n'a garde:
De l'homme qui fuyant le vice
S'adonne à tout bien & juſtice
La memoire à jamais ſe garde.
Il ne craint mauvaiſe nouvelle:
Car ſon cœur jamais ne chancelle,
Ayant au Seigneur ſa fiance:
Sa conſcience bonne & ſainte,
Attend fermement & ſans crainte
Sur ſes ennemis la vengeance.

De ſes biens il donne & diſpence
Aux pauvres en leur indigence:
Sa juſtice dure ſans ceſſe:
Sa corne plus elle eſt grevée,
D'autant plus haut eſt êlevée
En honneur & toute hauteſſe.
Les méchans voyans cette choſe,
De dépit auront bouche cloſe:
En grinçant les dents de colere:
Ils en deviendront tous etiques,
Mais eux & leurs deſirs iniques,
Periront, quoi qu'ils ſachent faire.

PSEAVME CXIII. C.M.

ENfans qui le Seigneur ſervez,
Loüez-le, & ſon Nom êlevez:
Loüez ſon Nom & ſa hauteſſe.
Soit préché, ſoit fait ſolennel
Le nom du Seigneur eternel,
Par tout en ce temps & ſans ceſſe.
D'Orient juſqu'en Occident
Doit être le los evident
Du Seigneur, & ſa renommée.
Sur toutes gens le Dieu des dieux
Eſt exalté, & ſur les cieux

S'éleve sa gloire estimée.
Qui est pareil à nôtre Dieu,
Lequel fait sa demeure au lieu
Le plus haut que l'on sauroit querre:
Et puis en bas veut devaler
Pour toutes choses contempler
Qui se font au ciel & en terre.
Le pauvre sur terre gisant
Il éleve, en l'autorisant,
Et le tire hors de la bouë,
Pour le colloquer aux honneurs
Des seigneurs, voire des seigneurs
Du peuple que sien il avouë.
C'est lui qui remplit à foison
De tres-beaux enfans la maison
De la femme qui est sterile:
Et lui fait joye recevoir,
Quand d'impuissante à concevoir,
Se voit d'enfans mere fertile.

PSEAVME CXIV. C.M.

QVand Israël hors d'Egypte sortit,
Et la maison de Iacob se partit
D'entre le peuple étrange,
Iuda fut fait la grand' gloire de Dieu,

Et Dieu se fit Prince du peuple Hebrieu,
Prince de grand' loüange.
La mer le vid qui s'enfuït soudain,
Et contre-mont l'eau du fleuve Iordain
Retourner fut contrainte.
Comme moutons montagnes ont sailli
Aussi en ont les côtaux tressailli,
Comme agnelets en crainte.
Qu'avois-tu mer à t'enfuïr soudain?
Pourquoi à mont l'eau du fleuve Iordain
Retourner fus contrainte?
Pourquoi avez, monts, en moutons sailli?
Pourquoi côtaux en avez tressailli
Comme agnelets en crainte?
Devant les yeux du Seigneur qui tout peut,
Devant le Dieu de Iacob, quand il veut
Terre tremble craintive:
Ie dis le Dieu, le Dieu convertissant
La pierre en lac, & le rocher puissant
En fontaine d'eau vive.

NOn point à nous, non point à nous, Seigneur,
Mais à ton Nom donne gloire & honneur,
Pour ta grace & foi seure.
Pourquoi diroint les gens en se moquant,
Où est ce Dieu qu'ils vont tant invoquant?
Où est-il à cette heure.
Certainement nôtre Dieu tout parfait
Reside aux cieux, & de là haut il fait
Tout ce qu'il veut en somme:
Mais ce qu'adore & sert tout autre gent,
Idoles sont, faites d'or & d'argent,
Ouvrage de main d'homme.
Bouche elles ont, sans parler ni mouvoir:
Elles ont yeux, & ne sauroint rien voir:
C'est vne chose morte.
Oreilles ont, & ne sauroint ouïr,

Elles ont nez, & ne ſauroint jouïr
D'odeur douce ni forte.
Elles ont mains, ne pouvans rien toucher,
Elles ont pieds, & ne ſauroint marcher,
Goſier, & point ne crient.
Tels & pareils ſont tous ceux qui les font,
Et ceux leſquels à leurs recours ſ'en vont,
Et tous ceux qui ſ'y fient.

PAVSE.

Toi Iſraël arréte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouvoir,
Bouclier & ſauve garde.
Maiſon d'Aaron, arréte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouvoir,
Lequel te ſauve & garde.
Vous craignans Dieu, arrétez vôtre eſpoir

Sur tel Seigneur, car c'est vôtre pou-
voir,
Sous qui l'ennemi tremble.
Le Seigneur Dieu de nous souvenir a;
Plus que jamais Israël benira,
Les fils d'Aaron ensemble.
A ceux qui sont de l'offencer craintifs
Grands biens a fait, depuis les plus
petits
Iusqu'à ceux de grand âge.
Les biens & dons que pour vous faits
il a,
Il fera croitre à vous & à ceux-là
De vôtre parentage.
Puis que benits êtes & bien-aimez
Du grand Seigneur, qui les cieux a for-
mez,
Et terre faßonnée.
Le Seigneur s'est reservé seulement
Les cieux pour soi, la terre entierement
Aux hommes a donnée.
O Seigneu Dieu, l'homme par mort
transi

Ne dit ton los, ni quiconques aussi
En la fosse devale:
Mais nous vivans, par tout où nous irons
De bouche & cœur le Seigneur benirons
Sans fin, sans intervale.

PSEAVME CXVI. T.D.B.

J'Aime mon Dieu, car lors que j'ai crié,
Ie sai qu'il a ma clameur entenduë:
Et puis qu'il m'a son oreille tenduë,
En mon dur temps par moi sera prié.
La mort m'avoit en ses pieges surpris,
Trouvé m'avoint les mortelles angoisses:
I'étois saisi de douleurs & tristesses,
Quand à prier par ces mots je me pris:
Las! sauve-moi qui suis des plus chetifs,
Et je trouvai le Seigneur secourable;

Nôtre Dieu, dis-je, est doux & pitoyable,
Et volontiers garde les plus petits.
Car quand j'étois de langueur tout recreu,
Delivré m'a mon Dieu que je reclame:
Retourne donc en ton repos mon ame,
Puis que de Dieu ce bien-fait as receu.
Puis qu'as gardé ma vie de la mort,
Mes yeux de pleur, & mes pieds de ruïne,
C'est devant-toi qu'il faut que je chemine
Durant ma vie, ô mon Dieu, mon suport.

PAVSE.

I'ai creu, & pour ce ai-je à parler aussi:
Las! ma pauvre ame êtoit fort tourmentée,
Tant que j'ai dit d'ardeur precipitée,
Tout homme est faux & je le trouve ainsi.

Mais que rendrai-je à Dieu pour ses
biens-faits?
C'est qu'en prenant de loüange la tasse
Pour témoigner qu'il m'a sauvé de grace,
L'invoquerai pour les biens qu'il m'a faits.
A Dieu rendrai dés maintenant mes vœux,
Méme devant l'assemblée ordinaire:
Dieu pour certain de tout sien debonnaire
Tient le trepas tres-cher & precieux.
Or donc, Seigneur, car ton servant je suis,
Ton servant, dis-je, & fils de ta chambriere,
C'est toi qui as mes liens mis arriere,
Dont je te veux offrir ce que je puis:
C'est assavoir loüange d'vn franc cœur,
En reclamant ton Nom plein d'excellence,

Et te rendant mes vœux en la presen-
ce
Du peuple tien, comme ton serviteur:
Dans ta maison chanterai ton hon-
neur,
En ta Cité Ierusalem la sainte:
Sus donc venez, chacun, en toute
crainte
Avecque moi celebrer le Seigneur.

PSEAVME CXVII. T.D.B.

TOutes gens loüez le Seigneur,
Tous peuples, chantez son hon-
neur:
Car son vouloir benin & doux
Est multiplié dessus nous,
Et sa tres-ferme verité
Demeure à perpetuïté.

PSEAVME CXVIII. C.M.

REndez à Dieu loüange & gloire;
Car il est benin & clement:
Qui plus est, sa bonté notoire
Dure perpetuellement.

Qu'Israël ores se recorde
De chanter solennellement,
Que sa grande misericorde
Dure perpetuellement.
La maison d'Aaron ancienne
Vienne tout haut presentement
Confesser que la bonté sienne
Dure perpetuellement.
Tous ceux qui du Seigneur ont crainte,
Viennent aussi chanter comment
Sa bonté pitoyable & sainte
Dure perpetuellement.
Ainsi que j'étois en détresse,
En invoquant sa Majesté,
Il m'ouït, & de cette presse
Me mit au large à sauveté.
Le Tout-puissant qui m'ouït plaindre
Mon parti toûjours tenir veut:
Qu'ai-je donc que faire de craindre
Tout ce que l'homme faire peut.

PAVSE I.

De mon côté il se retire
Avec ceux qui me sont amis:

Ainsi cela que je desire
Ie verrai en mes ennemis.
Mieux vaut avoir en Dieu fiance,
Qu'en l'homme qui est moins que
rien :
Mieux vaut avoir en Dieu fiance,
Qu'au Prince & au grand terrien.
Beaucoup de gens, c'est chose seu-
re,
M'assiegerent de tous côtez :
Au nom de Dieu, ce dis je à l'heure,
Ils seront par moi rebutez.
Ils m'avoint enclos par grand'ire,
Enclos m'avoint tous mutinez :
Au nom de Dieu, ce vins-je à dire,
Ils seront par moi ruïnez.
Ils m'avoint enclos comme abeil-
les;
Et furent ces fols & hautains,
Au nom du grand Dieu des merveil-
les,
Comme feu d'épines êteints.
Tu as, importun aversaire,
Rudement contre-moi couru,

Pour du tout trébucher me faire:
Mais l'Eternel m'a secouru.
Le Tout-puissant est ma puissance;
C'est l'argument, c'est le discours
De mes vers pleins d'éjouïssance,
C'est de lui que j'ai eu secours.
Aux maisons de mon peuple juste
On n'oit rien que joye & confort:
On chante, on dit, le bras robuste
Du Seigneur a fait grand effort.

PAVSE II.

De l'Eternel la main adextre
S'est élevée à cette fois:
Dieu a fait vertu par sa dextre,
Telle est du bon peuple la voix.
Arriere ennemis & envie,
Car la mort point ne sentirai,
Mais je demeurerai en vie,
Et les faits du Seigneur dirai.
Châtié m'a, je le confesse,
Châtié m'a, puni, batu:
Mais point n'a voulu sa hautesse
Que par mort je fusse abatu.

Ouvrez-moi les grand's portes bel-
les
Du ſaint Temple aux juſtes voüé,
Afin que j'entre par icelles,
Et que Dieu ſoit par moi loüé.
Ces grandes portes ſomptueuſes
Sont les portes du Seigneur Dieu;
Les juſtes gens & vertueuſes
Peuvent paſſer tout au milieu.
Là dirai ta gloire ſupréme,
Là par moi ſeras celebré:
Car en averſité extréme
Exaucé m'as & delivré.

PAVSE III.

La pierre par ceux rejettée
Qui du bâtiment ont le ſoin,
A été aſſiſe & plantée
Au principal endroit du coin.
Cela eſt vne œuvre celeſte,
Faite pour vrai du Dieu des dieux;
Et vn miracle manifeſte
Lequel ſe preſente à nos yeux.
La voici l'heureuſe journée,

Que Dieu a faite à plein desir:
Par nous soit joye demenée,
Et prenons en elle plaisir.
O Dieu eternel je te prie,
Ie te prie ton Roi maintien:
O Dieu, je te prie & reprie,
Sauve ton Roi & l'entretien.
Benit soit qui au Nom tres-digne
Du Seigneur est venu ici:
O vous de la maison divine,
Nous vous benissons tous aussi.
Dieu est puissant, doux, & propice,
Et nous donne lumiere à gré:
Liez le bœuf du sacrifice
Aux cornes de l'Autel sacré.
Tu es le seul Dieu que j'honore,
Aussi sans fin te chanterai:
Tu es le seul Dieu que j'adore,
Aussi sans fin t'exalterai:
Rendez à Dieu loüange & gloire,
Car il est benin & clement:
Qui plus est, sa bonté notoire
Dure perpetuellement,

I. ALEPH.

BIen-heureuſe eſt la perſonne qui vit
Avec entiere & ſaine conſcience,
Et qui de Dieu les ſaintes Loix enſuit.
Heureux qui met tout ſoin & dili-
gence
A bien garder ſes ſtatuts precieux,
Et qui de lui pourchaſſe la ſcience.
Certainement ceux ne ſont vicieux
Qui vont ſuivans le chemin qu'il or-
donne,
Et d'aller droit ſont toûjours curieux.
Ton vouloir eſt que chacune per-
ſonne,
Pardeſſus tout, bien & êtroitement
A maintenir tes mandemens ſ'adonne.
A mon vouloir qu'il te pleut telle-
ment
Dreſſer mes pas où ta Loi me convie
Que ſourvoyer n'en puiſſe aucune-
ment:
Car loin ſera de des-honneur ma vie
Tant qu'aurai l'œil ſur tes Loix arrêté
Et que j'aurai de les ſavoir envie.

Alors par moi tu seras exalté
D'vn cœur tout droit, quand j'aurai
pû comprendre
Tes jugemens tous remplis d'equité.
Or à garder tes statuts veux entendre:
Mais je te pri' qu'en mon infirmité
Trop longuement ne te fasses attendre.

II BETH.

Comment pourront jeunes gens s'amender
Pour vivre mieux? En prenant pour adresse
Ce qu'il t'a plû nous dire & commander.
De tout mon cœur je t'ai cherché sans cesse:
Or donc, Seigneur, hors ton commandement
Ie te supli' fourvoyer ne me laisse.
Dedans mon cœur & en l'entendement
Tes dits je porte, afin que ne t'offence,

Mais que plûtot chemine droitement.
O Eternel, ton Nom plein d'excellence
Est à bon droit sur tous magnifié :
De tes edits montre-moi la ſcience.
Mes levres ont préché & publié
Les jugemens de ta bouche equitable,
Sans que j'en aye un ſeul point oublié.
Ton témoignage & chemin veritable
M'eſt un plaiſir, que ne veux moins priſer
Que tous les biens de la terre habitable.
De tes edits on m'orra deviſer :
Et tâcherai d'avoir la connoiſſance
De tes ſentiers, où je veux droit viſer.
En tes ſtatuts prendrai réjouïſſance,
Et veux ſi bien à ton dire aviſer,
Qu'à tout jamais j'en aurai ſouvenance.

III. GIMEL.

Epan tes biens deſſus-moi ton ſervant,
A celle-fin qu'aye le don de vie,

Pour bien garder ta parole en vivant.
La veuë m'eſt, helas ! toute fail
lie,
Eclaire-moi, afin que de mes yeux
Voye en ta Loi ta grandeur infinie.
Etranger ſuis en ces terreſtres lieux
Or donc, Seigneur, connoiſſance me
baille
De tes edits, pour toûjours aller mieux
Et jour & nuit mon cœur tant ſe tra-
vaille
A bien ſavoir chacun tien juge-
ment
Que peu ſ'en faut que force ne me fail-
le.
Tous orgueilleux tu traittes rude-
ment,
Et ſont maudits tous ces méchans cou-
rages
Qui vont ainſi contre ton mande-
ment:
Chaſſe de moi tous blâmes & outra-
ges
Et le facheux mépris où je me voi,

'our ce que j'ai gardé tes témoignages.
Tous les plus gros en leur ſiege aperçoi
'auſans de moi, voire tout à leur aiſe :
ſais lors ton ſerf ne penſe qu'à ta Loi.
Ta Loi, Seigneur, eſt tout ce qui m'apaiſe,
'eſt le conſeil que j'ai autour de moi,
ɔur en avoir ſecours en mon malaiſe.

IV. DALETH.

Ie ſuis, helas ! comme ſi j'étois mis
éja en terre, & attaché tout contre :
n-moi la vie, ainſi que m'as promis.
En maint affaire & facheuſe rencontre
t'ai requis, & tu m'as répondu :
pon encore, & tes ſtatuts me montre.

Ton mandement par moi ſoit en
tendu,
Et lors j'aurai ſur ta Loi merveilleuſe
L'eſprit du tout arrété & tendu.
Mon ame, helas! eſt ſi fort angoiſ
ſeuſe,
Qu'elle ſe fond : vueille me raſſeu
rer,
Ie te ſupli' par ta promeſſe heureuſe.
Du chemin tors, Seigneur, vien m
tirer:
Et par pitié ta ſainte Loi m'envoye
Qui du danger me vienne retirer.
Car j'ai choiſi la ſeure & droit
voye,
Et tiens mon œil toûjours comme a
taché
Sur tes edits, de peur que ne fou
voye.
Puis donc, Seigneur, que j'ai ſi pre
tâché
A ne paſſer ta divine ordonnance,
Fai que ne ſois d'infamie entaché.
Lors je courrai de toute ma puiſſan

En tes chemins, quand auras détaché
Et mis mon cœur en pleine delivrance.

V. HE.

Ie te supli', Seigneur, vouloir sur tout
De tes statuts les droits sentiers m'aprendre,
Pour me les voir tenir jusques au bout.
Ottroye-moi esprit pour les comprendre
Lors ne faudrai à ta Loi maintenir
De tout mon cœur, tâchant à ne méprendre.
Mais condui-moi pour me faire tenir,
Sans fourvoyer de tes edits la sente:
Car plaisir n'ai qu'à les entretenir.
Ploye mon cœur & toute mon entente
A bien savoir tout ce qu'as ordonné:

Et ne permets qu'avarice le tente.
Tourne mon œil, qu'il ne ſoit adonné
A faux regards, & mon cœur fortifie
En tes ſentiers, où l'as acheminé.
A moi ton ſerf confirme & verifie
Ce qu'as promis: voire à moi qui te veux
Craindre ſur tout, & qui ſur toi me fie.
Repouſſe au loin cét oprobre honteux
Que je crains tant: car tu es pitoyable
En nous jugeant plûtot que dépiteux.
Voilà, Seigneur, de ta Loi deſirable
Sur toute choſe eſt mon cœur convoiteux:
Delivre-moi par ta grace amiable.

VI. VAV.

Fai moi ſentir l'effet de ta merci,
Me preſervant des dangers de ce monde,

Dautant

D'autant, Seigneur, que ťas promis
ainſi :
A celle fin qu'au pervers je réponde,
Duquel je ſuis blâmé & deteſté,
Pource que ſur ton dire je me fonde.
Fai que toûjours ta pure verité
Soit en ma bouche, & pour jamais ſ'y
tienne :
Car à tes droits je me ſuis arrété :
Et ne ſera jamais que ne maintienne
Ta ſainte Loi, & que de mon pouvoir
Tant que vivrai ne la garde & ſoûtienne.
Lors me pourra chacun apercevoir
Au large mis pour autant que je ſonde
Tes ſaints edits, & tâche à les ſavoir.
Devant les Rois & grands Seigneurs
du monde,
Ton témoignage alors j'annoncerai,
Sans que jamais vergogne me con-
fonde.
Lors de bon cœur je me delecterai
En cette Loi que nous as adreſſée :
Car toûjours ťai aimée & ťaimerai.
A tes ſtatuts tiendrai ľame dreſſée,

Et mes deux mains à tes œuvres mettrai,
Pour te ſervir de fait & de penſée.

VII. ZAIN.

Souvienne-toi de tout ce qu'as promis
A moi ton ſerf: car depuis ta promeſſe,
Tout mon eſpoir en toi, Seigneur, j'ai mis.
C'eſt cela ſeul qui mes eſprits redreſſe,
Qui me preſerve & remet en vigueur
Incontinent que j'ai quelque detreſſe.
Les orgueilleux ſouvent en ma langueur
Se ſont moquez: mais pour leur arrogance,
Hors de ta Loi n'ai detourné mon cœur
I'ai eu plûtot, Seigneur, en ſouvenance,
Quel jugement toûjours tu en as fait:
Choſe qui m'a donné grand' allegeance,

Si qu'en penſant au damnable forfait
De ces pervers qui ta Loi ont laiſſée,
Ie tremble tout de l'horreur de leur fait.
Mainte chanſon j'ai bâtie & dreſſée
Sur tes ſtatuts, quand trouvé je me ſuis
Hors mon païs, plein de triſte penſée.
Ie n'ai failli, mémes toutes les nuits,
A t'invoquer, afin que je gardaſſe
Ta ſainte Loi en mes plus grands ennuis.
Bref, j'ai de toi toûjours eu cette grace,
Que j'ai voulu, & veux tant que je puis,
Tes mandemens garder, quoi que je faſſe.

VIII. HETH.

O Dieu ! tu es ma part & tout mon bien,
I'ai propoſé de garder ta parole
A tout jamais fidelement & bien.
Or donc, Seigneur, ta pitié me conſole,
Ie t'en ſupli' affectueuſement,

Et ne ſoit point ta promeſſe frivole.
I'ai êpluché mes faits ſoigneuſement
Voilà pourquoi mes pieds je viens remettre
Au droit chemin de ton enſeignement.
Et je n'ai point voulu longuement mettre :
Mais tout ſoudain à toi me ſuis rangé,
Et de tes Loix ſuis venu m'entre-mettre,
Les malins m'ont pillé & ſaccagé :
Mais nonobſtant leur fureur tãt cruelle,
Iamais ta Loi de mon cœur n'a bougé.
Ie voi tes droits d'vne juſtice telle,
Que relever je me veux pour chanter
En plein minuit ta loüange immortelle.
Ceux qui tes Loix veulent executer,
Ceux qui de Dieu en leur cœur ont la crainte,
Voilà les gens que je veux frequenter.
La terre eſt pleine & toute ſon enceinte
Des biens, Seigneur, que lui viens preſenter:

Rempli-moi donc de ta doctrine
saintе.

IX. TETH.

Seigneur, tu as de tes biens êpandu
Sur moi ton serf, en suivant tes promesses:
Car je m'y suis de tout temps attendu.
Ie te supli', qu'en bon sens tu me dresses,
Et bon savoir: car pour certain je croi,
Que vrayes sont & seures tes adresses.
Avant que d'être ainsi battu de toi,
De bien aller je n'avois soin ni cure:
Mais maintenant je chemine en ta Loi.
O Dieu! tu es tout bon de ta nature,
Et liberal à tes biens dispenser:
Montre-moi donc tes droits pleins de droiture.
Les orgueilleux me sont venus brasser
Maints faux raports: mais pourtant je ne cesse

De tout mon cœur tes edits embraſſer.
Leurs cœurs ſont pris & tous figez de graiſſe :
Mais moi, Seigneur, quand plaiſir veux avoir,
Droit à ta Loi, non ailleurs, je m'adreſſe.
Vn plus grand bien n'euſſe pû recevoir,
Que de ſentir ma perſonne opreſſée,
Pour acquerir de tes Loix le ſavoir.
D'or ou d'argent groſſe ſomme amaſſée,
N'eſt rien au prix de ta Loi bien ſavoir,
Que tu nous as toi-méme prononcée.

X. IOD.

Tes propres mains m'ont fait & faſſonné,
Donne-moi donc l'eſprit de ſavoir faire
Le mandement que tu nous as donné.
Alors ceux-là qui craignent te déplaire,

En me voyant ſur ton dire apuyé,
S'éjouïront beaucoup de cét affaire.
Quand par ta main le monde eſt châtié,
Las! je voi bien que la cauſe eſt tres-bonne,
Et qu'à bon droit tu m'as humilié.
Ie te ſupli' que ta bonté me donne
Quelque ſecours en mon affliction,
Comme ton dire & promeſſe l'ordonne.
Vienne ſur moi ta grand' compaſſion,
Et je vivrai: car en ta Loi & crainte
Gît mon plaiſir & conſolation.
Soint tous confus ceux qui ſous couleur feinte
Me font du mal, & mon cœur cependant
Ne penſe à rien qu'à ta doctrine ſainte.
Retourne à moi tout homme pretendant
Avecques moi te reverer & craindre,
Tout homme auſſi ta doctrine entendant.
Mon cœur entier ſans rien fléchir ni feindre:

Tes Loix ensuive, afin qu'en t'attendant,
D'être confus je ne me puisse plaindre.

XI. CAPH.

De ton salut je suis tant desireux;
En attendant de ton dire l'issuë,
Que mon esprit en est tout langoureux.
Ie suis lassé d'avoir en haut la veuë.
Disant, ô Dieu: en qui me suis fié,
Quand m'aideras en ma déconvenuë?
Ie suis retrait (tant je suis ennuyé)
Comme vne peau mise à la cheminée,
Et si n'ai rien de tes Loix oublié.
Las! qu'elle espace est encor' ordonnée
A moi ton serf, avant que puisse voir
Sur mes haineux ta sentence donnée?
Ces faux pervers me pensans faire choir,
M'ont aprêté des fosses decevables
Contre ta Loi, pour ton serf decevoir.
Tes mandemens sont toûjours veritables,
Tu sais qu'à tort ils m'ont persecuté:

Las ! montre-moi tes faveurs ſecoura-
bles.
Bien peu ſ'en faut que du tout n'aye
êté
Verſé par terre en extréme ruïne :
Si n'ai-je point ton vouloir rejetté.
Reſtaure-moi par ta bonté benigne,
Et lors ſera par moi executé
Le mandement de ta bouche Divine.

XII. LAMED.

En ce haut Ciel que tu creas jadis,
Se voit ſur tout fermement engravée
L'eternité de tout ce que tu dis.
De ſiecle à autre eſt ta foi aprouvée,
Témoin la terre aſſiſe ſi adroit,
Que ferme & ſtable elle eſt toûiours
trouvée :
Méme auiourdui tout l'vnivers on voit
Perſeverer ſous ta ſainte conduite :
Car c'eſt à toi qu'obeïſſance il doit.
Et n'eût été que mon ame eſt inſtruite
A ne chercher qu'en ta Loi mon ſuport,

Certes pieça ma vie fût détruite.
De tes ſtatuts & de leur reconfort
Pour tout iamais la memoire ie garde
Puis que par eux tiré m'as de la mort.
Ie ſuis à toi, ſois donc ma ſauve-garde:
Car à ſavoir ta ſainte volontè
Et mandement deſſus tout ie regarde.
Des faux pervers toûiours ſuis aguetté;
Mais cependant à ta pure doctrine
Et témoignage eſt mon cœur arrêté.
Ie ne voi rien ſi grand qui ne decline:
Fors tes edits, deſquels l'authorité
Et grand' vertu iamais ne ſe termine.

XIII. Mem.

O que ta Loi i'ai ſuivie toûiours
D'vn cœur ardent & tout rempli de
zele!
Parler ne puis d'autre cas tous les iours.
Ta Loi m'aprend vne prudence telle
Que ſuis plus fin que tous mes ennemis:
car en tout temps ie demeure avec elle.
Tu as en moi tant de ſageſſe mis,

Que mes docteurs en doctrine ie passe :
Car à tes droits tout mon cœur i'ai
soûmis.
En bon conseil les plus vieux ie surpasse :
Et tout cela, d'autant qu'ai regardé
Toûiours sur tout que tes Loix ie gardasse.
Tant que i'ai pû, i'ai mon pied engardé
Du chemin tors, afin que peusse ensuivre
Ce que nous a ta bouche commandé.
Tes iugemens, Seigneur i'ai voulu
suivre
Sans decliner : car tu m'aprens par eux
Comment il faut bien & iustement vivre.
O que tes dits m'ont été savoureux
En les goûtant ! ô que d'iceux l'usage,
Plus que du miel m'est doux & amoureux !
Tes mandemens me font devenir sage,
Partant aussi le chemin mal-heureux
I'ai deteſté toûiours en mon courage.

XIV. NVN.

Ta parole est ainsi comme vn flambeau
Guidant mes pas, & comme vne lumiere,
Pour me montrer le chemin seur & beau.
I'ai fait serment, & d'vne foi entiere
Le garderai; de bien garder sur tout
Les iugemens de ta Loi droituriere.
Seigneur, ie suis affligé iusqu'au bout:
Tien-moi promesse, & par ta bonté grande
Vien me tirer, & remettre sus bout.
Vueille, Seigneur, recevoir cette offrande
Que ie te fais de cœur & franche voix,
Et me montrer ce que ta Loi commande.
Mon ame, helas! comme si ie l'avois
Dedans la main, à mort est exposée,
Et si n'ai rien oublié de tes Loix.
Les malins m'ont maint'embuche dressée,

Mais leur embuche onques ne m'é-
branla,
Et de ta Loi la ſente n'ai laiſſée.
Ta Loi eſt mienne, & mon cœur
priſe la
Comme vn droit fonds, & ſon propre
heritage:
Car tout mon cœur & mon plaiſir eſt
là.
A tout iamais pratiquerai l'vſage
De tes ſtatuts, pour autant qu'à cela
I'ai de tout temps apliqué mon cou-
rage.

XV. SAMECH.

I'ai toûiours eu en deteſtation
Celui qui rien qu'à mal-faire ne penſe
Mais en ta Loi gît mon affection.
Seigneur, tu es ma tres-ſeure defenſe,
Ie n'ai recours ni cachete qu'en toi,
En t'attendant en toute patience.
Sus donc, pervers, retirez-vous de
moi,

Ie ne veux plus que mon eſprit ſamuſe
Qu'à bien garder de mon Seigneur la
Loi.
De m'aſſeurer ie te pri' ne refuſe,
Comme as promis me tirer de la mort?
Et ne permets que mon eſpoir m'abuſe.
Sois mon apui, ie ſerai ſain & fort,
Quelque tourment ou mal qui me me-
nace,
Toûiours ta Loi ſera mon reconfort.
Ceux qui n'ont ſoin de bien ſuivre à
la trace
Tes ſaints ſtatuts, à beaux pieds fou-
leras,
Car en leurs cœurs ne ſongent que fal-
lace.
Ainſi qu'écume au loin tu ietteras
Tous les pervers: c'eſt pourquoi ie m'a-
donne
A tant aimer ce qu'enioint tu nous as.
Penſer ne puis, que ie ne m'en étonne,
Au iugement rigoureux qu'en feras,
Et de grand'peur tout le corps me fri-
ſonne.

XVI. AIIN.

Droit & bon iuge à tous me ſuis por-
té,
Ne permets point que ſois baillé en
proye
A ceux deſquels à tort ſuis tourmenté.
Pleige plûtot en tout bien & en ioye
Ton ſerviteur, de peur que finement
Des orgueilleux opreſſé ie ne ſoye.
Mes yeux ſont las d'attendre lon-
guement
Ton vrâi ſalut, dont promeſſe m'as faite,
Toi qui ne peux faillir aucunement.
Ie te ſupli', pren ton ſerf & le traite
Par ta douceur, lui faiſant recevoir
De tes ſtatuts connoiſſance parfaite.
Ton ſerf ie ſuis, fai moi donques avoir
Si bon eſprit, & ſi vif que ie puiſſe
De tes edits les ſecrets concevoir.
Or il eſt temps que tu faſſes iuſtice;
Il n'y a plus entre nous Loi ni Foi
Qui des malins retienne la malice.

Aussi, Seigneur, c'est la raison pourquoi
Bien plus que l'or & pierrerie exquise
Tes mandemens sont estimez de moi.
Pourquoi par tout iustes ie trouve & prise
Tous tes edits : & poursuivre ta Loi,
Toute malice en toute haine ai prise.

XVII. PE.

En tes edits pour vrai sont contenus
Les grands secrets de science profonde :
Voilà pourquoi de moi sont maintenus.
Dedans ta Loi telle lumiere abonde
Que dés l'entrée on en est éclairé,
Et rend savant les plus petits du mond[e]
I'ai mainte-fois baaillé & soûpiré
De grand desir que i'ai de savoir fai[re]
Ce que nous as par ta Loi declaré.
Regarde-moi, & me sois debonnair[e]
Comme envers ceux qui t'aiment [d]e bon cœur

Tu vas montrant ta faveur ordinaire.
Condui mes pas au chemin bon & seur
Par ta parole: & tant ne m'abandonne,
Que dessus-moi mon peché soit vainqueur.
Quelques ennuis que l'ennemi me donne,
Preserve-moi en toute aversité,
Et ie vivrai comme ta Loi l'ordonne.
Sur-moi ton serf s'êpande la clarté
De ton visage, & m'apren à comprendre
Ce que tu as par tes Loix arrêté.
De mes deux yeux larmes ie fais décendre
A grands ruisseaux, tant ie suis contristé,
Qu'à ta Loi sainte on ne veut point entendre.

XVIII. TZADI.

Seigneur, tu es tout iuste en tout endroit,

Et ne t'avient iamais, quoi que tu fasses,
De faire rien qui ne soit bon & droit.
Rendre le droit, fuïr toutes fallaces,
Voilà deux cas commandez en ta Loi
Expressement, & sur grandes menaces.
Ie meurs quasi, voyant comme ie voi
Par mes haineux ta parole oubliée,
De grand dépit que i'en ai dedans moi:
Pource qu'elle est nette & purifiée
Iusques au bout, & que l'affection
De moi ton serf à elle est dediée.
Quoi que ie sois bas de condition,
Et méprisé, i'ai toûiours souvenance
De tes edits en mon affliction.
Tes droits sont droits, dont iamais la puissance
Ne defaudra, & rien que verité
N'est contenu en ta sainte ordonnance.
Affligé suis, pressé, persecuté:
Mais nonnobstāt mainte peine endurée,
Tes mandemens mon plaisir ont été.
Ta iustice est d'eternelle durée:
Apren-la moi par ta grande bonté,
Lors ie vivrai d'vne vie asseurée.

XIX. COPH.

Ie t'ai prié, Seigneur, tout hautement
De tout mon cœur, répon à ma demande,
Et ie ferai ton ſaint commandement.
C'eſt toi, mon Dieu, que i'invoque & demande:
Las! ſauve-moi, & par moi maintenu
Toûiours ſera ce que ta Loi commande.
A toi ie crie avant que ſoit venu
Le point du iour: car du tout ie m'arréte
A ta parole, & là me ſuis tenu:
Sans que le guet de veiller m'admonéte,
Mes yeux ouverts de veiller ont ſouci,
Et tiens toûiours ta parole en ma téte:
Enten ma voix, Seigneur, par ta merci,
En reſtaurant mes forces qui déclinent
Comme il t'a plû de faire iuſqu'ici.
Mes ennemis qui contre-moi machinent,

M'ont aproché, fuyans d'autre côté,
Tes saintes Loix, qui leur fraude abominent:
Mais prés de moi en ma necessité
Touiours te tiens, pour m'être secourable,
Car tes statuts ne sont que verité.
Ton témoignage est seur & immuable,
Et sera tel à perpetuïté:
Ie tiens cela pieça pour veritable.

XX. RESCH.

Voi la misere où ie suis detenu,
Et m'en retire, à cause qu'en icelle
Toûiours me suis de ta Loi souvenu.
Las! soutien-moi en ma bonne querelle,
Rachete-moi, me gardant de mourir,
Pour me tenir ta promesse eternelle.
Tous ces méchans, faute de s'enquerir
De tes statuts, sont loin de l'esperance
De leur salut, & tous prêts à perir.

Mais tres-grande eſt, ô Dieu, ta bien-
vueillance :
Montre-toi donc tel qu'as accoûtumé,
En remettant ma vie en aſſeurance.
Iamais le train n'ai des-accoûtumé
De tes edits, quoi qu'aſſailli ie ſoye
Par tant de peuple, & ſi fort animé.
Las ! quand il faut que ces traîtres ie
voye,
Ie meurs d'ennui, dequoi ſi lâchement
De ta parole ils ont laiſſé la voye.
Voi comme i'ai ton ſaint comman-
dement
Touiours aimé : & ta bonté propice,
En ma langueur me donne amandemẽt.
Avant toute œuvre il faut que i'ac-
compliſſe
Ce que tu dis : iamais n'eſt autrement
De tous arréts donnez en ta iuſtice.

XXI. SCHIN.

Les Princes m'ont à tort perſecuté,
Mais ie n'ai craint leur effort & puiſ-
ſance :

Plutôt, Seigneur, ton dire ai redouté;
Ie ne reçois moins de réiouïssance,
Par tes propos, que si i'avois trouvé
Quelque butin ou bien grande chevance.
Ie haïs sur tout vn raport controuvé:
N'estimant chose au monde plus méchante:
Mais ta Loi est mon plaisir aprouvé.
Sept fois le iour, ô Dieu, ton los ie chante,
Considerant les actes merveilleux,
De ta Loi iuste en l'Vnivers regnante.
Paix tres-paisible est ordonnée à ceux
Qui ta Loi sainte aiment & tiennent chere,
Et n'y a rien que leur soit perilleux.
De toi, mon Dieu, mon vrai salut i'espere,
Tâchant sur tout de pensée & de fait,
De faire tant qu'à tes Loix i'obtempere.

Mon cœur a mis tes edits en effet,
Soigneusement, me gardant de mésfaire:
Car ie leur porte amour vrai & par-
fait.
Tes mandemens i'ensuis en tout af-
faire :
Car quoi que i'aye onques pensé ni fait
Tes yeux en ont connoissance tres-
claire.

XXII. TAV.

A toi, mon Dieu, mon cri puisse venir,
Puis donne-moi le don d'intelligence,
Pour ta parole envers moi maintenir.
Vienne ma voix iusques en ta pre-
sence,
Et me delivre ainsi comme iadis,
Tu m'as promis par ta grande clemen-
ce.
Alors par moi tes beaux faits seront
dits
A pleine bouche, ayant receu la grace
D'entendre bien chacun de tes edits.

Alors i'irai parlant de bonne audace
De ta promesse, & dirai rondement
Que tes edits sont droits & sans fallace.
Ie te supli' vouloir tout promptement
Pour me sauver, sur-moi ta main êtendre
Car i'ai choisi ton saint commandement,
C'est toi duquel ie veux salut pretendre:
Car ie ne puis, Seigneur, aucun plaisir
Hors de ta Loi ni pourchasser ni prendre.
Pour te loüer de vivre i'ai desir:
Car de ta grace à moi touiours montrée,
Tu ne voudras, Seigneur, me dessaisir.
Helas! ie suis la brebis êgarée,
De me chercher, Seigneur, pren le loisir,
Car en mon cœur ta Loi est demeurée.

ALors qu'affliction me presse,
Ma clameur au Seigneur j'adresse :
Car quand je viens à le semondre,
Iamais ne faut à me répondre.
Contre ces levres tant menteuses,
Contre ces langues tant flateuses,
Vueille, Seigneur, par ta bonté,
Mettre ma vie à sauveté.
Vien-ça, menteur, quel avantage
Te viendra de ce faux langage ?
En quoi te sera profitable
Cette langue ainsi decevable ?
Tes mots sont fléches acerées,
D'vne puissante main tirées :
Et tes propos envenimez,
Charbons de genevre allumez.
Helas ! combien m'est ennuyeuse
Cette demeure mal-heureuse,
Au dessous des tentes maudites
Des Kedarins & Mesechites !
Parmi ces nations cruelles,
Qui n'aiment rien que les querelles,
I'ai trop sejourné la moitié,
Moi qui ne cherche qu'amitié.

I'ai beau leur parler de concorde,
Leur cœur jamais ne s'y accorde:
Quand je les veux garder de battre,
Alors sont-ils préts à combatre.

PSEAVME CXXI. T.D.B.

VErs les monts j'ai levé mes yeux,
Pensant avoir d'en-haut
Le secours qu'il me faut:
Mais en Dieu qui a fait les cieux,
Et cette terre ronde,
Maintenant je me fonde.
Marcher te fera seurement,
Et te viendra veiller,
Sans jamais sommeiller.
Voici d'Israël voirement
La garde toûjours veille,
Méme point ne sommeille.
Dieu te garde & couvre d'en-haut:
Tu as prét & en main
Le grand Dieu souverain.
De jour ne sens le Soleil chaud,
La Lune morfondante
De nuit ne t'est nuisante.
Contre tous dangers desormais

Ton ame il gardera:
A tes faits baillera
Dés maintenant & à jamais,
Et l'issuë & l'entrée
Tres-bonne & asseurée.

PSEAVME CXXII. T.D.B.

INcontinent que j'eus ouï,
Sus, allons le lieu visiter,
Où le Seigneur veut habiter,
O que mon cœur s'est réjouï!
Or en tes porches entreront
Nos pieds, & sejour y feront,
Ierusalem la bien dressée:
Ierusalem qui t'entretiens
Vnie avecques tous les tiens,
Comme cité bien policée.
Là doivent les peuples aller,
Les peuples, dis-je, du Seigneur,
Et pour celebrer son honneur,
Par son mandement s'assembler.
C'est le lieu du siege assigné,
Du siege à David ordonné,
Et aux siens, pour faire droiture.
Prions qu'en toute seureté

Demeure la ſainte Cité,
Et tous ceux-là qui d'elle ont cure.
Puiſſent de paix être munis
Tes forterefſes & chateaux:
Tes maiſons & palais tant beaux
De tous biens ſe trouvent garnis.
Pource que rangez dedans toi
Mes freres & prochains je voi,
Faut que pour toi priere faſſe:
A cauſe auſſi du ſacré lieu
De la ſainte maiſon de Dieu,
Il n'eſt bien que ne te pourchaſſe.

PSEAVME. CXXIII. T.D.B.

A Toi, ô Dieu, qui es là-haut aux cieux
Nous êlevons nos yeux:
Comme vn ſervant qui preſſé ſe voit être
N'a recours qu'à ſon maitre;
Et la ſervante à l'œil ſur ſa maitreſſe
Auſſi-tôt qu'on la bleſſe,
Vers nôtre Dieu nous regardons ainſi
Attendans ſa merci.

Helas! Seigneur, aye pitié de nous,
Aye pitié de nous:
Car tellement nous dédaignent les hommes
Que tous ſouls nous en ſommes:
Tant de brocards les grands ſur nous dégorgent,
Que nos cœurs en regorgent:
Et ſommes pleins du mépris odieux
De tous ces glorieux.

PSEAVME CXXIV. T.D.B.

OR peut bien dire Iſraël maintenant,
Si le Seigneur pour nous n'eût point été,
Si le Seigneur nôtre droit n'eût porté,
Quand tout le monde à grand' fureur venant
Pour nous meurtrir deſſus nous ſeſt jetté.
Pieça fuſſions vifs devorez par eux,
Vû la fureur ardente des pervers:
Pieça fuſſions ſous les eaux à l'envers:
Et tout ainſi qu'vn flot impetueux
Nous euſſent tous abimez & couverts.

Pardeſſus nous leurs gros & forts torrens
Euſſent pieça paſſé & repaſſé.
Loüé ſoit Dieu, lequel n'a point laiſſé
Le peuple ſien tomber entre leurs dents
Pour le manger, comme ils avoint penſé.

Comme l'oiſeau du filé ſe défait
De l'oiſeleur, nous ſommes échapez,
Rompant le laqs qui nous eut atrapez,
Voila comment le grand Dieu qui a fait
Et terre & ciel, nous a developez.

PSEAVME CXXV. T.D.B.

TOut homme qui ſon eſperance
En Dieu aſſeurera,
Iamais ne verſera:
Mais aura ſi grande aſſeurance,
Que Sion montagne tres-ferme
N'eſt point plus ferme.

Comme Ieruſalem eſt ceinte
De monts de toutes parts,
Ainſi que de remparts:
Dieu autour de ſa troupe ſainte

Est & sera, qu'on ne l'offence,
Seure deffence.
Car ce n'est à toûjours qu'il laisse
Les siens entre les mains
Des tirans inhumains:
De peur qu'vne trop longue opresse
Enfin ne les force de faire
Mauvais affaire.
Aide toute bonne personne,
Traine, ô Dieu, ces pervers
Cheminans de travers;
Avec ceux dont le cœur s'adonne
A tout mal: & aux tiens accorde
Toute concorde.

PSEAVME CXXVI. T.D.B.

ALors que de captivité
Dieu mit Sion en liberté,
Avis nous êtoit proprement
Que nous songions tant seulement:
Bouches & langues à suffire
Avoint dequoi chanter & rire:
Chacun disoit, voyant ceci,
Dieu fait merveilles à ceux-ci.
A dire vrai, Dieu pour ce coup

Des biens nous ottroye beaucoup,
Et d'icelui nous recevons
Tout le plaisir que nous avons.
Ramene donques toute entiere
Ta gent n'agueres prisonniere,
Comme arrousant tout au travers
Les païs plus secs & deserts.
Ceux qui avecques larmes d'œil
Auront semé, perdront le dueil,
Se trouvant joyeux & contens,
Quand de moissonner sera temps.
Vrai est qu'en douleur bien amere
Semeront leur semence chere :
Mais tous joyeux ils porteront
Les gerbes qu'ils en cueilliront.

PSEAVME CXXVII. T.D.B.

ON a beau sa maison bâtir,
Si le Seigneur n'y met la main,
Cela n'est que bâtir en vain.
Quand on veut villes garentir,
On a beau veiller & guetter,
Sans Dieu rien ne peut profiter.
Quoi qu'avant jour soyez levez,

Et bien tard vous couchiez en pleurs,
Repeus maigrement en douleurs,
Vous-mémes en vain vous grevez:
Mais à tout cœur Dieu bien-aimant
Dieu donne tout comme en dormant.
Voilà, quand l'homme peut avoir
Pour heritier quelque enfant ſien,
C'eſt de Dieu que lui vient ce bien:
C'eſt Dieu qui lui fait recevoir
Par ſa grand' liberalité
Le guerdon de poſterité.
Puis les enfans venus en fleur
Deviennent gens rudes & forts,
Et ſi bien diſpos de leurs corps,
Qu'vn trait décoché de roideur
D'vn bras robuſte & bien adroit
Ne frape plus fort ni plus droit.
Heureux qui leurs carquois auront
De telles fleches bien fournis:
Car en êtans ſi bien munis,
Iamais confondus ne ſeront:
Mais confondront ouvertement
Leurs haineux en plein jugement.

BIen-heureux est quiconques
Sert à Dieu volontiers,
Et ne se lassa onques
De suivre ses sentiers.
Du labeur que sais faire
Vivras commodement,
Et ira ton affaire
Bien & heureusement.
Quant à l'heur de ta ligne,
Ta femme en ta maison
Sera comme vne vigne
Portant fruit à saison:
Et autour de ta table
Seront tes enfans beaux,
Comme vn rang delectable
D'oliviers tous nouveaux.
Ce sont les benefices
Dont sera jouïssant
Celui qui fuyant vices
Craindra le Tout-puissant.
De Sion Dieu sublime
Te fera tant de bien,
De voir Ierosolyme
En tes jours aller bien.

Et verras de ta race
Double posterité,
Et sur Israël grace,
Paix, & felicité.

PSEAVME CXXIX. T.D.B.

DEs ma jeunesse ils m'ont fait mille assauts:
Israël peut à cette heure bien dire,
Dés ma jeunesse ils m'ont fait mille maux,
Mais ils n'ont pû me vaincre ni détruire.
I'en porte encor' les marques jusqu'aux os:
Tant qu'à me voir semble qu'vne charruë
M'ait labouré tout au travers du dos,
Trainant le soc sur ma pauvre chair nuë.
Or le Seigneur qui fait tout justement
De ces méchans a coupé le cordage:
Puisse perir ainsi honteusement
Quiconque veut à Sion faire outrage.

Tel homme puiſſe à l'herbe reſſem-
bler
Qu'on voit croiſſant deſſus quelque
muraille,
Et y flétrir, ſans que pour l'aſſembler
Ni en cueillir quelque fruit on travaille
Iamais d'icelle on ne vid moiſſon-
neur
S'en retourner avecques ſa braſſée,
Encore moins en porter le glaneur
Deſſous ſon bras quelque reſte amaſſée.
Iamais auſſi ceux qui paſſent par là
Ne vont diſans, le Seigneur vous benie:
Au Nom de Dieu puiſſiez-vous en cela
Belle moiſſon trouver & bien fournie.

PSEAVME CXXX. C.M.

DV fonds de ma penſée
Au fonds de tous ennuis,
A toi ſ'eſt adreſſée
Ma clameur jour & nuits.
Enten ma voix plaintive,
Seigneur il eſt ſaiſon:
Ton oreille ententive
Soit à mon oraiſon.

Si ta rigueur expresse
En nos pechez tu tiens,
Seigneur, Seigneur, qui est-ce
Qui demeurra des tiens?
Or tu n'es point severe,
Mais propice à merci:
C'est pourquoi on revere
Toi, & ta Loi aussi.
En Dieu je me console,
Mon ame s'y attend,
En sa ferme parole
Tout mon espoir s'étend.
Mon ame à Dieu regarde
Matin & sans sejour,
Plus matin que la garde
Assise au point du jour.
Qu'Israël en Dieu fonde
Hardiment son apui:
Car en Dieu grace abonde,
Et secours est en lui.
C'est celui qui sans doute
Israël jettera
Hors d'iniquité toute,
Et le rachetera.

PSEAVME CXXXI. T.D.B.

SEigneur, je n'ai point le cœur fier,
Ie n'ai point le regard trop haut,
Et à rien plus grand qu'il ne faut
Ne voulus jamais aſpirer.
Si je n'ai fait taire & donté
De ſi prés tout mon apetit,
Que je ſemble à l'enfant petit
Qui de ſa mere eſt delaicté:
Si je ne ſuis, dis-je rendu
Pareil à l'enfant tout foiblet
Auquel on a ôté le lait,
Content ſuis de n'étre entendu.
Atten du Seigneur le ſoulas
Iuſques à perpetuïté:
Et d'eſperer en ſa bonté
Iſraël jamais ne ſoit las.

PSEAVME CXXXII. T.D.B.

VVeillés, Seigneur, être recors,
De David & de ſon tourment:
Lui qui à Dieu a fait ſerment,
Dieu de Iacob, le fort des forts,
Et fait vœu ſolennellement.
Voilà que je promets, dit-il,

Iamais en ma maiſon n'irai,
Ni ſur mon lit ne monterai:
Ie ne clorrai jamais ſourcil,
Iamais les yeux ne fermerai,
Que je ne trouve vn certain lieu
Qu'au Seigneur je puiſſe aſſigner:
Et qu'vn lieu ne voye ordonner,
Où de Iacob le puiſſant Dieu
Deſormais vueille ſejourner.
Or voilà donques, nous avons
Maintenant entendu où c'eſt:
Sur tous lieux Ephrata te plait,
Et ta demeure nous trouvons
Dedans le champ de la forét.
Là nous irons te viſiter:
Devant le ſiege où tu veux ſeoir
De t'adorer ferons devoir.
Sus donc, vien pour y habiter,
Toi, & l'arche de ton pouvoir.
Soint de juſtice en bien-vivant
Vétus les Prétres de la Loi:
Tes Saints ſoint loin de tout émoi,
Soûtien pour David ton ſervant
Le Roi oint & regnant par toi.

PAVSE.

Dieu a juré en verité
A David, voire & le fera,
Disant, en ton trône serra
Quelqu'vn de ta posterité
Que ma main y êtablira.
Et si mon contrat & mes dits,
Ainsi que montrez leur seront,
Tes enfans gardent, ils auront
Encore ce bien, que leurs fils
Sans fin en ton trône serront.
Car Dieu a choisi & voulu
Sion, afin de s'y loger:
Ie ne veux plus, dit-il, changer,
Ce lieu me plait, je l'ai êleu,
Afin de jamais n'en bouger.
Ses pauvres soulerai de pains,
De tous biens je les fournirai:
Ses Prêtres j'environnerai
De mon salut, & tous ses Saints
A plein réjouïr je ferai.
David y fleurira par moi,
Et sa corne y êlevera,
Là dedans posée sera

La lampe aprétée à mon Roi,
Et sa clarté y donnera.
Ie veux de honte & des-honneur
Enveloper ses envieux,
Faisant fleurir devant leurs yeux
Dessus son chef rempli d'honneur
Són diadéme precieux.

PSEAVME CXXXIII. T.D.B.

O Combien est plaisant & souhaitable,
De voir ensemble en concorde amiable
Freres vnis s'entretenir!
Cela me fait de l'onguent souvenir
Tant precieux, dont parfumer je voi
Aaron le Prétre de la Loi.
Et qui depuis la téte vient décendre
Iusqu'à la barbe, & enfin se vient rendre
Aux bords du sacré vétement.
Comme l'humeur se voit journellement
Du mont Hermon, & Sion décourir;

Et le païs d'embas nourrir.
Ainsi pour vrai cette assemblée heu-
reuse
Sent du Seigneur la faveur plantureu-
se,
Voire pour jamais ne mourir.

PSEAVME CXXXIV. T.D.B.

OR sus, serviteurs du Seigneur,
Vous qui de nuit en son honneur
Dedans sa maison le servez,
Loüez-le, & son Nom élevez.
Levez les mains au plus haut lieu
De ce tres-saint Temple de Dieu,
Et le los qu'il a merité
Soit par vos bouches recité.
Dieu qui a fait & entretient
Et terre & ciel par son pouvoir,
Du mont Sion, où il se tient,
Ses biens te fasse apercevoir.

PSEAVME CXXXV. T.D.B.

CHantez de Dieu le renom,
Vous serviteurs du Seigneur:

Venez pour lui faire honneur,
Vous qui avez eu ce don
D'étre habitans au milieu
Des parvis de nôtre Dieu.
Loüez Dieu, car il est bon:
Psalmodiez en son Nom,
Car il est plaisant & doux,
Il a choisi entre tous
Iacob, & Israël pris
Pour son tresor de grand prix:
Car l'Eternel sai-je bien,
Est si grand, que tous les dieux
Auprez de lui ne sont rien:
Qui fait en terre & és cieux,
Voire és gouffres de la mer,
Ce qu'il lui plait consommer.
Du bout de la terre en haut
Il fait les nuës monter:
Les êclairs, quand il le faut,
Il fait en pluye êclater,
Et sortir de ses tresors
Les vents tant rudes & forts.
D'Egypte les premiers nais
Il a tué de ses mains,

Soit qu'ils fussent les ainez
Du bétail ou des humains.
Egypte, il t'a fait savoir
Choses terribles à voir.
Il a défait Pharaon,
Et toutes ses legions,
Occis Rois & nations,
Témoin le fort Roi Sehon;
Og le grand Roi de Basan,
Et tous ceux de Canaan.
A son peuple d'Israël
Il a leur païs cedé,
Duquel il fut possedé
En titre perpetuel.
Ton Nom, Dieu plein de bonté,
Dure à perpetuïté.

PAVSE.

De Dieu le Nom fleurissant
D'âge en âge durera:
Car l'Eternel Tout-puissant
Son peuple gouvernera,
Etant apaisé de cœur
Vers son pauvre serviteur.

Les images des Gentils
Ne ſont rien qu'or & argent,
Oeuvres d'hommes abrutis,
Pour abuſer mainte gent.
Bouche elles ont ſans mouvoir,
Et des yeux pour ne rien voir.
Sans ouïr oreilles ont,
Et ne peuvent reſpirer.
Tels ſeront ceux qui les font,
Et qui les vont adorer :
Et qui eſt fol juſques-là,
De ſe fier en cela.
Vous du Seigneur les enfans,
Chantez le los du Seigneur :
Enfans d'Aaron triomphans,
Rendez à Dieu tout honneur :
Vous de Levi la maiſon,
Loüez-le en toute ſaiſon.
Vous tous qui le reverez,
Rendez ſon los ſolennel.
Soit haut loüé l'Eternel,
Qu'en Sion vous adorez :
Et qui veut pour n'en bouger
En Ieruſalem loger.

LOüez Dieu tout hautement,
Car il eſt doux & clement:
Et ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
Chantez le Dieu glorieux
Elevé ſur tous les dieux:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
Donnez gloire & tous honneurs
Au grand Seigneur des ſeigneurs:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
Donnez loüange à celui
Qui fait grands faits ſans autrui:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
Il a les hauts cieux formez
Et par grand art conſommez:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
Il tiend êtendu ſur l'eau
De la terre le fardeau:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.

Es cieux tant bien composez
Les grands flambeaux a posez:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
Du Soleil a fait l'entour
Pour dominer sur le jour:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
Astres & Lune il conduit
Pour dominer sur la nuit:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
Ceux d'Egypte il a batus,
Et leurs ainez abatus:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuïtè.
Il a retiré d'entr'eux
Son Israël langoureux:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
Par sa main & par l'effort
De son bras puissant & fort:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuïté.

PAVSE.

De la mer les flots hideux
Il a departis en deux :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
Et par ſes flots entaſſez
Ses enfans il a paſſez :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
En mer a verſé le Roi
Pharaon & ſon arroi :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
Son peuple ainſi gouverné
Par le deſert a mené :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
Il a les Rois atrapez
Et pour ſon peuple frapez :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
Il a par ſes grands efforts
Lui-méme occis les plus forts :
Car ſa grand' benignité
Dure à perp etuïté.

Sa main a reduit à rien,
Sehon Roi Amorrehen:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
Il a par vn méme effet,
Le Roi de Bazan défait:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
Et le païs tant exquis
Il a pour ſon peuple acquis:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
Acquis, dis-je, à Iſraël
En titre perpetuel:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
Tant plus grand mal nous avient,
Tant plus de lui nous ſouvient:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
Et nous delivre des mains
Des ennemis inhumains:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.

C'est lui tout seul qui de fait
Nourrit tout ce qu'il a fait :
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
Bref, du grand Dieu des hauts cieux
Loüez le Nom precieux :
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuïté.

PSEAVME CXXXVII. C.M.

ETans assis aux rives aquatiques
De Babylon, plorions melancoliques,
Nous souvenans du païs de Sion :
Et au milieu de l'habitation,
Où de regret tant de pleurs êpandîmes,
Aux saules verds nos harpes nous pendîmes.
Lors ceux qui là captifs nous emmenerent,
De les sonner fort nous importunerent :
Et de Sion les chansons reciter
Las! dîmes nous, qui pourroit inciter
Nos tristes cœurs à chanter la loüange
De nôtre Dieu en vne terre étrange ?

Or toutefois puisse oublier ma dextre
L'art de harper, avant qu'on te voye
être,
Ierusalem, hors de mon souvenir:
Ma langue puisse à mon palais tenir:
Si je t'oublie, & si jamais j'ai joye,
Tant que premier ta delivrance j'oye.
Mais donc, Seigneur, en ta memoire imprime
Les fils d'Edom, qui sur Ierosolyme,
Crioient au jour que l'on la détruisoit:
Souvienne-toi qu'vn chacun d'eux
disoit
A sac, à sac, qu'elle soit embrasée,
Et jusqu'au pied des fondemens rasée.
Aussi seras, Babylon, mise en cendre,
Et tres-heureux qui te saura bien rendre
Le mal dont trop de prés nous viens
toucher.
Heureux celui qui viendra arracher,
Les tiens enfans de ta mammelle impure,
Pour les froisser contre la pierre dure.

IL faut que de tous mes esprits,
Ton los & prix
I'exalte & prise:
Devant les grands me presenter
Pour te chanter
I'ai fait emprise.
En ton saint Temple adorerai,
Celebrerai
Ta renommée,
Pour l'amour de ta grand' bonté
Et feauté
Tant estimée.
Car tu as fait ton Nom tres-grand,
En te montrant
Vrai en paroles
Dés que je crie tu m'entens,
Quand il est temps
Mon cœur consoles.
Dont les Rois de chacun païs
Fort êbahis,
T'ont lôüé, Sire,
Aprés qu'ils ont connu que c'est
Vn vrai arrest,
Que de ton dire.

Et de Dieu, ainsi que je fais,
Chantent les faits
A sa memoire:
Confessans que du Tout-puissant
Resplendissant
Grande est la gloire.

De voir ci-bas tout ce qu'il faut
De son plus haut
Trône celeste:
Et de ce qu'étant si lointain,
Grand & hautain
Se manifeste.

Si au milieu d'aversité
Suis agité,
Vif me preserves:
Sur mes ennemis inhumains
Iette les mains,
Et me conserves.

Et parferas mon cas tout seur,
Car ta douceur
Iamais n'abaisses:
Ce qu'vne fois as commencé
Et avancé
Tu ne delaisses.

O Dieu ! tu connois qui je suis,
Tu sais tout cela que je puis :
Soit que sois assis ou debout,
Tu me connois de bout en bout :
Et n'ai nulle chose conceuë,
Que n'ayes de loin aperceuë.
Soit que je marche ou sois couché,
Ie te voi soudain aproché :
De ma vie tout le sentier,
T'est dés long-temps tout coûtumier :
Ie n'ai pas le mot sur la langue,
Que déja tu sais ma harangue.
Derriere & devant tu me tiens
Environné de tes liens :
Tu as posé sur moi ta main :
Ton sens est pour moi trop hautain :
Et ne pourrois de ta sagesse
Iamais atteindre la hautesse.
Si ton esprit veut m'attraper,
Où irai-je pour échaper ?
Où m'enfuirai-je devant toi ?
M'enfuyant aux cieux, je t'y voi :
Et si dans les abîmes j'entre,
Ie t'y trouverai jusqu'au centre.

Posé que j'attache à mon corps,
Afin d'aller jusques aux bords
De l'Ocean faire sejour,
Les aîles de l'aube du jour:
Ta main s'il te plaît de l'étendre,
Viendra m'y poursuivre & m'y prendre

Si je dis, la nuit pour le moins,
Me couvrira à tous témoins,
Au lieu de jour me servira:
La nuit point ne me couvrira:
Car la nuit t'est splendeur entiere,
Et tenebres te sont lumiere.

Car mes reins jusqu'au plus profond,
Sont à toi, qui m'as dans le fond
Du ventre dont je suis sorti,
Couvert toi-méme & bâti;
Et certes d'vn cas tant étrange
A jamais te rendrai loüange.

PAVSE.

Pour vrai merveilleux sont tes faits,
Et pour ce aussi de tes effets,
Mon cœur pourchasse le savoir:
La vigueur que je puis avoir,
Ne t'est cachée ni secrete,

Car en lieu secret tu l'as faite.
Tu m'as tissu & fassonné
Es cavernes dont je suis nai:
Tes yeux m'ont vû tout imparfait:
Vn seul membre n'en êtoit fait,
Qu'en ton livre êtoit toute écrite
L'œuvre que le temps a produite.
O combien me sont precieux
Tes conseils! ô combien d'iceux
La somme est forte à projetter:
Car si je les veux tous conter,
Il s'en trouvera davantage,
Que de sablon sur le rivage,
Encor' suis-je aprés ton conseil
Vn chacun jour à mon reveil:
O Eternel, quand tu voudras
Tuer le méchant par ton bras,
Alors, ô toi bande meurtriere,
Tire-toi hardiment arriere.
Ie dis tes ennemis, Seigneur,
Qui ont blasonné ton honneur,
Et qui s'élevent faussement;
O Seigneur, je haï voirement
Tes haineux: & qui t'est contraire,

Ne l'ai-je pas pour averſaire?
Ie les haï tous totalement,
Et les eſtime entierement,
Pour mes ennemis à jamais:
O Dieu, prên mon cœur & le mets
A l'épreuve, afin de connoître
Entierement quel il peut être.
Fai l'experience de moi,
Sonde bien mon cœur, & le voi:
Voi ſi je me ſuis arrété
Au chemin de méchanceté:
Que ta bonté où je me fonde,
Me guide és ſentiers de ce monde.

PSEAVME CXL. T.D.B.

O Dieu, donne-moi delivrance
De cét homme pernicieux,
Preſerve-moi de la nuiſance
De cét homme malicieux.
Lui & les ſiens qui lui reſſemblent
Braſſent en leur cœur mille maux,
Et me preparent & aſſemblent,
Tous les iours combats tous nouveaux.
Leurs fauſſes langues outrageuſes,
Ils affilent comme vn ſerpent,

Et ſous leurs levres venimeuſes,
Venin de vipere ſ'épand.
Garde-moi de la main cruelle,
Du méchant, preſerve mes pas
De l'outrageux, qui par cautelle
Me veut precipiter en-bas.
Les orgueilleux m'ont par fineſſe,
Leurs pieges & rets étendus,
Et par la voye où ie m'adreſſe,
Leurs trébuchets ils ont tendus.
Lors i'ai dit en ferme fiance,
Tu es mon Dieu, ô Eternel:
Vueilles ottroyer audiance
A ma clameur, Dieu ſupernel.
Dieu mon maître, & mes fortes armes
Pour me garder en tout méchef,
C'eſt toi qui au iour des alarmes,
As couvert & muni mon chef.
N'ottroye aux méchans qui me gre-
vent,
Seigneur, l'effet de leurs deſirs:
Et ne ſouffre point qu'ils ſ'élevent,
Amenans à fin leurs plaiſirs.
Le chef de cette compagnie,

Qui m'enclôt, puiſſe recevoir
Sur ſoi l'ennui & fâcherie,
Que ſa langue m'à fait avoir.
Charbons leur tombent ſur la téte,
Dieu les abîme tellement
Par ſa foudroyante tempéte,
Qu'ils n'en relevent nullement.
L'homme pervers en ſon langage
Sur terre établi ne ſera:
L'homme adonné à faire outrage,
Le mal qu'il fait le chaſſera.
Ie ſai que Dieu fera iuſtice
A celui qui eſt affligé:
Et qui fait au pauvre iniuſtice,
Vn iour par lui ſera iugé.
Pour vrai ton Nom plein d'excellence
Seigneur, les iuſtes chanteront,
Et pour iamais en ta preſence,
Les droituriers habiteront.

PSEAVME CXLI. T.D.B.

O Seigneur, à toi ie m'écrie,
Plaiſe-toi donques te hâter,
Et vueilles ma voix écouter:
Car c'eſt toi qu'en criant ie prie.

Mon oraiſon à toi ſe rende,
Comme le parfum de l'encens :
Reçoi mes mains que ie te tends,
Ainſi que du vépre l'offrande.

Serre, Seigneur, en telle ſorte
De mes deux levres tout l'enclos,
Et retien leur guichet tout clos,
Si fermement que mal n'en ſorte.

N'encline point mon cœur aux vices
Pour commettre méchanceté,
Avec ces gens d'iniquité,
Ou pour goûter de leurs delices.

Que ſur moi le iuſte tempéte,
Si me ſera-il toûiours doux :
Et non plus que baume ſes coups,
Iamais ne bleſſeront ma tète.

Mais quoi? Encore quelque eſpace,
Et ie verrai ces mal-heureux
Si miſerables, que pour eux,
Il faudra que priere faſſe.

Quand leurs gouverneurs execrables
Du haut en bas ſeront iettez,
Lors ſeront mes dits écoutez,

Comme benins & amiables.
Comme en fendant ou bois ou pierre
Tout vole en pieces & morceaux,
Ainſi tout ioignant nos tombeaux,
Nos os épars giſent par terre.
Mon Dieu quelque aſſaut qu'on me baille,
Ie tiens mes yeux fichez ſur toi:
Tu es mon eſpoir & ma foi,
Ne permets que le cœur me faille.
Garde-moi d'étre pris au piege,
Que ces mal-heureux m'ont tendu,
Et du rets que m'a étendu
La fauſſe bande qui m'aſſiege.
Mais le Seigneur d'vn coup atrape
En ſes filets tous ces pervers,
Et cependant tout au travers,
Voire ſain & ſauf i'en échape.

PSEAVME CXLII. T.D.B.

I'Ai de ma voix à Dieu crié,
I'ai de ma voix mon Dieu prié;
I'épens tout mon cœur devant lui,
Et lui declare mon ennui.

Quoi qu'en moi de douleur épris,
S'envelopent tous mes esprits,
Tu sais l'endroit par où ie doi
Sortir des lieux où ie me voi.
Par les chemins où i'ai passé,
Leur trébuchet ils m'ont dressé:
Et quand çà & là i'ai tout veu,
Nul ami ne m'a reconnu.
Bref, tout moyen me semble ôté,
D'échaper de quelque côté:
Et ne se peut vn seul trouver,
Qui ait souci de me sauver.
Seigneur, ie t'adresse mon cri,
Tu es mon espoir, ie le di,
En tout le monde n'y a rien,
Fors que toi, où gise mon bien.
Enten ma clameur, car ie suis
Tant accablé que plus n'en puis:
Garde-moi des malicieux,
Qui sont sur moi victorieux.
Tire-moi de cette prison,
Afin que ie chante ton Nom:
Et les bons m'environneront,
Quand en moi tes biens ils verront.

SEigneur Dieu, oï l'oraison mienne,
Iusqu'à tes oreilles parvienne
Mon humble suplication :
Selon la vraye merci tienne,
Répon-moi en affliction.
Avec ton serviteur n'estrive,
Et en plein iugement n'arrive,
Pour ces offences lui prouver :
Car devant toi homme qui vive,
Iuste ne se pourra trouver.
Las ! mon ennemi m'a fait guerre ;
A prosterné ma vie en terre,
Encor' ne lui est pas assez :
En obscure fosse il m'enserre,
Comme ceux qui sont trépassez.
Dont mon ame ainsi empressée
De douleur se trouve opressée,
Pensant que m'as abandonné :
Ie sens dedans moi ma pensée,
Troublée, & mon cœur étonné.
En cette fosse obscure & noire,
Des iours passez i'ai eu memoire :
Là i'ai tes œuvres meditez,
Et pour confort consolatoire,

Les faits de tes mains recitez.
Là dedans à toi ie soûpire,
A toi ie tens mes mains, ô Sire,
Et mon ame en sa grand' clameur,
A soif de toi, & te desire,
Comme seche terre l'humeur.

PAVSE.

Hâte-toi, sois moi secourable,
L'esprit me faut: de moi coupable
Ne cache ton visage beau,
Autrement ie m'en vais semblable
A ceux qu'on devale au tombeau.
Fai-moi donc ouïr de bonne heure
Ta grace, car en toi m'asseure:
Et du chemin que tenir doi,
Donne-moi connoissance seure,
Car i'ai levé mon cœur à toi.
O Seigneur Dieu, mon esperance,
Donne-moi pleine delivrance,
De mes poursuivans ennemis,
Puis que chez-toi pour asseurance,
Ie me suis à refuge mis.
Enseigne-moi comme il faut faire,
Pour bien ta volonté parfaire,

Car tu es mon vray Dieu entier :
Fai que ton eſprit debonnaire
Me guide & meine au droit ſentier.
O Seigneur en qui ie me fie,
Reſtaure-moi & vivifie,
Pour ton nom craint & redouté:
Retire de langueur ma vie,
Pour montrer ta iuſte bonté.
Tous les ennemis qui m'aſſaillent,
Fai par ta merci qu'ils défaillent,
Et ren confondus & détruits,
Tous ceux qui ma vie travaillent,
Car ton humble ſerviteur ſuis.

PSEAVME CXLIV. T.D.B.

LOüé ſoit Dieu, ma force en tous alarmes,
Qui duit mes mains à manier les armes,
Et rend mes doits habiles aux combats:
Sa grand' bonté eſt ſur moi haut & bas.
C'eſt mon château, mon roc, ma delivrance:
C'eſt mon bouclier, c'eſt ma ſeule eſperance:
C'eſt lui qui a, mal-gré tous ennemis,

Ce peuple mien à mon pouvoir soûmis.

Qu'est-ce de l'homme, ô Dieu, & de son étre,
Que ta bonté le daigne reconnaître?
Qu'est-ce de l'homme & de sa race aussi,
Pour l'estimer digne de ton souci:

Tout bien conté, l'homme est si perissable,
Qu'il n'est à rien qu'à vn rien comparable;
Et ses beaux iours, tous aparens qu'ils sont,
Soudain & tôt comme vn ombre s'en vont.

Baisse, Seigneur, tes hauts cieux pour décendre,
Frape les monts, fai les fumer & fendre:
Lance l'éclair, dissipe ces pervers,
Lâche tes traits, romps-les tout au travers.

Ten-moi d'en-haut ta main qui me delivre
De ces grand's eaux, ren-moi sain & delivre

D'entre les malins & terribles dangers
De ces enfans bâtards & étrangers.

PAVSE.

Car de leur bouche ils ont dit menterie,
Et leur main est la main de tromperie,
Chanson nouvelle, ô Dieu, ie te dirai,
Sur harpe & luth ton los i'entonnerai.
C'est toi, ô Dieu, qui sauves & qui gardes
Les Rois puissans: c'est toi qui contregardes,
David ton serf de ces glaives trenchans
Qu'avoient sur lui dégainé les méchans
Delivre-moi & de la main me garde,
De cette race étrangere & bâtarde:
Car de sa bouche elle a dit fausseté,
Et sa main est la main de lâcheté.
Nos fils, Seigneur, soient ainsi que des plantes,
Dés leur tendreur robustes & puissantes:
Nos filles soient des pilliers hauts & droits,

Tels qu'on peut voir aux maiſons des
grands Rois.
De tous anglets toutes eſpeces ſor-
tent:
Quand aux brebis, par miliers elles
portent:
Et du bérail puiſſent les legions,
Par les Citez aller par millions.
Nos bœufs puiſſans tirent tout à
leur aiſe:
En nos Citez n'y ait aucun mes-aiſe:
Ne ſoit beſoin de ſa maiſon ſortir,
Nul cri d'effroi n'y puiſſe retentir.
O bien-heureux le peuple à qui
Dieu donne
Tranquilité ſi heureuſe & ſi bonne,
Heureux pour vrai ſe peut bien renom-
mer:
Qui pour ſon Dieu l'Eternel peut nom-
mer.

PSEAVME CXLV. T.D.B.

MOn Dieu, mon Roi, haut ie t'é-
leverai,
Et ton Nom ſaint ſans fin ie benirai:

Ie veux ton los chacun iour publier,
Et pour iamais ton Nom glorifier.
Le Seigneur eſt tres grand & admirable,
Et ſa grandeur n'eſt à nous comprenable:
De pere en fils ſes faits on magnifie,
Et ſa puiſſance entre iceux ſe publie.
Penſer ne veux qu'à la gloire & ſplendeur
De ta hauteſſe, & à cette grandeur
Dont va parlant, ô Dieu tres-glorieux,
Tout ton ouvrage exquis & merveilleux.
Tes faits, Seigneur, portent ſeur témoignage
De ta puiſſance en maint terrible ouvrage:
Moi donc auſſi ferai devoir ſans ceſſe
De celebrer avec eux ta hauteſſe.
Du ſouvenir de ta bonté, Seigneur,
Chacun d'iceux eſt tres-prompt enſeigneur,
Et tout le cours par eux nous eſt conté

De ta constante & ferme loyauté.
Dieu est benin, & de douceur immense,
Tardif à ire, & tout plein de clemence,
Doux envers tous : & sur toute son œuvre,
Ses grand's pitiez à toute heure il découvre.

PAVSE.

Ordonc, Seigneur, tout ce que tu as fait,
Te donne los d'vn ouvrier tout parfait:
Mais entre tout l'ouvrage de tes mains,
Tu es benit & loüé de tes Saints.
De ton Royaume ils annoncent la gloire:
Et publians ta puissance notoire,
A tous humains ta force ils font connaître,
Et la grandeur de ton regne aparaître.
Ton regne, ô Dieu, est vn regne à toûiours,
Et ton empire à iamais a son cours:
Ta main soûtient ceux qui s'en vont tomber,

Releve ceux qu'on voit ia ſuccomber.
A toi, Seigneur, s'attend ta creature,
Et en ſon temps tu lui donnes pâture:
Ouvrant ta main par ta faveur tres-grande,
Tous animaux tu fournis de viande.
Le Seigneur eſt tres-iuſte en tous ſes faits,
Et tres-benin és œuvres qu'il a faits:
Il eſt prochain de celui qui le quiert,
Et d'vn vrai cœur l'invoque & le requiert.
A ceux qui l'ont en crainte & reverence,
De leurs deſirs donra l'experience,
A leurs clameurs l'oreille il viendra tendre,
Et de tous maux les garder & defendre.
Dieu pour certain garde tous ſes amis,
Et détruira ſes pervers ennemis:
Ma bouche donc ſa loüange dira,
Et toute chair ſans fin le benira.

SVs, mon ame, qu'on benie
Le Souverain : car il faut,
Tant que durera ma vie,
Que ie louë le Tres-haut,
Et tant que ie durerai,
Pſeaumes ie lui chanterai.
Ne mettez vôtre aſſeurance
En nul Prince terrien,
N'ayez en l'homme eſperance,
Qui au beſoin ne peut rien:
Quand ſon ſouffle ſ'en ira,
En terre il retournera.
Avec lui mainte entrepriſe
S'évanouïra ſoudain,
Heureux auquel favoriſe,
Du Dieu de Iacob la main,
Et qui a pour tout ſecours,
A l'Eternel ſon recours.
C'eſt lui qui par ſa puiſſance
A fait la terre & les cieux,
Et la mer & l'abondance
De ce qui eſt en iceux,
Et maintient ſa verité
Iuſqu'à perpetuïté.

PAVSE.

PAVSE.

Ceux aufquels on fait injure
Il vient defendre d'en-haut:
Il donne à ceux nourriture
Aufquels le vivre defaut:
Et par lui font deliez
Ceux qu'on tenoit bien liez.
A ceux-là qui rien ne voyent
L'Eternel donne des yeux:
De redreffer ceux qui ployent
L'Eternel eft curieux:
L'Eternel aime & foûtient
Qui juftement fe maintient.
L'Eternel deffous fa garde
Defend le pauvre étranger:
Garentit & contre-garde
L'orphelin en tout danger:
Envoye aux veuves fuport,
Gardant qu'on leur faffe tort.
Les méchans il fait détruïre
Et renverfer tous leurs tours;
L'Eternel en fon empire
Eft permanent à toûjours,
Sion, ton Dieu voirement
Demeure eternellement.

LOüez Dieu, car c'eſt choſe bonne
Qu'à nôtre Dieu loüange on donne:
C'eſt, dis-je, vne choſe plaiſante
De le loüer & bien ſeante:
Puis que c'eſt lui qui de ſa grace
Sa Ieruſalem a bâtie,
Il convient auſſi qu'il ramaſſe
Sa gent çà & là départie.
Il guerira ceux qui defaillent
Pour les grands maux qui les travail-
lent,
Et mettra deſſus leurs bleſſures
Bonnes medecines & ſeures.
Car il ſait méme des étoiles
Entierement toute la ſomme:
Et n'y a pas vne d'icelles
Que ſelon leurs noms il ne nomme.
Pour vrai nôtre Seigneur & maitre
Eſt le plus grand qui pourroit être,
Et d'vne force tres-immenſe,
Eſt d'vne infinie prudence.
L'Eternel conforte & ſoulage
Ceux qu'affliction tient en ſerre,
Et des méchans toute la rage

Rabaiſſe & renverſe par terre.
Sus donc, que ſa loüange on die,
Qu'à nôtre Dieu on pſalmodie,
Qui remplit le ciel de broüées,
Et le couvre tout de nuées:
Et puis ſa pluye goutte à goutte
Deſſus les terres en degoutte,
Pour faire croitre les herbages
Iuſques és monts les plus ſauvages.

PAVSE.

Au bétail il donne pâture,
Aux corbillats leur nourriture,
Craquetans en leur nid ſans ceſſe
De neceſſité qui les preſſe.
Dieu ne prend plaiſir à la taille
D'vn fort cheval pour la bataille:
La jambe vite & diligente
D'vn coureur point ne le contente.
Mais il prend ſon êjouïſſance,
En ceux qui craignent ſa puiſſance,
Et qui totalement dépendent
De ſa clemence qu'ils attendent.
Toi Ieruſalem cité ſainte,
Celebre l'Eternel en crainte:

Et de ton Dieu, Sion la belle,
Chante la loüange immortelle.
Car c'est lui qui munit tes portes
De verroux & barres tres-fortes,
Et méme au milieu de tes places
Fournit tes enfans de ses graces.
C'est lui qui par ses exercites
Nourrit la paix en tes limites:
C'est lui qui t'emplit & engraisse
De tout le plus beau blé qui naisse.
C'est lui qui sa parole envoye
Par la terre, & soudain en voye
On voit courir devant sa face
Son dire tout plein d'efficace.
C'est lui qui couvre mont & plaine
De neige à floquets comme laine,
Et qui vient la bruïne êpandre
Tout aussi menu comme cendre.
C'est lui par lequel sont lancées
A gros billots les eaux glacées:
Et qui sera de peau si dure,
Qu'il puisse endurer sa froidure?
Mais sa glace est soudain fonduë
Qu'elle a sa parole entenduë,

Et dés la premiere soufflée
De son vent l'eau est écoulée.
Quoi plus? C'est lui qui manifeste
A Iacob son vouloir celeste:
Et de toute sienne ordonnance
Donne à Israël connoissance.
Tous peuples du monde habitable
N'ont pas vn traittement semblable:
Car ses ordonnances sacrées
Il ne leur a point declarées.

PSEAVME CXLVIII. T.D.B.

VOus tous les habitans des cieux,
Loüez hautement le Seigneur:
Vous les habitans des hauts lieux,
Cantez hautement son honneur.
Anges chantez sa renommée:
Loüez-le toute son armée,
Lune & Soleil loüez son Nom:
Etoiles, chantez son renom.
Loüez-le, vous cieux les plus hauts:
Loüez-le, nuës pleines d'eaux:
Bref, tout l'ouvrage supernel
Loüe le Nom de l'Eternel.
Car aprez sa parole dite,

Cette œuvre fut faite & construite
Et le tout il a mesuré
D'vn cours à toûjours asseuré.
Il en a fait vn mandement
Qui se garde infailliblement:
Baleines aussi avec eux,
Loüez-le au profond de vos creux.
Feux, gréle, neige, & glaces froides,
Vents de tempéte forts & roides,
Executans sa volonté,
Préchez le los de sa bonté.
Loüez son Nom, monts & côteaux,
Arbres fruitiers, cedres tres-hauts,
Bétes sauvages sans raison,
Et tout bétail de la maison.
Bétes sur la terre rampantes,
Bétes parmi le ciel volantes,
Rois & peuples de toutes parts,
Princes & Gouverneurs êpars.
Filles, enfans, jeunes & vieux,
Chantez son los à qui mieux mieux:
Car son seul Nom est haut levé,
Et sur terre & cieux êlevé.
De ses Saints la corne a haussée,

Dont leur loüange est avancée:
D'Israël, dis-je, par exprez,
Peuple qui lui touche de prez.

PSEAVME CXLIX. T.D.B.

CHantez à Dieu chanson nouvelle;
Et sa loüange solennelle
Des bons parmi la compagnie
Maintenant soit ouïe.
Israël s'égaye en son cœur
De l'Eternel son Createur:
Et d'vn tel Roi soint triomphans
De Sion les enfans.
Son Nom sur la flute s'entonne,
Qu'au tambour chanson on lui sonne,
Et dessus la harpe accordante
Sa loüange se chante.
Car Dieu en sa gent prend plaisir;
Laquelle il a voulu choisir:
Et les petits honorera
Des biens qu'il leur fera.
Vn jour auront ses debonnaires
Plaisirs & joyes ordinaires,
Voire en leurs lits chanter de joye
Il faudra qu'on les oye.

De Dieu en leur gosier auront
Les loüanges : & porteront
Dedans leurs mains, chantans leurs chants,
Vn glaive à deux tranchans :
Afin de détruire & défaire
Toute nation averſaire,
Et punir leur outre-cuidance
D'vne juſte vengeance.
Voire pour mener priſonniers
Leurs Rois & Princes les plus fiers,
Et dedans leurs ceps bien ſerrez
Les tenir enferrez :
En les puniſſant de la ſorte
Que leur ſentance écrite porte :
Telle eſt de ſes Saints l'excellence
Et la magnificence.

PSEAVME CL. T.D.B.

OR ſoit loüé l'Eternel
De ſon ſaint lieu ſupernel :
Soit, dis-je, tout hautement
Loüé de ce firmament
Plein de ſa magnificence.

Loüez-le tous ses grands faits:
Soit loüé de tant d'effets,
Témoins de son excellence.
Soit joint avecques la voix
Le plaisant son du haut-bois:
Psalterions à leur tour,
Et la harpe, & le tambour
Haut sa loüange resonnent.
Phifres éclatent leur ton,
Orgues, musette, & bourdon,
D'vn accord son los entonnent.
Soit le los de sa bonté
Sur les cymbales chanté,
Qui de leur son argentin
Son Nom sans cesse & sans fin
Fassent retentir & bruire.
Bref, tout tout ce qui a pouvoir
De souffler & se mouvoir,
Chante à jamais son empire.

FIN DES PSEAVMES



LES COMMANDEMENS DE DIEV.

EXODE XX. CL. MA.

LEve le cœur, ouvre l'oreille,
Peuple endurci, pour écouter
De ton Dieu la voix nompareille,
Et ses commandemens goûter.
Ie suis, dit-il, ton Dieu celeste,
Qui t'ai retiré hors d'émoi,
Et de servitude moleste:
Tu n'auras autre Dieu que moi.
Tailler ne te feras image
De quelque chose que ce soit:
Si honneur lui fais & hommage,
Ton Dieu jalousie en reçoit.
En vain son Nom tant venerable

Ne jureras, car c'eſt mépris :
Et Dieu ne tiendra incoupable
Qui en vain ſon Nom aura pris.
Six jours travaille, & au ſeptiéme
Sois du repos obſervateur,
Toi & les tiens : car ce jour méme
Se repoſa le Createur.
Honneur à pere & mere porte,
Afin de tes jours allonger
Sur la terre qui tout aporte,
Là où Dieu t'a voulu loger.
D'étre meurtrier ne te hazarde:
Mets toute paillardiſe au loin.
Ne ſois larron donne t'en garde.
Ne ſois menteur ni faux-témoin.
De convoiter point ne t'avienne
La maiſon ni femme d'autrui,
Son ſervant, ni la béte ſienne,
Ni choſe aucune étant à lui.
O Dieu ton parler d'efficace
Sonne plus clair que fin alloi :
En nos cœurs imprime la grace
De t'obeïr ſelon ta Loi.



LE CANTIQVE DE SIMEON.

Luc II. Cl. Ma.

OR laiſſes, Createur,
En paix ton ſerviteur,
En ſuivant ta promeſſe,
Puis que mes yeux ont eu
Ce credit d'avoir vû
De ton ſalut l'adreſſe.
Salut mis au devant
De tout peuple vivant,
Pour l'ouïr & le croire:
Reſſource des petits,
Lumiere des Gentils,
Et d'Iſraël la gloire.

Lové soit Diev.



TABLE

DES PSEAVMES DE DAVID.

D

E

O

S

T

V

Fin de la Table.

Ici sont mis les Pseaumes qui se chantent d'vn méme chant.

LE Pseaume 24 62 95 & 111 d'vn méme chant.
Pseaume 17 63 & 70 d'vn méme chant.
Pseaume 5 & 64 d'vn méme chant.
Pseaume 65 & 72 d'vn méme chant.
Pseaume 66 98 & 118 d'vn méme chant.
Pseaume 33 & 67 d'vn méme chant.
Pseaume 36 & 68 d'vn méme chant.
Pseaume 51 & 69 d'vn méme chant.
Pseaume 30 76 & 139 d'vn méme chant.
Pseaume 77 & 86 d'vn méme chant.
Pseaume 78 & 90 d'vn méme chant.
Pseaume 46 & 82 d'vn méme chant.
Pseaume 100 131 & 142 d'vn méme chant.
Pseaume 28 & 109 d'vn méme chant.
Pseaume 117 & 127 d'vn méme chant.
Pseaume 140 de méme que les Comman.
Pseaume 18 & 144 d'vn méme chant.



LA FORME DES PRIERES ECCLESIASTIQVES.

Avec la maniere d'administrer les Sacremens, & celebrer le Mariage, & la visitation des malades.

Les jours ouvriers le Ministre fait telle Priere que bon lui semble l'accommodant au temps & à la matiere qu'il traitte en sa predication; Pour les Dimanches au matin, on vse communement de la forme qui s'ensuit.

PRIERE.

Nôtre aide soit au Nom de Dieu, qui a fait le ciel & la terre, Amen.

EXHORTATION.

MEs freres, qu'vn chacun de vous se presente devant la face du Seigneur, avec confession de ses fautes & pechez, en suivant de son cœur mes paroles.

CONFESSION.

SEigneur Dieu, Pere Eternel & Tout-puissant, nous confessons & reconnoissons sans feintise devant ta sainte Majesté, que nous sommes pauvres pecheurs conceus & nais en iniquité & corruption, enclins à mal-faire, inutiles à tout bien, & que de nôtre vice nous transgressons sans fin & sans cesse tes saints Commandemens. En quoi faisant, nous acquerons par ton juste jugement ruïne & perdition sur nous. Toutesfois, Seigneur, nous avons déplaisir en nous-mémes de t'avoir offencé, & condamnons-nous & nos vices, avec vne vraye repentance, desirans que ta grace suvienne à nôtre calamité.

Vueilles donc auoir pitié de nous, Dieu & Pere tres-benin & plein de misericorde, au Nom de ton Fils Iesus-Christ nôtre Seigneur. Et en effaçant nos vices & macules, êlargi-nous & augmente de jour en jour les graces de ton

Saint Esprit : afin que reconnoissans de tout nôtre cœur nôtre injustice, nous soyons touchez de déplaisir qui engendre vne droite penitence : laquelle nous mortifiant à tous pechez, produise des fruits de justice & d'innocence, qui te soint agreables, par icelui Iesus-Christ nôtre Seigneur, Amen.

Cela fait, on chante en l'assemblée quelque Pseaume : puis le Ministre commence derechef à prier, pour demander à Dieu la grace de son Saint Esprit, afin que sa parole soit fidelement exposée à l'honneur de son Nom, & à l'edification de l'Eglise, & qu'elle soit receuë en telle humilité & obeïssance qu'il apartient.

La forme est à la discretion du Ministre.

Et à la fin du Sermon le Ministre aprez avoir fait les exhortations à prier, commence en cette maniere.

DIeu Tout-puissant, Pere celeste, tu nous as promis de nous exaucer en nos requétes que nous te ferions au

Nom de ton Fils Iesus-Christ bien-aimé nôtre Seigneur : & aussi nous sommes instruits par la doctrine de lui & de ses Apôtres de nous assembler en son Nom, avec promesse qu'il sera au milieu de nous, & qu'il sera nôtre Intercesseur envers toi pour impetrer toutes choses dont nous consentirons sur la terre.

Premierement nous avons ton commandement de prier pour ceux que tu as constituez sur nous superieurs & gouverneurs : en aprez pour toutes les necessitez de ton peuple, & mémes de tous hommes. C'est pourquoi en confiance de ta sainte doctrine & de tes promesses, d'autant que devant ta face & au Nom de ton Fils nôtre Seigneur Iesus nous sommes ici assemblez, nous te suplions affectueusement, nôtre bon Dieu & Pere, au Nom de nôtre Sauveur vnique & Mediateur, vueille nous par ta clemence infinie gratuitement pardonner nos offences, & tellement attirer & élever à toi nos pensées & nos

desirs, que de tout nôtre cœur nous te puissiõs requerir, voire selõ tõ bõ plaisir & volõté, laquelle seule est raisonnable.

Nous te prions donc, Pere celeste, pour tous Princes & Seigneurs tes serviteurs, ausquels tu as commis le regime de ta justice : & singulierement pour N. N. qu'il te plaise leur communiquer à tous ton Esprit, seul bon & vrayment principal, journellement leur augmenter : tellement que reconnoissans en vraye foi Iesus-Christ ton Fils nôtre Seigneur être le Roi des Rois, & Seigneur sur tous Seigneurs, comme tu lui as donné toute puissance au ciel & en la terre, ils cherchent de le servir & exalter son regne en leur domination, gouvernans leurs sujets qui sont les creatures de tes mains & les brebis de ta pâture, selon ton bon plaisir : afin que tant ici que par toute la terre êtans maintenus en bonne paix, nous te servions en toute sainteté & honnéteté : & qu'étans delivrez

de la crainte de nos ennemis, nous te puissions rendre loüange en toute nôtre vie.

Aussi nous te prions, Pere veritable & Sauveur, pour tous ceux que tu as ordonnez Pasteurs à tes fideles, & ausquels tu as commis la charge des ames, & la dispensation de ton sacré Evangile : que tu les conduises par ton saint Esprit, afin qu'ils soient trouvez fideles & loyaux Ministres de ta gloire : ayans toûjours ce but, que toutes les pauvres brebis égarées soient recueillies & reduites au Seigneur Iesus-Christ, principal Pasteur, & Prince des Evéques : afin que de jour en jour elles profitent & accroissent en lui à toute justice & sainteté. D'autre part, veüilles delivrer toutes tes Eglises de la gueule des loups ravissans, & de tous mercenaires qui cherchent seulement leur ambition ou profit, & non point l'exaltation de ton saint Nom, & le salut de ton troupeau.

Aprés, nous te prions, Dieu tres-benin & Pere misericordieux, pour tous hommes generalement, que comme tu veux être reconnu Sauveur de tout le monde en la redemption faite par ton Fils Iesus-Christ, que ceux qui sont encores étranges de sa connoissance, êtans en tenebres & captivité d'erreur & d'ignorance, par l'illumination de ton saint Esprit, & par la predication de ton Evangile, soient reduits à la droite voye de salut, qui est de te connoître seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, Iesus-Christ, que ceux que tu as déja visitez par ta grace, & illuminez par la connoissance de ta Parole, croissent journellement en bien, êtans enrichis de tes benedictions spirituelles, afin que nous t'adorions tous ensemble d'vn cœur & d'vne bouche, & donnions honneur & hommage à ton Christ, nostre Maistre, Roi & Legislateur.

Pareillement, ô Dieu de toute conſolation, nous te recommandons tous ceux que tu viſites & châties par croix & tribulations : les peuples que tu affliges par peſte, guerre, ou famine : les perſonnes battuës de pauvreté, priſon, maladie, baniſſement, ou autre calamité de corps ou affliction d'eſprit : que tu leur vueilles faire entendre ton affection paternelle, qui eſt de les châtier pour leur amendement : afin que de tout leur cœur ils ſe convertiſſent à toi, & qu'étans convertis, ils reçoivent vne entiere conſolation, & ſoient delivrez de tous maux.

Singulierement, nous te recommandons tous nos pauvres freres qui ſont diſperſez ſous la tyrannie de l'Ante-Chriſt, étans deſtituez de la pâture de vie, & privez de la liberté de pouvoir invoquer publiquement ton ſaint Nom : mémes qui ſont detenus priſonniers, ou perſecutez par les ennemis de ton Evangile : qu'il te plaiſe, ô Pere de grace, les

fortifier par la vertu de ton Eſprit, tellement qu'ils ne defaillent jamais, mais qu'ils perſiſtent conſtamment en ta ſainte vocation : les ſecourir & les aſſiſter comme tu connois qu'il en eſt beſoin, les conſoler en leurs afflictions, les maintenir en ta garde contre la rage des loups, & les augmenter en tous les dons de ton Eſprit, afin qu'ils te glorifient tant en la vie qu'en la mort.

Finalement, ô Dieu & Pere, ottroye-nous auſſi à nous qui ſommes ici aſſemblez au nom de ton ſaint Fils Ieſus, à cauſe de ſa Parole (*& de ſa ſainte C ne*) que nous reconnoiſſions droitement & ſans hypocriſie en quelle perdition nous ſommes naturellement, & quelle condamnation nous meritons & amaſſons de jour en jour ſur nous, par nôtre malheureuſe vie & deſordonnée : afin que voyans qu'il n'y a rien de bien en nous, & que nôtre chair & nôtre ſang ne ſont point capables de poſſeder en heritage ton Royaume, de toute nôtre affection

& en ferme fiance nous nous rendions entierement à ton cher Fils Iesus nôtre Seigneur, seul Sauveur & Redempteur : afin que lui habitant en nous mortifie nôtre vieil Adam, nous renouvellant en vne meilleure vie, par laquelle ton Nom, selon qu'il est saint & digne, soit exalté & glorifié par tout & en toutes places. Pareillement, que tu ayes la seigneurie & le gouvernement sur nous tous : & que journellement & de plus en plus nous aprenions à nous soûmettre & assujettir à ta Majesté : tellement que tu sois Roi & dominateur par tout, conduisant ton peuple par le sceptre de ta Parole, & par la vertu de ton Esprit, & confondant tes ennemis par la force de ta verité & iustice.

Et ainsi, que toute puissance & hautesse contrevenante à ta gloire, soit de iour en iour détruite & abolie iusques à ce que l'accomplissement de ton Royaume vienne, & que la perfection

en soit du tout établie, quand tu aparoîtras en iugement en la personne de ton Fils. Que nous avec toutes les creatures te rendions vne vraye & parfaite obeïssance, ainsi que tes Anges celestes ne demandent sinon d'executer tes commandemens: & que par ce moyen ta volonté soit accomplie sans nulle contradiction, & que tous se rangent à te servir & complaire, renonçans à leur propre vouloir, & à tous les desirs de leur chair. Que nous cheminans en l'amour & en la crainte de ton Nom, soyons nourris par ta bonté: & que tu nous donnes toutes choses qui nous sont necessaires & expediantes, pour manger nôtre pain paisiblement: afin que voyans que tu as soin de nous, nous te reconnoissions mieux nôtre Pere, & attendions tous biens de ta main, ôtans & retirans nôtre fiance de toutes les creatures, pour la mettre entierement en toi & en ta benignité. Et parce que durant cette

vie mortelle nous sommes pauvres pecheurs, si pleins de fragilité, que nous defaillons assiduellement, & nous fourvoyons de la droite voye: qu'il te plaise nous pardonner nos fautes, par lesquelles nous somme redevables à ton iugement: & que par cette remission tu nous delivres de l'obligation de la mort eternelle en laquelle nous sommes. Qu'il te plaise donc ne nous imputer point le mal qui est en nous: tout ainsi que par ton commandement nous oublions les iniures qu'on nous fait, & au lieu de chercher la vengeance, procurons le bien de nos ennemis.

Finalement, qu'il te plaise pour l'avenir nous soûtenir par ta vertu, afin que par l'infirmité de nôtre chair nous ne trebuchions point. Et d'autant que de nous-mémes nous sommes si debiles, que nous ne pourrions demeurer fermes vne minute de temps: d'autre part, que nous sommes circuis & assaillis continuellement de tant d'ennemis,

que le diable, le monde, le peché & nôtre propre chair ne cessent de nous faire la guerre : vueilles-nous fortifier par ton saint Esprit, & nous armer de tes graces, afin que nous puissions constamment resister à toutes tentations, & perseverer en cette bataille spirituelle, jusques à ce que nous obtenions vne pleine victoire, pour triompher eternellement en ton Royaume, avec nôtre Capitaine & Protecteur, nôtre Seigneur Iesus-Christ, Amen.

Le jour qu'on doit celebrer la sainte Cene, on ajoûte au precedent ce qui s'ensuit.

ET comme nôtre Seigneur Iesus non seulement t'a vne fois offert en la croix son corps & son sang pour la remission de nos pechez, mais aussi nous les veut communiquer pour nourriture en vie eternelle : fai-nous cette grace, que d'vne vraye sincerité de cœur, & d'vn zele ardent nous recevions de lui

vn ſi grand benefice : c'eſt qu'en certaine foi nous jouïſſions de ſon corps & de ſon ſang, voire de lui tout entierement : comme lui étant vrai-Dieu & vrai-homme, eſt veritablement le ſaint pain celeſte pour nous vivifier : afin que nous ne vivions plus en nous-mémes & ſelon nôtre nature, laquelle eſt toute corrompuë & vicieuſe : mais que lui vive en nous, pour nous conduire à la vie ſainte, bien-heureuſe, & permanente à jamais. Que par ce moyen nous ſoyons faits vrayement participans du nouveau & eternel Teſtament, aſſavoir de l'alliance de grace : étans certains & aſſeurez que ton bon plaiſir eſt de nous étre eternellement Pere propice, ne nous imputant point nos fautes : & comme à tes enfans & heritiers bien-aimez, de nous pourvoir de toutes choſes neceſſaires tant au corps comme à l'ame : afin qu'inceſſamment nous te rendions gloire & actions de graces, & magnifions ton Nom pour œuvres &

par paroles. Donne-nous donc en cette maniere, Pere celeste, de celebrer aujourdui la memoire bien-heureuse de ton cher Fils, nous exercer en elle, & annoncer le benefice de sa mort: afin que recevans nouvel accroissement & fortification en foi & en tout bien, de tant plus grande fiance nous te nommions nôtre Pere, & nous glorifions en toi, Amen.

Aprés avoir achevé la sainte Cene, on use de cette action de graces, ou semblable.

PEre celeste, nous te rendons loüanges & graces eternelles, de ce que tu nous as élargi vn tel bien à nous pauvres pecheurs, de nous avoir attirez à la communion de ton Fils Iesus-Christ nôtre Seigneur, l'ayant livré pour nous à la mort, & nous le donnant en viande & nourriture de vie eternelle. Maintenant aussi ottroye-nous ce bien, de ne permettre que jamais nous mettions

en oubli ces choses, mais plûtot que les ayans imprimées en nos cœurs, nous croissions & augmentions assiduellement en la foi, laquelle fructifie en toutes nos bonnes œuvres, & qu'en ce faisant nous ordonnions & poursuivions toute nôtre vie à l'avancement de ta gloire, & à l'édification de nos prochains, par icelui Iesus-Christ ton Fils qui en l'vnité du Saint Esprit vit & regne avec toi Dieu benit eternellement, Amen.

La benediction qu'on fait au depart du peuple, selon que nôtre Seigneur avoit ordonné en la Loi. Nombre 6.

LE Seigneur vous benisse, & vous conserve. Le Seigneur fasse luire sa face sur vous, & vous soit propice. Le Seigneur retourne son visage envers vous, & vous maintienne en bonne prosperité, Amen.

D'autant que l'Ecriture nous enseigne que les pestes, les guerres, & autres telles aversitez, sont des visitations de Dieu, par lesquelles il punit nos pechez : quand nous les voyons venir, il nous faut reconnoître que Dieu est courroucé contre nous : & alors si nous sommes vrais fidelles, nous avons à reconnoître nos fautes pour nous déplaire en nous-mémes, retournans au Seigneur en repentance & amendement de vie, & à le prier en vraye humilité, afin d'obtenir pardon.

A cette cause, si nous voyons quelquesfois que Dieu nous menace, afin de ne point tenter sa patience, mais plûtot prevenir son jugement, lequel autrement nous voyons être alors apareillé, il est bon d'avoir vn iour ordonné toutes les semaines, auquel specialement ces choses soient remontrées & auquel on fasse des prieres & suplications, selon l'exigence du temps.

Dont s'ensuit vne forme propre à cela.

Pour le commencement du Sermon, il y a la confession generale des Dimanches ci-dessus mise.

En la fin du Sermon, ayant fait les remonstrances comme Dieu afflige maintenant les hommes à cause des crimes qui se commetent sur toute la terre, & que le monde est abandonné à toute iniquité, aprés avoir aussi exhorté le peuple à se convertir & amender sa vie, pareillement à prier Dieu pour obtenir misericorde, on vse de la forme d'oraison qui s'ensuit.

DIeu Tout-puissant, Pere celeste, nous reconnoissons en nous-mémes & confessons comme la verité est, que nous ne sommes pas dignes de lever les yeux au Ciel pour nous presenter devant ta face : que nous ne devons pas tant presumer, que nos oraisons soient exaucées de toi, si tu regardes ce qui est en nous. Car nos consciences nous accusent, & nos pechez rendent témoignage contre nous : & nous sçavons que tu es juste Iuge, qui ne justifies pas les pecheurs & iniques, mais punis les fautes de ceux qui ont transgressé tes com-

mandemens. Ainsi, Seigneur, en considerant toute nôtre vie, nous sommes confus en nos cœurs, & ne pouvons autre chose sinon nous abatre & desesperer, comme si nous étions déja és abîmes de la mort. Toutes-fois, Seigneur, puis qu'il t'a plû par ta misericorde infinie, de nous commander que nous t'invoquions au jour de nôtre détresse; & d'autant plus que nous défaillons en nous-mémes, que nous ayons nôtre refuge à ta souveraine bonté : puis aussi que tu nous as promis de recevoir nos requétes & suplications, non point en considerant quelle est nôtre propre dignité, mais au Nom & par le merite de nôtre Seigneur Iesus-Christ lequel tu nous as constitué Intercesseur & Avocat : renonçans à toute fiance humaine, nous prenons hardiesse en ta seule bonté, pour nous adresser devant toi, & invoquer ton saint Nom pour obtenir misericorde.

Premierement, Seigneur, outre les benefices infinis que tu distribuës communement à tous les hommes de la terre, tu nous as fait tant de graces speciales, qu'il nous est impossible de les reciter, ni méme suffisamment comprendre.

Singulierement, il t'a plû nous apeller à la connoissance de ton saint Evangile, nous retirant de la miserable servitude du diable où nous étions, nous delivrant de la maudite Idolatrie & des superstitions où nous étions plongez, pour nous conduire en la lumiere de ta verité. Et neantmoins, par ingratitude & méconnoissance ayans oublié les biens que nous-avons receus de ta main, nous avons decliné, nous detournans de toi aprés nos convoitises: nous n'avons pas rendu l'honneur ni l'obeïssance à ta sainte Parole, telle que nous devions: nous ne t'avons point exalté & magnifié comme il apartenoit: & bien que tu nous ayes toûjours fidelement admonétez par ta Parole,

nous n'avons point écouté tes remontrances. Nous avons donc peché, Seigneur, nous t'avons offencé : pourtant nous recevons confusion sur nous & ignominie, reconnoissans que nous sommes griévement coupables devant ton jugement: & que si tu nous voulois traiter selon que nous en sommes dignes, nous ne pouvons attendre que mort & damnation. Car quand nous voudrions nous excuser, nôtre conscience nous accuse, & nôtre iniquité est devant toi pour nous condamner. Et de fait, Seigneur, nous voyons par les châtimens qui nous sont déja avenus, comme tu as été à bon droit courroucé contre nous. Car puis que tu es juste & equitable, ce n'est pas sans cause que tu affliges les tiens. Ayans donc été battus de tes verges, nous reconnoissons que nous t'avons irrité contre nous Et maintenant nous voyons encore ta main levée pour nous punir : car les glaives dont tu as accoû-

tumé d'executer ta vengeance ſont maintenant déployez, & les menaces que tu fais contre les pecheurs & iniques ſont toutes apareillées.

Or quand tu nous punirois beaucoup plus rigoureuſement que tu n'as fait juſques à cette heure, & que pour vne playe nous aurions à en recevoir cent: mémes que les maledictions, deſquelles tu as autrefois corrigé les fautes de ton peuple d'Iſraël, tomberoient ſur nous, nous confeſſons que ce ſeroit à bon droit, & ne contrediſons pas que nous ne l'ayons bien merité.

Toutesfois, Seigneur, tu es nôtre Pere, & nous ne ſommes que terre & fange: tu es nôtre Createur, & nous ſommes les œuvres de tes mains: tu es nôtre Paſteur, nous ſommes ton troupeau: tu es nôtre Redempteur, nous ſommes le peuple que tu as racheté: tu es nôtre Dieu, nous ſommes ton heritage. C'eſt pourquoi ne te courrouce point contre nous pour nous corriger

en ta fureur. N'aye point memoire de nôtre iniquité pour la punir : mais châtie-nous doucement en ta benignité. Pour nos demerites ton ire eſt enflammée : mais qu'il te ſouvienne que ton Nom eſt invoqué ſur nous, & que nous portons ta marque & ton enſeigne. Entretien plûtot l'œuvre que tu as commencé en nous par ta grace, afin que toute la terre connoiſſe que tu es nôtre Dieu & Sauveur. Tu ſais que les morts qui ſont és enfers, & ceux que tu auras défaits & confondus, ne te loüeront point, mais les ames triſtes & deſolées, les cœurs abatus, les conſciences oppreſſées du ſentiment de leur mal, & affamées du deſir de ta grace, te donneront gloire & loüange.

Ton peuple d'Iſraël t'a provoqué à ire pluſieurs fois par ſon iniquité : tu l'as affligé par ton juſte jugement : mais quand il ſ'eſt converti à toi, tu l'as toûjours reçeu à pitié. Et quelques griéves que fuſſent ſes offences, pour l'amour de

ton alliance que tu avois faite avec tes serviteurs Abraham, Isaac & Iacob, tu as detourné tes verges & maledictions qui leur étoient preparées, tellement que leurs oraisons n'ont jamais été repoussées de toi. Nous avons par ta grace vne alliance beaucoup meilleure, que nous te pouvons alleguer : assavoir celle que tu nous as faite & établie en la main de Iesus-Christ nôtre Sauveur, laquelle tu as voulu étre écrite de son sang, & ratifiée par sa mort & passion. Pourtant, Seigneur, renonçans à nous mémes & à toute esperance humaine, nous recourons à cette alliance bienheureuse, par laquelle nôtre Seigneur Iesus t'offrant son corps en sacrifice, nous a reconciliez à toi Regarde donc, Seigneur, en la face de ton Christ, & non pas en nous : afin que par son intercession ton ire soit apaisée, & que ton visage reluise sur nous en joye & salut, & d'oresnavant vueilles nous recevoir en ta sainte conduite, & nous

gouverner par ton Eſprit qui nous regenere en vne meilleure vie, par laquelle *ton Nom ſoit ſanctifié.*

Et bien que nous ne ſoyons pas dignes d'ouvrir la bouche pour nous-mémes, & de te requerir en nôtre neceſſité : neantmoins puis qu'il t'a plû nous commander de prier les vns pour les autres, nous te prions pour tous nos pauvres freres & membres, que tu viſites de tes verges & châtimens, te ſuplians de détourner ton ire d'eux, & nommément pour N. N. qu'il te ſouvienne, Seigneur, qu'ils ſont tes enfans comme nous : & bien qu'ils t'ayent offencé, ne laiſſe pas de pourſuivre ſur eux ta bonté & miſericorde, laquelle tu as promiſe devoir être perpetuelle envers tous tes fideles. Vueille donc regarder en pitié toutes tes Egliſes, & tous les peuples que tu as maintenant affligez ou par peſte, ou par guerre, ou par famine : les perſonnes batuës de tes verges, ſoit de mala-

die, prison ou pauvreté, les consolant tous selon que tu connois qu'ils en ont besoin, & en leur faisant profiter tes châtimens à leur correction, les confirmer en bonne patience, & moderer ta rigueur : & enfin en les delivrant leur donner pleine matiere de se réjouïr en ta bonté, & benir ton saint Nom. Singulierement qu'il te plaise avoir l'œil sur ceux qui travaillent pour la querelle de ta verité, tant en general qu'en particulier, pour les confirmer en constance invincible, les defendre; les assister en tout & par tout, renversant toutes les pratiques & complots de leurs ennemis & les tiens : tenant leur rage bridée, les rendant confus en l'audace qu'ils entreprenent contre toi, & les membres de ton Fils. Et ne permets point que la Chrétienté soit du tout desolée : ne permets point que la memoire de ton Nom soit abolie en la terre : ne permets point que ceux sur lesquels tu as voulu que ton Nom fut

invoqué, periſſent : & que les Turcs, Payens, & autres Infideles ſe glorifient en te blâphemant.

Nous te prions auſſi, Pere celeſte, pour tous Princes & Seigneurs tes ſerviteurs, auſquels tu as commis le regime de ta juſtice : & ſingulierement pour N. N. qu'il te plaiſe leur communiquer à tous ton Eſprit, ſeul bon & vrayment principal, journellement leur augmenter : tellement que reconnoiſſans en vraye foi Ieſus-Chriſt ton Fils nôtre Seigneur être le Roi des Rois, & Seigneur ſur tous Seigneurs, comme tu lui as donné toute puiſſance au ciel & en la terre, ils cherchent de le ſervir & exalter ſon regne en leur domination, gouvernans leurs ſujets qui ſont les creatures de tes mains & les brebis de ta pâture, ſelon ton bon plaiſir : afin que tant ici que par toute la terre étans maintenus en bonne paix, nous te ſervions en toute ſainteté & honnéteté : & qu'étans delivrez

de la crainte de nos ennemis, nous tē puiſſions rendre loüange en toute nôtre vie.

Auſſi nous te prions, Pere veritable & Sauveur, pour tous ceux que tu as ordonnez Paſteurs à tes fideles, & auſquels tu as commis la charge des ames, & la diſpenſation de ton ſacré Evangile : que tu les conduiſes par ton ſaint Eſprit, afin qu'ils ſoient trouvez fideles & loyaux Miniſtres de ta gloire : ayans toûjours ce but, que toutes les pauvres brebis égarées ſoient recueillies & reduites au Seigneur Ieſus-Chriſt, principal Paſteur, & Prince des Evéques : afin que de jour en jour elles profitent & accroiſſent en lui à toute juſtice & ſainteté. D'autre part, veuïlles delivrer toutes tes Egliſes de la gueule des loups raviſſans, & de tous mercenaires qui cherchent ſeulement leur ambition ou profit, & non point l'exaltation de ton ſaint Nom, & le ſalut de ton troupeau.

Aprés

Aprez nous te prions, Dieu tres-benin & Pere misericordieux, pour tous hommes generalement, que comme tu veux être reconnu Sauveur de tout le monde en la redemption faite par ton Fils Iesus-Christ, que ceux qui sont encore êtranges de sa connoissance, êtans en tenebres & captivité d'erreur & d'ignorance, par l'illumination de ton Saint Esprit, & par la predication de ton Evangile, soint reduits à la droite voye de salut, qui est de te connoitre seul vrai Dieu: & celui que tu as envoyé Iesus-Christ, que ceux que tu as déja visitez par ta grace & illuminez par la connoissance de ta Parole, croissent journellement en bien, êtans enrichis de tes benedictions spirituelles, afin que tous ensemble t'adorions d'vn cœur & d'vne bouche, & donnions honneur & hommage à ton Christ nôtre Maitre Roi & Legislateur.



LA FORME D'ADMINISTRER LE BAPTEME.

Il est à noter qu'on doit aporter les enfans pour baptizer, ou le Dimanche ou les autres jours au Sermon : afin que comme le Bapteme est une reception solennelle en l'Eglise, il se fasse en la presence de l'assemblée.

Le Sermon étant achevé on presente l'enfant. Et alors le Ministre commence à dire.

Nôtre aide soit au Nom de Dieu qui a fait le ciel & la terre, Amen.

Presentez vous cét enfant pour être baptizé.

Réponce. Oüi.

Le Ministre

NOtre Seigneur nous montre en quelle pauvreté & misere nous

naiſſons tous en nous diſant qu'il nous faut renaitre. Car s'il faut que nôtre nature ſoit renouvellée pour avoir entrée au royaume de Dieu, c'eſt ſigne qu'elle eſt du tout perverſe & maudite. En cela donc il nous admonéte de nous humilier, & nous déplaire en nous-mémes: & en cette maniere il nous prepare à deſirer & requerir ſa grace, par laquelle toute la perverſité & malediction de nôtre premiere nature ſoit abolie. Car nous ne ſommes pas capables de la recevoir, que premierement nous ne ſoyons vuides de toute fiance de nôtre vertu, ſageſſe, & juſtice; juſques à condamner tout ce qui eſt en nous.

Or quand il nous a remontré nôtre mal-heur, il nous conſole ſemblablement par ſa miſericorde, nous promettant de nous regenerer par ſon Saint Eſprit en vne nouvelle vie, laquelle nous ſoit vne entrée en ſon royaume. Cette regeneration conſiſte en deux

parties : c'eſt que nous renoncions à nous-mémes, ne ſuivans point nôtre propre raiſon, nôtre plaiſir & propre volonté : mais que captivans nôtre entendement & nôtre cœur à la ſageſſe & juſtice de Dieu, nous mortifions tout ce qui eſt de nous & de nôtre chair : puis aprez, que nous ſuivions la lumiere de Dieu, pour complaire & obtemperer à ſon bon plaiſir, comme il nous le montre par ſa Parole, & nous y conduit par ſon Eſprit. L'accompliſſement de l'vn & de l'autre eſt nôtre Seigneur Ieſus, duquel la mort & paſſion a vne telle vertu, qu'en y participant nous ſommes enſevelis à peché, afin que nos convoitiſes charnelles ſoint mortifiées. Pareillement, par la vertu de ſa reſurrection nous reſſuſcitons en vne nouvelle vie, qui eſt de Dieu, entant que ſon Eſprit nous conduit & gouverne, pour faire en nous les œuvres qui lui ſont agreables. Toutes-fois le premier & principal point

de nôtre ſalut, c'eſt que par ſa miſericorde il nous remet toutes nos fautes, ne nous les imputant point, mais en effaçant la memoire; afin qu'elles ne nous viennent point en conte en ſon jugement. Toutes ces graces nous ſont conferées quand il lui plait de nous incorporer en ſon Egliſe par le Baptéme car en ce Sacrement il nous teſtifie la remiſſion de nos pechez. Et pour cette cauſe il a ordonné le ſigne de l'eau pour nous figurer que comme par cét element les ordures corporelles ſont nettoyées, ainſi il veut laver & purifier nos ames, afin qu'il n'y aparoiſſe plus aucune macule. Puis aprez, il nous repreſente nôtre renouvellement, lequel git (comme il a été dit) en la mortification de nôtre chair, & en la vie ſpirituelle laquelle il produit en nous.

Ainſi nous recevons double grace & benefice de nôtre Dieu au Baptéme, moyennant que nous n'aneantiſſions

point la vertu de ce Sacrement par nôtre ingratitude : c'eſt que nous y avons vn certain témoignage que Dieu nous veut être Pere propice, ne nous imputant point nos fautes & offences. Secondement, qu'il nous aſſiſtera par ſon Saint Eſprit, afin que nous puiſſions batailler contre le diable, le peché, & les convoitiſes de nôtre chair, juſques à en avoir victoire, pour vivre en la liberté de ſon regne, qui eſt le regne de juſtice.

Puis donc qu'ainſi eſt que ces deux choſes ſont accomplies en nous par la grace de Ieſus-Chriſt, il ſ'enſuit que la vertu & ſubſtance du Baptéme eſt compriſe en lui. Et de fait, nous n'avons point d'autre lavement que ſon ſang, ni d'autre renouvellement qu'en ſa mort & reſurrection. Mais comme il nous communique ſes richeſſes & benedictions par ſa Parole, ainſi il nous les diſtribuë par ſes Sacremens.

Or nôtre bon Dieu ne ſe contentant

point de nous avoir adoptez pour ses enfans, & receus en la communion de son Eglise, a voulu encore étendre plus amplement sa bonté sur nous. C'est en nous promettant qu'il sera nôtre Dieu & de nôtre lignée jusques en mille generations. Pourtant, bien que les enfans des fideles soint de la race corrompuë d'Adam, il ne laisse pas toute-fois de les accepter par la vertu de cette alliance, pour les avoüer au nombre des siens. A cette cause il a voulu dés le commencement qu'en son Eglise les enfans receussent le signe de la Circoncision, par lequel il representoit alors tout ce qui nous est aujourdui montré par le Baptéme. Et comme il commandoit qu'ils fussent circoncis, aussi il les avoüoit pour ses enfans, & se disoit être leur Dieu comme de leurs peres.

Maintenant donc, puis que le Seigneur Iesus est décendu en la terre, non point pour amoindrir la grace de Dieu

ſon Pere : mais pour êpandre l'alliance de ſalut par tout le monde, laquelle étoit pour lors encloſe entre le peuple des Iuifs : il n'y a point de doute que nos enfans ne ſoint heritiers de la vie qu'il nous a promiſe. Et pourtant Saint Paul dit que les enfans des fideles ſont ſaints, pour les diſcerner d'entre les enfans des Payens & Infideles. Pour cette raiſon nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt a receu les enfans qu'on lui preſentoit, comme il eſt écrit au XIX. chapitre de Saint Matthieu : Alors lui furent preſentez des petits enfans, afin qu'il mit les mains ſur eux, & qu'il priât. mais les diſciples les reprenoint. Et Ieſus leur dit, Laiſſez les petits enfans venir à moi, & ne les empéchez point : car à tels eſt le royaume des cieux.

Puis qu'il denonce que le royaume des cieux leur apartient, qu'il leur impoſe les mains, & les recommande à Dieu ſon Pere ; il nous inſtruit ſuffiſamment que nous ne les devons point

exclurre de ſon Egliſe. En ſuivant donc cette regle, nous recevrons cét enfant en ſon Egliſe, afin qu'il ſoit participant des biens que Dieu a promis à ſes fideles. Et premierement nous lui preſenterons par nôtre oraiſon, diſans tous de cœur humblement.

SEigneur Dieu, Pere Eternel & Tout-puiſſant, puis qu'il t'a plû par ta clemence infinie nous promettre que tu ſeras Dieu de nous & de nos enfans, nous te prions qu'il te plaiſe de confirmer cette grace en l'enfant preſent, engendré de pere & de mere, que tu as apellez en ton Egliſe: Et comme il t'eſt offert & conſacré de par nous, que tu le vueilles recevoir en ta ſainte protection, te declarant être ſon Dieu & Sauveur, en lui remettant le peché originel, duquel eſt coupable toute la lignée d'Adam: puis aprez le ſanctifiant par ton Eſprit, afin que quand il viendra en âge de connoiſſance, il te

reconnoisse & adore comme son seul Dieu, te glorifiant en toute sa vie, pour obtenir toûjours de toi remission de ses pechez. Et afin qu'il puisse obtenir telles graces, qu'il te plaise l'incorporer en la communion de nôtre Seigneur Iesus, pour être participant de tous ses biens, comme l'vn des membres de son corps. Exauce-nous Pere de misericorde, afin que le Baptéme que nous lui communiquons selon ton Ordonnance, produise son fruit & sa vertu, telle qu'elle nous est declarée par ton Evangile.

Notre Pere qui es és Cieux: Ton nom soit sanctifié: Ton regne vienne: Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel, Donne-nous aujourdui nôtre pain quotidien; & nous pardonne nos offences, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offencez; Et ne nous indui point en tentation. mais delivre-nous du malin: car à toi est le regne, la puissance & la gloire, és siecles des siecles, Amen.

Puis qu'il est question de recevoir cét Enfant en la compagnie de l'Eglise Chrétienne, vous prometez quand il viendra en âge de discretion, de l'instruire en la Doctrine qui est receuë au peuple de Dieu, comme elle est sommairement comprise en la Confession de Foi que nous avons tous, assavoir, *Je croi en Dieu le Pere Tout-puissant*, &c.

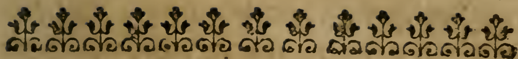
Vous promettez donc de mettre peine de l'instruire en toute cette doctrine, & generalement en tout ce qui est contenu en la sainte Ecriture du vieil & nouveau Testament, à ce qu'il le reçoive comme certaine Parole de Dieu venante du ciel. Item, vous l'exhorterez à vivre selon la regle que nôtre Seigneur nous a baillée en sa Loi, laquelle sommairement consiste en ces deux points. Que nous aimions Dieu de tout nôtre sens, nôtre cœur & puissance: & nôtre prochain comme nous-mémes. Pareillement, selon les admonitions qu'il a faites par ses Prophe-

tes & Apôtres, à ce que cét enfant renonçant à soi méme & à ses propres convoitises, se dedie & consacre à glorifier le Nom de Dieu & de Iesus-Christ, & à edifier ses prochains.

Aprez la priere faite, on impose le nom à l'enfant, & alors le Ministre le baptize; en disant,

N. Ie te baptize au Nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit.

Le tout se dit à haute voix en langue vulgaire, dautant que le peuple qui assiste là, doit être témoin de ce qui s'y fait, à quoi est requise l'intelligence: & aussi afin que tous soint edifiez, en reconnoissant & reduisant en memoire quel est le fruit & l'usage de leur Baptéme.



LA MANIERE DE CELEBRER LA SAINTE CENE.

IL faut noter que le Dimanche devant que la sainte Cene soit celebrée, on le denonce au peuple: Premierement, afin que chacun se prepare & dispose à la recevoir dignement & en telle reverence qu'il apartient. Secondement, qu'on n'y presente point les enfans, sinon qu'ils soint bien instruits, & ayent fait profession de leur foi en l'Eglise. Tiercement, afin que s'il y a des étrangers qui soint encores rudes & ignorans, ils viennent se presenter pour être instruits en particulier. Le jour qu'on la fait, le Ministre en touche en la fin du Sermon: ou bien s'il est necessaire en fait le Sermon entierement, pour exposer au peuple ce que nôtre Seigneur veut dire & signifier par ce mystere, & en quelle sorte il nous le faut recevoir.

Puis aprez avoir fait les Prieres & la confession de foi, pour testifier au nom du peuple que tous veulent vivre & mourir en la doctrine & Religion Chrétienne, il dit à haute voix.

ECOVTONS mes freres, comme Iesus-Christ nous a institué sa Sainte Cene, selon que Saint Paul le recite au chapitre onziéme de la premiere Epitre aux Corinthiens.

I'ai receu, dit-il, du Seigneur ce que je vous ai baillé. C'est que le Seigneur Iesus en la nuit qu'il fut livré prit du pain, & aprez avoir rendu graces le rompit, & dit, prenez, mangez, ceci est mon corps qui est rompu pour vous, faites ceci en memoire de moi. Semblablement aprez avoir soupé, il prit la coupe, disant, cette coupe est le Nouveau Testament en mon sang: faites ceci, toutesfois & quantes que vous en boirez, en memoire de moi: c'est que quand vous mangerez de ce pain, & boirez de cette coupe, vous annonce-

rez la mort du Seigneur jusques à ce qu'il vienne. Partant quiconque mangera de ce pain, ou boira de la coupe du Seigneur indignement, sera coupable du corps & sang du Seigneur. Qu'vn chacun donc s'éprouve soi-méme, & ainsi qu'il mange de ce pain, & qu'il boive de cette coupe : car quiconque en mange & en boit indignement, mange & boit sa condamnation, ne discernant point le corps du Seigneur.

Nous avons oüi, mes freres, comment nôtre Seigneur a fait sa Cene entre ses disciples, & par cela il nous demontre que les étrangers, c'est à dire, ceux qui ne sont point de la compagnie de ses fideles, n'y doivent point être admis. C'est pourquoi suivant cette regle, au nom & en l'authorité de nôtre Seigneur Iesus-Christ, j'excommunie tous idolatres, blasphemateurs, contempteurs de Dieu, heretiques, & toutes gens qui font sectes à part pour rompre l'vnion de l'Eglise : tous par-

jures, tous ceux qui ſont rebelles à peres & à meres,& à leurs ſuperieurs,tous ſeditieux, mutins, bateurs, noiſeux, adulteres,paillards,larrons,avaricieux, vſuriers, raviſſeurs, yvrognes, gourmands, & tous ceux qui menent vne vie ſcandaleuſe:leur denonçãt que s'ils ne ſe repentent ils ayent à ſabſtenir de cette ſainte Table, de peur de polluër & contaminer les viandes ſacrées, que nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt ne donne ſinon à ſes domeſtiques & fideles.

Pourtant, ſelon l'exhortation de S. Paul, qu'vn chacun éprouve & examine ſa conſcience, pour ſavoir s'il a vne vraye repentence de ſes fautes & ſ'y déplait, deſirant de vivre d'oreſnavant ſaintement & ſelon Dieu. Sur tout ſ'il a ſa fiance en la miſericorde de Dieu,& cherche entierement ſon ſalut en Ieſus Chriſt: & renonçant à toute inimitié & rancune, a bonne intention & courage de vivre en concorde & charité fraternelle avec ſes prochains.

Si nous avons ce témoignage en nos cœurs devant Dieu, ne doutons nullement qu'il ne nous avouë pour ses enfans, & que le Seigneur Iesus n'adresse sa Parole à nous pour nous introduire à sa Table, & nous presenter ce saint Sacrement lequel il a communiqué à ses Disciples.

Et bien que nous sentions en nous beaucoup de fragilité & de miseres, comme de n'avoir point la foi parfaite, mais d'étre enclins à incredulité & défiance: comme de n'étre point entierement si adonnez à servir Dieu & d'vn tel zele que nous devrions, mais d'avoir à batailler journellement contre les convoitises de nôtre chair: neanmoins, puis que nôtre Seigneur nous a fait cette grace d'avoir son Evangile imprimé en nôtre cœur pour resister à toute incredulité, & nous a donné ce desir & affection de renoncer à nos propres desirs pour suivre sa justice & ses saints commandemens: soyons tous

certains que les vices & imperfections qui sont en nous n'empécheront point qu'il ne nous reçoive & nous fasse dignes d'avoir part en cette Table spirituelle. Car nous n'y venons point pour protester que nous soyons parfaits ni justes en nous-mémes : mais au contraire, en cherchant nôtre vie en Iesus-Christ, nous confessons que nous sommes en la mort. Entendons donc que ce Sacrement est vne medecine pour les pauvres malades spirituels, & que toute la dignité que nôtre Seigneur requiért de nous ; c'est de nous bien reconnoitre pour nous déplaire en nos vices, & avoir tout nôtre plaisir, joye & contentement en lui seul.

Premierement donc croyons à ces promesses, que Iesus-Christ, qui est la verité infaillible, a prononcées de sa bouche : assavoir qu'il nous veut vrayement faire participans de son corps & de son sang, afin que nous le possedions entierement : en telle sorte qu'il

vive en nous, & nous en lui. Et bien que nous ne voyons que du pain & du vin, toutesfois ne doutons point qu'il n'accomplisse spirituellement en nos ames tout ce qu'il nous démontre exterieurement par ces signes visibles: c'est à dire, qu'il est le pain celeste pour nous repaitre & nourrir à vie eternelle. Ainsi, que nous ne soyons point ingrats à la bonté infinie de nôtre Sauveur, lequel déploye toutes ses richesses & ses biens en cette Table pour nous les distribuer. Car en se donnant à nous, il nous rend témoignage que tout ce qu'il a est nôtre. Partant recevons ce Sacrement comme vn gage, que la vertu de sa mort & passion nous est imputée à justice, tout ainsi que si nous l'avions soufferte en nos propres personnes. Que nous ne soyons point si pervers de nous reculer, où Iesus-Christ nous convie si doucement par sa Parole: mais en reputant la dignité de ce don precieux qu'il nous fait, pre-

ſentons-nous à lui d'vn zele ardent, afin qu'il nous faſſe capables de le recevoir.

Pour ce faire, élevons nos eſprits & nos cœurs en haut, où eſt Ieſus-Chriſt en la gloire de Dieu ſon Pere, & d'où nous l'attendons en nôtre redemption. Et ne nous amuſons point à ces elemens terriens & corruptibles que nous voyons à l'œil & touchons à la main, pour le chercher là, comme s'il étoit enclos au pain ou au vin. Car alors nos ames ſeront diſpoſées à être nourries & vivifiées de ſa ſubſtance, quand elles ſeront ainſi élevées pardeſſus toutes choſes terreſtres, pour atteindre juſques au ciel, & entrer au Royaume de Dieu où il habite. Contentons-nous donc d'avoir le pain & le vin pour ſignes & témoignages, cherchans ſpirituellement la verité où la Parole de Dieu promet que nous la trouverons.

Cela fait, les Ministres distribuent le pain & la coupe au peuple, ayans averti qu'on y vienne avec reverence & en bon ordre. Cependant on chante quelques Pseaumes, ou on lit quelque chose de l'Ecriture, convenable à ce qui est signifié par le Sacrement.

En la fin on vse d'action de graces, comme il a été dit.



PRIERE EN APROCHANT de la sainte Table.

MON Dieu, mon Pere, êleve mon cœur à toi, donne-moi ton Saint Esprit. Fai moi la grace d'aprocher de cette sainte Table, avec vne humble repentance, & avec vn desir ardent en Iesus-Christ nôtre Seigneur. Donne-moi de recevoir ce saint Sacrement avec vne ferme foi en ta Parole, qu'en recevant ces signes visibles de la main, je reçoive par foi le corps & le sang

de Iesus-Christ mort pour moi en nourriture de vie eternelle, que j'en remporte la paix & la joye spirituelle, qui est propre à tes enfans, avec vne amour ardente envers toi, mon Dieu, & vne ferme resolution de consacrer desormais ma vie à ton service, jusques à ce que je voye ta face, & que mon ame soit recueillie avec Iesus-Christ mon Sauveur, qui l'a rachetée par sa mort.



PRIERE ET ACTION degraces aprez la Communion.

SEIGNEVR mon Dieu, mon Pere, tu as consolé mon ame, tu l'as repuë de tes biens : tu as réjoüi mon cœur par les témoignages de ton amour. O combien douces sont tes consolations ! combien sont excellens les effets de ta bonté envers ceux qui te craignent.

Las ! qui ſuis-je moi pauvre creature infirme & pechereſſe, que tu daignes me recevoir à ta Table, & me déployer tes graces celeſtes ? En quoi ſuis-je meilleur que tant de perſonnes auſquelles tu ne fais point cette grace ? Seigneur ce n'eſt point pour aucune vertu qui ſoit en moi : mais tu veux être glorifié en bien-faiſant aux plus indignes, & m'as voulu rendre exemple de ta faveur, dont auſſi je te loüerai, mon Dieu, & te glorifierai en toute ma vie : & eſtimerai deſormais toute autre choſe n'être que vanité & amertume au prix de l'excellence de ta grace, & de la douceur de ton amour. Fai donc que la grace que tu m'as faite aujourdui demeure perpetuellement imprimée en ma memoire, afin d'allumer en mon cœur ton amour, & me fortifier en la foi, par laquelle je te demande ces choſes au Nom de ton Fils Ieſus-Chriſt mon Sauveur, Ainſi ſoit-il.



LA MANIERE DE CELEBRER LE MARIAGE.

Il faut noter que devant que de celebrer le Mariage, on le publie en l'Eglise par trois Dimanches : afin que si quelqu'un y savoit quelque empéchement, il le vint denoncer de bonne heure : ou si aucun y avoit interét qu'il s'y pût oposer.

Cela fait, les parties se viennent presenter au commencement du Sermon. Alors le Ministre dit :

Nôtre aide soit au Nom de Dieu, qui a fait le ciel & la terre, Amen.

DIEV nôtre Pere, aprez avoir creé le ciel & la terre, & tout ce qui est en eux, crea & forma l'homme à son image & semblance, qui eût la domination & seigneurie sur les bétes de la terre, les poissons de la mer, & les oiseaux du ciel : disant, aprez avoir creé l'homme,

l'homme, il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons lui vne aide semblable à lui. Et nôtre Seigneur fit tomber vn gros sommeil sur Adam : & ainsi qu'Adam dormoit, Dieu prit vne de ses côtes & en forma Eve : donnant à entendre que l'hom̃me & la femme ne sont qu'vn corps, vne chair, & vn sang. C'est pourquoi l'homme laisse pere & mere, & est adherant à sa fẽme, laquelle il doit aimer ainsi que Iesus aime son Eglise, c'est à dire les vrais fideles & Chrétiens, pour lesquels il est mort. Et aussi la femme doit servir & obeïr à son mari en toute sainteté & honêteté: car elle est sujette, & en la puissance du mari tant qu'elle vit avec lui. Et ce saint Mariage institué de Dieu, est de telle vertu, que par icelui le mari n'a point la puissance de son corps, mais la femme : aussi la femme n'a point la puissance de son corps, mais le mari. C'est pourquoi êtans conjoints de Dieu ils ne peuvent être separez, si ce n'est

pour quelque temps, du consentement de l'vn & de l'autre, pour vaquer à jûne & oraison : gardans bien d'étre tentez de Satan par incontinence, & partant ils doivent retourner ensemble : car pour eviter paillardise, vn chacun doit avoir sa femme, & vne chacune femme son mari : tellement que tous ceux qui n'ont point le don de continence, sont obligez par le Commandement de Dieu de se marier: afin que le saint Temple de Dieu, c'est à dire nos corps, ne soint point violez & corrompus. Car puis que nos corps sont les membres de Iesus-Christ, ce seroit vn trop grand outrage d'en faire les membres d'vne paillarde. C'est pourquoi on les doit garder en toute sainteté, car si aucun viole le Temple de Dieu, Dieu le détruira.

Vous donques, nommant l'Epoux & l'Epouse, N. & N. ayans la connoissance que Dieu l'a ainsi ordonné, voulez-vous vivre en ce saint état de

Mariage, que Dieu a si grandement honoré? Avez-vous vn tel propos comme vous témoignez ici devant sa sainte assemblée, demandans qu'il soit aprouvé?

Répondent Oui.

Le Ministre.

Ie vous prens tous qui êtes ici presens en témoins, vous priant d'en avoir souvenance. Toutes-fois s'il y a aucun qui y sache quelque empéchement, ou qu'aucun d'eux soit lié par Mariage avec autre, qu'il le die.

Si personne n'y contredit, le Ministre dit ainsi:

Puis qu'il n'y a personne qui contredise, & qu'il n'y a point d'empéchemẽt, nôtre Seigneur Dieu confirme le saint propos qu'il vous a donné, & vôtre commencement soit au Nom de Dieu qui a fait le ciel & la terre, Amen.

Le Ministre parlant à l'Epoux, dit ainsi:

Vous N. confessez ici devant Dieu & sa sainte assemblée, que vous avez

pris & prenez pour vôtre femme & Epouſe N. ici preſente, laquelle vous promettez garder, en l'aimant & entretenant fidelement, ainſi que le devoir d'vn vrai & fidele mari eſt à ſa femme, vivant ſaintement avec elle, lui gardant foi & loyauté en toutes choſes, ſelon la Parole de Dieu & ſon S. Evangile?

Répond. Oui.

Puis parlant à l'Epouſe, il dit:

Vous N. confeſſez ici devant Dieu & ſa ſainte aſſemblée, que vous avez pris & prenez N. ici preſent pour vôtre legitime mari, auquel vous promettez obeïr, lui ſervant & êtant ſujette, vivant ſaintement, lui gardant foi & loyauté en toutes choſes, ainſi qu'vne fidele & loyale Epouſe doit à ſon mari, ſelon la Parole de Dieu & ſon ſaint Evangile?

Répond. Oui.

Puis le Miniſtre dit:

Le Pere de toute miſericorde, qui de ſa grace vous a apellez à ce ſaint

êtat, pour l'amour de Iesus-Christ son Fils, qui par sa sainte presence a sanctifié le Mariage, faisant là le premier miracle devant ses Apôtres, vous donne son Saint Esprit, pour le servir & honorer ensemble d'vn commun accord, Amen.

Ecoûtez l'Evangile, comme nôtre Seigneur veut que le saint Mariage soit gardé, & comme il est ferme & indissoluble, selon qu'il est écrit en Saint Matthieu au XIX. ch. Les Pharisiens s'aprocherent de lui, le tentans, & disans. Est-il permis à l'homme de delaisser sa femme pour quelque occasion? Lui répondant, leur dit, n'avez-vous point leu, que celui qui fit l'homme dés le commencement, fit le mâle & la femelle? Et dit, pource l'homme delaissera pere & mere, & s'ajoindra à sa femme; & seront deux en vne chair, & ainsi ils ne sont plus deux, mais vne chair. Donc ce que Dieu a conjoint, que l'homme ne le separe point.

Croyez à ces saintes paroles que nôtre Seigneur Iesus a proferées, comme l'Evangile les recite : & soyez certains que nôtre Seigneur Dieu vous a conjoints au saint Mariage. C'est pourquoi vivez saintement ensemble, en bonne dilection, paix & vnion : gardans vraye charité, foi & loyauté l'vn à l'autre, selon la Parole de Dieu.

Prions tous d'vn cœur nôtre Pere.

DIEV Tout-puissant, tout bon & tout sage, qui dés le commencement as preveu qu'il n'étoit pas bon que l'homme fut seul, à cause dequoi tu lui as creé vne aide semblable à lui, & as ordonné que deux fussent vn: nous te prions & requerons humblement, puis qu'il t'a plû apeller ceux-ci au saint état de Mariage, que de ta grace & bonté, tu leur vueilles donner & envoyer ton Saint Esprit, afin qu'en vraye & ferme foi, selon ta bonne volonté, ils y vivent saintement, surmontans toutes mauvaises affections, edifians les

autres en toute honnêteté & chasteté, leur donnant ta benediction, ainsi qu'à tes fideles serviteurs Abraham, Isaac & Iacob : qu'ayans vne sainte lignée, ils te loüent & servent, l'aprenans & la nourrissans à ta loüange & gloire, & à l'vtilité du prochain, à l'avancement & exaltation de ton saint Evangile. Exauce-nous, Pere de misericorde, par nôtre Seigneur Iesus-Christ ton tres-cher Fils, Amen.

Nôtre Seigneur vous remplisse de toutes graces, & en tout bien vous donne de vivre ensemble longuement & saintement, Amen.



DE LA VISITATION des Malades.

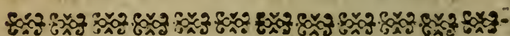
L'Office d'vn vrai & fidele Ministre est, non seulement d'enseigner publiquement le peuple auquel il est ordonné pour Pasteur, mais entant que

faire se peut, d'admonéter, exhorter, reprendre & consoler vn chacun en particulier. Or le plus grand besoin qu'a jamais l'homme de la doctrine spirituelle de nôtre Seigneur, c'est quand il est visité de la main d'icelui par affliction, soit de maladie, ou autres maux, principalement à l'heure de la mort : car lors il se sent plus fort, qu'en toute sa vie, pressé en sa conscience, tant du jugement de Dieu, auquel il se voit presentement être apellé, que des assauts du diable, lequel fait adonc tous ses efforts pour abatre la pauvre personne, & la jetter & abimer en confusion. Et pourtant le devoir d'vn Ministre est de visiter les malades, & les consoler par la Parole du Seigneur : leur remontrant, que tout ce qu'ils souffrent & endurent vient de la main de Dieu, & de sa bonne providence, lequel n'envoye rien à ses fideles, sinon pour leur bien & salut, & prendre les témognages de l'Ecriture à ce convenables.

Davantage, s'il les voit en maladie dangereuse, de leur donner consolation qui passe encore outre : & ce selon qu'il les verra touchez en leur affection : c'est assavoir, s'il les connoit être épouvantez de l'horreur de la mort, de leur remontrer qu'en icelle il n'y a nulle matiere de desolation aux fideles, lesquels ont Iesus-Christ pour leur guide & protecteur, qui par icelle les conduira à la vie en laquelle il est entré. Et par semblables remontrances leur ôter cette crainte & terreur qu'ils ont du jugement de Dieu.

S'il ne les voit point assez abatus & engoissez du sentiment de leurs pechez, leur declarer quelle est la Justice de Dieu, devant laquelle ils ne peuvent consister sinon par sa misericorde, embrassans Iesus-Christ pour leur salut. Au contraire, les voyant affligez en leurs consciences, & troublez de leurs offences, qu'il leur montre & represente Iesus-Christ au vif, & com-

ment en lui tous pauvres pecheurs, qui se defians d'eux-mémes se reposent en sa bonté, trouvent soulagement & refuge. Doncques vn bon & fidele Ministre aura à considerer le moyen qui sera bon de prendre pour consoler les patiens & affligez, selon l'affection qu'il verra en eux, & le tout par la Parole de nôtre Seigneur. Et méme si le Ministre a quelque chose dequoi il puisse aussi consoler & aider corporellement les pauvres affligez, qu'il ne s'y épargne point, montrant à tous vrai exemple de charité.



ORAISON POVR DIRE en la visitation d'vn malade.

O SEIGNEVR Dieu Tout-puissant, Eternel, & plein de benignité, entre plusieurs & divers châtimens, par lesquels tu nous apelles à toi, tu as acoûtumé de dompter nôtre chair par

beaucoup & diverses maladies, lui ôtant sa nonchalance, & lui réveillant sa stupidité par infirmitez dangereuses: & alors, Seigneur, tu bailles avertissement de la vie mal-heureusement passée, & de la fin d'icelle: voire de la mort bien prochaine, par tourmens & angoisses bien pressantes, qui sont comme les avant-coureurs d'icelle: & aussi du grand & dernier jour de ton jugement, & de la vie eternelle qui s'en ensuivra, laquelle sera continuée aux bons en gloire & beatitude, & aux méchans en ignominie & damnation de la gehenne. Desquelles choses la chair ayant la bride lâchée, ne veut ouïr nullement parler. Or maintenant, Seigneur, nous avons trouvé cét homme abatu de maladie, detenu au lit, & soûtenant la rigueur de ton fleau, & la severité de ta verge, envers lequel le sentiment du peché est réveillé, & l'image de la mort se presente maintenant devant ses yeux. Et pourtant nous

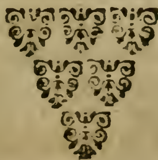
pauvres pecheurs, qui attendons cette méme heure d'aversité, selon la condition de nôtre nature, nous te prions humblement avec ce pauvre malade, que tu n'exerces point rigoureux jugement à l'encontre de lui, selon qu'il a merité : mais plûtot, Seigneur debonnaire, jette les yeux de ta misericorde sur lui, & le regardant comme racheté, donne lui grace & constance de courage, par laquelle il reçoive paisiblement cette gracieuse correction & visitation paternelle, qu'il l'endure patiemment en obeïssance volontaire, se soûmettant de tout son cœur & gré à la bienvueillance de toi, Seigneur, qui le frapes. Assiste lui en toutes ses aversitez & facheries, & sois sa protection & defence contre le danger qui est bien prochain de lui : & principalement si sa conscience découverte lui fait accusation de ses pechez interieurs : alors, Seigneur plein de bonté, mets à l'oposite les durs tourmens, & le sacrifice

volontaire de ton Fils nôtre Seigneur Iesus-Christ, pour la defence de ce pauvre malade: lequel ton Fils bien-aimé a porté nos infirmitez, & a enduré la peine que nous-mémes avions meritée, êtant fait peche pour nous, quand pour nos pechez & offences il a souffert la mort, lesquels il a lavez par son sang, & ressuscitant des morts a êté fait nôtre justice & parfaite redemption.

Fai, Seigneur, que ce pauvre malade sente le fruit & la vertu de ces benefices par foi: & êtant pressé de cette angoisse, qu'il reçoive pour sa consolation vn si grand tresor de felicité, c'est à dire, la remission de ses pechez à cause de ton Fils notre Seigneur Iesus-Christ: que cette foi lui soit comme vn bouclier, par lequel il repousse les êtonnemens de la mort, & qui le fasse hardiment cheminer, pour parvenir à la vie eternelle & bien-heureuse: que quand il l'aura aprehendée, il en jouïsse eter-

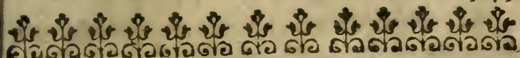
nellement. O Pere celeste ! aye-le donc pour entierement recommandé. O nôtre bon Dieu ! en cette sorte, pource qu'il est malade tu le gueriras: il est gisant, tu le releveras: il est couché tu le redresseras: il est foible tu le fortifieras: il reconnoit son impureté & ses macules & ordures, tu le laveras: il est navré, tu lui apriqueras sainte & bonne medecine: il est saisi de crainte & tremblement, tu lui donneras bon courage. O Seigneur! reçois-le à toi: car il a son recours droit à toi: & le rens constant & ferme à obeïr à tes Commandemens & saintes Ordonnances. Bref, pardonne-lui tous ses pechez, toutes ses fautes & offences, par lesquelles il a griévement provoqué ton ire, & la rigueur de ton jugement contre soi. En lieu de la mort, Seigneur, ottroye-lui la vie avec toi en gloire: & si tu connois qu'il puisse encore faire quelque profit à cultiver ta vigne en cette mortalité, & de plus

grande diligence & solicitude se conformer à l'exemple de ton Fils Iesus-Christ, conserve-le : mais que ce soit en lui augmentant tes graces : toutesfois que ta volonté soit faite en tout & par tout, qui est bonne à tout jamais. Donne-nous, Seigneur, toutes ces choses, aussi bien qu'à ce pauvre malade abatu de maladie, par le seul Seigneur Iesus, Redempteur, Medecin & Sauveur des pauvres pecheurs, nôtre seul bouclier & defence asseurée: & lequel pour donner exemple & grande consolation aux pauvres pecheurs, a mené avec soi en Paradis le brigand qui étoit crucifié auprez de lui : lequel Seigneur vit & regne avec toi en vnité du Saint Esprit, vrai-Dieu à perpetuïté, Ainsi soit-il. *Nôtre Pere*, &c.



AVERTISSEMENT AUX Lecteurs touchant le Catechisme.

C'A été une chose que l'Eglise a toûjours euë en une singuliere recommandation, d'instruire les petits enfans en la Doctrine Chrétienne. Et pour ce faire, non seulement on avoit anciennement les Ecoles; & commandoit-on à un chacun de bien endoctriner sa famille: mais aussi l'ordre public étoit par les Temples, d'examiner les petits enfans sur les points qui doivent être communs entre tous les Chrétiens. Et afin de proceder par ordre, on usoit d'un formulaire qu'on nommoit CATECHISME, *lequel contenoit l'exposition des Articles de la Foi contenus au Symbole des Apôtres, de la Doctrine, de l'invocation suivant l'Oraison Dominicale, des dix Commandemens de la Loi, & du vrai usage des saints Sacremens. Depuis le Diable en dissipant l'Eglise, & faisant l'horrible ruïne dont on voit encore les enseignes en la plus part du monde, a détruit cette sainte police, & n'a laissé, que je ne sai quelles reliques, qui ne peuvent sinon engendrer superstition sans aucunement edifier. Ainsi ce que nous metons en avant n'est sinon l'usage qui de toute ancienneté a été observé entre les Chrétiens: & n'a jamais été delaissé, que quand l'Eglise a été du tout corrompuë.*



LE CATECHISME,

C'est à dire,

LE FORMULAIRE

d'instruire les enfans en la Chrétienté, fait en maniere de Dialogue, où le Ministre interroge, & l'Enfant répond.

DES ARTICLES DE LA FOI.

DIMANCHE I.

Demande.

QVELLE est la principale fin de la vie humaine?

Réponce.

C'est de connoitre Dieu.

D. Pourquoi dis-tu cela?

R. Pource qu'il nous a creés & mis au monde pour être glorifié en nous. Et il eſt bien raiſonnable que nous raportions nôtre vie à ſa gloire, puis qu'il en eſt le commencement.

D. Et quel eſt le ſouverain bien des hommes?

R. Cela méme.

D. Pourquoi l'apeles-tu le ſouverain bien?

R. Pource que ſans cela nôtre condition eſt plus mal-heureuſe que celle des bétes brutes.

D. Par cela donc nous voyons qu'il n'y a nul ſi grand mal-heur que de ne vivre pas ſelon Dieu?

R. Il eſt vrai.

D. Mais quelle eſt la vraye & droite connoiſſance de Dieu?

R. Quand on le connoit afin de l'honorer.

D. Quelle eſt la maniere de le bien honorer?

R. C'eſt que nous ayons toute nôtre

fiance en lui : que nous le servions en obeïssant à sa volonté : que nous le requerions en toutes nos necessitez, cherchans en lui salut & tous biens : & que nous reconnoissions tant de cœur que de bouche, que tout bien procede de lui seul.

DIMANCHE II.

D. OR afin que ces choses soint deduites par ordre, & exposées plus au long, quel est le premier point ?

R. C'est d'avoir nôtre fiance en Dieu.

D. Comment cela se peut-il faire ?

R. C'est premierement de le connoitre Tout-puissant & tout bon.

D. Suffit-il de cela ?

R. Non.

D. La raison ?

R. Pource que nous ne sommes pas dignes qu'il demontre sa puissance pour nous aider, ni qu'il vse de sa bonté envers nous.

D. Que faut-il donc plus ?

R. Que nous soyons certains qu'il

nous aime & nous veut être Pere & Sauveur.

D. Comment connoiſſons-nous cela?

R. Par ſa Parole, où il nous declare ſa miſericorde en Ieſus-Chriſt, & nous aſſeure de ſa dilection envers nous.

D. Le fondement donc d'avoir vraye fiance en Dieu, c'eſt de le connoitre en Ieſus-Chriſt?

R. Oui.

D. Mais quelle eſt en ſomme la ſubſtance de cette connoiſſance?

R. Elle eſt compriſe en la confeſſion de foi que font tous les Chrétiens, laquelle on apelle communement le Symbole des Apôtres: pource que c'eſt vn ſommaire de la vraye creance qu'on a toûjours tenu en la Chrétienté: & auſſi qui eſt tirée de la pure doctrine Apoſtolique.

D. Recite ce qui eſt dit?

R. *IE croi en Dieu le Pere Tout-puiſſant, Createur du ciel & de la terre. Et en Ieſus-Chriſt ſon Fils vnique nôtre Seigneur:*

qui a été conceu du Saint Esprit, né de la Vierge Marie. A souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, mort & enseveli. Est décendu aux enfers. Le troisiéme jour est ressuscité des morts : Il est monté aux cieux : Il est assis à la dextre de Dieu le Pere Tout-puissant. Et de là il viendra juger les vivans & les morts.

Ie croi au Saint Esprit. Ie croi la sainte Eglise universelle : La communion des Saints : La remission des pechez : La resurrection de la chair : La vie eternelle, Amen.

DIMANCHE III.

D. POur bien expliquer cette confession par le menu, en combien de parties la diviserons-nous ?

R. En quatre principales.

D. Quelles ?

R. La premiere sera de Dieu le Pere. La seconde, de son Fils Iesus-Christ, en laquelle est recitée toute l'histoire de nôtre redemption. La troisiéme du Saint Esprit La quatriéme, de l'Eglise, & des graces de Dieu envers elle.

D. Veu qu'il n'y a qu'un Dieu, qui

te meut de reciter le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit, qui ſont trois?

R. Pource qu'en vne ſeule Eſſence Divine nous avons à conſiderer le Pere comme le commencement & l'origine, ou la cauſe premiere de toutes choſes: puis aprez ſon Fils, qui eſt ſa ſageſſe eternelle: le Saint Eſprit, qui eſt ſa vertu & puiſſance, laquelle eſt êpanduë ſur toutes creatures, & neantmoins reſide toûjours en lui.

D. Par cela tu veux dire qu'il n'y a nul inconvenient, qu'en vne méme Divinité nous comprenions diſtinctement ces trois perſonnes, & que Dieu n'eſt pas pourtant diviſé?

R. Il eſt ainſi.

D. Recite maintenant la premiere partie?

R. *Ie croi en Dieu le Pere Tout-puiſſant, Createur du ciel & de la terre.*

D. Pourquoi le nommes-tu Pere?

R. C'eſt au regard de Ieſus-Chriſt, qui eſt la Parole eternelle, engendrée

de lui devant les ſiecles : puis êtant manifeſté au monde, a êté aprouvé & declaré être ſon Fils. Mais entant que Dieu eſt Pere de Ieſus-Chriſt, de là il ſenſuit qu'il eſt auſſi le nôtre.

D. Comment entens-tu qu'il eſt Tout-puiſſant?

R. Ce n'eſt pas ſeulement à dire qu'il ait le pouvoir, ne l'exerçant pas: mais qu'il a toutes les creatures en ſa main & ſujettion : qu'il diſpoſe toutes choſes par ſa providence, gouverne le monde par ſa volonté, & conduit tout ce qui ſe fait ſelon que bon lui ſemble.

D. Ainſi ſelon ton dire, la puiſſance de Dieu n'eſt pas oiſive, mais emporte davantage, aſſavoir qu'il a toûjours la main à l'ouvrage : & que rien ne ſe fait ſinon par lui, ou avec ſon congé & ſon ordonnance? R. Il eſt ainſi.

DIMANCHE IV.

D. POurquoi ajoûtes-tu qu'il eſt *Createur du ciel & de la terre?*

R. Pource qu'il ſ'eſt manifeſté à nous

par ſes œuvres, il faut qu'en elles nous le cherchions. Car nôtre entendement n'eſt pas capable de comprendre ſon Eſſence : mais le monde nous eſt comme vn miroir auquel nous le pouvons contempler, ſelon qu'il nous eſt expedient de le connoitre.

D. Par le ciel & la terre n'entens-tu pas le reſte des creatures ?

R. Si fai : mais elles ſont compriſes ſous ces deux mots, à cauſe qu'elles ſont toutes celeſtes ou terriennes.

D. Pourquoi apelles-tu Dieu ſeulement Createur, vû qu'entretenir & conſerver toûjours les creatures en leur état, eſt beaucoup plus que de les avoir vne fois creées ?

R. Auſſi par cela n'eſt-il pas ſeulement ſignifié qu'il ait pour vn coup mis ſes œuvres en nature, afin de les delaiſſer puis aprez ſans ſ'en ſoucier plus : mais il faut entendre que comme le monde a été fait par lui au commencement, auſſi maintenant il l'entretient en ſon état: tellement

tellement que le ciel, la terre & toutes les creatures ne ſubſiſtent en leur être ſinon par ſa vertu. D'avantage, puis qu'il tient ainſi toutes choſes en ſa main, il ſenſuit qu'il en a le gouvernement & maîtriſe; c'eſt pourquoi entant qu'il eſt Createur du ciel & de la terre, c'eſt lui qui conduit par ſa bonté, vertu & ſageſſe tout l'ordre de la nature: envoye la pluye & la ſechereſſe, les gréles, les tempétes, & le beau temps, fertilité & ſterilité, ſanté & maladie: en ſomme il a toutes choſes à commandement, pour ſen ſervir ſelon qu'il lui ſemble bon.

D. Touchant les Diables & les méchans, lui ſont-ils auſſi bien ſujets?

R. Combien qu'il ne les conduiſe pas par ſon Saint Eſprit, toutesfois il leur tient la bride en telle ſorte, qu'ils ne ſe pourroint bouger, ſinon autant qu'il leur permet; Et mémes il les contraint d'executer ſa volonté, bien que ce ſoit contre leur intention & propos.

D. Dequoi te ſert-il de ſavoir cela?

R. De beaucoup : car ce ſeroit vne pauvre choſe ſi les Diables & les iniques avoient le pouvoir de rien faire mal-gré la volonté de Dieu. Et méme, nous ne pourrions jamais avoir repos en nos conſciences, d'autant que nous ſerions en leur danger : mais quand nous ſçavons que Dieu leur tient la bride ſerrée, tellement qu'ils ne peuvent rien que par ſon congé ; en cela nous avons occaſion de nous repoſer & réjouïr, vu que Dieu promet d'étre nôtre protecteur, & de nous defendre.

DIMANCHE V.

D. VEnons maintenant à la ſeconde partie ?

R. *Et en Ieſus-Chriſt ſon Fils*, &c.

D. Que contient-elle en ſomme ?

R. C'eſt que nous reconnoiſſons le Fils de Dieu pour nôtre Sauveur, & le moyen comme il nous a delivrez de la mort, & acquis le ſalut.

D. Que ſignifie ce mot de Ieſus par lequel tu le nommes ?

R. C'eſt à dire, Sauveur, & lui a été impoſé de l'Ange par le commandement de Dieu.

D. Cela vaut-il plus, que ſ'il eut receu ce nom des hommes ?

R. Oui bien: car puis que Dieu veut qu'il ſoit ainſi apelé, il faut qu'il ſoit tel à la verité.

D. Que veut dire puis aprés le mot de Chriſt ?

R. Par ce titre eſt encore mieux declaré ſon office : c'eſt qu'il a été oinct du Pere celeſte, pour être ordonné Roi, Prétre ou Sacrificateur, & Prophete.

D. Comment ſçais-tu cela ?

R. Pource que ſelon l'Ecriture, l'onction doit ſervir à ces trois choſes, & auſſi elles lui ſont attribuées pluſieurs fois.

D. Mais de quel genre d'huile a-t-il été oinct ?

R. Ce n'a pas été d'vn huile viſible, comme les anciens Rois, Sacrificateurs & Prophetes: mais ç'a été des graces

du Saint Esprit, qui est la verité de cette onction exterieure qui se faisoit le temps passé.

D. Quel est ce Royaume dont tu parles?

R. Il est spirituel, & consiste en la Parole & en l'Esprit de Dieu, qui contiennent justice & vie.

D. Et la Sacrificature?

R. C'est l'office & authorité de se representer devant Dieu, pour obtenir grace & faveur, & apaiser son ire, en offrant vn sacrifice qui lui soit agreable.

D. Comment est-ce que tu dis Iesus Christ Prophete?

R. Pource qu'en descendant au monde, il il a été messager & ambassadeur souverain de Dieu son Pere, pour exposer pleinement la volonté d'icelui au monde, & ainsi mettre fin à toutes Propheties & revelations.

DIMANCHE VI.

D. TE revient-il quelque profit de cela?

R. Le tout eſt à nôtre vtilité : car Ieſus-Chriſt a receu tous ces dons pour nous en faire participans, afin que nous recevions tous de ſa plenitude.

D. Declare-moi cela plus au long?

R. Il a receu le Saint Eſprit avec toutes ſes graces en perfection, pour nous en êlargir & diſtribuer à chacun, ſelon la meſure & portion que Dieu connoît être expediente; & ainſi nous puiſons de lui comme d'vne fontaine tout ce que nous avons de biens ſpirituels.

D. Son Royaume dequoi nous ſert-il?

R. C'eſt qu'étans par lui mis en liberté de conſcience, & remplis de ſes richeſſes ſpirituelles, pour vivre en juſtice & ſainteté, nous avons auſſi la puiſſance de vaincre le Diable, le peché, la chaír & le monde, qui ſont les ennemis de nos ames.

D. Et sa Sacrificature?

R. Premierement, entant qu'il est nôtre Mediateur pour nous reconcilier à Dieu son Pere: puis aprés, que par son moyen nous avons accez pour nous presenter aussi à Dieu, & nous offrir en sacrifice, avec tout ce qui procede de nous; & en cela nous sommes compagnons de sa Sacrificature.

D. Il reste la Prophetie?

R. Puis que cét Office a été donné au Seigneur Iesus, pour être Maître & Docteur des siens, la fin est de nous introduire à la vraye connoissance du Pere & de sa verité, tellement que nous soyons écoliers & domestiques de Dieu.

D. Tu veux donc conclurre, que ce titre de Christ comprend trois offices, que Dieu a donnez à son Fils pour en communiquer le fruit & la vertu à ses fideles?

R. Oui.

DIMANCHE VII.

D. POurquoi l'apeles-tu Fils vnique de Dieu, vû que Dieu nous apele tous ses enfans?

R. Ce que nous sommes enfans de Dieu ce n'est pas de nature; mais seulement par adoption & par grace, entant que Dieu nous veut reputer tels: Mais le Seigneur Iesus, qui est engendré de la substance de son Pere, & est d'vne méme essence, à bon droit est-il dit Fils vnique: car il n'y a que lui seul qui soit naturel.

D. Tu veux donc dire que cét honeur est propre à lui seul, & lui apartient naturellement: mais qu'il nous est communiqué de don gratuit, entant que nous sommes ses membres?

R. C'est cela: & pourtant au regard de cette communication il est dit ailleurs, le premier nai entre plusieurs freres.

D. Comment est-ce qu'il est nôtre Seigneur?

R. Comme il a été constitué du Pere, afin qu'il nous ait en son gouvernement, pour exercer le Royaume & la Seigneurie de Dieu au Ciel & en la Terre, & pour être Chef des Anges & des fideles.

D. Que veut dire ce qui s'ensuit aprés ?

R. Il declare comme le Fils de Dieu a été oinct du Pere pour nous être Sauveur : c'est assavoir en prenant nôtre chair humaine, & accomplissant les choses requises à nôtre redemption, comme elles sont ici recitées.

D. Qu'entens-tu par ces deux mots, conceu du Saint Esprit, nai de la Vierge Marie ?

R. Qu'il a été formé au ventre de la Vierge Marie, & de la propre substance d'icelle, pour être semence de David, comme il avoit été predit ; & neantmoins que cela s'est fait par operation miraculeuse du Saint Esprit, sans compagnie d'homme.

D. Etoit-il donc requis qu'il vétit nôtre propre chair?

T. Oüi, d'autant qu'il faloit que la desobeïssance commise contre Dieu par l'homme fust reparée en la nature humaine. Et aussi il ne pouuoit étre autrement nôtre Mediateur pour nous conjoindre à Dieu son Pere.

D. Tu dis donc qu'il faloit que Iesus-Christ fût homme pour accomplir l'office de Sauveur comme en nôtre propre personne?

R. Oüi: car il nous faut recouvrer en lui tout ce qui nous defaut en nous-mémes. Ce qui ne se peut autrement faire.

DIMANCHE VIII.

D. POurquoi cela s'est-il fait par le saint Esprit, & non point par œuvre d'homme, selon l'ordre de la nature?

R. Pource que la semence humaine est d'elle-méme corrompuë, il faloit que la vertu du Saint Esprit entrevint en cette conception, pour preserver nô-

tre Seigneur de toute corruption, & le remplir de sainteté.

D. Ainsi il nous est demontré que celui qui doit sanctifier les autres est exempt de toute macule, & du ventre de sa Mere est consacré à Dieu en pureté originelle, pour n'être point sujet à la corruption vniverselle du genre humain ?

R. Ie l'entens ainsi.

D. Pourquoi de la nativité viens-tu incontinent à la mort, laissant toute l'histoire de sa vie ?

R. Pource qu'il n'est ici parlé que de ce qui est proprement de la substance de nôtre Redemption.

D. Pourquoi n'est-il dit simplement en vn mot, qu'il est mort : mais est parlé de Ponce Pilate, sous lequel il a souffert ?

R. Cela n'est pas seulement pour nous asseurer de la certitude de l'histoire ; mais aussi pour signifier que sa mort emporte condamnation.

D. Comment cela ?

R. Il eſt mort pour ſouffrir la peine qui nous étoit deuë, & par ce moyen nous en délivrer. Or pource que nous étions coupables devant le jugement de Dieu comme mal-faicteurs, pour repreſenter nôtre perſonne, il a voulu comparoître devant le ſiege d'vn Iuge terrien, & étre condamné par la bouche d'icelui, pour nous abſoudre au Trône du Iuge celeſte.

D. Neantmoins Pilate le prononce innocent : & ainſi il ne le condamne pas comme ſ'il en étoit digne ?

R. Il y a l'vne & l'autre: c'eſt qu'il eſt juſtifié par le temoignage du Iuge, pour montrer qu'il ne ſouffre point pour ſes demerites; mais pour les nôtres : & cependant il eſt condamné ſolemnellement par la Sentence d'icelui méme, pour denoter qu'il eſt vrayement nôtre pleige, recevant la condamnation pour nous; afin de nous en acquitter.

D. C'eſt bien dit. Car ſ'il étoit pe-

cheur, il ne feroit pas capable de fouffrir la mort pour les autres : & neantmoins afin que fa condamnation nous foit delivrance, il faut qu'il foit reputé entre les iniques ?

R. Ie l'entens ainfi.

DIMANCHE IX.

D. CE qu'il a éte crucifié emporte t'il quelque chofe de plus que fi on l'euft autrement fait mourir?

R. Oui, comme l'Apôtre le remontre, difant, qu'il a été pendu au bois pour tranfporter nôtre malediction fur foiméme pour nous en décharger. Car ce genre de mort étoit maudit de Dieu.

D. Comment ? n'eft-ce pas des-honorer le Seigneur Iefus, de dire qu'il a été fujet à malediction, méme devant Dieu ?

R. Nenni : car en la recevant il l'a aneantie par fa vertu : tellement qu'il n'a pas laiffé d'étre toûjours benit, pour nous remplir de fa benediction.

D. Expose ce qui s'ensuit?

R. D'autant que la mort étoit vne malediction sur l'homme à cause du peché, Iesus-Christ l'a endurée, & en l'endurant l'a vaincuë. Et pour demontrer que c'étoit vne vraye mort que la sienne, il a voulu étre mis au sepulcre comme les autres hommes.

D. Mais il ne semble pas qu'il nous revienne quelque bien de cette victoire, veu que nous ne laissons point de mourir?

R. Cela n'empesche de rien. Car la mort des fideles n'est maintenant autre chose qu'vn passage pour les introduire à vne vie meilleure.

D. De cela il s'ensuit qu'il ne nous faut plus craindre la mort comme vne chose horrible, mais suivre volontairement nôtre Chef & Capitaine Iesus-Christ, qui nous y precede, non pas pour nous faire perir; mais pour nous sauver?

R. Il est ainsi.

DIMANCHE X.

D. QVe signifie ce qui est ajoûté de sa décente aux enfers ?

R. C'est que non seulement il a souffert la mort naturelle, qui est la separation du corps & de l'ame: mais aussi que son ame a été enserrée en angoisse merveilleuse, que Saint Pierre apele, les douleurs de la mort.

D. Pour quelle raison cela s'est-il fait, & comment ?

R. Pource qu'il se presentoit à Dieu pour satisfaire au nom des pecheurs, il faloit qu'il sentît cette horrible détresse en sa conscience, comme s'il étoit delaissé de Dieu: & méme comme si Dieu étoit courroucé contre lui; étant en cét abîme, il a crié : Mon Dieu, mon Dieu ! pourquoi m'as-tu laissé ?

D. Dieu étoit-il donc courroucé contre lui ?

R. Non: mais il faloit toutesfois qu'il s'affligeât ainsi, pour verifier ce qui a été predit par Esaïe. Qu'il a été frapé de la

main du Pere pour nos pechez, & qu'il a porté nos iniquitez.

D. Mais comment pouvoit-il étre en vne telle frayeur comme s'il étoit abandonné de Dieu, lui qui est Dieu-méme?

R. Il faut entendre que selon sa nature humaine il a été en cette extremité: & pour ce faire, que la Divinité se tenoit pour vn peu de temps comme cachée, c'est à dire, qu'elle ne demontroit point sa vertu.

D. Mais comment se peut-il faire que Iesus-Christ qui est le salut du monde, ait été en vne telle condamnation?

R. Il n'y a pas été pour y demeurer: car il a tellement senti cét horreur que nous avons dit, qu'il n'en a point été opressé; mais a bataillé contre la puissance des enfers pour la rompre & détruire.

D. Par cela nous voyons la difference entre le tourment qu'il a souffert,

& celui que ſentent les pecheurs que Dieu punit en ſon ire. Car ce qui a été temporel en lui, & perpetuel aux autres : & ce qui a été ſeulement vn aiguillon pour le poindre, leur eſt vn glaive pour les navrer à la mort ?

R. C'eſt cela : car Ieſus-Chriſt n'a pas laiſſé d'eſperer toûjours en Dieu au milieu de telles détreſſes : mais les pecheurs que Dieu damne ſe deſeſperent & dépitent contre lui, juſques à le blaſphemer.

DIMANCHE XI.

D. POuvons-nous pas bien déduire de cela quel fruit nous recevons de la mort de Ieſus Chriſt ?

R. Oüi bien : Et premierement nous voyons que c'eſt vn ſacrifice par lequel il a ſatisfait pour nous au jugement de Dieu : & ainſi a apaiſé l'ire de Dieu envers nous, & nous a reconciliez à lui. Pour le ſecond, que ſon ſang eſt le lavement par lequel nos ames ont été purgées de toutes macules. Finalement

que par cette mort nos pechez ſont effacez : pour ne point venir en memoire devant Dieu, & ainſi que l'obligation qui étoit contre nous eſt abolie.

D. N'en avons-nous pas quelqu'autre vtilité ?

R. Si avons : c'eſt que ſi nous ſommes vrais membres de Chriſt, nôtre vieil homme eſt crucifié, & nôtre chair eſt mortifiée : afin que les mauvaiſes concupiſcences ne regnent plus en nous.

D. Declare l'article ſuivant ?

R. C'eſt que *le troiſiéme jour il eſt reſſuſcité* ; en quoi il s'eſt demontré vainqueur de la mort & du peché. car par ſa reſurrection il a englouti la mort, & a rompu les liens du Diable, & détruit toute ſa puiſſance.

D. En combien de ſortes nous profite cette reſurrection ?

R. La premiere eſt, que la juſtice nous a été pleinement acquiſe en elle. La ſeconde, que ce nous eſt vn

certain gage que nous ressusciterons vne fois en immortalité glorieuse. La troisiéme, que si nous communiquons vrayement en icelle, nous ressusciterons dés-à-present en nouveauté de vie, pour servir à Dieu, & vivre saintement selon son bon plaisir.

DIMANCHE XII.

D. Poursuivons outre?

R. *Il est monté au ciel.*

D. Est-il monté en telle sorte qu'il ne soit plus en la terre?

R. Oui: car puis qu'il a fait tout ce qui lui étoit enjoint du Pere, & qui étoit requis à nôtre salut, il n'étoit plus besoin qu'il conversât au monde.

D. Que nous profite cette Ascension?

R. Le profit en est double: car d'autant que Iesus Christ est entré au ciel en nôtre nom, ainsi qu'il en étoit décendu pour nous, il nous y donne entrée, & nous a asseurez que la porte nous est maintenant ouverte, laquelle

nous étoit close pour nos pechez. Secondement, il comparoît là devant la face du Pere, pour être nôtre Intercesseur & Avocat.

D. Mais Iesus-Christ montant au ciel, s'est-il tellement retiré du monde, qu'il ne soit plus avec nous?

R. Non: car il a dit le contraire, c'est qu'il sera prés de nous jusques à la fin.

D. Est-ce de presence corporelle qu'il demeure avec nous?

R. Non: car c'est autre chose de son corps qui a été élevé en haut, & de sa vertu, laquelle est par tout épanduë.

D. Comment entens-tu qu'il est assis à la dextre de Dieu son Pere?

R. C'est qu'il a receu la seigneurie du ciel & de la terre, afin de regir & gouverner tout.

D. Mais que signifie la dextre, & cette assiette dont il est parlé?

R. C'est vne similitude tirée des Princes terriens, qui font seoir à leur côté dextre ceux qu'ils ordonnent Lieute-

nans pour gouverner en leur nom.

D. Tu n'entens donc ſinon ce que dit Saint Paul : c'eſt qu'il a été conſtitué Chef de l'Egliſe, & exalté deſſus toute principauté, & qu'il a receu vn nom pardeſſus tout nom?

R. Voire.

DIMANCHE XIII.

D. POurſui outre?

R. *De là il viendra juger les vivans & les morts*: qui eſt à dire qu'il aparoîtra vne fois du ciel en jugement, ainſi qu'on l'y a veu monter.

D. Puis que le jugement ſera en la fin du ſiecle, comment dis-tu que les vns vivront alors, & que les autres ſeront morts, veu qu'il eſt ordonné à tous hommes de mourir vne fois?

R. Saint Paul répond à cette queſtion, diſant, que ceux qui ſeront alors ſurvivans ſeront ſubitement changez: afinque leur corruption ſoit abolie, & que leur corps ſoit renouvellé pour être incorruptible.

D. Tu entens donc que cette mutation leur sera comme vne mort, pource qu'elle abolira leur premiere nature, pour les faire ressusciter en vn autre état?

R. C'est cela.

D. Nous revient-il quelque consolation de ce que Iesus-Christ doit vne fois venir juger le monde?

R. Oui, singuliere: car nous sommes certains qu'il n'aparoîtra sinon en nôtre salut.

D. Nous ne devons donc pas craindre le dernier jugement pour l'avoir en horreur?

R. Non pas: puis qu'il ne nous faudra venir devant autre Iuge, que celui méme qui est nôtre Avocat, & qui à pris nôtre cause en main pour la defendre.

DIMANCHE XIV.

D. VEnons à la troisiéme partie?

R. C'est la foi au Saint Esprit.

D. A quoi nous profite-elle?

R. A ce que nous reconnoiſſions que comme Dieu nous a rachetez & ſauvez par Ieſus-Chriſt : auſſi il nous fait par ſon Saint Eſprit, participans de cette redemption & du ſalut.

D. Comment cela ?

R. Comme le ſang de Ieſus-Chriſt eſt nôtre lavement, auſſi faut-il que le Saint Eſprit en arrouſe nos conſciences, à ce qu'elles ſoint lavées.

D. Il faut à ceci vne declaration plus certaine ?

R. C'eſt à dire, que le Saint Eſprit habitant en nos cœurs, nous fait ſentir la vertu de nôtre Seigneur Ieſus. Car il nous illumine pour nous faire connoître ſes graces : il les ſeelle & imprime en nos ames, & leur donne lieu en nous : il nous regenere & fait nouvelles creatures ; tellement que par ſon moyen nous recevons tous les biens & les dons qui nous ſont offerts en Ieſus-Chriſt.

DIMANCHE XV.

D. QVe s'ensuit-il ?

R. La quatriéme partie, où il est dit, que nous croyons l'Eglise Catholique.

D. Qu'est-ce que l'Eglise Catholique ?

R. C'est la compagnie des Fideles que Dieu a ordonnez & éleus à la vie eternelle.

D. Est-il necessaire de croire cét article ?

R. Ouï bien, si nous ne voulons faire la mort de Iesus-Christ oisive, & tout ce qui a été recité : car le fruit qui en procede est l'Eglise.

D. Tu dis donc que jusques à cette heure il a été parlé de la cause & du fondement du salut, entant que Dieu nous a receus en dilection par le moyen de Iesus-Christ ; & confirmé en nous cette grace par son Saint Esprit : mais que maintenant est demontré l'effet & l'accomplissement de tout cela, pour

en donner meilleure certitude?

R Il eſt ainſi.

D. En quel ſens nommes-tu l'Egliſe ſainte?

R. Pource que ceux que Dieu a éleus il les juſtifie & purifie à ſa ſainteté & innocence, pour faire en eux reluire ſa gloire; & ainſi Ieſus-Chriſt ayant racheté ſon Egliſe, l'a ſanctifiée: afin qu'elle fuſt glorieuſe & ſans macule.

D. Que veut dire ce mot, Catholique, ou Vniverſelle?

R. C'eſt pour ſignifier que comme il n'y a qu'vn Chef des fideles, auſſi tous doivent être vnis en vn corps; tellement qu'il n'y a pas pluſieurs Egliſes: mais vne ſeule, laquelle eſt êpanduë par tout le monde.

D. Et ce qui s'enſuit de *la communion des Saints*, qu'emporte-t-il?

R. Cela eſt ajoûté pour mieux exprimer l'vnion qui eſt entre les membres de l'Egliſe; & auſſi par cela nous eſt donné à entendre, que tout ce que

nôtre

nôtre Seigneur fait de bien à ſon Egliſe eſt pour le profit & ſalut de chacun fidele, pource que tous ont communion enſemble.

DIMANCHE XVI.

D. MAis cette ſainteté que tu attribuës à l'Egliſe, eſt-elle maintenant parfaite ?

R. Non pas cependant qu'elle bataille en ce monde ; car il y a toûjours de reliques d'imperfections, leſquelles ne ſeront jamais ôtées, juſques à ce qu'elle ſoit pleinement conjointe à ſon Chef Ieſus-Chriſt, duquel elle eſt ſanctifiée.

D. Et cette Egliſe ne ſe peut-elle autrement connoître qu'en la croyant ?

R. Il y a bien l'Egliſe de Dieu viſible, ſelon qu'il nous a donné les enſeignes pour la connoître : mais il eſt ici parlé proprement de la compagnie de ceux que Dieu a êleus pour les ſauver, laquelle ne ſe peut pas pleinement voir à l'œil.

D. Que s'ensuit-il?

R. *Ie croi la remission des pechez.*

D. Qu'entens-tu par ce mot de remission?

R. Que Dieu par sa bonté gratuïte remet & quite à ses fideles leurs fautes: tellement qu'elles ne viennent point en conte devant son jugement pour les punir.

D. De cela il s'ensuit que nous ne meritons pas par satisfaction que Dieu nous pardonne?

R. Oui: car le Seigneur Iesus a fait le payement, & en a porté la peine. De nôtre part, nous ne pouvons aporter aucune recompense: mais il faut que nous recevions par la pure liberalité de Dieu le pardon de tous nos méfaits.

D. Pourquoi mets-tu cét article aprés l'Eglise?

R. Pource que nul n'obtient pardon de ses pechez, que premierement il ne soit incorporé au peuple de Dieu, &

perſevere en vnité & communion avec le corps de Chriſt, & ainſi qu'il ſoit membre de l'Egliſe.

D. Ainſi hors de l'Egliſe il n'y a que damnation & mort?

R. Il eſt certain; car tous ceux qui ſe ſeparent de la communauté des fideles pour faire ſecte à part, ne doivent eſperer ſalut, cependant qu'ils ſont en diviſion.

DIMANCHE XVII.

D. QVE s'enſuit-il?

R. *La reſurrection de la chair, & la vie eternelle.*

D. Pourquoi cét article eſt-il mis?

R. Pour nous montrer que nôtre felicité ne gît pas en la terre: ce qui ſert à double fin. Premierement, afin que nous aprenions de paſſer par ce monde comme par vn païs étrange, mépriſant toutes les choſes terriennes, & n'y mettant point nôtre cœur: puis auſſi, que bien que nous n'apercevions pas encore le fruit de la grace que le

Seigneur nous a faite en Iesus-Christ, nous ne perdions pas courage pourtant, mais l'attendions en patience jusques au temps de la revelation.

D. Comment se fera cette resurrection ?

R. Ceux qui seront morts auparavant reprendront leurs corps, neantmoins d'autre qualité, assavoir qu'ils ne seront plus sujets à mortalité & corruption, combien que ce sera la méme substance. Et ceux qui survivront encore, Dieu les ressuscitera miraculeusement par ce changement subit dont il a été parlé.

D. Et cette resurrection ne sera-elle pas commune, tant aux mauvais comme aux bons ?

R. Oui bien : mais ce sera bien en diverse condition ; car les vns ressusciteront à salut & joye ; les autres à condamnation & mort.

D. Pourquoi donc est il seulement parlé de la vie eternelle, & non point aussi bien de l'enfer ?

R. Pource qu'il n'y a rien couché en ce sommaire qui n'apartienne proprement à la consolation des consciences fideles, il nous recite seulement les biens que Dieu fait à ses serviteurs. Et ainsi il n'y est fait nulle mention des iniques qui sont exclus de son Royaume.

DIMANCHE XVIII.

D. PVis que nous avons le fondement sur lequel la foi est apuyée, nous pourrons bien de là conclurre, que c'est que la vraye foi?

R. Oui: assavoir vne certaine & ferme connoissance de la dilection de Dieu envers nous, selon que par son Evangile il se declare être nôtre Pere & Sauveur par le moyen de Iesus-Christ.

D. La pouvons-nous avoir de nous-mémes, ou si elle vient de Dieu?

R. L'Ecriture nous enseigne que c'est vn don singulier du Saint Esprit: & l'Experience aussi le montre.

D. Comment?

R. Pource que nôtre entendement

est trop debile pour comprendre la sagesse spirituelle de Dieu, qui nous est revelée par la foi: & nos cœurs sont enclins à défiance, ou bien à fiance perverse de nous ou des creatures. Mais le Saint Esprit nous illumine, pour nous faire capables d'entendre ce qui autrement nous seroit incomprehensible: & nous fortifie en certitude, seellant & imprimant les promesses de salut en nos cœurs.

D. Quel bien nous procede-t-il de cette foi quand nous l'avons?

R. Elle nous justifie devant Dieu, pour nous faire obtenir la vie eternelle.

D. Comment donc, l'homme n'est-il pas justifié par les bonnes œuvres, vivant saintement & selon Dieu?

R. S'il s'en trouvoit quelqu'un si parfait, on le pourroit bien nommer juste: mais entant que nous sommes tous pauvres pecheurs, il nous faut chercher ailleurs nôtre dignité, pour répondre au jugement de Dieu.

DIMANCHE XIX.

D. MAIS toutes nos œuvres sont-elles tellement reprouvées, qu'elles ne nous puissent meriter grace devant Dieu ?

R. Premierement toutes celles que nous faisons de nôtre propre nature sont vicieuses, & par consequent ne peuvent plaire à Dieu, mais il les condamne toutes.

D. Tu dis donc, que devant que Dieu nous ait receus en sa grace, nous ne pouvons sinon pecher. comme vn mauvais arbre ne produit que de mauvais fruits ?

R. Il est ainsi: car encore que nos œuvres ayent belle aparence par dehors, si sont-elles mauvaises, puis que le cœur est pervers, lequel Dieu regarde.

D. Par cela tu conclus que nous ne pouvons prevenir Dieu par nos merites, pour l'induire à nous bien faire: mais au contraire, ne faisons que l'irriter contre nous ?

R. Oui: & pourtant je dis que par sa pure misericorde & bonté, sans aucune consideration de nos œuvres, il nous a agreables en Iesus-Christ, nous imputant la justice d'icelui, & ne nous imputant point nos fautes.

D. Comment donc dis-tu que l'homme est justifié par foi?

R. Pource qu'en croyant & recevant en vraye fiance de cœur les promesses de l'Evangile, nous entrons en possession de cette justice.

D. Tu entens que comme Dieu nous la presente par l'Evangile, aussi le moyen de la recevoir, c'est par foi?

R. Oui.

DIMANCHE XX.

D. MAIS puis que Dieu nous a vne fois receus, les œuvres que nous faisons par sa grace, ne lui sont-elles pas plaisantes?

R. Oui bien, entant qu'il les accepte liberalement, & non pas pour leur propre dignité.

D. Comment ne sont-elles pas dignes d'étre acceptées, puis qu'elles procedent du Saint Esprit ?

R. Non pas: à cause qu'il y a toûjours quelque infirmité de nôtre chair mélée parmi, dont elles sont soüillées.

D. Quel sera donc le moyen de les rendre agreables ?

R. Si elles sont faites en foi, c'est à dire, que la personne soit asseurée en sa conscience, que Dieu ne les examinera pas à la rigueur: mais en couvrant les imperfections & macules par la pureté de Iesus-Christ, les tiendra comme parfaites.

D. Par cela dirons-nous que l'homme Chrétien est justifié par ses œuvres, aprés que Dieu l'a apellé, ou que par elles il merite que Dieu l'aime pour obtenir salut ?

R. Non: mais au contraire il est dit, que nul homme vivant ne sera justifié devant sa face: pourtant nous avons à prier qu'il n'entre point en jugement ni en conte avec nous.

D. Tu n'entens pas pourtant que les bonnes œuvres des fideles ſoient inutiles ?

R. Non : car Dieu promet de les remunerer amplement, tant en ce monde comme en Paradis : mais tout cela procede de ce qu'il nous aime gratuïtement, & enſevelit toutes nos fautes pour n'en avoir point de memoire.

D. Mais pouvons-nous croire pour être juſtifiez, ſans faire de bonnes œuvres ?

R. Il eſt impoſſible : car croire en Ieſus Chriſt, c'eſt le recevoir tel qu'il ſe donne à nous. Or il nous promet non ſeulement de nous delivrer de la mort, & remettre en la grace de Dieu ſon Pere par le merite de ſon innocence: mais auſſi de nous regenerer par ſon Eſprit pour nous faire vivre ſaintement.

D. La foi donc non ſeulement ne nous rend pas nonchalans à bonnes œuvres, mais eſt la racine d'où elles ſont produites ?

R. Il eſt ainſi. & pour cette cauſe la doctrine de l'Evangile eſt compriſe en ces deux points, aſſavoir la Foi & la Repentance.

DIMANCHE XXI.

D. QV'eſt-ce que la Repentance?
R. C'eſt vne déplaiſance du mal, & amour du bien, procedant de la crainte de Dieu, & nous introduiſant à mortifier nôtre chair, pour être gouvernez & conduits par le Saint Eſprit au ſervice de Dieu.

D. C'eſt le ſecond point que nous avons touché de la vie Chrétienne?

R. Oui: & nous avons dit que le vrai & legitime ſervice de Dieu conſiſte en ce que nous obeïſſions à ſa volonté.

D. Pourquoi?

R. D'autant qu'il ne veut pas être ſervi ſelon nôtre fantaiſie, mais à ſon plaiſir.

D. Quelle regle nous a-t-il donnée pour nous gouverner?

R. Sa Loi.

D. Qu'eſt-ce qu'elle contient?

R. Elle eſt diviſée en deux parties, dont la premiere contient quatre commandemens, & l'autre ſix: ainſi en tout ce ſont dix.

D. Qui a fait cette diviſion?

R. Dieu méme qui l'a donnée écrite à Moïſe en deux Tables, & a dit qu'elle ſe reduiſoit en dix paroles.

D. Quel eſt l'argument de la premiere Table?

R. Touchant la maniere de bien honorer Dieu.

D. Et la ſeconde?

R. Comme il nous faut vivre avec nos prochains, & de ce que nous leur devons.

DIMANCHE XXII.

D. RÉcite le premier Commandement?

R. *ECoute Iſraël, je ſuis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai retiré du païs d'Egypte, de la maiſon de ſervitude. Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face.*

D. Expose le sens ?

R. Du commencement il fait comme vne preface sur toute la Loi : car il s'attribuë authorité de commander, se nōmant l'Eternel & Createur du monde. Aprés il se dit nôtre Dieu, pour nous rendre sa doctrine amiable. Car s'il est nôtre Sauveur, c'est bien la raison que nous lui soyons peuple obeïssant.

D. Mais ce qu'il dit aprés de la deliurance de la terre d'Egypte, ne s'adresse-t-il pas particulierement au peuple d'Israël ?

R. Si fait bien selon le corps : mais il nous apartient aussi generalement à tous, entant qu'il à delivré nos ames de la captivité spirituelle du peché, & de la tyrannie du Diable.

D. Pourquoi fait-il mention de cela au commencement de sa Loi ?

R. C'est pour nous admonéter combien nous sommes tenus de suivre son bon plaisir, & quelle ingratitude ce seroit de faire le contraire.

D. Et qu'eſt-ce qu'il requiert en ſomme en ce premier commandement ?

R. Que nous lui reſervions à lui ſeul l'honneur qui lui apartient, ſans le tranſporter ailleurs.

D. Quel honneur eſt-ce qui lui eſt propre ?

R. De l'adorer lui ſeul, l'invoquer, avoir nôtre fiance en lui : & telles choſes ſemblables qui ſont attribuées à ſa Majeſté.

D. Pourquoi dit-il, *devant ma face* ?

R. D'autant qu'il voit & connoit tout, & eſt juge des ſecrettes penſées des hommes, il ſignifie que non ſeulement par confeſſion exterieure il veut être avoüé Dieu, mais auſſi en pure verité & affection de cœur.

DIMANCHE XXIII.

D. DI le ſecond Commandement ?

R. *Tu ne te feras image taillée, ni reſſemblance aucune des choſes qui ſont là haut és Cieux, ni ci-bas en la Terre, ni és eaux deſſous la Terre : Tu ne te proſterneras*

point devant elles, & ne les serviras point.

D. Veut-il du tout defendre de faire aucune image?

R. Non: mais il defend de faire aucune image, ou pour figurer Dieu, ou pour adorer.

D. Pourquoi est-ce qu'il n'est point licite de representer Dieu visiblement?

R. Pource qu'il n'y a nulle convenance entre lui qui est Esprit, eternel & incomprehensible, & vne matiere corporelle, morte, corruptible, & visible.

D. Tu entens donc que c'est faire des-honneur à sa Majesté, de le vouloir representer ainsi?

R. Oui.

D. Quelle forme d'adoration est ici condamnée?

R. C'est de se presenter devant vne image pour faire son oraison: de fléchir le genoüil devant-elle, ou faire quelque autre signe de reverence, comme si Dieu se demontroit là à nous.

D. Il ne nous faut pas donc entendre que toute tailleure ou peinture soit defenduë en general ; mais seulement toutes images qui se font pour servir Dieu ou l'honorer en choses visibles, ou bien pour en abuser à idolatrie en quelque sorte que ce soit ?

R. Il est ainsi.

D. A quelle fin reduirons-nous ce commandement ?

R. Comme au premier, Dieu a declaré qu'il étoit seul sans autre qu'on doit adorer: aussi maintenant il nous demontre quelle est la droite forme, afin de nous retirer de toutes superstitions & façons charnelles.

DIMANCHE XXIV.

D. PAssons outre ?

R. Il ajoûte vne menace : *Qu'il est l'Eternel nôtre Dieu, fort, ialoux, visitant l'iniquité des peres sur les enfans en la troisiéme & quatriéme generation, enVers ceux qui le haïssent.*

D. Pourquoi fait-il mention de sa force ?

R. Pour denoter qu'il eſt puiſſant à maintenir ſa gloire.

D. Que ſignifie-il par la jalouſie?

R. Qu'il ne peut endurer de compagnon: car comme il s'eſt donné à nous par ſa bonté infinie, auſſi veut-il que nous ſoyons entierement ſiens. Et c'eſt la chaſteté de nos ames, d'étre conſacrées & dediées à lui. D'autre part, c'eſt vne paillardiſe ſpirituelle, de nous détourner à quelque ſuperſtition.

D. Comment ſe doit-il entendre; *Qu'il punit le peché des peres ſur les enfans?*

R. Pour nous donner plus grande crainte, il dit, que non ſeulement il ſe vengera de ceux qui l'offencent; mais auſſi que leur lignée ſera maudite aprés eux.

D. Et cela n'eſt-il point contraire à la juſtice de Dieu, de punir les vns pour les autres?

R. Si nous conſiderons quelle eſt la condition de l'humain lignage, cette queſtion ſera vuidée; car de nature nous

ſommes tous maudits, & ne nous pouvons plaindre de Dieu, quand il nous laiſſera comme nous ſommes. Or comme il demontre ſa grace & dilection ſur ſes ſerviteurs, en beniſſant leurs enfans: auſſi c'eſt vn témoignage de ſa vengeance ſur les iniques: quand il laiſſe leur ſemence en malediction.

D. Que dit-il plus?

R. Afin de nous inciter auſſi par douceur, il dit; *Qu'il fait miſericorde en mille generations à ceux qui l'aiment & gardent ſes commandemens.*

D. Entend il que l'obeïſſance du fidele ſauvera toute ſa race, encore qu'elle ſoit méchante?

R. Non pas: mais qu'il êtendra juſques-là ſa bonté envers ſes fideles, que pour l'amour d'eux il ſe donnera a connoître à leurs enfans: & non ſeulement les fera proſperer ſelon la chair; mais les ſanctifiera par ſon ſaint Eſprit pour les rendre obeïſſans à ſa volonté.

D. Mais cela n'eſt pas perpetuel?

R. Non : car comme le Seigneur se reserve la liberté de faire misericorde aux enfans des iniques : aussi d'autre part, il retient le pouvoir d'élire ou rejetter en la generation des fideles ceux que bon lui semble. Toutefois il le fait tellement qu'on peut connoître cette promesse n'étre pas vaine ni frustratoire.

D. Pourquoi nomme-t'il ici mille generations, & en la menace il n'en nomme que trois ou quatre ?

R. C'est pour signifier que son propre est d'vser plûtost de bonté & douceur, que de rigueur ni rudesse, comme il témoigne qu'il est enclin à bien faire, & tardif à se courroucer.

DIMANCHE XXV.

D. VEnons au troisiéme commandement ?

R: *Tu ne prendras point le Nom de l'Eternel ton Dieu en vain.*

D. Que veut-il dire ?

R. Il nous defend d'abuser du Nom de Dieu, non seulement en parjures ; mais aussi en sermens superflus & oisifs.

D. En peut-on donc bien vser en fermens ?

R. Oui, qui sont necessaires : c'est à dire, pour maintenir la verité quand il en est besoin, & pour entretenir charité & concorde entre nous.

D. Ne veut-il sinon corriger les fermens qui sont au des-honneur de Dieu?

R. Par vne espece il nous instruit en general de ne mettre jamais en avant le Nom de Dieu, sinon en crainte & humilité pour le glorifier. Car selon qu'il est Saint & digne, aussi nous faut-il garder de le prendre en telle sorte, qu'il semble que nous l'ayons en mépris, ou que nous donnions occasion de le vilipender.

D. Comment cela se fera-il ?

R. Quand nous ne penserons ni ne parlerons de Dieu ni de ses œuvres, sinon honorablement & à sa loüange.

D. Que s'ensuit-il ?

R. Vne menace; *Qu'il ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris son Nom en vain.*

D. Veu qu'il denonce ailleurs generalement qu'il punira tous transgresseurs, qu'est-ce qu'il y a ici davantage ?

R. Par cela il a voulu declarer combien il a en singuliere recommandation la gloire de son Nom, disant nommément qu'il ne souffrira pas qu'on le méprise, afin que nous soyons tant plus soigneux de l'avoir en reverence.

DIMANCHE XXVI.

D. VEnons au quatriéme ?

R. *Aye souvenance du iour du repos pour le sanctifier. Six iours tu travailleras, & feras toute ton œuvre : mais le septiéme iour est le repos de l'Eternel ton Dieu. Tu ne feras aucune œuvre en icelui, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni ton étranger qui est dedans tes portes. Car en six iours l'Eternel a fait les Cieux & la Terre, & la mer, & tout ce qui est en eux, & s'est reposé au septiéme iour, & pourtant l'Eternel à benit le iour du repos, & l'a sanctifié.*

D. Commande-t'il de travailler six jours la semaine, pour se reposer le septiéme ?

R. Non pas simplement : mais en donnant congé de travailler six jours durant, il reserve le septiéme, auquel il n'est pas permis de travailler.

D. Nous defend-il donc tout ouvrage vn jour la semaine ?

R. Ce commandement a quelque consideration particuliere. Car l'obseruation du repos est vne partie des ceremonies de la Loi ancienne. C'est pourquoi à la venuë de Iesus-Christ elle a été abolie.

D. Dis-tu que ce commandement apartient proprement aux Iuifs, & a été donné pour le temps de l'ancien Testament ?

R. Oui, entant qu'il est ceremonial.

D. Comment donc y a-t'il quelque chose outre la ceremonie ?

R. Il a éte fait pour trois raisons.

D. Quelles sont-elles ?

R. Pour figurer le repos ſpirituel, pour la police Eccleſiaſtique, & pour le ſoulagement des ſerviteurs.

D. Qu'eſt-ce que le repos ſpirituel?

R. C'eſt de ceſſer de nos propres œuvres, afin que le Seigneur œuvre en nous.

D. Comment cela ſe fait-il?

R. En mortifiant nôtre chair, c'eſt à dire, renonçant à nôtre nature, afin que Dieu nous gouverne par ſon Eſprit.

D. Cela ſe doit-il faire ſeulement vn jour la ſemaine?

R. Il ſe doit faire continuellement: car depuis que nous avons commencé, il nous faut pourſuivre toute nôtre vie.

D. Pourquoi donc y a-t'il vn certain jour aſſigné pour figurer cela?

R. Il n'eſt pas requis que la figure ſoit du tout pareille à la verité: mais il ſuffit qu'il y ait quelque ſemblance.

D. Pourquoi le ſeptiéme jour eſt-il ordonné plûtoſt qu'vn autre?

R. Le nombre de ſept ſignifie perfe-

ction en l'Ecriture. Ainſi il eſt propre pour denoter la perpetuité. Auſſi il nous admoneſte que nôtre repos ſpirituel n'eſt ſinon commencé durant cette vie preſente, & ne ſera point parfait juſques à ce que nous ſortions de ce monde.

DIMANCHE XXVII.

D. MAis que veut dire la raiſon qu'allegue ici nôtre Seigneur, qu'il nous faut repoſer comme il a fait?

R. Apres avoir creé, toutes ſes œuvres en ſix jours, il a dedié le ſeptiéme à la conſideration d'icelles. Et pour nous mieux conduire à ce faire, il nous allegue ſon exemple. Car il n'y a rien tant deſirable, que d'être conformes à lui.

D. Faut-il toûjours mediter les œuvres de Dieu, ou ſ'il ſuffit d'vn jour la ſemaine?

R. Cela ſe doit faire chacun jour: mais à cauſe de nôtre infirmité, il y en a vn certain ſpecialement deputé. Et c'eſt la police que j'ai dite.

D. Quel

D. Quel ordre donc doit-on garder en ce jour?

R. C'eſt que le peuple ſ'aſſemble pour être inſtruit en la verité de Dieu, pour faire les prieres communes, & rendre témoignage de ſa foi & religion.

D. Comment entens-tu que ce commandement eſt donné auſſi pour le ſoulagement des ſerviteurs?

R. Pour donner quelque relâche à ceux qui ſont en la puiſſance d'autrui: & pareillement cela ſert à la police commune. Car chacun ſ'acoûtume à travailler le reſte du temps, quand il y a vn jour de repos.

D. Maintenant diſons comment ce commandement ſ'adreſſe à nous.

R. Touchant la ceremonie, elle eſt abolie. Car nous avons l'accompliſſement en Ieſus-Chriſt.

D. Comment?

R. C'eſt que nôtre vieil homme eſt crucifié par la vertu de ſa mort: & que par ſa reſurrection nous reſſuſcitons en nouveauté de vie.

D. Qu'eſt-ce donc qui nous en reſte ?

R. Que nous obſervions l'ordre inſtitué en l'Egliſe, pour ouïr la Parole du Seigneur, communiquer aux prieres publiques & aux Sacremens : & que nous ne contrevenions pas à la police ſpirituelle qui eſt entre les fideles.

D. Et la figure ne nous profite-t'elle de rien ?

R. Si fait bien : car il nous la faut reduire à la verité : c'eſt qu'étans vrais membres de Chriſt, nous delaiſſions nos œuvres propres, pour nous permettre à ſon gouvernement.

DIMANCHE XXVIII.

D. VEnons à la ſeconde Table ?

R. *Honore ton pere & ta mere.*

D. Qu'entens-tu par honorer ?

R. Que les enfans ſoient humbles & obeïſſans à leurs pere & mere, leur portent honneur & reverence: les aſſiſtent, & ſoient à leur commandement, comme ils y ſont tenus.

D. Poursui plus outre?

R. Dieu ajoûte vne promesse à ce commandement, disant, *Afin que tes iours soient prolongez sur la terre, laquelle l'Eternel ton Dieu te donne.*

D. Que veut dire cela?

R. Que Dieu donnera longue vie à ceux qui rendront au pere & à la mere l'honneur qui leur est deu.

D. Veu que cette vie est si pleine de miseres comment est-ce que Dieu promet à l'homme pour vne grace qu'il le fera vivre longuement?

R. La vie terrienne, quelque miserable qu'elle soit, est vne benediction de Dieu à l'homme fidele, & ne fust-ce sinon d'autant que Dieu lui testifie sa dilection paternelle, l'entretenant en icelle.

D. S'ensuit-il au contraire, que l'homme qui meurt tôt soit maudit de Dieu?

R. Non: & méme il adviendra quelquesfois que le Seigneur retirera plûtost de ce monde ceux qu'il aimera le plus.

D. En ce faiſant, comment garde-t'il ſa promeſſe ?

R. Tout ce que Dieu nous promet de biens terriens, il nous le faut prendre avec condition, entant qu'il eſt expediant pour nôtre ſalut ſpirituel. Car ce ſeroit vne pauvre choſe, ſi cela n'alloit toûjours devant.

D. Et de ceux qui ſont rebelles à pere & mere ?

R. Non ſeulement Dieu les punira au jour du jugement; mais il en fera auſſi la vengeance ſur leurs corps, ſoit en le faiſant mourir devant leurs jours, ou ignominieuſement, ou en quelque autre ſorte.

D. Parle-t'il pas nommément de la terre de Canaan en cette promeſſe ?

R. Oui bien quant aux enfans d'Iſraël: mais il nous faut maintenant prendre ce mot plus generalement: Car en quelque païs que nous demeurions, puis que la terre eſt ſienne, il nous y donne nôtre habitation.

D. Est-ce là tout le commandement ?

R. Combien qu'il ne soit parlé que de pere & de mere : toutesfois il faut entendre tout superieur, puis qu'il y a vne méme raison.

D. Et quelle ?

R. C'est que Dieu leur a donné la preéminence : car il n'y a autorité ni de peres, ni de Princes, ni de tous autres superieurs ; sinon comme Dieu l'a ordonné.

DIMANCHE XXIX.

D. DI le sixiéme commandement ?

R. *Tu ne tueras point.*

D. Ne defend-il sinon d'étre meurtrier ?

R. Si fait bien : car puis que c'est Dieu qui parle, non seulement il nous impose loi sur les œuvres exterieures ; mais principalement sur les affections de nôtre cœur.

D. Tu entens donc qu'il y a vne espece de meurtre interieur que Dieu nous defend ici ?

R. Oui, qui eſt haine & rancune, & deſir de mal faire à nôtre prochain ?

D. Suffit-il de ne point haïr, & ne point porter mauvaiſe affection ?

R. Non : car Dieu en condamnant la haine, ſignifie qu'il requiert que nous aimions nos prochains, & procurions leur ſalut, & le tout de vraye affection & ſans feintiſe.

D. Di le ſeptiéme commandement?

R. *Tu ne paillarderas point.*

D. Quelle eſt la ſomme ?

R. Que toute paillardiſe eſt maudite de Dieu : & pourtant qu'il nous en faut abſtenir, ſi nous ne voulons provoquer ſon ire contre nous.

D. Ne requiert-il autre choſe ?

R. Il nous faut toûjours regarder la nature du Legiſlateur, lequel ne s'arréte pas ſeulement à l'œuvre exterieure : mais demande l'affection du cœur.

D. Qu'eſt-ce donc qu'il emporte ?

R. Puis que nos corps & nos ames ſont temples du ſaint Eſprit, que nous

les conservions en toute honnéteté. Et ainsi, que nous soyons chastes, non seulement de fait, mais aussi de desir, de paroles, & de gestes : tellement qu'il n'y ait nulle partie en nous soüillée d'impudicité.

DIMANCHE XXX.

D. VEnons au huictiéme commandement ?

R. *Tu ne dérobera point.*

D. Veut-il seulement defendre les larcins qu'on punit par justice, ou s'il s'étend plus loin ?

R. Il entend toutes mauvaises trafiques & moyens déraisonnables d'attirer à nous le bien de nôtre prochain, soit par violence ou cautelle, ou en quelque autre sorte que Dieu n'ait point aprouvée.

D. Est-ce assez de s'abstenir du fait, ou si le vouloir y est aussi compris ?

R. Il faut toûjours revenir là, d'autant que le Legislateur est spirituel, qu'il ne parle pas simplement des larcins ex-

terieurs; mais aussi bien des entreprises, volontez, & deliberations de nous enrichir au détriment de nôtre prochain.

D. Que faut-il donc?

R. Faire nôtre devoir de conserver à vn chacun le sien.

D. Quel est le neufiéme?

R. *Tu ne diras point faux témoignage contre ton prochain.*

R. Nous defend-il de nous parjurer en jugement, ou du tout de mentir contre nôtre prochain?

R. En nommant vne espece il baille vne doctrine generale, que nous ne médisions pas faussement contre nôtre prochain, & que par nos detractions & mensonges nous ne le blessions point en ses biens, ni en sa renommée.

D. Pourquoi notamment parle-il des parjures publics?

R. Pour nous faire avoir en plus grandeur horreur ce vice de médire & detracter, denotant que quiconque s'accoûtume à faussement calomnier

& diffamer son prochain, viendra bien puis aprés à se parjurer en jugement.

D. Ne defend-il sinon de mal parler, ou s'il comprend aussi mal penser?

R. L'vn & l'autre, selon la raison dessus alleguée. Car ce qui est mauvais de faire devant les hommes, est mauvais de vouloir devant Dieu.

D. Recite donc ce qu'il veut dire, en somme.

R. Il nous enseigne de n'étre pas enclins à mal juger ni detracter; mais plûtost à bien estimer de nos prochains, tant que la verité le porte, & conserver leur bonne renommée en nos paroles.

DIMANCHE XXXI.

D. VEnons au dernier commandement?

R. *Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain: Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni autre chose qui soit à ton prochain.*

D. Veu que toute la Loi est spirituelle, comme tu as dit, & que les autres commandemens ne sont pas seulement pour regler les œuvres exterieures; mais aussi les affections du cœur, qu'est-ce qui est ici dit davantage?

R. Le Seigneur a voulu par les autres commandemens ranger nos affections & volontez; ici il veut aussi imposer loi à nos pensées, lesquelles emportent quelque convoitise & desir, & toutesfois ne viennent pas jusques à vn vouloir arrété.

D. Entens-tu que la moindre tentation qui pourroit venir en pensée à l'homme fidele soit peché, encore qu'il y resiste & n'y consente nullement?

R. Il est certain que toutes pensées mauvaises procedent de l'infirmité de nôtre chair, encore que le consentement n'y soit pas: mais je dis que ce commandement parle des concupiscences qui chatoüillent & poignent le cœur de l'homme, sans venir jusques au propos deliberé.

D. Tu dis donc que comme les affections mauvaises, qui emportent vne volonté certaine & comme resoluë, ont été ci-dessus condamnées : aussi que maintenant le Seigneur requiert vne telle integrité, qu'il n'entre en nos cœurs quelque mauvaise cupidité, pour les soliciter & émouvoir à mal ?

R: C'est cela.

D. Ne pouvons-nous pas maintenant faire vn sommaire de toute la Loi ?

R. Si faisons, la reduisans à deux articles : dont le premier est ; *Que nous aimions nôtre Dieu de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, & de toutes nos forces.* Item, *nôtre prochain comme nous mémes.*

D. Qu'est-ce qu'emporte l'amour de Dieu ?

R. Si nous l'aimons comme Dïeu, c'est pour l'avoir & tenir comme Seigneur, Maître, Sauveur, & Pere: ce qui requiert crainte, honneur, fiance, obeïssance avec l'amour.

D. Que signifie, *De tout nôtre cœur, nôtre ame & nos forces?*

R. C'est à dire, d'vn tel zele, & d'vne telle vehemence, qu'il n'y ait en nous nul desir, nulle volonté, nulle étude, nulle cogitation, qui contrevienne à cét amour.

DIMANCHE XXXII.

D. Qvel est le sens du second article?

R. C'est que comme nous sommes si enclins naturellement à nous aimer, que cette affection surmonte toutes les autres: aussi que la charité de nos prochains domine tellement en nos cœurs, qu'elle nous mene & conduise, & soit la regle de toutes nos pensées & nos œuvres.

D. Et qu'entens-tu par nos prochains?

R. Non seulement nos parens & amis, ou ceux qui ont accointance avec nous: mais aussi ceux que nous ne connoissons pas, & mémes nos ennemis.

D. Quelle conjonction ont-ils avec nous?

R. Telle que Dieu a mise entre tous les hommes de la terre, laquelle est inviolable: & ainsi ne se peut abolir par la malice de personne.

D. Tu dis donc que si quelqu'vn nous haït, cela est de son propre: mais cependant que selon l'ordre de Dieu il ne laisse point d'étre nôtre prochain, & nous le faut tenir pour tel?

R. Oui.

D. Puis que la Loi contient la forme de bien servir Dieu, l'homme Chrétien ne doit-il pas vivre selon qu'elle commande?

R. Si fait bien: mais il y a vne telle infirmité en tous, que nul ne s'en acquitte parfaitement.

D. Pourquoi donc requiert le Seigneur vne telle perfection, qui est pardessus nôtre faculté?

R. Il ne requiert rien à quoi nous ne soyons tenus. Au reste, moyennant

que nous mettions peine de conformer nôtre vie à ce qui nous y eſt dit, encore que nous ſoyons bien loin d'atteindre juſques à la perfection, le Seigneur ne nous impute point ce qui defaut.

D. Parles-tu en general de tous hommes, ou ſeulement des fideles ?

R. L'homme qui n'eſt point regneré de l'Eſprit de Dieu ne pourroit commencer à faire le moindre point qui y ſoit. Davantage, encore qu'il ſ'en trouvaſt vn qui en fiſt quelque partie, ſi ne ſeroit-il pas quitte pourtant : car noſtre Seigneur denonce que tous ceux qui ne parferont entierement le contenu d'icelle ſeront maudits.

DIMANCHE XXXIII.

D. PAr cela il faut conclurre que la Loi a double office, ſelon qu'il y a deux eſpeces d'hommes ?

R. Ouï : car enuers les incredules elle ne ſert ſinon de les redarguer, & rendre plus inexcuſables devant Dieu: & c'eſt ce que dit S. Paul, Qu'elle eſt

ministere de mort & damnation. Envers les fideles elle a bien vn autre vſage.

D. Quel?

R. Premierement, d'autant qu'elle leur demonstre qu'ils ne ſe peuvent iuſtifier par leurs œuvres, en les humiliant elle les diſpoſe à chercher leur ſalut en Ieſus-Chriſt. Puis aprés, entant qu'elle requiert plus qu'il ne leur eſt poſſible de faire, elle les admoneſte de prier le Seigneur qu'il leur donne la force & le pouvoir, & cependant de ſe reconnoiſtre touſiours coupable, afin de ne s'enorgueillir point. Tiercement, elle leur eſt comme vne bride pour les retenir en la crainte de Dieu.

D. Nous dirons donc, que combien que durant cette vie mortelle nous n'accompliſſions iamais la Loi: toutesfois ce n'eſt pas choſe ſuperfluë qu'elle requiert de nous vne telle perfection. Car elle nous montre le but où nous devons tendre, afin qu'vn chacun de nous, ſelon la grace que Dieu lui a faite,

s'efforce assiduellement d'y tendre, & s'avancer de jour en jour.

R. Je l'entens ainsi.

D. En la Loi n'avons nous pas vne regle parfaite de tout bien ?

R. Si: tellement que Dieu ne demande sinon que nous la suivions : au contraire desadvouë & rejette tout ce que l'homme entreprend de faire outre le contenu d'icelle: car il ne demande autre sacrifice qu'obeïssance.

D. Dequoi servent donc toutes les admonitions, remonstrances, commandemens & exhortations que font tant les Prophetes que les Apôtres ?

R. Ce ne sont que pures declarations d'icelle, qui ne sont pas pour nous détourner de son obeïssance; mais plûtost pour nous y conduire.

D. Et toutesfois ne traitte-elle pas des vocations particulieres ?

R. Quand elle dit qu'il faut rendre à chacun ce qui lui apartient, de cela nous pouvons bien conclurre quel

eſt le devoir de nôtre état chacun en ſon endroit. Et puis nous avons, comme dit a été, l'expoſition par toute l'Ecriture : car ce que le Seigneur a ici couché en ſomme, il le traite ça & là po. r plus ample inſtruction.

DIMANCHE XXXIV.

D. PVis que nous avons ſuffiſamment parlé du ſervice de Dieu, qui eſt la ſeconde partie de l'honorer, parlons de la troiſiéme ?

R. Nous avons dit que c'eſt de l'invoquer en toutes nos neceſſitez.

D. Entens-tu qu'il le faille invoquer ſeul ?

R. Oüi : car il demande cela comme vn honneur propre à ſa Divinité.

D. Si ainſi eſt, en quelle ſorte nous eſt-il loiſible de requerir les hommes à nôtre aide ?

R. Ce ſont bien choſes differentes: car nous invoquons Dieu pour proteſter que nous n'atendons aucun bien que de lui, & que nous n'avons alleurs

recours, cependant nous cherchons l'aide des hommes, entant qu'il nous le permet, & leur donne le pouvoir & le moyen de nous aider.

D. Tu entens que ce que nous demandons ſecours des hommes ne contrevient pas à ce que nous devons invoquer vn ſeul Dieu, veu que nous ne metons pas nôtre fiance en eux, & ne les cherchons ſinon entant que Dieu les a ordonnez miniſtres & diſpenſateurs de ſes biens pour nous en ſuvenir ?

R. Il eſt vrai: & de fait tout ce qui nous en vient de bien, il nous le faut prendre comme Dieu méme, ainſi qu'à la verité il le nous envoye par leurs mains.

D. Et ne nous faut-il pas neantmoins reconnoître envers les hommes le bien qu'ils nous font ?

R. Si fait bien, & ne fut-ce que pource que Dieu leur fait cét honneur de nous communiquer ſes biens par leurs mains: car en ce faiſant il nous

oblige à eux, & veut que nous leur ſoyons attenus.

D. De cela pouvons-nous pas bien conclurre qu'il n'eſt licite d'invoquer Anges ni Saints qui ſont decedez de ce monde ?

R. Oui bien : car des Saints, Dieu ne leur a pas attribué cét office de nous aider & ſuvenir. Touchant les Anges, combien qu'il les employe pour ſervir à nôtre ſalut, toutesfois ſi ne veut-il pas que nous les invoquions, ni que nous ayons nôtre adreſſe à eux.

D. Tu dis donc que tout ce qui ne convient pas à l'ordre que le Seigneur a mis, contrevient à ſa volonté ?

R. Oui : car ſi nous ne nous contentons de ce que le Seigneur nous donne, cela eſt vn ſigne certain d'infidelité. D'avantage, ſi au lieu d'avoir nôtre refuge à Dieu ſeul, ſuivant ſon Commandement, nous recourons à eux, mettans en eux quelque partie de nôtre fiance, c'eſt idolatrie, entant que nous

leur transferons ce que Dieu s'étoit reservé.

DIMANCHE XXXV.

D. DIsons maintenant de la maniere de prier Dieu: suffit-il le faire de langue, ou si l'esprit & le cœur y est requis?

R. La langue n'y est pas toûjours necessaire: mais il faut qu'il y ait intelligence & affection.

D. Comment le prouveras-tu?

R. Puis que Dieu est Esprit, il demande toûjours le cœur, & singulierement en l'oraison, où il est question de communiquer avec lui: pourtant il ne promet d'étre prochain sinon à ceux qui l'invoqueront en verité: au contraire il maudit tous ceux qui le font par hypocrisie & sans affection.

D. Toutes prieres donc faites seule-de bouche sont superfluës?

R. Non seulement superfluës, mais aussi déplaisantes à Dieu.

D. Quelle action doit être en la priere?

R. Premierement, que nous sentions nôtre misere & pauvreté, & que ce sentiment cause en nous vne fâcherie & angoisse: puis, que nous ayons vn desir vehement d'obtenir grace devant Dieu, lequel desir enflamme nos cœurs, & engendre en nous vn ardeur de prier.

D. Cela procede-t-il de nôtre nature, ou de la grace de Dieu?

R. Il faut que Dieu y travaille; car nous sommes trop stupides: mais l'Esprit de Dieu nous incite à gemissemens inenarrables, & forme en nos cœurs telle affection & tel zele que Dieu demande, comme dit S. Paul.

D. Est-ce à dire que nous ne devions pas nous inciter & soliciter à prier Dieu?

R. Non: mais au contraire, afin que quand nous ne sentons pas en nous telle disposition, nous suplions le Seigneur qu'il l'y mette, pour nous rendre capables & idoines à le prier duëment.

D. Tu n'entens pas toutesfois que la langue ſoit du tout inutile en prieres?

R. Non pas: car quelquesfois elle aide l'eſprit & le retient, le fortifiant, à ce qu'il ne ſe détourne pas ſi tôt de Dieu; davantage, puis qu'elle eſt formée pour glorifier Dieu pardeſſus tous les autres membres, c'eſt bien raiſon, qu'elle s'y employe en toutes ſortes: & auſſi le zele du cœur, par ſon ardeur & vehemence, contraint ſouvent la langue ſans qu'on y penſe.

D. Si ainſi eſt, qu'eſt-ce de prier en langue inconnuë?

R. C'eſt vne mocquerie de Dieu, & vne hypocriſie perverſe.

DIMANCHE XXXVI.

D. QVand nous prions Dieu, eſt-ce à l'avanture, ne ſachans point ſi nous profiterons ou non, ou bien ſi nous devons être certains que nos prieres ſoient exaucées?

R. Il nous faut toûjours avoir ce fondement en nos prieres, qu'elles

ſeront receuës de Dieu, & que nous obtiendrons ce que nous requerons, entant qu'il ſera expedient ; & pourtant Saint Paul dit, que la droite invocation procede de la foi : car ſi nous n'avons fiance en la bonté de Dieu, il nous eſt impoſſible de l'invoquer en verité.

D. Et que ſera-ce de ceux qui doutent, & ne ſavent ſi Dieu les écoute ou non ?

R. Leurs prieres ſont du tout frivoles, d'autant qu'elles n'ont nulles promeſſes : car il eſt dit que nous demandions en croyant, & qu'il nous ſera ottroyé.

D. Il reſte de ſavoir comment, & à quel titre nous pouvons avoir la hardieſſe de nous preſenter devant Dieu, veu que nous en ſommes par trop indignes ?

R. Premierement, nous avons les promeſſes auſquelles il nous faut arréter, ſans conſiderer nôtre dignité. Secondement, ſi nous ſommes enfans de

Dieu, il nous induit & pousse par son Saint Esprit à nous retirer familierement à lui comme à nôtre Pere. Et afin que nous ne craignions pas de comparoître devant sa Majesté glorieuse, nous qui ne sommes que pauvres vers de terre, & miserables pecheurs, il nous donne nôtre Seigneur Iesus pour Mediateur, afin que par son moyen ayans accez, nous ne doutions point de trouver grace.

D. Entens-tu qu'il ne nous faille invoquer Dieu qu'au nom de Iesus-Christ?

R. Ie l'entens ainsi: car nous en avons le Commandement exprés: & en ce faisant, il nous est promis que par la vertu de son intercession nos requétes nous seront ottroyées.

D. Ce n'est point donc temerité, ni fole presomption de nous oser adresser privement à Dieu, moyenant que nous ayons Iesus-Christ pour nôtre Avocat, & que nous le mettions en avant, afin que Dieu par son moyen nous ait agreables, & nous exauce? R. Non

R. Non : car nous prions comme par sa bouche, d'autant qu'il nous donne entrée & audiance, & intercede pour nous.

DIMANCHE XXXVII.

D. Parlons maintenant de la substance de nos oraisons : pouvons nous demander tout ce qui nous vient en l'entendement, ou s'il y a quelque certaine regle là-dessus ?

R. Si nous suivons nôtre fantaisie, nos oraisons seroient bien mal reglées : car nous sommes si ignorans, que nous ne pouvons pas juger ce qu'il est bon de demander, aussi nos desirs sont si desordonnez, qu'il est bien necessaire que nous ne leur lâchions point la bride.

D. Que faut-il donc ?

R. Que Dieu méme nous enseigne selon qu'il connoît étre expedient, & quasi qu'il nous conduise par la main, & que nous ne fassions que suivre.

D. Quelle instruction nous a-t-il baillée ?

R. Par toute l'Ecriture il nous l'a baillée tres-ample : mais afin de nous mieux adresser à vn certain but, il a donné vn formulaire auquel il a briévement compris tous les points qu'il nous est licite & expedient de demander.

D. Recite-le ?

R. C'est que nôtre Seigneur Iesus étant requis de ses Disciples, qu'il les enseignât à prier, leur répond qu'ils auront à dire ainsi,

Notre Pere qui es és Cieux : Ton nom soit sanctifié : Ton regne vienne : Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donne-nous aujourdui nôtre pain quotidien ; & nous pardonne nos offences, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offencez ; Et ne nous indui point en tentation, mais delivre-nous du malin : car à toi est le regne, la puissance & la gloire, és siecles des siecles, Amen.

D. Pour plus facile intelligence, di-moi combien d'articles elle contient ?

R. Six : dont les trois premieres

regardent la gloire de Dieu : ſans quelque conſideration de nous mémes, les autres ſont pour nous, & concernent nôtre bien & profit.

D. Comment donc faut-il demander quelque choſe à Dieu, dont il ne nous revienne nulle vtilité?

R. Il eſt vrai que par ſa bonté infinie il diſpoſe & ordonne tellement toutes choſes, que rien ne peut être à la gloire de ſon nom, qui ne nous ſoit mémes ſalutaire: ainſi quand ſon nom eſt ſanctifié, il nous tourne cela en ſanctification: quand ſon regne avient, nous en ſommes aucunement participans: mais en deſirant & demandant ces choſes, il nous faut avoir ſeulement égard à ſon honneur, ſans penſer à nous aucunement, ni chercher nôtre profit.

D. Selon ton dire, ces trois premieres requétes nous ſont bien vtiles: mais il ne les faut faire à autre intention, ſinon pour deſirer que Dieu ſoit glorifié?

R. Oui ſemblablement, encore que

les trois dernieres ſoint deputées à deſirer ce qui nous eſt expedient : toutesfois la gloire de Dieu nous doit être en icelles recommandée, tellement que ce ſoit la fin de nos deſirs.

DIMANCHE XXXVIII.

D. VEnons à l'expoſition : & devant qu'entrer plus avant, pourquoi Dieu eſt il ici apellé nôtre Pere, plûtot qu'autrement ?

R. D'autant qu'il eſt bien requis que nos conſciences ſoint fermement aſſeurées, quand il eſt queſtion de prier : nôtre Dieu ſe nomme d'vn mot qui n'emporte que douceur & gracieuſeté, pour nous ôter toute doute & perplexité, & nous donner hardieſſe de venir privement à lui.

D. Oſerons-nous bien donc nous retirer familierement à Dieu, comme vn enfant à ſon pere ?

R. Oui : voire avec plus grande certitude d'obtenir ce que nous demanderons : car ſi nous, qui ſommes mauvais

ne pouvons refuser à nos enfans le pain & la viande quand ils nous la demandent : tant moins le fera nôtre Pere celeste, qui non seulement est bon : mais est la souveraine bonté.

D. De ce nom méme ne pouvons-nous pas bien prouver ce qui a été dit, que la priere doit être fondée en l'intercession de Iesus-Christ ?

R. Oui pour certain, d'autant que Dieu ne nous avouë pour ses enfans, sinon entant que nous sommes membres de son Fils.

D. Pourquoi n'apelles-tu pas Dieu ton Pere, mais l'apelles nôtre en commun ?

R. Chaque fidele le peut bien nommer sien en particulier : mais en ce formulaire Iesus-Christ nous enseigne de prier en commun, pour nous admonéter, que nous devons exercer nôtre charité envers nos prochains en priant, & non pas seulement avoir soin de nous.

D. Que veut dire cette particule, *qui es és cieux ?*

R. C'est autant comme si je l'apelois Haut, Puissant, Incomprehensible.

D. Commen cela, & pour quelle fin ?

R. Afin qu'en l'invoquant nous aprenions d'élever en haut nos pensées, pour ne rien imaginer de lui, charnel ni terrien, & ne le point mesurer à nôtre aprehension, ni l'assujettir à nôtre volonté : mais adorer en humilité sa Majesté glorieuse, & aussi pour avoir plus certaine fiance en lui, entant qu'il est gouverneur & maître de tout.

DIMANCHE XXXIX.

D. EXpose maintenant la premiere demande ?

R. Le nom de Dieu c'est sa renommée, de laquelle il est celebré entre les hommes : nous desirons donc que sa gloire soit exaltée par tout & en toutes choses.

D. Entens-tu qu'elle puisse croître ou diminuer ?

R. Non pas en soi-méme, mais c'est à dire, qu'elle soit manifestée comme elle doit, & quelque chose que Dieu fasse, que toutes ses œuvres aparoissent glorieuses, comme elles sont: tellement qu'en toutes sortes il soit glorifié.

D. En la seconde requéte, qu'entens-tu par le regne de Dieu?

R. Il consiste principalement en deux points: c'est de conduire les siens, & les gouverner par son Esprit: au contraire d'abîmer & confondre les reprouvez, qui ne se veulent rendre sujets à sa domination, afin que clairement il aparoisse qu'il n'y a nulle puissance qui puisse resister à la sienne.

D. Comment pries-tu que ce regne vienne?

R. C'est que de jour en jour le Seigneur multiplie le nombre de ses fideles. qu'il augmente de jour en jour ses graces sur eux, jusques à ce qu'il les ait du tout remplis, qu'il éclaircisse aussi de plus en plus sa verité: qu'il manifeste

ſa juſtice, dont Satan & les tenebres de ſon regne ſoint confonduës: & que toute iniquité ſoit détruite & abolie.

D. Cela ne ſe fait-il pas dés-à preſent?

R. Si fait bien en partie; mais nous deſirons que continuellement il croiſſe & ſoit avancé, juſques à ce qu'il vienne finalement à ſa perfection, qui ſera au jour du Iugement, auquel Dieu ſera exalté ſeul, & toute creature ſera humiliée ſous ſa grandeur, mémes il ſera tout en toutes choſes.

DIMANCHE XL.

D. COmment requiers-tu que *la volonté de Dieu ſoit faite?*

R. Que toutes creatures lui ſoint ſujettes pour lui rendre obeïſſance: & ainſi que tout ſe faſſe ſelon ſon bon plaiſir.

D. Entens-tu que rien ne ſe puiſſe faire contre ſa volonté?

R. Nous requerons, non pas ſeulement qu'il ameine toutes choſes à tel point, que ce qu'il a determiné en ſon

conseil avienne : mais que toute rebellion abatuë, il range toutes volontez à la sienne seule.

D. En ce faisant ne renonçons-nous pas à nos propres volontez ?

R. Si faisons, & non seulement afin qu'il renverse nos desirs, qui contreviennent à son bon plaisir, les rendant vains & de nul effet : mais aussi qu'il crée en nous nouveaux esprits & nouveaux cœurs : tellement que nous ne vueillons rien de nous-mémes, mais que son Esprit vueille en nous, pour nous faire pleinement consentir avec lui.

D. Pourquoi ajoutes-tu, *en la terre comme au ciel ?*

R. D'autant que ses creatures celestes, qui sont ses Anges, ne cherchent qu'à lui obeïr paisiblement sans nulle contrarieté, nous desirons que le semblable se faisse en la terre : c'est que tous hommes se rangent en obeïssance volontaire.

DIMANCHE XLI.

D. Venons à la seconde partie, qu'entens-tu par le *pain quotidien* que tu demandes?

R. Generalement tout ce qui fait besoin à l'indigence de nôtre corps, non seulement quant à la nourriture & véture, mais tout ce que Dieu connoit nous être expediant à ce que nous puissions manger nôtre pain en paix.

D. Comment demandes-tu à Dieu qu'il te donne ta nourriture, veu qu'il nous commande de la gagner au travail de nos mains?

R. Combien qu'il nous faille travailler pour vivre, toutesfois nôtre labeur, industrie & diligence ne nous nourrit pas, mais la seule benediction de Dieu, laquelle est sur nos mains & sur notre labeur, pour le faire prosperer. Et davantage il nous faut entendre que ce ne sont pas les viandes qui nous nourrissent, encore que nous les ayons à commandement: mais la vertu du

Seigneur, qui vse d'elles comme d'instrument tant seulement.

D. Pourquoi l'apeles-tu tien, puisque tu demandes qu'il te soit donné?

R. C'est par la bonté de Dieu qu'il est fait nôtre, encore qu'il ne nous soit point deu : Et aussi par cela nous sommes avertis de ne point desirer le pain d'autrui, mais celui que nous aurons acquis par moyen legitime, selon l'ordonnance de Dieu.

D. Pourquoi dis-tu quotidien & aujourdui?

R. Cela est pour nous aprendre d'avoir contentement, & ne point apeter plus que nôtre necessité requiert.

D. Veu que cette Priere est commune à tous, comment les riches qui ont provision & abondance de biens pour long-temps, peuvent-ils demander pour vn jour?

R. Il faut que tant riches que pauvres entendent que tout ce qu'ils ont ne leur peut de rien profiter, sinon entant

que le Seigneur leur en donne l'vsage; & fait par sa grace qu'il nous soit profitable : ainsi en ayant, nous n'avons rien, sinon d'autant qu'il le nous donne.

DIMANCHE XLII.

D. QVe contient la cinquiéme demande ?

R. Qu'il plaise à Dieu *nous pardonner nos pechez.*

D. N'y a-t-il homme vivant si juste, qui n'ait besoin de la faire ?

R. Non : car le Seigneur Iesus a donné cette forme à ses Apôtres pour son Eglise : ainsi quiconque s'en voudroit exempter renonceroit à la communauté des Chrétiens ; & de fait l'Ecriture nous testifie , que le plus parfait voulant alleguer vn point à Dieu pour se justifier, sera trouvé coupable en mille : il faut donc que nous ayons tout nôtre refuge en sa misericorde.

D. Comment entens-tu que cette remission nous soit faite?

R. Comme les paroles mémes dont

Iesus-Christ à vsé le montrent : c'est que les pechez sont des debtes, lesquelles nous tiennent obligez à condamnation de mort eternelle : nous demandons que Dieu nous en acquite par sa pure liberalité.

D. Tu entens donc que nous obtenons remission de nos pechez par la bonté gratuïte de Dieu ?

R. Oui : car nous ne pouvons nullement satisfaire pour la moindre faute que nous ayons commise, si Dieu n'vse envers nous de sa pure liberalité, en nous les remettant toutes.

D. Quand Dieu nous a pardonné nos pechez, quel fruit & vtilité nous en revient-il ?

R. Par ce moyen nous lui sommes agreables, comme si nous étions justes & innocens : & nos consciences sont asseurées de sa dilection paternelle envers nous, dont nous vient salut & vie.

D. Quand tu demandes qu'il nous pardonne comme nous pardonnons à

ceux qui nous ont offensez, entens-tu qu'en pardonnant aux hommes, nous meritons pardon de lui?

R. Non pas: car le pardon ne seroit plus gratuit, & ne seroit pas fondé en la satisfaction qui a esté en la mort de Iesus-Christ, comme il doit estre. Mais entant qu'en oubliant les iniures que l'on nous fait, nous ensuivons sa douceur, & clemence, & ainsi nous demontrons estre ses enfans; il nous donne cette enseigne pour nous certifier. Et d'autre part il nous signifie qu'il ne nous faut attendre en son iugement que toute severité & exteme rigueur, si nous ne sommes faciles à pardonner & faire grace à ceux qui sont coupables envers nous.

D. Tu entens donc que Dieu desavoué ici pour ses enfans tous ceux qui ne peuvent oublier les offenses qu'on leur fait: afin qu'ils ne s'attendent pas d'estre participans de cette grace?

R. Oui: & que tous sçachent qu'à la

mesme mesure qu'ils auront fait à leurs prochains, il leur sera rendu.

DIMANCHE XLIII.

D. QV'est-ce que s'ensuit?

R. *Ne nous indui point en tentation. mais nous deliure du malin.*

D. Ne fais-tu qu'vne requeste de cela?

R. Non: car le second membre est l'exposition du premier.

D. Quelle est la substance d'icelle?

R. Que Dieu ne nous laisse point trébucher au mal; & ne permette que nous soyons vaincus du diable, & des mauuaises concupiscences de nostre chair, lesquelles bataillent contre nous: mais qu'il nous donne la force de resister, nous soustenant de sa main, & nous ayant en sa sauuegarde pour nous defendre & conduire.

D. Comment cela se fait-il?

R. Quand par son Esprit il nous gouuerne, pour nous faire aimer le bien, & haïr le mal; suivre sa iustice; & fuir le

peché. Car par la vertu du S. Esprit nous surmontons le diable, le peché & la chair.

D. Cela est-il necessaire à tous?

R. Ouï: car le diable veille tousiours sur nous comme vn lion rugissant prest à nous devorer: & nous sommes si foibles & fragiles, qu'il nous auroit incontinent abattus, si Dieu ne nous fortifioit pour en auoir la victoire.

D. Que signifie le mot de tentation?

R. Les astuces & tromperies du diable, dont il vse pour nous surprendre, selon que nostre sens naturel est enclin à estre deceu & nous decevoir: & nostre volonté est plustot preste de s'adonner au mal qu'au bien.

D. Mais pourquoy demandes-tu à Dieu qu'il ne t'induise point au mal, veu que cela est le propre office du diable?

R. Comme Dieu par sa misericorde conserve ses fideles, & ne permet que le diable les seduise, ny que le peché les surmonte: aussi ceux qu'il veut pu-

nir, nonseulement il les abandonne & retire sa grace d'eux, mais aussi les livre au diable, pour estre suiets à sa tyrannie: les aueugle, & les met en sens reprouvé.

D. Que veut dire cette addition, *Car à toi est le regne, la puissance & la gloire és siecles des siecles?*

R. Pour nous reduire derechef en memoire que nos oraisons sont plûtost fondées en Dieu & en sa puissance & bonté, que non pas en nous, qui ne sommes pas dignes d'ouvrir la bouche pour le requerir. Et aussi pour nous apprendre de clorre toutes nos prieres par sa loüange.

DIMANCHE XLIV.

D. N'Est-il licite de demander autre chose, sinon ce qui a esté recité?

R. Combien qu'il nous soit libre d'vser d'autres paroles & d'autre forme & maniere, si est-ce que nulle oraison ne sera iamais agreable à Dieu, laquelle ne se rapporte à celle-ci comme à la re-

gle vnique de bien prier.

D. Il eſt temps de venir au quatriéme membre de l'honneur que nous devons rendre à Dieu?

R. Nous auons dit que c'eſt de le reconnoiſtre de cœur, & confeſſer de bouche autheur de tous biens, pour le glorifier.

D. Nous a-t'il pas baillé quelque regle pour ce faire?

R. Toutes les louanges & actions de graces contenuës en l'Eſcriture, nous doivent eſtre pour regle & enſeignement.

D. N'en a-t'il rien touché en l'oraiſon?

R. Si a bien: Car en deſirant que ſon Nom ſoit ſanctifié, nous deſirons que toutes ſes œuvres apparoiſſent glorieuſes, comme elles ſont: tellement que ſoit qu'il puniſſe, il ſoit tenu pour iuſte, ſoit qu'il pardonne, pour miſericordieux, ſoit qu'il accompliſſe ſes promeſſes, pour veritable. En ſomme, qu'il n'y ait du tout rien en quoi ſa gloire ne

reluise. Cela est lui attribuer la loüange de tous biens.

D. Que conclurrons nous de tout ce que nous auons dit?

R. Ce que témoigne la verité, & qui a esté touché au commencement, à sçavoir, Que cette est la vie eternelle, de connoistre le vrai Dieu, & celui qu'il a envoyé Iesus-Christ: le connoistre dis-ie, pour l'honorer duëment, afin qu'il nous soit nonseulement Maistre & Seigneur, mais aussi Pere & Sauveur. & que nous mutuellement lui soyons enfans serviteurs, & peuple dedié à sa gloire.

DIMANCHE XLV.

D. QVel est le moyen de parvenir à vn tel bien?

R. Pour ce faire, il nous a laissé sa sainte Parole. laquelle nous est comme vne entrée en son Royaume celeste.

D. Où prens-tu cette Parole?

R. Comme elle nous est comprise és saintes Escritures.

D. Comment faut-il que nous en vsions pour en auoir du profit?

R. En la recevant en pleine certitude de conscience, comme vne verité procedée du ciel, nous soumettant à elle en droite obeïssance, l'aimant de vraye affection & entiere, l'ayant imprimée en nos cœurs pour la suivre & nous conformer à icelle.

D. Tout cela est-il en nôtre puissance?

R. Il n'y en a du tout rien: mais c'est Dieu qui travaille en nous en telle sorte par son S. Esprit.

D. Mais ne faut il pas que nous mettions peine & diligence à ouïr & lire la doctrine laquelle nous y est montrée?

R. Ouï bien: & premierement que chacun en son particulier y travaille: & sur tout, que nous frequentions les predications, ausquelles cette Parole est exposée en l'assemblée des Chrestiens.

D. Entens-tu qu'il ne suffit pas de lire en sa maison, sinon que tous ensemble oyent vne doctrine commune?

R. Ie l'entens ainsi, cependant que Dieu en donne le moyen.

D. La raison?

R. Pource que Iesus-Christ a establi cét ordre en son Eglise, non pas pour deux ni pour trois, mais pour tous generalement : & a declaré que c'est le seul moyen de l'edifier & entretenir. Ainsi il nous faut là tous ranger, & n'estre pas plus sages que nostre Maistre.

D. Est-ce donc chose necessaire qu'il y ait des Pasteurs?

R. Ouï, & qu'on les escoute, receuant en humilité la doctrine du Seigneur par leur bouche. Tellement que quiconque les méprise & refuse de les ouïr, il reiette Iesus-Christ, & se separe de la compagnie des fideles.

D. Mais suffit-il d'avoir vne fois esté instruit par eux, ou s'il faut continuer?

R. Ce n'est rien de commancer si on ne poursuit & persevere toûjours. Car iusques à la fin il nous convient estre

toûjours escoliers de Iesus-Christ. Et il a ordonné les Ministres Ecclesiastiques pour nous enseigner en son Nom.

DIMANCHE XLVI.

D. N'Y a-t'il point d'autre moyen outre la Parole, par lequel Dieu se communique à nous?

R. Il conioint les Sacremens auec la predication de sa Parole.

D. Qu'est-ce que Sacrement?

R. C'est vn témoignage exterieur de la grace de Dieu, qui par vn signe visible nous represente les choses spirituelles, afin d'imprimer plus fort en nos cœurs les promesses de Dieu, & nous en rendre plus certains.

D. Comment? vn signe visible & materiel a-t'il cette vertu de certifier la conscience?

R. Non pas de soi-mesme, mais entant qu'il est ordonné de Dieu à cette fin.

D. Veu que c'est le propre office du S. Esprit de seeller les promesses de

Dieu en nos cœurs, comment attribuës tu cela aux Sacremens?

R. Il y a grande difference entre l'vn & l'autre. Car l'Esprit de Dieu à la verité est celuy seul qui peut toucher & esmouvoir nos cœurs, illuminer nos entendemens, & asseurer nos consciences: tellement que tout cela doit estre iugé son œuvre propre, pour luy en rendre loüanges. Cependant le Seigneur s'aide des Sacremens comme d'instrumens inferieurs, selon que bon lui semble, sans que la vertu de son Esprit en soit aucunement amoindrie.

D. Tu entens donc que l'efficace des Sacremens ne gist pas en l'element exterieur, mais procede toute de l'Esprit de Dieu?

R. Oui, selon que Dieu veut travailler par les moyens qu'il a instituez sans déroger à sa puissance.

D. Qui meut Dieu de faire cela?

R. Pour le soulagement de nostre infirmité. Car si nous estions de natu-

re ſpirituelle comme les Anges, nous pourrions contempler ſpirituellement & lui & ſes graces: mais ainſi que nous ſommes enveloppez de nos corps, nous avons beſoin qu'il vſe de figure envers nous, pour nous repreſenter les choſes ſpirituelles & celeſtes: car autrement nous ne les pourrions comprendre. Et auſſi il nous eſt expedient que tous nos ſens ſoient exercez en ſes ſaintes promeſſes pour nous confirmer en elles.

DIMANCHE XLVII.

D. PVis que Dieu a introduit les Sacremens pour noſtre neceſſité, ce ſeroit orgueil & preſomption de penſer qu'on s'en peuſt paſſer?

R. Oui pour certain: tellement que quiconque s'abſtient volontairement de l'vſage, penſant qu'il n'en a point de beſoin, mépriſe Ieſus-Chriſt, reiette ſa grace, & eſteint ſon S. Eſprit.

D. Mais quelle certitude de grace peuvent donner les Sacremens, vû que bons & mauvais les reçoivent?

R.

R. Combien que les incredules & méchans aneantissent la grace qui leur est presentée par les Sacremens, si ne s'ensuit-il pas que la proprieté d'iceux ne soit telle.

D. Comment donc, & quand est-ce que les Sacremens produisent leur effet?

R. Quand on les reçoit en foi, cherchant seulement Iesus-Christ & sa grace.

D. Pourquoi dis-tu que nous y devons chercher Iesus-Christ?

R. Pour signifier qu'il ne nous faut pas amuser au signe terrien, pour chercher là nôtre salut; & ne nous faut pas imaginer qu'il y ait là quelque vertu enclose.: mais au contraire, que nous prenions le signe pour vne aide qui nous conduise droitement au Seigneur Iesus pour chercher en lui salut & tout bien.

D. Veu que la foi y est requise, comment dis-tu qu'ils nous sont donnez pour nous confirmer en la foi, nous

asseurant des promesses de Dieu ?

R. Il ne suffit pas que la foi soit seulement commencée en nous pour vne fois, mais il faut qu'elle soit nourrie & entretenuë : puis qu'elle croisse journellement, & soit augmentée en nous. Pour la nourir donc, pour la fortifier & l'accroistre, Dieu nous donne les Sacremens. Ce que S. Paul denote, en disant que leur vsage est de seeller les promesses de Dieu en nos cœurs.

D. Mais n'est-ce pas signe d'infidelité, quand les promesses de Dieu ne sont pas assez fermes d'elles-mesmes sans aide?

R. C'est signe de petitesse & infirmité de foy, laquelle est bien aux enfans de Dieu, qui ne laissent pas pourtant d'estre fideles, mais ce n'est pas encore en perfection: car cependant que nous vivons en ce monde, il y a toûjours quelques reliques de defiance en nostre chair, & pourtant nous faut-il toûjours profiter & croistre.

DIMANCHE XLVIII.

D. Combien y a-t'il de Sacremens en l'Eglise Chrestienne?

R. Il n'y en a que deux communs que le Seigneur Iesus ait instituez pour toute la compagnie des fideles.

D. Quels?

R. Le Baptesme & la sainte Cene.

D. Quelle convenance & difference y a-t'il de l'vn à l'autre?

R. Le Baptesme nous est comme vne entrée en l'Eglise de Dieu. Car il nous testifie que Dieu au lieu que nous estions estrangers de luy, nous reçoit pour ses domestiques. La Cene nous est vn témoignage que Dieu nous veut nourrir & repaistre, comme vn bon pere de famille a le soin de nourrir & refectionner ceux de sa maison.

D. Pour auoir plus claire intelligence de l'vn & de l'autre, disons de chacun à part. Premierement, quelle est la signification du Baptesme?

R. Elle a deux parties: car le Sei-

gneur nous y represente la remission de nos pechez: & puis nostre regeneration ou renouvellement spirituel.

DIMANCHE XLIX.

D. QVelle similitude a l'eau avec ces choses pour les representer?

R. Pource que la remission des pechez est vne espece de lavement par lequel nos ames sont purgées de leurs macules, ainsi que les ordures du corps sont nettoyées par l'eau.

D. Touchant l'autre partie?

R. Pource que le commencement de nostre regeneration est que nostre nature soit mortifiée : l'issue, que nous soyons nouvelles creatures par l'Esprit de Dieu. L'eau donc nous est mise sur la teste en signe de mort: toutesfois en telle sorte, que la resurrection nous est semblablement figurée en ce que cela se fait seulement pour vne minute de temps & non pas pour nous noyer en l'eau.

D. Tu n'entens-pas que l'eau soit le lavement de nos ames?

R. Non pas: car cela appartient au sang de Iesus-Christ seulement, qui a esté espandu pour effacer toutes nos souillures, & nous rendre purs & impollus devant Dieu. Ce qui est accompli en nous quand nos consciences en sont arrousées par le S. Esprit. Mais par le Sacrement cela nous est certifié.

D. Entens-tu que l'eau nous en soit seulement vne figure?

R. C'est tellement vne figure, que la verité est conioincte auec: car Dieu ne nous promet rien en vain: c'est pourquoy il est certain qu'au Baptesme la remission des pechez nous est offerte & nous la recevons.

D. Cette grace est-elle accomplie indifferamment en tous?

R. Non: car plusieurs l'aneantissent par leur perversité. Neantmoins le Sacrement ne laisse pas d'avoir vne telle nature, combien qu'il n'y ait que les

fideles qui en sentent l'efficace.

D. La regeneration d'où prend-elle sa vertu?

R. De la mort & resurrection de Christ: car sa mort a cette vertu, que par elle nostre vieil Adam est crucifié, & nostre nature vicieuse est comme ensevelie pour n'avoir plus vigueur de regner. Et la nouveauté de vie, pour suivre la iustice de Dieu, procede de la resurrection.

D. Comment cette grace nous est-elle appliquée au Baptesme?

R. Entant que nous sommes là vestus de Iesus-Christ, & y recevons son Esprit, moyennant que nous ne nous rendions pas indignes des promesses qui nous y sont données.

DIMANCHE L.

D. De nostre costé, quel est le droit vsage du Baptesme?

R. Il gist en foy & en repentance: c'est que nous soyons certains d'auoir nostre pureté spirituelle en Christ; &

ſentions en nous, & declarions à nos prochains par œuvres que l'Eſprit d'iceluy habite en nous pour mortifier nos propres deſirs, afin de nous faire ſuivre la volonté de Dieu.

D. Puis que cela y eſt requis, comment eſt-ce qu'on baptiſe les petits enfans?

R. Il n'eſt pas dit que la foy & la repentance doivent toûjours preceder la reception du Sacrement: mais ſeulement cela doit eſtre en ceux qui en ſont capables. Il ſuffit donc que les petits enfans produiſent & demontrent le fruit de leur Bapteſme apres eſtre venus en âge de connoiſſance.

D. Comment montreras-tu qu'il n'y a point d'inconveniant en cla?

R. Pource que la Circoncision eſtoit auſſi bien Sacrement de penitence, comme Moïſe & les Prophetes declarent; & Sacrement de foy, comme dit S. Paul: & toutesfois Dieu n'en a point exclus les petits enfans.

D. Mais pourras-tu bien montrer qu'il y ait vne mesme raison de les receuoir au Baptesme comme à la Circoncision?

R. Oui bien : car les promesses que Dieu auoit anciennement faites à son peuple d'Israël, sont maintenant estenduës par tout le monde.

D. Mais s'ensuit-il de cela que nous deuions vser du signe?

R. Il est ainsi, quand le tout sera bien consideré. Car Iesus-Christ ne nous a pas faits participans de la grace qui auoit auparavant esté au peuple d'Israël, pour l'amoindrir en nous, ou la rendre plus obscure qu'elle n'estoit; mais plûtôt l'a éclaircie & augmentée davantage.

D. Entens-tu que si nous ne donnions le Baptesme aux petits enfans, la grace de Dieu seroit amoindrie par la venuë du Seigneur Iesus ?

R. Oui bien: car le signe de la bonté & misericorde de Dieu sur nos en-

ſans qu'ont eu les anciens nous defaudroit: lequel ſert grandement à noſtre conſolation, & à confirmer la promeſſe qui a eſté faite dés le commancement.

D. Tu entens-donc, puis que Dieu ſe declarant anciennement eſtre Sauveur des petits enfans, a voulu cette promeſſe eſtre ſeellée en leurs corps par Sacrement exterieur, que c'eſt bien la raiſon qu'il n'y ait pas moins de confirmation depuis la venuë de Chriſt, veu que la meſme promeſſe demeure, & meſmes eſt plus clairement teſtifiée de parole & ratifiée de fait?

R. Ouï: & davantage, puis que c'eſt choſe notoire que la vertu & la ſubſtance du Bapteſme appartient aux petits enfans, on leur feroit iniure de leur denier le ſigne qui eſt inferieur.

D. A quelle condition donc devons nous baptiſer les petits enfans?

R. En ſigne & témoignage qu'ils ſont heritiers de la benediction de Dieu promiſe à la generation des fideles: afin

qu'estans venus en âge ils reconnoissent la verité de leur Baptesme, pour en faire leur profit.

DIMANCHE LI.

D. Disons de la Cene. Et premierement, quelle est la signification d'icelle?

R. Nostre Seigneur l'a instituée pour nous asseurer que par la communication de son corps & de son sang nos ames sont nourries en l'esperance de la vie eternelle.

D. Pourquoi est-ce que le Seigneur par le pain nous represente son corps, & par le vin son sang?

R. Pour signifier que telle proprieté qu'a le pain envers nos corps, c'est de le repaistre & substanter en cette vie mortelle: aussi a son corps envers nos ames, c'est de les nourrir & vivifier spirituellement. Pareillement, que comme le vin fortifie, refectionne & réiouït l'homme selon le corps: aussi que son sãg est nostre ioye, nostre refection, & vertu spirituelle?

D. Entens-tu qu'il nous faille communiquer vrayement au corps & au sang du Seigneur?

R. Ie l'entens ainsi. Car puis que toute la fiance de nostre salut gist en l'obeïssance qu'il a renduë à Dieu son Pere, entant qu'elle nous est imputée comme si elle estoit nostre, il faut que nous le possedions, veu que ses biens ne sont pas nostres, sinon que premierement il se donne à nous.

D. Mais ne s'est-il pas donné à nous quand il s'est exposé à la mort pour nous reconcilier à Dieu son Pere, & nous delivrer de damnation?

R. Si est bien: mais il ne suffit pas de cela, sinon que nous le recevions, pour sentir en nous le fruit & l'efficace de sa mort & passion.

D. La maniere de le recevoir est-ce point par foy?

R. Oui, nonseulement en croyant qu'il est mort & resuscité pour nous delivrer de la mort eternelle & nous ac-

querir la vie: mais aussi qu'il habite en nous, & est conioint auec nous en telle vnion que le chef auec ses membres, afin de nous faire participans de toutes ses graces en vertu de cette conionctiõ.

DIMANCHE LII.

D. CEtte communion ne se fait-elle sinon en la Cene?

R. Si fait bien: car nous l'avons par la predication de l'Evangile, comme dit S. Paul, entant que le Seigneur Iesus nous y promet que nous sommes os de ses os, & chair de sa chair: qu'il est le pain de vie qui est descendu du Ciel pour nourrir nos ames: que nous sommes vn auec lui comme il est vn auec son Pere: & telles choses.

D. Qu'est-ce que nous auons au Sacrement davantage, & dequoi nous sert-il plus?

R. C'est que cette communion est plus amplement confirmée en nous, & comme ratifiée, combien que Iesus-Christ nous soit vrayement communiqué & par le Baptesme & par l'Evangi-

le toutesfois ce n'est qu'en partie, non pas pleinement.

D. Qu'est-ce donc en somme que nous avons par le signe du pain?

R. C'est que le corps du Seigneur Iesus, entant qu'il a vne fois esté offert en sacrifice, pour nous reconcilier à Dieu, nous est maintenant donné pour nous certifier que nous auons part en cette reconciliation.

D. Qu'est-ce que nous auons au signe du vin?

R. Que le Seigneur Iesus nous donne son sang à boire, entant qu'il l'a vne fois épandu pour le prix & satisfaction de nos offences, afin que nous ne doutions point d'en receuoir le fruit.

D. Selon tes responses, la Cene nous renvoye à la mort & passion de Iesus-Christ, afin que nous communiquions à la vertu d'icelle?

R. Ouï: car alors le sacrifice vnique & perpetuel a esté fait pour nostre redemption. C'est pourquoi il ne reste

donc plus ſinon que nous en ayons la iouïſſance.

D. La Cene donc n'eſt pas inſtituée pour faire vne oblation du corps de Ieſus à Dieu ſon Pere?

R. Non : car il n'y a que lui ſeul à qui appartient cét office, entant qu'il eſt Sacrificateur eternel. Mais il nous commande ſeulement de recevoir ſon corps non pas de l'offrir.

DIMANCHE LIII.

D. POurquoi eſt-ce qu'il y a double ſigne?

R. Noſtre Seigneur l'a fait pour noſtre infirmité, afin de nous donner à connoiſtre, que non ſeulement il eſt viande à nos ames, mais auſſi breuvage; afin que nous cherchions en luy noſtre nourriture pleine & entiere, & non ailleurs.

D. Tous doivent-ils vſer indifferemment de ce ſecond ſigne, à ſçavoir de la coupe?

R. Ouï, ſelon le commandement

de Iesus-Christ, contre lequel il n'est licite de rien attenter.

D. Auons-nous en la Cene simplement le tesmoignage des choses susdites, ou si elles y sont vrayement données?

R. Entant que Iesus-Christ est la verité, il ne faut point douter que les promesses qu'il fait en la Cene n'y soint accomplies, & que ce qu'il y figure n'y soit verifié. Ainsi, selon qu'il le promet & represente, ie ne doute pas qu'il ne nous face participans de sa propre substance, pour nous vnir auec soi en vne vie.

D. Mais comment cela se peut-il faire, veu que le corps de Iesus-Christ est au Ciel, & nous sommes en ce pelerinage terrien?

R. C'est par la vertu incomprehensible de son Esprit, laquelle conjoint bien les choses separées par distance de lieu.

D. Tu n'entens pas donc que le

corps ſoit enclos dedans le pain, ny le ſang dans la coupe?

R. Non: mais au contraire, pour avoir la verité du Sacrement, il nous faut élever nos cœurs en haut au Ciel, où eſt Ieſus-Chriſt en la gloire de ſon Pere, & d'où nous l'attendons en noſtre redemption: & non pas le chercher en ces elemens corruptibles.

D. Tu entens-donc qu'il y a deux choſes en ce Sacrement, le pain materiel & le vin que nous voyons à l'œil, touchons à la main, & ſavourons au gouſt: & Ieſus-Chriſt, dont nos ames ſont interieurement nourries?

R. Ouï: en telle ſorte neantmoins, que nous y avons meſme témoignage, & comme vn arre de la reſurrection de nos corps, entant qu'ils ſont faits participans du ſigne de vie.

DIMANCHE LIV.

D. QVel en doit eſtre l'vſage?

R. Tel que dit S. Paul: c'eſt que l'homme s'éprouve ſoy-meſme devant

que d'en approcher.

D. En quoi ſe doit-il éprouver ?

R. A ſçavoir s'il eſt vray membre de Ieſus-Chriſt.

D. Par quels ſignes le pourra-t'il connoiſtre ?

R. S'il a vraye foi & repentance, & s'il aime ſes prochains en vraye charité, & n'eſt point entaché de haine, ny rancune, ny diviſion.

D. Mais eſt-il requis d'avoir vne foi & charité parfaite ?

R. Il faut bien que l'vne & l'autre ſoit entiere, & non feinte : mais d'avoir vne telle perfection, à laquelle il n'y ait que redire, cela ne ſe trouvera pas entre les hommes. Auſſi la Cene ſeroit inſtituée en vain, ſi nul n'eſtoit capable de la recevoir, ſinon qu'il fuſt du tout parfait.

D. L'imperfection donc ne nous empéche point d'en approcher?

R. Mais au contraire, elle ne nous ſerviroit de rien ſi nous n'eſtions impar-

faits: car c'est vne aide & soulagement de nostre infirmité.

D. Ces deux Sacremens ne servent-ils point à autre fin?

R. Si font: d'autant que ce sont signes & marques de nostre profession: c'est à dire, que par elles nous protestons que nous sommes du peuple de Dieu, & faisons confession de nostre Chrestienté.

D Que faudroit-il donc iuger d'vn homme qui n'en voudroit point vser?

R. Il ne le faudroit pas tenir pour Chrestien: car en ce faisant il ne se veut point confesser estre tel, & quasi tacitement il desavouë Iesus-Christ.

D. Mais suffit-il de recevoir l'vn & l'autre?

R. Le Baptesme n'est ordonné que pour vne seule fois, & il n'est pas licite de le reïterer. Mais il n'est pas ainsi de la Cene.

D. La raison?

R. Pource que par le Baptesme Dieu

nous introduit & reçoit en ſon Egliſe: aprés nous y auoir receus, il nous ſignifie par la Cene qu'il nous veut continuëllement nourrir.

DIMANCHE LV.

D. A Qui appartient-il, tant de baptiſer, que d'adminiſtrer la Cene?

R. A ceux qui ont charge publique en l'Egliſe d'enſeigner: car ce ſont choſes conioin tes que de preſcher la Parole, & diſtribuer les Sacremens.

D. N'y en a-t'il pas certaine preuve?

R. Ouï bien: car noſtre Seigneur donne ſpecialement la charge à ſes Apoſtres, tant de baptiſer comme de précher. Et touchant la Cene il commande que tous la faſſions à ſon exemple. Or il auoit fait office de Miniſtre pour la donner aux autres.

D. Mais les Miniſtres qui ſont diſpenſateurs des Sacremens, y doivent ils admettre ſans diſcretion tous ceux qui s'y preſentent?

R. Touchant le Bapteſme, pource

qu'auiourd'huy on ne l'administre qu'aux petits enfans, il n'est point besoin de discerner. Mais de la Cene, il faut bien que le Ministre regarde de ne la point bailler à vn homme qu'on conconnoit en estre du tout indigne.

D. Pourquoi?

R. Pource que ce seroit polluer & deshonnorer le Sacrement.

D. Mais nostre Seigneur y a bien receu Iudas, quelque mechant qu'il fut?

R. Son iniquité estoit encore cachée: & bien que nostre Seigneur la connut, si n'estoit-elle pas notoire à tous.

D. Que sera-ce donc des hypocrites?

R. Le Ministre ne les peut exclurre comme indignes; mais doit attendre que le Seigneur ait revelé leur mechanceté.

D. Et s'il en connoist quelques-vns indignes, ou qu'il en soit averti?

R. Cela ne suffit point pour les ex-

clurre, ſinon qu'il y ait approbation ſuffiſante, & iugement de l'Egliſe.

D. Il faut donc qu'il y ait quelque ordre & police ſur cela?

R. Ouï, ſi l'Egliſe eſt bien reglée; c'eſt qu'on depute des perſonnages pour veiller ſur les ſcandales qui pourroint eſtre: & qu'iceux en l'autorité de l'Egliſe interdiſent la communion à ceux qui n'en ſont nullement capables, & auſquels on ne la peut donner ſans deshonorer Dieu & ſcandaliſer les fideles.

Fin du Catechiſme.

